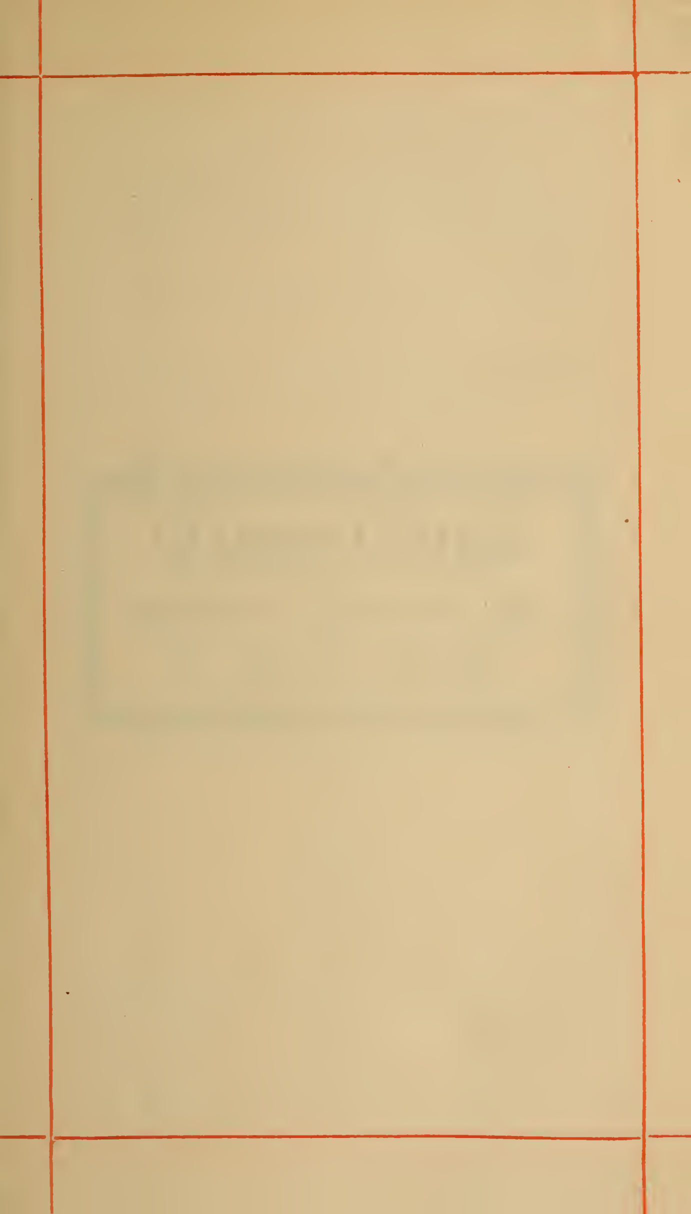
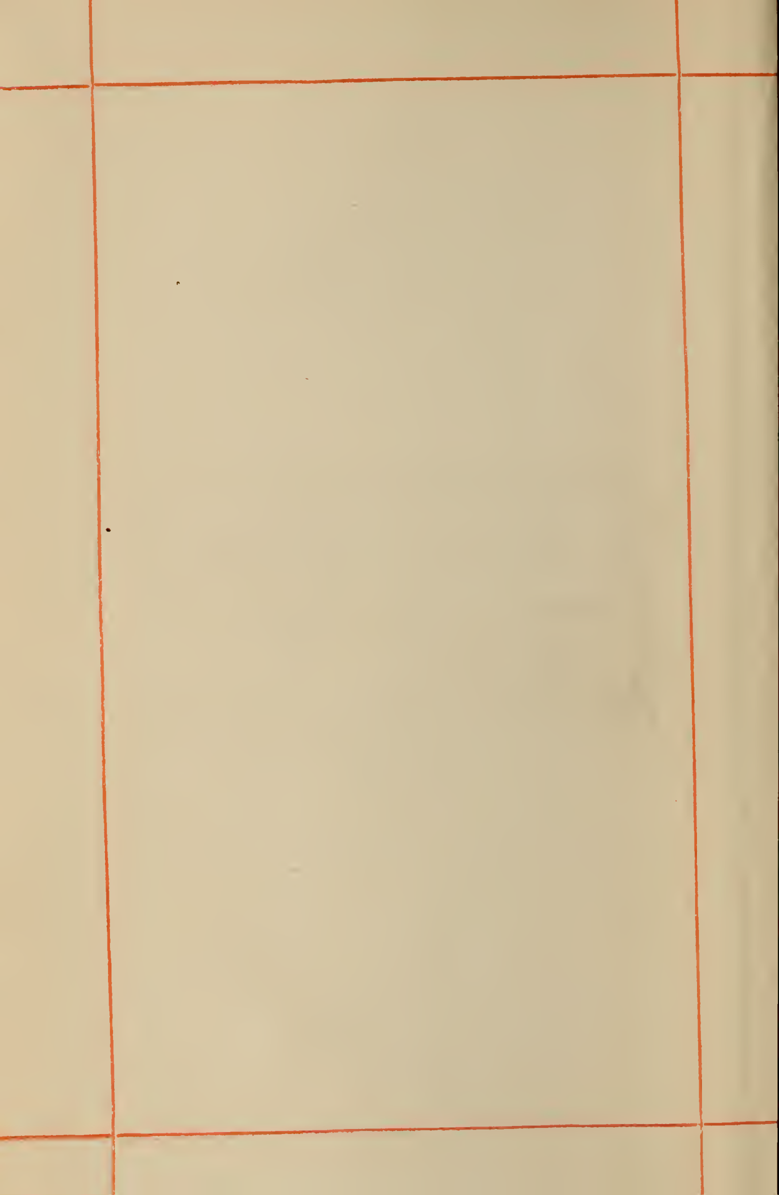
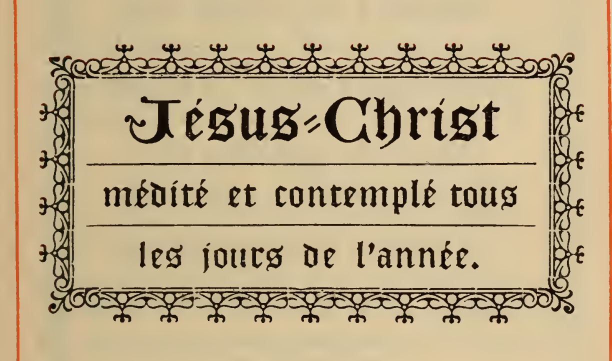

U d'/ of Ottawa
39003011249066



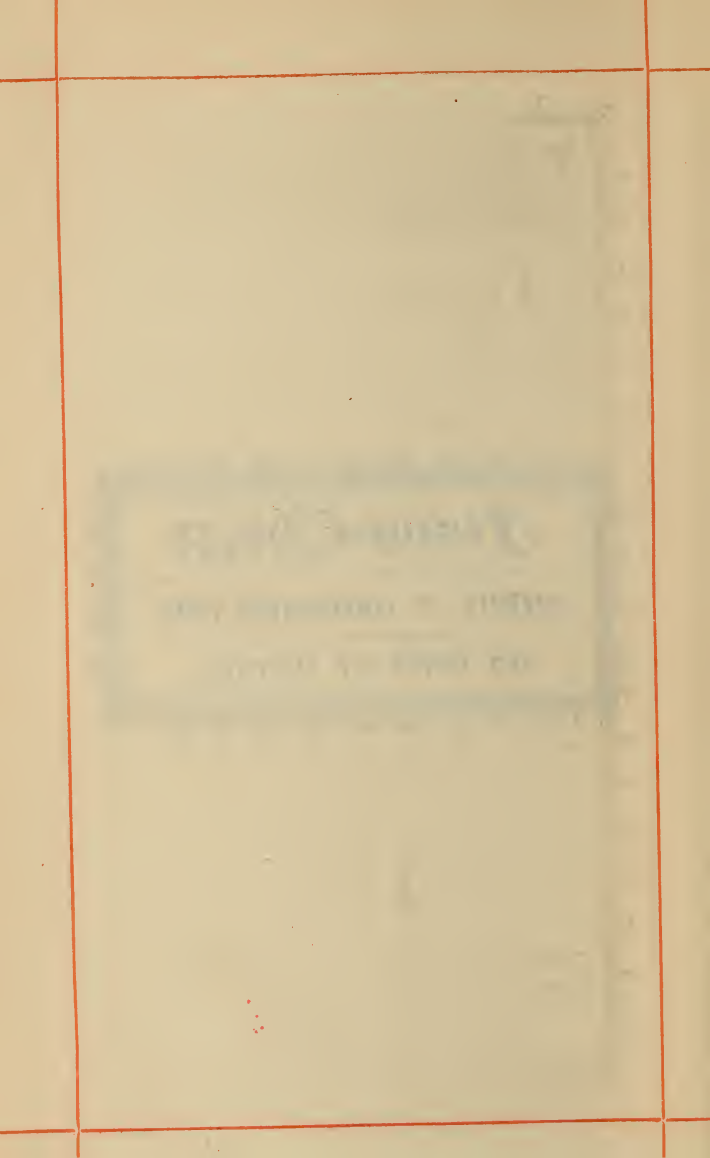


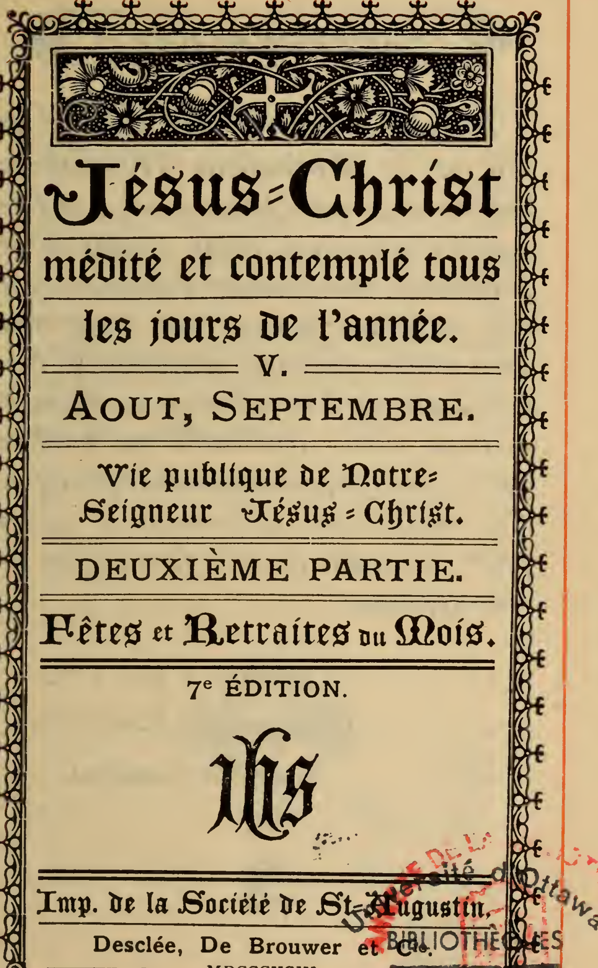


Jésus-Christ

médité et contemplé tous

les jours de l'année.





Jésus-Christ

médité et contemplé tous les jours de l'année.

V.

Aout, Septembre.

Vie publique de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

DEUXIÈME PARTIE.

Fêtes et Retraites du Mois.

7e ÉDITION.

IHS

Imp. de la Société de St-Augustin.
Desclée, De Brouwer et Cie.
MDCCCXCIX.

APPROBATION.

D'après le rapport qui nous a été fait sur les Méditations d'Août et de Septembre, *nous n'hésitons pas à en permettre l'impression. Nous croyons même pouvoir en recommander l'usage surtout aux personnes pieuses. Elles trouveront dans ce livre des pages substantielles, prêtant beaucoup à la réflexion, un fonds de doctrine solide et présenté d'une manière neuve, une spiritualité vraie et pratique. Ces méditations instruiront et feront prier ; ce double fruit les fera de plus en plus apprécier.*

Cambrai, 2 juin 1887.

✠ François Édouard,

Arch. de Cambrai.



Avant la Méditation.

1° Si l'on ne vient pas de faire la prière du matin, on se met en la *présence de Dieu.*

2° *Veni, Sancte Spiritus*, etc.

3° *Oraison préparatoire* — « Faites, ô mon DIEU, que pendant cette méditation, toutes les pensées de mon esprit, toutes les affections de mon cœur, toutes les opérations de mon âme, tendent purement et pleinement au service et à la louange de votre divine Majesté. »

4° 1er *Prélude*, etc.



Après la Méditation.

1° COLLOQUE ou prière — par lequel on expose ses besoins à DIEU, à Notre-Seigneur, à la Très Sainte Vierge ou aux Saints, pour leur demander des secours, et par lequel on renouvelle la donation de soi-même pour le temps et pour l'éternité.

2° RÉSOLUTION. — Elle doit être *précise*, *nette*, *déterminée* pour le jour présent. Il serait bon qu'elle portât sur ce qui fait le sujet de l'*examen* particulier, et servirait ainsi d'examen de *prévoyance*, prévoyance renouvelée dans l'action de grâces les jours de Communion.

3° OFFRANDE DE LA RÉSOLUTION. — « Je vous offre, ô mon DIEU, cette résolution ; je ne puis y être fidèle si vous ne daignez la bénir, mais j'attends de votre bonté cette bénédiction que je vous demande au nom de JÉSUS, mon divin Sauveur, et en vue de ses mérites. Vierge sainte, Mère de mon DIEU, qui êtes aussi ma Mère, mon bon Ange, mon saint Patron, obtenez-moi la grâce de garder ma résolution avec une fidélité parfaite. »

4° Terminer par le *Pater*, le *Sub tuum* ou l'une des PRIÈRES ci-après.

Anima Christi.

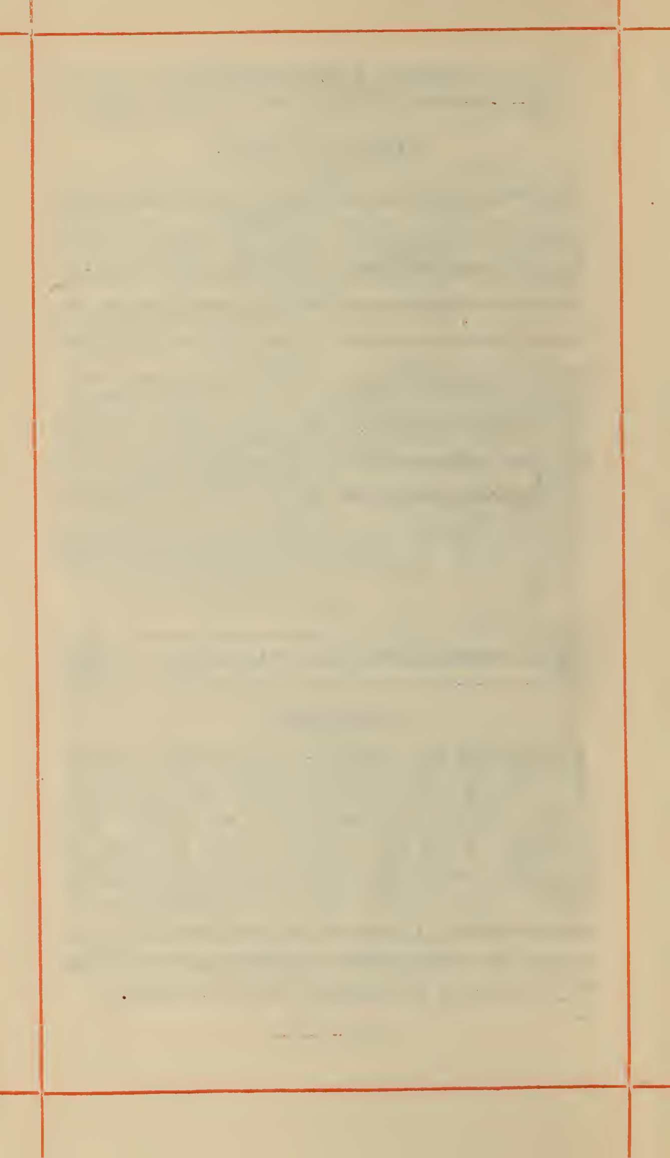
Anima Christi, sanctifica me !	Ame de Jésus-Christ, sanctifiez-moi.
Corpus Christi, salva me !	Corps de Jésus-Christ, sauvez-moi.
Sanguis Christi, inebria me !	Sang de Jésus-Christ, enivrez-moi !
Aqua lateris Christi, lava me !	Eau qui sortîtes du côté de Jésus-Christ, lavez-moi !
Passio Christi, conforta me !	Passion de Jésus-Christ, fortifiez-moi !
O bone Jesu, exaudi me !	Mon bon Jésus, exaucez-moi !
Intra vulnera tua absconde me	Cachez-moi dans vos plaies,
Ne permittas me separari a te !	Ne permettez pas que je me sépare de vous !
Ab hoste maligno defende me !	Défendez-moi contre l'ennemi qui veut me perdre !
In hora mortis meæ voca me,	A l'heure de la mort appelez-moi.
Et jube me venire ad te,	Et dites-moi de venir à vous,
Ut cum sanctis tuis laudem te in sæcula sæculorum. Amen.	Afin que je vous glorifie avec vos saints dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

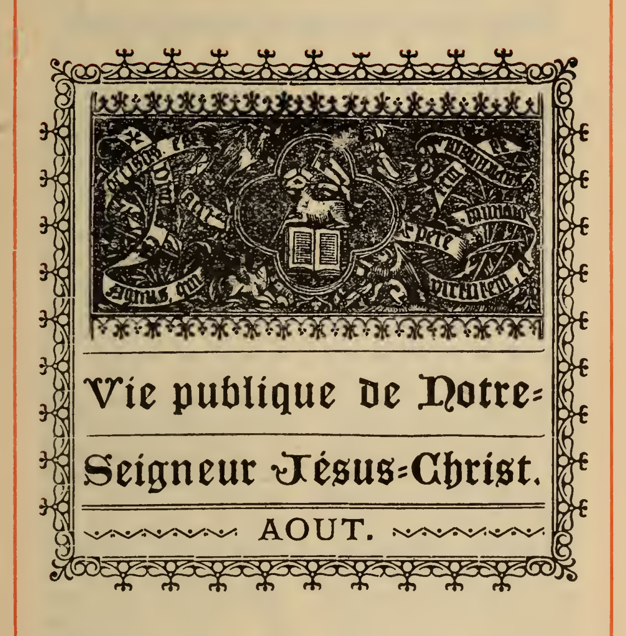
PRIÈRE DE SAINT IGNACE.



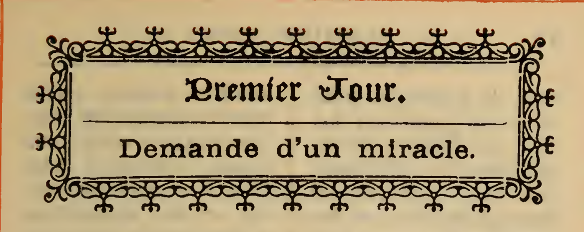
Suscipe.

PRENEZ et recevez, Seigneur, ma liberté tout entière ; recevez ma mémoire, mon entendement et toute ma volonté. Tout ce que j'ai, tout ce que je possède, vous me l'avez donné, je vous le rends. J'en laisse l'entière disposition à votre volonté. Donnez-moi seulement votre amour et votre grâce ; je serai assez riche et je ne vous demande rien davantage.




Vie publique de Notre-Seigneur Jésus-Christ.
AOUT.





Premier Jour.

Demande d'un miracle.

Tunc responderunt ei quidam de Scribis et Pharisæis dicentes : Magister, volumus a te signum videre. Qui respondens ait illis : Generatio mala et adultera signum quærit : et signum non dabitur ei, nisi signum Jonæ prophetæ. Sicut enim fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus, sic erit Filius hominis in corde terræ tribus diebus et tribus noctibus. (Matth. XII, 38-40.) Nam sicut fuit Jonas signum Ninivitis, ita erit et Filius hominis generationi isti. Viri Ninivitæ surgent in judicio cum generatione hac, et condemnabunt illam : quia pœnitentiam egerunt ad prædicationem Jonæ, et ecce plus quam Jonas hic. Regina Austri surget in judicio cum viris generationis hujus, et condemnabit illos : quia

Alors quelques-uns des Scribes et des Pharisiens répondirent à JÉSUS, disant : Maître, nous voulons voir un signe de vous. Alors il se mit à dire à la foule qui l'entourait : Cette génération est une génération mauvaise et adultère : elle demande un signe, et il ne lui sera pas donné de signe, sinon le signe de Jonas le Prophète. Car, ainsi que Jonas fut dans le ventre de la baleine trois jours et trois nuits, ainsi le Fils de l'homme sera dans le sein de la terre trois jours et trois nuits. Et comme Jonas fut un signe pour les Ninivites, ainsi le Fils de l'homme le sera pour cette génération. Les hommes de Ninive se lèveront au jugement contre cette génération et la condamneront, parce qu'ils ont fait pénitence à la prédica-

tion de Jonas, et voici plus que Jonas ici. La reine du Midi se lèvera au jour du jugement avec les hommes de cette génération, et les condamnera, parce qu'elle est venue des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon, et voici plus que Salomon ici. Personne n'allume la lampe pour la cacher ou la mettre sous le boisseau, mais sur le chandelier, afin que ceux qui entrent voient la lumière. La lampe de ton corps c'est ton œil. Si ton œil est simple, tout ton corps sera lumineux ; mais s'il est mauvais, ton corps aussi sera enténébré. Prends donc garde que la lumière qui est en toi ne soit ténèbres. Si donc tout ton corps est lumineux, n'ayant aucune partie de ténèbres, toute chose sera lumineuse et tu seras éclairé comme par la lampe qui brille. Or, quand l'esprit impur est sorti d'un homme, il erre dans des lieux arides, cherchant du repos, et n'en trouve

venit a finibus terræ audire sapientiam Salomonis : et ecce plus quam Salomon hic. Nemo lucernam accendit et in abscondito ponit, neque sub modio : sed supra candelabrum, ut qui ingrediuntur lumen videant. Lucerna corporis tui est oculus tuus. Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit ; si autem nequam fuerit, etiam corpus tuum tenebrosum erit. Vide ergo ne lumen quod in te est tenebræ sint. Si ergo corpus tuum totum lucidum fuerit, non habens aliquam partem tenebrarum, erit lucidum totum, et sicut lucerna fulgoris illuminabit te. (Luc., XI, 30-36.) Cum autem immundus spiritus exierit ab homine, ambulat per loca arida, quærens requiem, et non invenit. Tunc dicit : Revertar in domum meam, unde exivi. Et veniens invenit eam vacantem, scopis mundatam, et ornatam. Tunc vadit, et assumit septem alios spi-

ritus secum nequiores se, et intrantes habitant ibi : et fiunt novissima hominis illius pejora prioribus. Sic erit et generationi huic pessimæ. — Matth., XII, 43-45.

pas. Alors il dit : Je retournerai dans la maison d'où je suis sorti. Et y retournant, il la trouve vide, balayée et ornée. Alors il va, et prend avec lui sept autres esprits plus méchants que lui : et entrant, ils y habitent, et le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Ainsi en sera-t-il de cette génération perverse.

1er PRÉLUDE. — La maison où JÉSUS s'est retiré et où il enseigne. — Les apôtres assis à ses pieds. Le peuple debout jusqu'en dehors des portes.

2me PRÉLUDE. — « *Que la lumière du Seigneur soit sur nous. Conduisez, Seigneur, pour notre bien, les œuvres de nos mains, et daignez diriger nos actions* [1]. »

1er POINT. — *Ténèbres et lumières.* Les Juifs, obstinés dans leur aveuglement et bien résolus à ne pas se rendre, demandent *un signe dans les airs* [2]. Le Ciel n'avait-il pas, plusieurs fois, parlé en vain ? Ils n'avaient compris ni l'étoile des Mages, ni la voix du Père éternel rendant témoignage à son Fils quand, au Jourdain, les

1. Et sit splendor Domini DEI nostri super nos, et opera manuum nostrarum dirige super nos, et opus manuum nostrarum dirige. — Ps., LXXXIX, 17. — 2. Et signum de cœlo quærebant ab eo. — Luc., XI, 16.

cieux se rompant sur sa tête, l'Esprit-Saint s'était reposé sur lui. — « *Race mauvaise et adultère* » qui avait bien dégénéré de la foi d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et de Moïse, dont ils invoquaient les noms pourtant, et qu'ils se faisaient gloire de déclarer leurs ancêtres ! — JÉSUS fait parmi eux et fera sans cesse, jusqu'à sa mort, un grand nombre de miracles, aucun à leur demande, tous pour leur salut ; mais ils ne veulent pas voir, ils ne veulent pas comprendre, parce que « *leur œil n'est pas simple, que la lumière qui est en eux est ténèbres* ». Ils ne croiront même pas le miracle avéré, indiscutable, du *signe de Jonas*, de la *Résurrection* glorieuse ; perfides, ils nieront effrontément la vérité connue, mourront dans l'impénitence et seront condamnés par l'exemple de ceux qui, comme les *Ninivites*, ou comme la *reine du Midi*, auront *fait pénitence* ou auront *fait effort* pour s'éclairer et pour croire. — Pour croire, mon DIEU, il faut aimer : et leur cœur, plein d'hypocrisie et d'orgueil, est fermé à l'amour. Illuminez, élevez, embrasez les nôtres ; « *éclairez*-moi *comme par la lampe qui brille ;* » que je comprenne les prodiges que vous multipliez au sein de votre Église, dans le ciel de votre religion à la fois extérieure et intime, divine et humaine, dont le premier et le dernier mot, éternellement beau et éternellement vrai, est l'amour : l'amour de

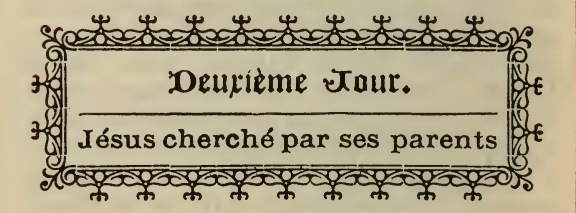
DIEU pour l'homme, l'amour de l'homme pour DIEU.

2[me] POINT. — *Mépris de la grâce, confirmation dans le mal.* — *Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va dans les lieux arides.* « En ce qui concerne les Juifs, *l'esprit impur*, chassé du milieu d'eux quand ils reçurent la loi, s'en alla chez les nations où DIEU n'habitait pas ; ces nations converties, *l'esprit impur*, n'y pouvant demeurer, revint vers les Juifs infidèles, qui ne conservaient plus qu'une vaine apparence de religion, et se trouvaient abandonnés de DIEU [1]. » En ce qui te concerne, mon âme, tu sais combien de fois les sacrements, les multiples et abondantes grâces du Cœur de DIEU, les retraites, tes généreuses déterminations, ont chassé loin de toi Satan qui te tyrannisait ; mais « tu te rengages dans cette intrigue qui t'a « emportée si loin hors du port ; tu renoues « ce commerce qui a soulevé en ton cœur « toutes ces tempêtes, et tu ne te défies « pas d'une faiblesse trop souvent expéri- « mentée. Quand la pénitence t'aurait « guérie, mais quand elle t'aurait guérie, « que te sert une santé si mal conservée ? « que te sert le remède de la pénitence « dont tu méprises les précautions si né- « cessaires ? Tes rechutes abattent peu « à peu tes forces ; le mépris visible du

1. S. Jérôme.

« remède te fait toucher à ta perte, et ren-
« dra enfin le mal incurable ; et l'on dira
« de toi : *Le dernier état de cette âme est*
« *devenu pire que le premier* [1]. » Donc,
« *veille* et *prie* » ; combats, car *la vie de l'homme sur la terre est une guerre continuelle* [2] ; combats pour ne pas donner lieu aux surprises du démon, « *qui tourne de tous côtés cherchant quelqu'un à dévorer* [3] ; » combats pour avoir part aux promesses magnifiques du Seigneur : « *Celui qui vaincra possédera mes biens, je serai son Dieu et il sera mon fils* [4]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Or, il arriva, pendant que JÉSUS disait ces choses, qu'une femme élevant la voix au milieu de la foule dit :

Factum est autem, cum hæc diceret : extollens vocem quædam mulier de turba dixit illi : Beatus venter qui

1. Bossuet. — 2. Militia est vita hominis super terram. — Job, VII, 1. — 3. Tanquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret. — I Petr., V, 8. — 4. Qui vicerit possidebit hæc, et ero illi DEUS, et ille erit mihi filius. — Apoc., XXI, 7.

te portavit, et ubera quæ suxisti. At ille dixit : Quinimmo beati qui audiunt verbum DEI et custodiunt illud. (Luc., XI, 27-28.) Adhuc eo loquente ad turbas, ecce Mater ejus et fratres, stabant foris quærentes loqui ei. (Matth., XIII, 46.) Et non poterant adire eum præ turba. (Luc., VIII, 19.) Et foris stantes miserunt ad eum vocantes eum. Et sedebat circa eum turba. (Marc., III, 31, 32.) Dixit autem ei quidam : Ecce Mater tua et fratres tui stant quærentes te (Matth., XII, 47), volentes te videre. (Luc., VIII, 20.) At ipse respondens dicenti sibi, ait : Quæ est Mater mea, et qui sunt fratres mei ? (Matth., XII, 48.) Et circumspiciens eos, qui in circuitu ejus sedebant (Marc., III, 34), et extendens manum in discipulos suos dixit : Ecce mater mea et fratres mei. (Matth., XII, 49.) Illi sunt qui verbum DEI audiunt et faciunt. (Luc., VIII, 21.) Quicumque enim fecerit

Bienheureux le sein qui vous a porté et les mamelles que vous avez sucées. Mais lui, il dit : Bienheureux plutôt ceux qui écoutent la parole de DIEU et qui la gardent. Pendant qu'il parlait encore à la multitude, voilà que sa Mère et ses frères se tenaient dehors, cherchant à lui parler, et ils ne pouvaient arriver à lui à cause de la foule. Et se tenant dehors, ils l'envoyèrent appeler pendant que la foule était assise autour de lui. Or, quelqu'un lui dit : Votre Mère et vos frères sont là dehors, qui vous cherchent et veulent vous voir. Mais lui, répondant à celui qui lui parlait, lui dit . Qui est ma Mère et qui sont mes frères? Et promenant son regard sur ceux qui étaient assis autour de lui, il étendit la main vers ses disciples et dit : Voilà ma mère et mes frères ; ce sont ceux qui écoutent la parole de DIEU et la mettent en œuvres. Car quiconque fera la volonté de mon Père

qui est dans les Cieux, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère.

voluntatem Patris mei qui in Cœlis est ipse meus frater, et soror et mater est. — (Matth., XII, 50.)

1er PRÉLUDE. — JÉSUS, dans la maison où il enseigne ; il est entouré, pressé par *la multitude*.. les uns *assis*, les autres debout, tous attentifs. Je suis là, je regarde, j'écoute.

2me PRÉLUDE. — « *Faites-moi la grâce, Seigneur, de savoir ce qu'il faut que je sache, d'aimer ce que je dois aimer, de louer ce qui vous plaît le plus... Faites-moi votre disciple humble, attentif et dévoué, comme vous savez si bien le faire, afin que je marche toujours selon vos désirs* [1]. »

1er POINT. — **La parole de Dieu.** Si elle *était écoutée* et *pratiquée* sur terre, quelle béatitude, présage de celle des Cieux ! « Plus de guerres ni de dissensions ; « plus de pièges tendus à la bonne foi ; plus « de rapines ni de fraudes ; dociles à la « voix de DIEU, les hommes, contents de « peu, préféreraient à des richesses fragiles « et périssables les biens solides qui ne « meurent pas. Plus de honteux plaisirs, « plus de voluptés coupables ; plus de « codes si divers et si multipliés qui régis-

1. III Imit., I, 6,7.

« sent les hommes ; ni prisons, ni châti-
« ments pour contenir ou réprimer le cri-
« me. La loi de DIEU suffirait à tout, et sa
« douce influence adoucirait nos maux,
« purifierait nos joies, et nous rendrait heu-
« reux autant qu'on peut l'être ici-bas [1]. »
— *Heureux* donc *ceux* qui *l'écoutent*, cette *parole de Dieu*, non pour satisfaire une vaine curiosité, pour applaudir un moment, ou blâmer, selon l'heure, l'éloquence humaine, mais pour *garder*, pour faire passer dans leur vie la morale évangélique, les préceptes de JÉSUS-CHRIST ! — Question d'intérêt pour nous, de suprême intérêt ; le Maître l'a dit : Vous serez *heureux*... Question d'honneur aussi, et d'amour : je suis chrétienne : qui dois-je *écouter*, et qui dois-je croire ? Est-ce mon DIEU dans la personne de son prêtre qui m'annonce sa loi, ou le monde qui m'enchante et me trompe ?... Que dois-je aimer et garder, le code mondain ou l'Évangile ? Où le bonheur ? Encore une fois, écoutons le Maître, l'infaillible Maître : *Heureux qui écoute, qui garde...la parole de Dieu...* —Que manque-t-il pour que toute l'humanité ait part à cette béatitude ? Qu'elle le veuille, la seule chose que DIEU ne puisse pas faire à la place de ceux qu'il a faits libres de ne pas le vouloir.

2me POINT. — La volonté de Dieu.

1. Lactance.

Béatitude *d'entendre la parole de Dieu et de la mettre en œuvres*, béatitude *de faire la volonté du Père qui est dans les Cieux;* béatitudes si grandes, si complètes, qu'on n'en peut concevoir de plus haute sur terre: « *Celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère.* » Parole qui relie le fini à l'infini, le créé à l'incréé, la terre au Ciel... Quoi! mon DIEU, c'est peu, pour qui vous écoute et vous aime, d'être honoré de votre amitié, de votre intimité : vous l'élevez à l'insigne gloire d'une étroite parenté avec vous, son Créateur et son Maître !... Mon âme, ne demande pas comment... quand DIEU parle, l'ordre naturel plie, tout se range à sa volonté... tout se fait : « *Celui-là est mon frère, ma sœur, ma mère !* ».. « *Qu'est-ce que l'homme, ô Dieu, pour que vous ayez souvenir de lui ; et le fils de l'homme, pour que vous le visitiez?* [1] » Vous déclarez par votre Prophète que vous ne « *l'avez placé qu'un peu au-dessous de l'ange,* » et voilà que vous-même l'élevez à l'égal de votre Mère, au rang suprême, à la seule condition de vous aimer assez pour n'avoir avec vous et le Père qu'une même volonté. Donnez-moi ce vouloir divin dans le secret de ma prière, dans les détails de mes devoirs quotidiens, dans les ennuis, les contrariétés, les imprévus de la vie, dans les épreuves venant des créatures ou

1. Quis est homo, quod memor es ejus? Aut filius hominis, quoniam visitas eum? — Ps., VIII, 5.

venant de votre Cœur, mon DIEU ; « donnez-moi ce qu'il faut pour accomplir ce que vous ordonnez, et ordonnez ce que vous voulez [1]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Troisième Jour.

Parabole du Semeur.

Et congregata est ad eum turba multa, ita ut navim ascendens sederet in mari, et omnis turba circa mare super terram erat. Et docebat eos in parabolis multa et dicebat (Marc., IV, 1, 2) : Ecce exiit qui seminat, seminare. Et dum seminat, quædam ceciderunt secus viam, et venerunt volucres cœli, et comederunt ea. Alia autem ceciderunt in petrosa, ubi non habebant terram multam ; et continuo exorta sunt, quia non habebant altitudinem terræ. Et quia non ha-

Montant sur une barque, il se tint sur la mer, et toute la multitude était le long, sur le rivage. Il leur enseignait beaucoup de choses en paraboles, et disait : Le semeur sortit pour semer la semence, et pendant qu'il semait, il en tomba le long du chemin, et elle fut foulée aux pieds, et les oiseaux du ciel vinrent et la mangèrent. Il en tomba aussi dans des endroits pierreux, où elle n'eut pas beaucoup de terre, et elle leva aussitôt, parce que la terre n'avait pas beau-

1. S. Augustin, *Confessions*.

coup de profondeur, et n'ayant pas de racines, elle se dessécha. Il en tomba encore parmi les épines; et les épines, ayant grandi et poussé avec elle, l'étouffèrent, et elle ne donna pas de fruit. Enfin, il en tomba dans la bonne terre et elle donna du fruit, qui s'éleva et qui multiplia. Et un grain en donna trente, un autre soixante, un autre cent. Ayant dit ces choses, il cria : Que celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende.

bebant radicem, aruerunt. Alia autem ceciderunt in spinas : et creverunt spinæ, et suffocaverunt ea. (Matth., XIII, 2-7.) Et fructum non dedit. (Marc., IV, 7.) Alia autem ceciderunt in terram bonam (Matth., XIII, 8), et dabat fructum ascendentem et crescentem, et afferebat unum triginta, unum sexaginta, et unum centum. (Marc., IV, 8.) Et dicebat : Qui habet aures audiendi, audiat. — (Marc., IV, 9.)

1er PRÉLUDE. — JÉSUS sur le lac de Tibériade, debout sur une barque, celle de Pierre peut-être ; il enseigne le peuple. Je me mêle à la foule et j'écoute.

2me PRÉLUDE. — Je tends les bras vers vous, Seigneur... Mon âme est comme une terre aride et sans eau ; venez, jetez-y votre parole avec les flots de votre amour, afin qu'elle produise cent pour un à votre gloire.

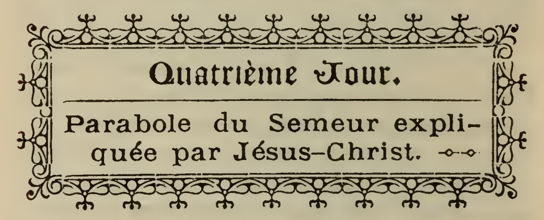
1er POINT. — **Le Semeur.** C'est JÉSUS-CHRIST. Il est sorti du sein de son éternité pour venir ensemencer notre terre... Lui, lui seul le peut, parce que seul il donne un principe de vie, l'accroisse-

ment et la fécondité. C'est Lui qui dépose dans nos âmes cette semence divine qui est la grâce sanctifiante : c'est Lui qui, dans la Communion, vient jeter le grain qui est Lui-même, abondamment, avec profusion ; notre vie doit être le développement de JÉSUS-CHRIST en nous. — L'époque des semailles est l'automne, alors que déjà commencent les temps froids et que les brouillards enveloppent la terre ; cependant le semeur sort le front serein et parcourt les sillons, parce qu'il entrevoit la moisson. Ainsi fait DIEU : il sait par avance que tous les grains ne produiront pas, pourtant il donne, il *jette* avec une divine prodigalité ; un jour son œil scrutateur de juge interrogera notre terre, se rendra compte de la moisson. — Où en suis-je, mon âme ? Recueille-toi et réponds.

2me POINT. — **La terre ensemencée.** C'est le monde entier... En ce qui me concerne, c'est mon âme, champ de DIEU qui se peut trouver dans trois conditions : comme *un grand chemin* ouvert aux choses extérieures : les passants foulent aux pieds la semence, elle ne produit rien. — Comme un champ couvert de ronces *et d'épines :* le grain, tombant parmi les craintes, le trouble et l'anxiété, est étouffé en son germe. — Comme une terre *pierreuse*, dure, froide, sans sève, sans vitalité : c'est le cœur égoïste, insensible, fermé aux

choses de DIEU, ouvert au monde, à ses plaisirs, et frappé de stérilité. — O mon âme, n'es-tu pas la pierre, n'es-tu pas l'épine, n'es-tu pas le grand chemin ? Ah ! sois *la bonne terre* qui produit au centuple ; oui, sois celle-là ; que le Maître, au temps de la moisson, fasse une abondante récolte. Pour cela : *cœur isolé* par la prière, le recueillement, le silence ; cœur *livré* par le dévouement, le zèle, l'apostolat ; cœur *abandonné* par l'accomplissement de la volonté de DIEU, qui n'ait pas d'autre inquiétude que d'être sans inquiétude entre les mains de Celui auquel il s'abandonne ; cœur *dilaté* par un amour filial et généreux. O mon DIEU, donnez-moi ce cœur et je serai cette *bonne terre*.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Quatrième Jour.

Parabole du Semeur expliquée par Jésus-Christ.

Et quand il fut seul, ceux qui étaient avec lui, ses douze, lui demandèrent ce que c'était que cette parabole. Et ils lui dirent : Pourquoi leur parlez-vous en paraboles ? Il

Et cum esset singularis, interrogaverunt eum hi, qui cum eo erant duodecim, parabolam. (Marc., IV, 10.) Et dixerunt ei : Quare in parabolis loqueris eis? (Matth., XIII, 10.)

Qui respondens, ait illis : Quia vobis datum est nosse mysteria regni Cœlorum. (Matth., XIII, 11.) Illis autem qui foris sunt (Marc., IV, 11), non est datum. Qui enim habet, dabitur ei, et abundabit ; qui autem non habet, et quod habet auferetur ab eo. Ideo in parabolis loquor eis, quia videntes non vident, et audientes non audiunt, neque intelligunt. Vestri autem beati oculi quia vident, et aures vestræ quia audiunt. Amen quippe dico vobis, quia multi prophetæ et justi cupierunt videre quæ videtis, et non viderunt ; et audire quæ auditis, et non audierunt. (Matth., XIII, 11, 12, 13, 16, 17.) Et ait illis : Nescitis parabolam hanc ? Et quomodo omnes parabolas cognoscetis? (Marc., IV, 13.) Vos ergo audite parabolam seminantis. — Matth., XIII, 18.

leur répondit disant : A vous il est donné de connaître le royaume des Cieux, mais aux autres qui sont dehors cela n'est pas donné. Car à qui a, il sera donné, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera ôté. C'est pourquoi je leur parle en paraboles parce que voyant ils ne voient pas, et entendant ils n'entendent pas et ne comprennent pas... Pour vous, bienheureux vos yeux parce qu'ils voient, et vos oreilles parce qu'elles entendent. Car je vous dis en vérité que beaucoup de prophètes et de justes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu. Et il leur dit : Vous ne comprenez point cette parabole ? Et comment les comprendrez-vous toutes ? Vous donc, écoutez la parabole du semeur.

1er PRÉLUDE. — *J'écouterai* avec les

douze, les intimes de JÉSUS-CHRIST, restés avec lui au bord du lac quand la foule s'est écoulée ; *j'écouterai* ces mystères, ces secrets du royaume de DIEU qu'il n'est point donné aux étrangers, à ceux qui ne sont point initiés à la doctrine du CHRIST, de connaître autrement qu'en paraboles.

2me PRÉLUDE. — « *Vous êtes béni, Seigneur, enseignez-moi vos justices ; je renferme vos paroles dans mon cœur afin de ne vous point offenser*[1]. »

1er POINT. — « *Il n'est pas donné à tous de connaître le royaume des Cieux*, mais à ceux-là seulement qui *reçoivent la parole de Dieu dans un cœur bon et très bon.* C'est ce *cœur* qu'il faut apporter et présenter comme une terre fertile, et non un *cœur* présomptueux, suffisant et mondain, disposé d'avance à s'en tenir aux maximes commodes, aux principes rationalistes, à traiter d'exagérés les apôtres de l'Évangile, à rejeter de parti pris la morale de JÉSUS-CHRIST. « *En eux s'accomplit la prophétie d'Isaïe qui dit : Vous écouterez de vos oreilles et vous ne comprendrez point ; vous regarderez de vos yeux et vous ne verrez pas, car le cœur de ce peuple s'est appesanti, ses oreilles se sont endurcies, et ils ont fermé les yeux de peur que leurs yeux*

1. Benedictus es, Domine, doce me justificationes tuas. — In corde meo abscondi eloquia tua, ut non peccem tibi. — Ps., CXVIII, 11, 12.

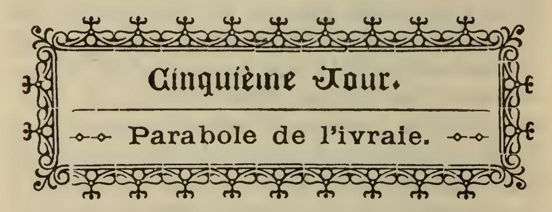
voient et que leurs oreilles entendent, et que leurs cœurs comprennent et qu'ils se convertissent[1]. » A ceux-là *on ôtera même ce qu'ils ont*, parce que, ne coopérant pas à la grâce, résistant à la grâce, ils sont indignes, orgueilleux et ingrats... C'est JÉSUS-CHRIST qui le dit ; vérité faite pour inspirer une terreur salutaire.

2me POINT. — *Vous donc, écoutez la parabole du semeur.* C'est aux apôtres, à moi, que le Maître parle.. à moi qui le contemple, qui l'entends, qui ai ce bonheur que n'ont pas eu *les prophètes, les justes, des rois* de l'ancienne alliance qui *l'ont tant désiré!* « *La semence c'est la parole de Dieu. Ce qui tombe le long du che min désigne ceux qui écoutent la parole, et le diable vient et l'enlève de leur cœur, de peur que, croyant, ils ne soient sauvés. Et ce qui tombe en des lieux pierreux marque ceux qui, après avoir entendu, reçoivent la parole avec joie : mais ils n'ont point de racines, car ils croient pour un temps, et au temps de la tentation ils s'éloignent. Et ce qui est tombé parmi les épines indique ceux qui ont entendu la parole, mais ils s'en*

1. Et adimpletur in eis prophetia Isaiæ dicentis : Auditu audietis et non intelligetis, et videntes videbitis et non videbitis. Incrassatum est enim cor populi hujus, et auribus graviter audierunt, et oculos suos clauserunt ne quando videant oculis, et auribus audiant et corde intelligant et convertantur. — Matth., XIII, 14 15.

vont, et la parole est étouffée par les sollicitudes, les richesses et les plaisirs de la vie, et ils ne portent point de fruit. Mais ce qui est tombé dans une bonne terre figure ceux qui, ayant écouté la parole, la reçoivent dans un cœur bon et très bon, la retiennent, et portent du fruit par la patience[1].» Quels fruits porté-je: est-ce *trente*, *soixante* ou *cent pour un?* Encore une fois, mon âme, n'es-tu pas la *pierre*, n'es-tu pas l'*épine*, n'es-tu pas le grand *chemin ?*

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Cinquième Jour.

Parabole de l'ivraie.

JÉSUS proposa une autre parabole au peuple, disant: Le royau-

Aliam parabolam proposuit illis, dicens: Simile factum est re-

1. Semen est verbum DEI; qui autem secus viam, hi sunt qui audiunt; deinde venit diabolus et tollit verbum de corde eorum, ne credentes salvi fiant. Nam qui supra petram: qui cum audierint, cum gaudio suscipiunt verbum; et hi radices non habent, qui ad tempus credunt, et in tempore tentationis recedunt. Quod in spinas cecidit, hi sunt qui audierunt, et a sollicitudinibus et divitiis et voluptatibus vitæ euntes suffocantur, et non referunt fructum. Quod autem in bonam terram: hi sunt qui in corde bono et optimo audientes verbum retinent, et fructum afferunt in patientia. — Luc., VIII 12-15.

gnum cœlorum homini qui seminavit bonum semen in agro suo. Cum autem dormirent homines, venit inimicus ejus et superseminavit zizania in medio tritici, et abiit. Cum autem crevisset herba, et fructum fecisset, tunc apparuerunt et zizania. Accedentes autem servi patrisfamilias, dixerunt ei : Domine, nonne bonum semen seminasti in agro tuo? Unde ergo habet zizania! Et ait illis : Inimicus homo hoc fecit. Servi autem dixerunt ei : Vis, imus, et colligimus ea? Et ait : Non, ne forte colligentes zizania eradicetis simul cum eis et triticum. Sinite utraque crescere usque ad messem, et in tempore messis dicam messoribus : Colligite primum zizania, et alligate ea in fasciculos ad comburendum, triticum autem congregate in horreum meum. Tunc dimissis turbis, venit in domum : et accesserunt ad eum discipuli ejus, dicentes : Edissere nobis parabolam

me des Cieux est semblable à un homme qui a semé du bon grain dans son champ. Mais lorsque les hommes dormaient, son ennemi vint et sursema de l'ivraie, et s'en alla. Or, quand l'herbe eut grandi, et que l'épi fut formé, alors parut aussi l'ivraie. Les serviteurs du père de famille se présentèrent donc et lui dirent : Seigneur, n'avez-vous pas semé du bon grain dans votre champ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie? Et il leur dit : C'est l'homme ennemi qui a fait cela. Les serviteurs lui dirent : Voulez-vous que nous allions l'arracher? Il répondit : Non, de peur qu'arrachant l'ivraie, vous arrachiez en même temps le froment. Laissez croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et au temps de la moisson je dirai aux moissonneurs : Arrachez d'abord l'ivraie et liez-la en bottes pour la brûler ; mais le froment, rassemblez-le dans mon grenier..

Alors, renvoyant la multitude, JÉSUS vint dans la maison ; et ses disciples s'approchèrent de lui disant : Expliquez-nous la parabole de l'ivraie au champ.

zizaniorum agri. — Matth., XII, 24-36.

1er PRÉLUDE. — Je me représenterai le monde comme un vaste champ, mélange de bons et de méchants. — Le démon, par les anges apostats et par les hommes voués au scandale et à l'impiété, ne cesse d'y semer son infernale zizanie...

2me PRÉLUDE. — Maître, « *expliquez-moi* »... je recours à vous pour être instruite de la véritable sagesse, pour entendre les paroles de vie éternelle qui sortent de votre bouche divine.

1er POINT. — *Jésus parle*, je l'entends, je me tais et m'instruis... « *Celui qui sème le bon grain c'est le Fils de l'homme ; le champ c'est le monde ; mais le bon grain ce sont les fils du royaume, et l'ivraie les enfants pervers. L'ennemi qui l'a semée c'est le diable ; la moisson, la consommation du siècle ; les moissonneurs ce sont les anges. Comme donc l'ivraie est arrachée et brûlée dans le feu, ainsi en sera-t-il à la consommation du siècle. Le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils enlèveront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité, et ils les jetteront dans la fournaise du feu. Là seront les pleurs et les*

grincements de dents. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père[1]. » — Grandes choses, grand malheur, grande justice ! Et quelle simplicité dans l'énoncé, dans l'interprétation du Sauveur ! C'est Lui, ce Fils de l'homme, ce Fils de DIEU qui, en Maître, dispose des Anges, qui possède avec le Père et le Saint-Esprit un empire absolu ! lui qui condamnera *au feu* tout ce qui ne sera pas né *de la semence* que lui-même aura jetée : les fauteurs des funestes erreurs qui couvrent le monde, esprits superbes, impatients du joug de la loi, ennemis de l'Église, faux docteurs qui périront avec leurs œuvres... Lui qui *rassemblera dans ses greniers le froment de Dieu*... — Ne suis-je pas un de ces grains tombés de sa main dans le champ sacré de l'Église, cultivé, arrosé avec une infinie tendresse ? Que deviendrai-je ? serai-je récolté un jour et gardé dans les greniers de mon Père des Cieux pendant la durée des siècles ?

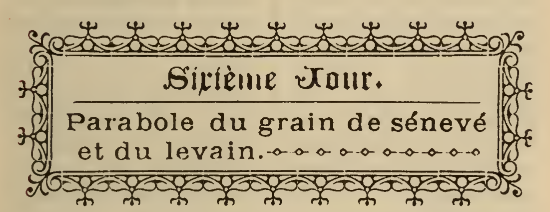
1. Qui seminat bonum semen est Filius hominis. Ager autem est mundus. Bonum vero semen hi sunt filii regni : zizania autem, filii sunt nequam. Inimicus autem qui seminavit ea, est diabolus. Messis vero, consummatio sæculi est. Messores autem, Angeli sunt. Sicut ergo colliguntur zizania et igni comburuntur, sic erit in consummatione sæculi. Mittet Filius hominis angelos suos, et colligent de regno ejus omnia scandala et eos qui faciunt iniquitatem, et mittet eos in caminum ignis. Ibi erit fletus et stridor dentium. Tunc justi fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum.— Matth., XIII, 37-43.

2me POINT. — **Jésus conclut :** « *Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende*[1]. » —Venez, justes de toutes les classes et de tous les âges, innocents, pénitents, humbles de cœur, pacifiques, ayez patience et consolez-vous ; patience, car vous ne serez pas toujours mêlés parmi les incroyants, les pervers, en butte à leurs traits, étouffés, écrasés par eux... consolez-vous ; telle est l'ordonnance divine : croître dans l'humiliation et le labeur, triompher, être en honneur au jour *de la moisson*, de la mort, du jugement, *resplendir* pendant l'éternité *dans le royaume du Père*... —Venez, ouvriers d'iniquité, vous n'aurez pas en vain ajouté aux douleurs de l'Église votre Mère ; incrédules, scandaleux, homicides, méchants par l'intelligence, méchants par le cœur ; le divin Moissonneur vous a tolérés jusqu'ici, vous a laissés croître jusqu'au jour de ses vengeances.. Mais *il y a un enfer !* JÉSUS-CHRIST le dit et c'est Lui qu'il faut croire. Vous serez *jetés dans la fournaise du feu*, du feu *qui ne s'éteint pas*, au jour qui sera le dernier de tous, au jour sans lendemain qui viendra inopinément vous surprendre et vous précipiter, avec ces sages, ces philosophes, vos disciples, gémissant, hurlant au fond des ténébreux abîmes.. *C'est là qu'il y aura des pleurs*, d'intarissables pleurs, *et des grin-*

1. Qui habet aures audiendi, audiat.—Matth., XIII, 43.

cements de dents. — Viens aussi, toi qui murmures en voyant la prospérité des pécheurs ; approche, c'est ici le jour du Seigneur, le jour du discernement général, le jour de la manifestation des justices. Séparation éternelle ! cruelle pour l'inique, glorieuse pour l'élu ! Dénouement digne de DIEU ! — Ah ! Seigneur, pénétrez-moi de votre crainte... il n'y a de salut qu'en vous ; toute science est de vous connaître, toute piété de vous adorer, toute vertu de vous imiter, toute félicité de vous aimer.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Sixième Jour.

Parabole du grain de sénevé et du levain.

Dicebat ergo : Cui simile est regnum DEI, et cui simile æstimabo illud ? (Luc., XIII, 18.) Simile est regnum cœlorum grano sinapis, quod accipiens homo seminavit in agro suo. (Matth., XIII, 31.) Quod cum seminatum fuerit, in terra, minus est omnibus seminibus. Et cum seminatum fuerit ascendit, et fit majus

JÉSUS leur disait : A quoi compareronsnous le royaume de DIEU ? Le royaume de DIEU est semblable à un grain de sénevé qu'un homme a pris et semé dans son champ. Quand on le sème en terre, il est plus petit que toutes les semences, et lorsqu'on l'a semé, il monte et devient un grand arbre, et les oi-

seaux du ciel peuvent s'établir sous son ombre et se reposer sur ses branches. JÉSUS leur exposa une autre parabole et dit encore : A quoi comparerai-je le royaume de DIEU ? Il est semblable au levain qu'une femme a pris et déposé dans trois mesures de farine jusqu'à ce que le tout soit fermenté. JÉSUS dit toutes ces choses à la multitude, en semblables paraboles, selon qu'ils pouvaient entendre, afin que s'accomplît la parole du Prophète : « J'ouvrirai ma bouche en paraboles ; je révélerai des choses cachées depuis le commencement du monde. » Mais à ses disciples, à part, il expliquait toute chose.

omnibus oleribus, et facit ramos magnos, ita ut possint sub umbra ejus aves cœli habitare. (Marc., IV, 31, 32.) Aliam parabolam locutus est eis. (Matth., XIII, 33.) Cui simile æstimabo regnum DEI, Simile est fermento ? quod acceptum mulier abscondit in farinæ sata tria donec fermentaretur totum. (Luc., VIII, 20, 21.) Et talibus multis parabolis loquebatur eis verbum, prout poterant audire. (Marc., IV, 33.) Ut impleretur quod dictum erat per prophetam dicentem : Aperiam in parabolis os meum, eructabo abscondita a constitutione mundi. (Matth., XIII, 35.) Seorsum autem discipulis suis disserebat omnia. — Marc., IV, 34.

1er PRÉLUDE. — Je verrai le Sauveur *sortir de la maison et s'asseoir sur le bord de la mer* [1], puis, *congédiant la foule*, *rentrer dans la demeure* [2] et exposer à

1. In illo die exiens JESUS de domo, sedebat secus mare. — Matth., XIII, 1. — 2. Tunc dimissis turbis venit in domum. — Matth., XIII, 36.

ses disciples le sens de ses paraboliques enseignements.

2me PRÉLUDE. — Parlez-moi aussi, mon DIEU ; je veux être votre disciple docile et fidèle ; dévoile-moi « *les choses qui sont cachées aux sages et aux prudents*, et *révélées aux petits.* »

1er POINT. — **Le grain de sénevé :** JÉSUS-CHRIST, « *sorti du sein de son Père* [1], » jeté, comme *la plus petite des semences*, sur notre *terre* d'exil, notre *terre* d'esclavage, notre *terre* de douleur, notre inféconde *terre*.. elle « *l'a vu, elle l'a compté pour néant, le dernier des hommes* [2], » jeté, caché dans cette terre de Bethléem, de Nazareth, au désert ; dans les plus humbles bourgades de Judée, dans la prison, parmi les malfaiteurs vulgaires, au tombeau, au Tabernacle !... « *Il faut que le grain meure dans la terre*, sous peine *de demeurer seul ;* mais *s'il meurt, il se multipliera prodigieusement* [3]. » Et JÉSUS, notre divine semence, mort de mille morts, se survit à lui-même, produit une tige : la sainte Église ; d'innombrables rameaux : nos âmes baptisées, mon âme... — Si je veux, à mon tour, croître, m'éle-

1. Exivi a Patre et veni in mundum.— Joan., XVI, 28. — 2. Despectum et novissimum virorum. — Is., LIII, 3. — 3. Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet ; si autem mortuum fuerit, multum fructum affert. — Joan., XII, 24.

ver, fructifier pour la gloire de DIEU, prêter à d'autres secours, protection, repos, doux rafraîchissement, voyons JÉSUS-CHRIST : vie cachée, mort au monde et à soi-même, immolation... Voilà le type idéal et réalisable moyennant le courage, la constance et surtout l'amour... Avec cela, rien moins que cela, la consolation d'en approcher sans cesse, mais l'humble désespoir de ne l'atteindre jamais... — JÉSUS, *grain* de froment dans la communion, croissez et faites croître... *levain* sacré, faites lever, monter mon âme, développez ma vie spirituelle, et remplissez tout de votre divine influence.

2me POINT. — **Le levain.** Humbles débuts de *l'Église*, progrès lents, merveilleux développements, puissance incontestable et indestructible. Voilà ce que JÉSUS, par une intuition profonde et sa prescience divine, découvrait et développait prophétiquement, manifestait dans ces apologues aimés des Orientaux, qui les faisaient rêver, qui leur donnaient à entrevoir, à deviner la vérité. — L'Église, venue du Ciel avec JÉSUS-CHRIST, semée dans la terre vierge du sein de Marie, si petite à Bethléem ! si cachée à Nazareth ! contredite, persécutée pendant la vie publique du Sauveur, ensevelie, ce semble, avec le Maître au tombeau, si timide au Cénacle, si humble en ses débuts apostoliques, noyée dans le

sang, flagellée à mort aux jours de ses premières conquêtes !... Mais le Seigneur n'a qu'une manière, celle de la création, faire quelque chose de rien ; et quelle chose grande, sublime, divine, issue de l'humble graine ! quelle force de grâce, d'accroissement dans le ferment qui fait lever le pain de la doctrine qui nous doit donner à tous la vigueur, la beauté et la vie ! — Arbre merveilleux de la sainte Église, tu étales partout tes rameaux protecteurs, pour nous abriter en nos dangers, nous porter en nos fatigues, nous rafraîchir et nous reposer à ton ombre... Levain mystérieux, tu excites nos énergies, tu augmentes nos saints désirs, tu étends ton influence, tu remplis le monde... Église du CHRIST ! miracle à tes origines, miracle en ta diffusion, miracle en ta conservation, en ton triomphe... malgré *l'homme ennemi*, en dépit de sa rage, car il est écrit : « *L'enfer ne prévaudra pas contre elle* [1]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Portæ inferi non prævalebunt adversus eam. — Matth., XVI, 18.

Septième Jour.

Le trésor caché, la perle précieuse, le filet du pêcheur.

Le royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ ; celui qui l'a trouvé le cache, et à cause de la joie qu'il en a, il va, vend tout ce qu'il a et achète ce champ. Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherchait de bonnes perles. Or, une perle précieuse étant trouvée, il s'en alla, vendit tout ce qu'il avait, et l'acheta. Le royaume des cieux est encore semblable à un filet jeté dans la mer, qui ramasse des poissons de toute sorte ; et quand il est rempli, on le retire, on s'asseoit sur le rivage, on choisit les bons, que l'on met dans des vases, et on jette les mauvais dehors. Ainsi en sera-t-il à la fin des siècles : les anges viendront et sépareront les méchants du milieu des

Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito in agro : quem qui invenit homo, abscondit, et præ gaudio illius vadit, et vendit universa quæ habet, et emit agrum illum. Iterum simile est regnum cœlorum homini negotiatori, quærenti bonas margaritas. Inventa autem una pretiosa margarita, abiit et vendidit omnia quæ habuit, et emit eam. Iterum simile est regnum cœlorum sagenæ missæ in mare, et ex omni genere piscium congreganti. Quam, cum completa esset, educentes et secus littus sedentes, elegerunt bonos in vasa, malos autem foras miserunt. Sic erit in consummatione sæculi : exibunt Angeli, et separabunt malos de medio justorum. Et mittent eos in caminum ignis : ibi erit fletus et stridor den-

tium. Intellexistis hæc omnia ? Dicunt ei : Etiam. Ait illis : Ideo omnis scriba doctus in regno cœlorum, similis est homini patrifamilias, qui profert de thesauro suo nova et vetera. — Matth., XIII, 44-52.

bons et les jetteront dans la fournaise du feu. Là seront les pleurs et les grincements de dents. Avez-vous compris toutes ces choses ? Oui, lui dirent-ils. Et il reprit : C'est pourquoi tout scribe instruit dans le royaume des cieux est semblable au père de famille qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes.

1er PRÉLUDE. — La maison de Capharnaüm. JÉSUS propose à ses disciples et au peuple les mystères du royaume de DIEU sous une forme allégorique prise dans la nature qu'il a sous les yeux : devant lui les champs de Galilée, les sentiers battus ; çà et là les rochers nus et les buissons d'épines ; au loin, la grève du lac, et les barques des pêcheurs sillonnant ses flots.

2me PRÉLUDE. — « *J'estime que tout est perte auprès de la science suréminente de Jésus-Christ Notre-Seigneur, pour qui je me suis dépouillé de toutes choses, les regardant comme du fumier, afin de gagner le Christ* [1]. »

1er POINT. — Sur la mer du monde.

1. Existimo omnia detrimentum esse propter eminentem scientiam JESU CHRISTI, Domini mei, propter quem omnia detrimentum feci et arbitror ut stercora, ut CHRISTUM lucrifaciam. — Phil., III, 7, 8.

JÉSUS-CHRIST, et tout ce qui est de JÉSUS-CHRIST, *trésor*, *perle précieuse.. Sa grâce:* « *Je l'ai préférée aux royaumes et aux trônes, et j'ai estimé que les richesses ne sont rien auprès d'elle. Je ne lui ai même point égalé la pierre précieuse, parce que l'or auprès d'elle est un peu de sable, et l'argent devant elle est comme de la boue* [1]*; elle est au-dessus de tous les trésors de la terre* [2]*;* » c'est un *trésor* céleste, c'est une *perle* qui prend son éclat et sa valeur dans les grandes eaux de l'amour de JÉSUS. — Son *Eucharistie*, *trésor des trésors*, qui contient le DIEU même de la grâce ; « *la possédant, j'ai tout, je suis comblée de biens* [3]. » — Son *amour*, auprès duquel tous les autres amours sont ombres, pour lequel des millions d'âmes *vendent*, *jettent* tout ce qu'elles ont, méprisent tout ce que la terre peut leur offrir ; jeunesse, beauté, fortune et vie... Et d'où leur viennent cette ardeur, cette générosité, ces héroïsmes magnanimes ? De lui ! de JÉSUS-CHRIST même ! de son *amour*, de son propre amour dardé dans les cœurs pour les aider à l'aimer, dardé pour se faire de dignes

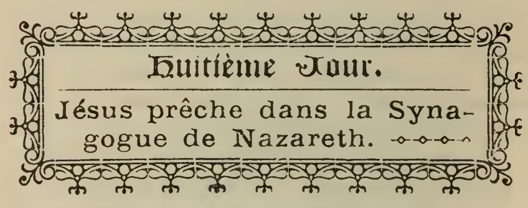
1. Et præposui illam regnis et sedibus,et divitias nihil esse duxi in comparatione illius. Nec comparavi illi lapidem pretiosum quoniam omne aurum in comparatione illius arena est exigua, et tanquam lutum æstimatur argentum in conspectu illius. — Sap., VII, 8. 9. —2. Super argentum et aurum gratia bona. — Prov., XXII, 1. — 3. Habeo autem omnia et abundo. — Phil., IV, 18.

amants de lui-même !... O grâce ! ô Eucharistie ! ô amour du CHRIST JÉSUS ! trésors, trésors inépuisables, perles d'une valeur infinie !... et vous, beau Ciel, où je trouverai réunis, pour en jouir à jamais, les biens seuls désirables que mon âme a cherchés ici-bas, que j'ai souhaités durant la nuit, que dès l'aurore, m'éveillant, j'ai encore demandés par mes soupirs, par mes prières et par mes larmes !

2me POINT.—**Au rivage de l'éternité.** — Le temps, qui tout entraîne, amènera tous les hommes hors des flots de ce monde sur la grève éternelle, où « *les Anges viendront et sépareront les mauvais des justes.* » — Tel qu'un pêcheur, assis sur la rive, recueille en ses vaisseaux la partie saine et bonne de sa capture, et rejette le reste en l'abîme, ainsi en sera-t-il des *méchants*, des impies, des ennemis de DIEU, de son Église et de sa Loi : « traî-
« nés aux pieds de JÉSUS-CHRIST, frémis-
« sant à son aspect, palpitant de honte et
« de douleur,ils le reconnaîtront enfin pour
« le souverain Juge des vivants et des morts.
« — Pour toi, chrétienne, quel sera le dé-
« nouement de cette grande manifestation
« de la justice divine ?... Ah ! si je suis
« fidèle, si je persévère dans la voie du
« salut, ce seront les béatitudes *que l'œil*
« *de l'homme n'a point vues*, *que l'oreille*
« *de l'homme n'a point entendues*, *que son*

« *cœur ne concevra jamais*[1]. » Sinon, *la fournaise du feu*, *le pleur et le grincement de dents*, l'espérance à jamais évanouie, « les horribles liens des flammes éternelles qui me réuniront pour toujours aux réprouvés de l'abîme[2] !.. » Mon âme, *as-tu compris toutes ces choses ?* — « *Oui, Seigneur*, mais augmentez et ma foi, et mes lumières, et les énergies de mon vouloir, et les efforts de mon zèle ; *qu'instruite dans le royaume des Cieux*, je *tire de mon cœur*, comme *d'un trésor*, pour les répandre sur le monde, les *choses anciennes et nouvelles*, vos préceptes, vos menaces, vos promesses, vos justices et vos infinies miséricordes. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Huitième Jour.

Jésus prêche dans la Synagogue de Nazareth.

Contemplation.

1er PRÉLUDE. — Il arriva, lorsque JÉSUS eut achevé ces paraboles, qu'il partit de là et vint dans sa patrie, à Nazareth, où il avait été élevé, et ses disci-

Et factum est, cum consummasset JESUS parabolas istas, transiit inde. (Matth., XIII, 53.) Et abiit in patriam suam (Marc., VI, 1), Nazareth, ubi erat nu-

1. Tertullien. — 2. Massillon.

tritus, et intravit, secundum consuetudinem suam, die sabbati in synagogam, et surrexit legere. Et traditus est illi liber Isaiæ prophetæ. Et ut revolvit librum, invenit locum ubi scriptum erat: Spiritus Domini super me, propter quod unxit me, evangelizare pauperibus misit me, sanare contritos corde, prædicare captivis remissionem et cæcis visum, dimittere confractos in remissionem, prædicare annum Domini acceptum et diem retributionis. Et cum plicuisset librum, reddidit ministro, et sedit. Et omnium in synagoga oculi erant intendentes in eum. — Luc., IV, 16, 20.

ples le suivaient. Et il entra, suivant sa coutume, un jour de sabbat dans la synagogue, et se leva pour lire. On lui donna le livre du prophète Isaïe, et l'ayant déroulé, il trouva l'endroit où était écrit : L'esprit du Seigneur est sur moi; c'est pourquoi il m'a consacré par son onction ; il m'a envoyé pour évangéliser les pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé, annoncer la délivrance aux captifs et la vue aux aveugles, rendre les opprimés à la liberté, publier l'année salutaire du Seigneur et le jour de la rétribution. Puis, ayant replié le livre, il le rendit au ministre et s'assit. Et tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui.

2me PRÉLUDE. — Voir une synagogue galiléenne, avec son sanctuaire orienté vers Jérusalem, où se trouve le coffre de bois précieux renfermant les livres sacrés d'Israël Non loin de là, « les premiers sièges » tant recherchés des Scribes et des Pharisiens. — Vers le milieu, l'estrade où

montent le lecteur des saintes Lettres et le Rabbi qui exhorte les fidèles.

3me PRÉLUDE. — « *Votre parole*, JÉSUS, *est toute de feu ; votre servante l'a aimée. Faites briller sur moi la lumière de votre visage et enseignez-moi vos justices*[1]. »

1er POINT. — Voir les personnes. *Jésus* entrant à Nazareth, non plus, comme autrefois, entre Joseph et Marie au retour d'Égypte, timidement, silencieusement : « *ses disciples le suivaient ;* » il veut manifester publiquement son caractère d'*Envoyé* et, « *selon sa coutume*, *entrer dans la synagogue un jour de sabbat.* » Au moment où l'on achevait la lecture de Moïse, suivant l'ordonnance du service religieux, venait une leçon des Prophètes. On ne voit pas que JÉSUS fût invité à la lire ; mais, usant du droit de Rabbi, de Maître, de savant, qui ne lui avait jamais été contesté, *il se leva ; on lui présenta le livre* roulé en cylindre et, développant la longue bande de papyrus, il trouva la leçon d'Isaïe marquée pour ce jour-là. — Je verrai l'*Ange* ou chef de la synagogue, le *Légat* ou lecteur, les *dignitaires*, les *ministres inférieurs*, le *peuple*, *tous les yeux fixés sur lui*, écoutant, ravis d'abord, « *rendant témoignage*, *admirant les paro-*

1. Ignitum eloquium tuum vehementer : et servus tuus dilexit illud. Faciem tuam illumina super servum tuum et doce me justificationes tuas. — Ps., CXVIII, 140, 135.

les de grâce qui sortaient de sa bouche[1], *ainsi que sa doctrine*[2]. *Jésus, ayant replié le livre et l'ayant rendu au ministre, s'assit.* Ses discours, pleins de sagesse, commençant à prendre autorité dans la synagogue, l'admiration se change en défiance : ce jeune homme qu'on avait vu grandir dans l'atelier d'un artisan, qui n'avait jamais fréquenté les écoles des grands maîtres, avait-il le droit de se poser en docteur, en prophète ?.. Du murmure venant à la colère, *tous ceux qui étaient dans la synagogue, — tous,* ô JÉSUS ! — *se levant, le jetèrent hors de la ville et le menèrent jusqu'à la crête de la montagne sur laquelle leur ville était construite, pour le précipiter*[3]. Aveugles et ingrats ! *Mais lui, passant au milieu d'eux, s'en alla,* les laissant interdits, immobiles, enchaînés,aux prises avec leur propre rage et leur perversité. — *Et il ne pouvait faire là aucun miracle,* parce qu'ils en étaient venus à ce degré d'indignité qu'il lui était comme impossible d'ouvrir sa main pour en laisser tomber les bienfaits... — Montant donc tristement la colline, et de son

1. Et omnes testimonium illi dabant, et mirabantur in verbis gratiæ quæ procedebant de ore ipsius. — Luc., IV, 22. — 2. Et audientes mirabantur in doctrina ejus. — Marc., VI, 2. — 3. Et repleti sunt omnes in synagoga ira...et surrexerunt et ejecerunt illum extra civitatem, et duxerunt illum usque ad supercilium montis, super quem civitas illorum erat ædificata, ut præcipitarent eum. — Luc., IV, 28, 29.

sommet jetant un dernier regard sur la douce vallée témoin de son enfance, sur le paisible toit qui l'avait abrité, caché trente années durant, il s'éloigna de « *sa ville,* » où « *les siens ne l'avaient point reçu* [1], *parcourant les villages d'alentour et enseignant* [2], » mais « *n'ayant pas où reposer la tête* [3]. » Encouragement, consolation pour les expulsés, les exilés.—Vous, venez chez moi, JÉSUS... reposez-vous et me parlez ; « *je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison* [4], » mais « *votre loi est tout mon entretien, et je n'ai espéré qu'en votre parole* [5]. »

2me POINT. — Les paroles. « *Il commença à leur dire : Aujourd'hui cette écriture s'est accomplie* » au moment même où ma voix résonne « *à vos oreilles* [6]. » Mais eux *se scandalisaient*, ne croyant pas, tenant sa science pour diabolique. « *D'où lui viennent donc toutes ces choses?.. quelle est la science qui lui a été donnée?..N'est-ce pas lui le charpentier* [7], *le fils du charpentier*

1. Et sui eum non receperunt. — Joan., I, 11. — 2. Et circuibat castella in circuitu docens. — Marc., VI, 6. — 3. Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet. — Luc., IX, 58. — 4. Non sum dignus ut intres sub tectum meum. — Matth., VIII, 8. — 5. Quia lex tua meditatio mea est... Et in verbum tuum supersperavi. — Ps., CXVIII, 77, 81. — 6. Cœpit autem dicere ad illos : quia hodie impleta est hæc scriptura in auribus vestris. — Luc., IV, 21. — 7. Unde huic hæc omnia? Et quæ est sapientia quæ data est illi ? Nonne hic est faber? — Marc., I, 2, 3.

Joseph[1] *?...*» Gloire pour l'époux de Marie, le père nourricier de mon DIEU ! — « *Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie, et ses frères Jacques, Jean, Simon et Jude? et ses sœurs ne sont-elles pas avec nous*[2] *?* » JÉSUS, pénétrant le secret de leurs pensées : « *Assurément*, leur dit-il, *vous me citerez ce proverbe : Médecin, guéris-toi toi-même; ces grandes choses que nous avons appris que tu as faites à Capharnaüm, fais-les ici, dans ta patrie. En vérité, je vous dis que pas un prophète n'est agréé dans sa patrie. Je vous le dis en vérité, il y avait beaucoup de veuves en Israël aux jours d'Élie, quand le ciel fut fermé trois ans et six mois, et qu'il y eut une grande famine par toute la terre; et Élie ne fut envoyé à aucune d'elles, si ce n'est à Sarepta de Sidonie, à une femme veuve. Et il y avait beaucoup de lépreux en Israël sous Élisée, et aucun d'eux ne fut guéri, si ce n'est Naaman le Syrien*[3]. » Hommes remplis d'orgueil, qui mettez, plus que les païens, obstacle aux grâces du Ciel, Nazaréens, proches de JÉSUS-CHRIST, plus coupables

1. Nonne hic est fabri filius? — Matth., XIII, 55. — 2. Nonne mater ejus dicitur Maria, et fratres ejus Jacobus, et Joseph, et Simon, et Judas? Et sorores ejus nonne omnes apud nos sunt? Et scandalizabantur in eo. — Matth., XIII, 55, 57. — 3. Et ait illis: Utique dicetis mihi hanc similitudinem: Medice, cura teipsum: quanta audivimus facta in Capharnaüm, fac et hic in patria tua. Ait autem : Amen dico vobis quia nemo propheta acceptus est in patria sua. Et in veritate dico vobis : multæ viduæ erant in diebus Eliæ in Israel, quando

que des étrangers !... — Ils comprennent le Maître, voilà pourquoi les murmures, les outrages, les blasphèmes, et un essai d'attentat sur sa personne sacrée. — Pour moi, Seigneur, instruite par ces pervers, je vous demande « un esprit impuissant à « vous méconnaître, ardent à vous cher- « cher, qui sache vous rencontrer, vous, la « suprême sagesse ; je vous demande un « cœur épris de vous, jamais séduit, jamais « esclave, et qu'on ne trouve jamais dans « les voies tortueuses [1]. » Amen.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



JÉSUS appela les Douze, et commença à les envoyer deux à deux prêcher le royaume de DIEU. Il leur donnait vertu et puissance sur tous les démons, le

Et vocavit duodecim : et cœpit eos mittere binos (Marc., VI, 7) prædicare regnum DEI... Dedit illis virtutem et potestatem super omnia dæmonia

clausum est cœlum annis tribus et mensibus sex : cum facta esset fames magna in omni terra : et ad nullam illarum missus est Elias nisi in Sarepta Sidoniæ, ad mulierem viduam. Et multi leprosi erant in Israel sub Elisæo propheta : et nemo eorum mundatus est nisi Naaman Syrius. — Luc., IV, 23, 27.

1. S. Thomas d'Aquin.

(Luc., IV, 2, 1), potestatem spirituum immundorum, ut ejicerent eos, et curarent omnem languorem et omnem infirmitatem. (Matth., X, 1.) Et præcepit eis (Marc., VI, 8) dicens : In viam gentium ne abieritis, et in civitates Samaritanorum ne intraveritis : sed potius ite ad oves quæ perierunt domus Israel. Euntes autem prædicate, dicentes : Quia appropinquavit regnum cœlorum. Infirmos curate, mortuos suscitate, leprosos mundate, dæmones ejicite : gratis accepistis, gratis date (Matth., X, 5-8.) Et præcepit eis ne quid tollerent in via, nisi virgam tantum. (Marc., VI, 8.) Nolite possidere aurum, neque argentum, neque pecuniam in zonis vestris : non peram in via, neque duas tunicas, neque calceamenta, (Matth., X, 9, 10,) sed calceatos sandaliis. (Marc., VI, 9.) Neque virgam : dignus est operarius cibo suo. (Matth., X, 10.) Et dice-

pouvoir de chasser les esprits impurs et de guérir toute maladie et toute infirmité. Et il leur commanda disant : N'allez pas dans le pays des gentils, et n'entrez pas dans les villes des Samaritains ; mais plutôt allez aux brebis perdues de la maison d'Israël. Allez donc et prêchez, disant : Que le royaume des cieux est proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons ; vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. Il leur dit encore, et leur commanda de ne rien prendre en chemin, qu'un bâton seulement. N'ayez point d'or, ni d'argent, ni de monnaie dans vos ceintures, ni sac de voyage, ni double vêtement, ni chaussures, mais des sandales aux pieds, et pas même de bâton. Car l'ouvrier mérite sa nourriture. Il leur disait encore : En quelque ville ou village que vous entriez, demandez quelle person-

ne digne s'y trouve, et demeurez chez elle jusqu'à ce que vous partiez. En entrant dans la maison, saluez-la en disant : Paix à cette maison. Et si cette maison en est digne, votre paix viendra sur elle ; mais si elle n'en est pas digne, votre paix reviendra sur vous. Et quiconque ne vous aura pas reçus, et n'aura pas écouté vos discours, sortant de la maison ou de la ville, secouez jusqu'à la poussière de vos pieds en témoignage contre eux. En vérité je vous dis : Il y aura moins de rigueur pour la terre de Sodome et de Gomorrhe, au jour du jugement, que pour cette ville-là.

bat eis (Marc., VI, 10): In quamcumque autem civitatem aut castellum intraveritis, interrogate quis in ea dignus sit ; et ibi manete donec exeatis. Intrantes autem in domum, salutate eum, dicentes : Pax huic domui. Et si quidem fuerit domus illa digna, veniet pax vestra super eam ; si autem non fuerit digna, pax vestra revertetur ad vos. Et quicunque non receperit vos neque audierit sermones vestros : exeuntes foras de domo vel civitate, excutite pulverem de pedibus vestris. Amen dico vobis : Tolerabilius erit terræ Sodomorum et Gomorrhæorum in die judicii, quam illi civitati.—Matth., X, 11-15.

1er Prélude. — Jésus, sortant de Nazareth pour n'y plus rentrer, rassemble les Douze dans une plaine, leur montre les villes, les bourgs, les hameaux d'alentour, leur donne les droits et les pouvoirs d'apôtres, leur en fait entrevoir les souffrances, les immolations, les récompenses.

2me Prélude. — Seigneur, pour les

intérêts de votre gloire, donnez-moi la prudence, la simplicité, le mépris des jugements et des menaces des hommes, la vaillance chrétienne, le saint dégagement, le zèle des âmes.

1er POINT. — **Persécutions et trahisons.** C'est le Maître divin qui parle, lui qui fait les apôtres, qui inspire la charité, qui envoie les généreux sentiments, qui est l'auteur des sages conseils, du magnanime courage ; il appelle autour de lui ceux qui, les premiers, doivent moissonner les campagnes blanchissantes ; et quelles perspectives il leur ouvre ! « Allez pauvres, nus, dépourvus, sans défense, *comme des agneaux au milieu des loups. Soyez prudents comme les serpents et simples comme les colombes. Gardez-vous des hommes*[1] » ; non seulement vous ne recevrez point d'eux les biens, la gloire humaine, mais *ils vous traduiront devant les assemblées, ils vous flagelleront dans leurs synagogues, et vous serez conduits, à cause de moi, devant les gouverneurs et devant les rois, et vous me servirez de témoins, de martyrs devant eux et devant les nations. Or, quand on vous livrera, ne pensez ni comment, ni ce que vous devez dire*[2], pas besoin de

1. Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum. Estote ergo prudentes sicut serpentes et simplices sicut columbæ. Cavete autem ab hominibus. — Matth., x, 16, 17. — 2. Tradent enim vos in conciliis, et in synagogis suis flagellabunt vos ; et ad præsides et ad reges

science, de génie : parlez sans préparation, improvisez, *car ce n'est pas vous qui parlez, mais l'Esprit de votre Père qui parle en vous* [1]. — C'est donc Lui, ce Père bien-aimé, qui sera leur force au milieu du dépouillement de toute puissance terrestre? Oui, à la seule condition de s'abandonner à Lui, d'avoir foi en son assistance amoureuse et toute-puissante, de l'aimer plus qu'un *frère*, qu'un *père*, *car le frère*, même *le père, livreront leur frère, leur fils à la mort; les fils se lèveront contre leurs parents et les feront mourir, et vous serez en haine à tous à cause de mon nom* [2]. Programme de fondateur, de conquérant, pour soumettre le monde ! Point de richesses, point de lettres, point d'armes, point d'amis, point de famille, DIEU seul ! avec des persécutions, la calomnie et les haines. Histoire glorieuse des apôtres contemporains de JÉSUS-CHRIST ; sort inestimable des apôtres de tous les temps et sous tous les climats.

2me POINT.—Consolations et espérances. Attendons la fin de toute chose: « *Qui persévérera sera sauvé. En vérité, je vous*

ducemini propter me in testimonium illis et gentibus. Cum autem tradent vos, nolite cogitare quomodo, aut quid loquamini. — Matth., x, 17, 19.

1. Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis. — Matth., x, 20. — 2. Tradet autem frater fratrem in mortem et pater filium: et insurgent filii in parentes et morte eos afficient : et eritis odio omnibus propter nomen meum. — Matth., x, 21, 22.

le dis, vous n'aurez pas achevé le tour des villes d Israël que le Fils de l'homme viendra [1].» *Il viendra* pour venger les siens, *pour accomplir toute justice* [2]; il *viendra* faire *surabonder la joie* où avait *abondé la tribulation* [3]. Consolation pour le chrétien, consolation pour l'apôtre : si on ne les croit pas, si on les déchire, si on les crucifie, si on les méprise, eux et leurs discours, on en a fait autant à JÉSUS-CHRIST. «*Il n'y a pas de disciple supérieur au maître, ni d'esclave à son seigneur ; il suffit au disciple qu'il soit comme son maître et à l'esclave comme son seigneur. S'ils ont appelé Béelzébuth le Père de famille, combien plus ceux de sa maison ? Ne les craignez donc pas... ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent pas tuer l'âme ; mais plutôt craignez celui qui peut précipiter et l'âme et le corps dans la géhenne. Deux passereaux ne se vendent-ils pas un as ? et pourtant l'un d'eux ne tombera pas sur la terre sans votre Père. Même les cheveux de votre tête sont comptés. Ne craignez donc pas : vous valez plus que beaucoup de passereaux. Ainsi quiconque me confessera devant les hommes, moi*

1. Qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit... Amen dico vobis, non consummabitis civitates Israel, donec veniat Filius hominis. — Matth., x, 22, 23.— 2. Decet nos implere omnem justitiam. — Matth., III, 15. — 3. Superabundo gaudio in omni tribulatione nostra.— II Cor., VII, 4.

aussi je le confesserai devant mon Père qui est dans les cieux. Mais quiconque me reniera devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père qui est dans les cieux[1].—Courage donc à tous les apôtres, courage à tous les confesseurs : ils travaillent, ils souffrent pour DIEU ; associés de JÉSUS-CHRIST, ils le représentent, ils ont droit à tous les respects, à tous les honneurs : « *Qui vous accueille m'accueille... Celui qui aura donné à l'un de ceux-là seulement un verre d'eau froide parce qu'il est mon disciple, je vous le dis, il ne perdra pas sa récompense*[2]. » Courage à tous ! à ceux qui sont justes et à ceux qui *reçoivent un juste en qualité de juste :* « *ils vivront à jamais. Près du Seigneur est leur récompense, ils recevront le royaume d'honneur*

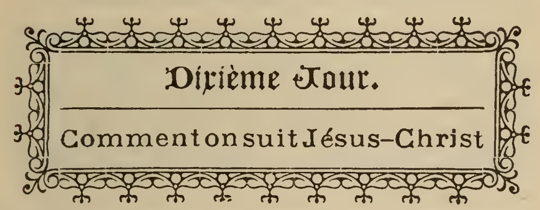
1. Non est discipulus super magistrum, nec servus super dominum suum : sufficit discipulo, ut sit sicut magister ejus : et servo, sicut dominus ejus. Si Patremfamilias Beelzebub vocaverunt : quanto magis domesticos ejus ? Ne ergo timueritis eos... et nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere : sed potius timete eum qui potest et animam et corpus perdere in gehennam. Nonne duo passeres asse veneunt ? et unus ex illis non cadet super terram sine Patre vestro. Vestri autem capilli capitis omnes numerati sunt. Nolite ergo timere : multis passeribus meliores estis vos... Omnis ergo qui confitebitur me coram hominibus, confitebor et ego eum coram Patre meo, qui in cœlis est.— Matth., x, 24, 26, 28, 32.

2. Qui recipit vos me recipit... Et quicumque potum dederit uni ex minimis istis, calicem aquæ frigidæ tantum, in nomine discipuli ; amen dico vobis, non perdet mercedem suam. —Matth., x, 40, 42.

et le diadème de gloire de la main de Dieu[1]. »

Donnez-moi, mon Maître, ce zèle et cette charité ; donnez-moi cette justice et cette récompense.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Nolite arbitrari quia pacem venerim mittere in terram ; non veni pacem mittere, sed gladium. Veni enim separare hominem adversus patrem suum, et filiam adversus matrem suam, et nurum adversus socrum suam : et inimici hominis, domestici ejus. Qui amat patrem aut matrem plus quam me, non est me dignus : et qui amat filium aut filiam super me, non est me dignus. Et qui non ac-

Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. Car je suis venu séparer l'homme de son père, la fille de sa mère, la bru de sa belle-mère; et les ennemis de l'homme seront ceux de sa maison. Qui aime son père et sa mère plus que moi n'est pas digne de moi; qui aime son fils ou sa fille au-dessus de moi n'est pas digne de moi. Et qui

1. Justi autem in perpetuum vivent et apud Dominum est merces eorum... Ideo accipient regnum decoris, et diadema speciei de manu Domini. — Sap., v, 16, 17.

ne prend sa croix et ne me suit, n'est pas digne de moi. Qui veut conserver sa vie la perdra, et qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera.

cipit crucem suam et sequitur me, non est me dignus. Qui invenit animam suam, perdet illam : et qui perdiderit animam suam propter me, inveniet eam. — Matth., X, 34-39.

1er PRÉLUDE. — Assister à la réunion où JÉSUS, dans l'intimité, donne à ses Apôtres ses dernières instructions avant de les disperser dans les villes et les campagnes. J'écoute.. je recueille.. je garde en mon cœur.

2me PRÉLUDE. — « *J'ai reçu la croix, je l'ai reçue de votre main, je la porterai jusqu'à la mort, telle que vous me l'avez imposée. Qu'importe que je souffre et combien je souffre, pourvu que j'arrive enfin au port du salut*[1]. »

1er POINT. — Le glaive. Le triomphe est au prix de la lutte, et après le triomphe, après seulement, *la paix :* celle que nous donnera le *Prince de la paix*, l'inaltérable et éternelle *paix* dans le séjour de la félicité glorieuse. — Jusque-là, si nous voulons *retrouver*, sauver notre *âme* et celle de nos frères, le *glaive*.. le *glaive* qui tranche, s'il le faut, les liens les plus forts et les plus étroits de la chair et du sang ; qui *sépare* d'un *père*, d'une *mère*, à l'appel connu

1. III Imit., LVI.

de Celui qui *est Père comme nul* ne l'est : «*Qui aime son père et sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; qui aime son fils ou sa fille au-dessus de moi n'est pas digne de moi.*» Entendons-le bien, et, s'il le faut, portons le glaive jusqu'au plus intime de notre cœur.. Le *glaive* que JÉSUS-CHRIST nous est *venu* apporter, *va jusqu'à la division de l'âme* [1], jusqu'à la mort.. Qui se mortifie, qui fait vivre en soi l'homme spirituel de toute la mort qu'il donne à l'homme charnel, ne tue pas sa vie, mais la manifeste; il réduit le corps sous la loi de l'esprit, il sacrifie les sens à la raison ; son âme est libre, elle porte le signe éclatant de l'immolation volontaire aux hommes et à DIEU; sa grandeur rejaillit jusque sur son visage et y imprime comme un sceau d'incomparable grandeur. Sceau royal : ce chrétien règne ; sceau divin ; il vit comme un DIEU a vécu parmi nous ; sceau d'immortalité:« *qui perd sa vie la retrouvera*» pour la vie *éternelle.* Mais,Seigneur JÉSUS, vous l'avez dit : quiconque se rend esclave des sens, qui *veut conserver sa vie* animale et terrestre aux dépens de la vie surnaturelle et de la loi de DIEU, *perdra son âme :* et *que donnera-t-il en* échange ?. que *servira-t-il* alors de *gagner l'univers* [2] *?*— Mon DIEU, portez le *glaive* jusqu'aux pro-

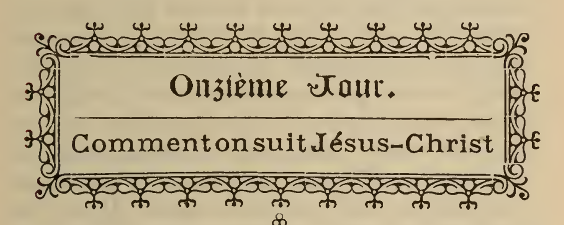
1. Pertingens usque ad divisionem animæ. — Heb., VI, 12. — 2. Quid prodest homini si mundum universum lucretur ?.. — Matth. XVI 26.

fondeurs les plus intimes de *mon âme*, mais faites-moi vivre, et vivre à jamais !

2me POINT. — La Croix. « *Qui ne prend sa croix* et *ne me suit n'est pas digne de moi.* » C'est la première fois que retentit ce mot : la *Croix !* signe, instrument de salut, qui fait entrevoir le Calvaire et JÉSUS sanglant suspendu au gibet... La *Croix !* restauration de toute primitive grandeur par qui l'âme reprend son empire et se délivre de l'esclavage du corps... la *croix de chaque jour*, la plus difficile à porter, qui ne meurtrit pas jusqu'au sang et se compose d'ennuyeux devoirs, de contrariétés renouvelées, de langueurs et de difficultés dans la prière, de mille misères voulues ou permises par DIEU... cette croix-là nous marque d'une empreinte glorieuse; et bienheureuses les âmes qui demeurent à jamais ornées, comme de pierres précieuses, de ces stigmates divins ! — O Croix, je vous aime parce que, vous portant jusqu'au bout, je trouverai mon Thabor au sommet du Calvaire, près de JÉSUS que j'adore... je vous aime, mais, mon DIEU, donnez-moi, comme aux saints, le courage avec la passion de la douleur ; le courage de lever haut, loin et vaillamment « le drapeau sé-
« culaire qui jusqu'ici a guidé à toute con-
« quête : la *Croix*, toujours la *Croix !* —
« Enfant du Calvaire, poursuivant ma
« route, je dirai : Anathème au plaisir, à

« moi la souffrance pour JÉSUS-CHRIST, et « JÉSUS-CHRIST aimé [1]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Qui non accipit crucem suam et sequitur me, non est me dignus. —Matth., X, 38.

Qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi.

1[er] PRÉLUDE. — Je verrai les saints de tous les siècles, victimes choisies de DIEU ou victimes volontaires, gravir le chemin douloureux du Calvaire, portant leur croix à la suite du Sauveur, couronnés d'épines comme Lui, stigmatisés comme Lui, comme Lui « *comblés de joie au milieu de toutes les afflictions* [2]. »

2[me] PRÉLUDE. — Je désire porter ma croix chaque jour comme un *esclave* affranchi qui suit son *Seigneur* par amour, comme un *disciple* fidèle qui aspire à une ressemblance parfaite avec son admirable Maître.

1. Père Félix. — 2. Superabundo gaudio in omni tribulatione nostra. — II Cor., VII, 4.

1er Point. — *Oportet, il faut porter sa croix et suivre* Jésus-Christ ; il le *faut*, c'est « *ainsi qu'on entre dans le royaume des Cieux*[1] ». *Oportet*, car il n'est pas permis à l'athlète de Dieu de chercher les délices, au combattant de s'asseoir aux festins ; la vie présente est une lutte, une arène, une guerre, une persécution. — *Oportet*, c'est nécessaire, c'est décrété, arrêté, qu'on le veuille ou non : « *Disposez et arrangez tout selon vos vues et vos désirs, il faudra toujours, bon gré, mal gré, que vous souffriez quelque chose, et ainsi vous trouverez toujours la croix*[2]. *Elle est préparée toujours, elle vous attend partout.* » En repoussant *les croix* on en augmente la pesanteur et le nombre. — *Oportet*.. « *il a fallu que le Christ souffrît et qu'ainsi il entrât dans la gloire*[3], et moi, comment la veux-je acheter, cette gloire, si ce n'est par des œuvres héroïques et des souffrances ? La *Croix* est la porte du Ciel qui ne s'ouvre que par le sang et la mort. — *Oportet*.. n'ai-je pas des péchés à expier, une chair sans cesse révoltée à réduire en servitude, une âme immortelle à faire *souveraine* sous l'*empire de la Croix ?..* — *Oportet.. il faut*, car cette vie est pleine de misères, de tenta-

1. Quoniam per multas tribulationes oportet nos intrare in requiem Dei. — Act., xiv. — 2. II Imit., xii, 3-4. — 3. Nonne hæc oportuit pati Christum et ita intrare in gloriam suam ? — Luc., xxiv, 26.

tions ; le démon, le monde et la concupiscence ont juré notre ruine : *prépare-toi donc*, mon âme, *à porter courageusement la Croix de ton Maître crucifié pour ton amour*[1]. » — *Oportet*, *il faut* souffrir pour toi et pour tes frères ; offre-toi généreusement à des expiations vengeresses, et « *plût à Dieu que tu fusses digne d'endurer quelque chose*, beaucoup, *pour le nom de Jésus ! Que cela te serait glorieux ! que les saints en auraient de joie ! que le prochain en serait édifié*[2] ! » Livre-toi au mouvement héroïque qui entraîne sur les traces d'un DIEU flagellé, d'une Victime royale et sanglante. *Il le faut*, *il le faut*, la sainte Église le demande, les âmes t'en supplient, ton salut le requiert… ton salut qui se doit opérer par le feu : celui de la douleur et de l'amour en ce monde, ou celui de la vengeance et de la justice en l'autre… choisis. — Mon choix n'est pas douteux ; ô JÉSUS, *oportet !* oui, *il faut* à tout prix que je *porte ma croix chaque jour*, celle que votre paternelle main a préparée pour moi de toute éternité, mesurée à ma force et à mon amour, et que je *vous suive* jusqu'au Calvaire, jusqu'à la mort.

2me POINT. — Le triomphe. « *Je le sauverai et le glorifierai*, dit le Seigneur parlant du chrétien crucifié ; *je suis avec*

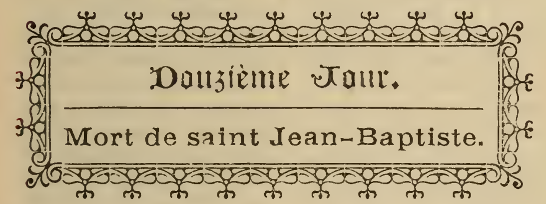
1. II Imit., XIII, 10. — 2. II Imit., XIII, 13.

lui dans la tribulation [1]. »— DIEU *le glorifiera* de telle sorte que « *les souffrances de la vie présente n'auront aucune proportion avec la gloire qui doit un jour éclater en lui* [2]. » « On n'avale pas toujours des eaux amères, et nous boirons durant l'éternité les eaux jaillissantes de la vie. » Ici-bas ce n'est que goutte à goutte que nous puisons au calice des douleurs, et quel fleuve d'allégresse dans la cité de DIEU! « *L'honneur, la gloire, la vertu du Seigneur reposent en vous, et son Esprit, parce que vous avez été outragé pour son nom* [3]. » Quoi, tout cela, mon Dieu, en ceux qui ont eu le courage de porter *la Croix ?...* La Croix! étendard du Grand Roi ; l'homme qui la tient d'une main ferme, qui marche à son ombre, s'élève, se rend supérieur aux choses de la terre, méprise les bas-fonds, voit de haut les événements, se rit des flots et des débris qu'ils entraînent. — Les âmes crucifiées avec JÉSUS-CHRIST l'aiment tendrement et sont, à leur tour, infiniment chères à leur Dieu ; il verse sur elles les suavités de ses consolations : « *Selon la multitude des douleurs de mon âme, vos*

1. Cum ipso sum in tribulatione; eripiam eum et glorificabo eum! — Ps., XV, 15. — 2. Existimo enim quod non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis. — Rom., VIII, 18. — 3. Si exprobramini in nomine CHRISTI, beati eritis : quoniam quod est honoris, gloriæ et virtutis DEI, et qui est ejus Spiritus, super vos requiescit. — I Petr., IV, 14.

consolations, Seigneur, ont réjoui mon cœur[1]*: je surabonde de joie dans toutes les tribulations.* » Avec la *Croix* on monte au Ciel si nous rendons la Croix méritoire et utile pour nous et pour d'autres ; donc *Croix* de salut, *Croix* de sainteté comme celle de JÉSUS. Je n'en veux point d'autre, mon Sauveur, mais à celle-là, clouez-moi par les traits de votre amour ; sur cette *Croix*, gardez-moi par la puissance de votre grâce, et que je n'en descende qu'à la mort pour aller à vous dans la gloire.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Douzième Jour.

Mort de saint Jean-Baptiste.

Die autem natalis Herodis (Matth., XIV, 6) cœnam fecit principibus et tribunis et primis Galilææ. (Marc., IV, 21.) Cumque introisset filia Herodiadis, et saltasset, et placuisset Herodi simulque recumbentibus, rex ait puellæ : Pete a

Le jour de naissance d'Hérode, il fit un festin aux grands de sa cour et aux principaux de la Galilée. Or, la fille d'Hérodiade, étant entrée et ayant dansé, plut à Hérode ainsi qu'à ses convives. Le roi dit à la jeune fille : Demande-moi ce que

1. Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuæ lætificaverunt animam meam. — Ps., XCIII, 10.

tu veux et je te le donnerai, fût-ce la moitié de mon royaume. Et il le jura. Elle sortit et dit à sa mère : Que demanderai-je ? Celle-ci dit : La tête de Jean-Baptiste. Aussitôt, étant rentrée en toute hâte près du roi, elle fit sa demande disant : Je veux qu'à l'instant vous me donniez ici, dans un plat, la tête de Jean-Baptiste. Le roi en fut contristé ; cependant, à cause de son serment et de ceux qui étaient à table avec lui, il ne voulut pas lui refuser, mais ayant envoyé un soldat, il ordonna que la tête de Jean fût apportée dans un plat. Et le soldat le décapita dans la prison et apporta sa tête dans un plat, et la donna à la jeune fille, et la jeune fille la donna à sa mère. ✠

me quod vis, et dabo tibi... licet dimidium regni mei. (Marc., VI, 22, 23.) Unde cum juramento pollicitus est ei. (Matth., XIV, 7.) Quæ cum exisset, dixit matri suæ : Quid petam ? At illa dixit : Caput Joannis Baptistæ. Cumque introisset statim cum festinatione ad regem, petivit dicens : Volo ut protinus des mihi in disco caput Joannis Baptistæ. Et contristatus est rex : propter jusjurandum, et propter simul discumbentes, noluit eam contristare. Sed misso spiculatore præcepit afferri caput ejus in disco. Et decollavit eum in carcere. Et attulit caput ejus in disco : et dedit illud puellæ, et puella dedit matri suæ. — Marc., VI, 24-28.

1er PRÉLUDE. — Se représenter la cour d'Hérode, l'appareil fastueux de cette fête voluptueuse et impie...

2me PRÉLUDE. — « Seigneur, brûlez nos reins et nos cœurs par le feu de votre Esprit-Saint, afin que nous vous servions avec une âme chaste et que nous vous

soyons agréables par la pureté de notre vie [1]. »

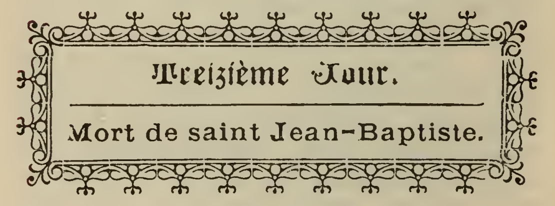
1er POINT. — **L'âme mondaine veut s'amuser.** — « *Elle dansa..* » —Le plaisir, c'est le rêve, c'est l'idole ; à lui tout est sacrifié : les nobles pensées, les aspirations élevées, les sentiments délicats, le mouvement religieux. — Que parlez-vous de prière, de méditation, de communion à ce chrétien, à cette chrétienne ?... Ils n'ont pas le temps... il faut jouir, jouir encore, jouir toujours !... Et ils ont une âme immortelle à sauver !... un enfer éternel à craindre !... « *Vanité des vanités, tout est vanité* [2], hors aimer DIEU et le servir... » — JÉSUS-CHRIST l'a dit : « *Malheur à vous qui riez maintenant* [3] *!* » « *Si vous vivez selon la chair, vous mourrez* [4] *!* » — « *O Dieu, mon Dieu, percez cette chair et pénétrez mon cœur de votre sainte crainte* [5]. »

2me POINT. — **L'âme mondaine veut plaire.** — « *Elle plut au roi.* » — Plaire, plaire à tous, aux dépens, au prix de tout ; fixer les regards, attirer les cœurs, tendre des pièges à l'innocence...— Que ne peut-

1. Liturgie. — 2. Vanitas vanitatum, et omnia vanitas. — Eccl., I, 2. — 3. Væ vobis qui ridetis nunc. — Luc., VI, 25. — 4. Si enim secundum carnem vixeritis, moriemini. — Rom., VIII, 22. — 5. Configе timore tuo carnes meas. — Ps., CXVIII, 120.

on évoquer la danseuse du festin actuel comme les Salomés de tous les siècles !... Elles ont passé sur la scène mondaine !... Que pensent-elles de ce monde, de ces créatures qui ne pensent plus à elles?... — Tromperie étrange, fatale déception, cruel et irrémédiable malheur !... — O JÉSUS !... ô Marie !...

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Elle plut à Hérode ainsi qu'à ses convives. Le roi dit à la jeune fille : Demande-moi tout ce que tu veux et je te le donnerai, fût-ce la moitié de mon royaume. Et il le jura.

Cum placuisset Herodi simulque recumbentibus, rex ait puellæ : Pete a me quod vis, et dabo tibi.. licet dimidium regni mei. (Marc., VI, 22, 23.) Unde cum juramento pollicitus ei.— Matt., XIV, 7.

1er PRÉLUDE. — Se représenter la cour, le festin, les convives enivrés de plaisir et de vin... le démon, qui attise en ce lieu maudit le feu de toutes les concupiscences.

2me PRÉLUDE. — « O Père éternel, Père

de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST et notre Père, remplissez mon âme d'une haine profonde pour le péché, « *qui nous a rendus abominables à vos yeux*[1]. »

1er POINT. — L'âme mondaine est égoïste et impudente. — Le monde la trompe et lui dit : « *Demande ce que tu veux, je te le donnerai...* » Promesse décevante dont il l'abuse pour la perdre. Lui donnerait-il seulement son superflu, l'or qu'il prodigue pour le plaisir, si elle songeait à le réclamer pour ceux qui souffrent, qui meurent de faim à la porte du riche?... Mais il n'y a que sa personnalité pour l'âme qui ne sait plus que jouir dans un égoïsme dégradant : « *Je veux qu'à l'instant vous me donniez* » la gloire, les honneurs, la préférence, la renommée ; « *je veux* » l'emporter, tout éclipser ; que m'importent le désespoir de la veuve, les larmes de l'orphelin ?... — Vengeur du pauvre, ô DIEU, ne la précipitez pas dans les abîmes éternels !...

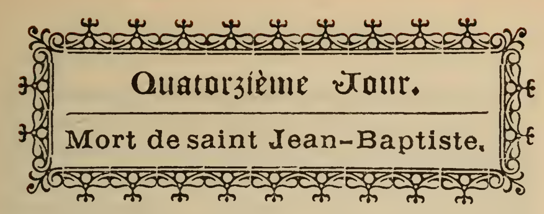
2me POINT. — L'âme mondaine est implacable et cruelle. — « *Mon Esprit*, dit le Seigneur, *ne demeurera plus dans l'homme, parce qu'il n'est que chair*[2]. » Et quand l'Esprit de DIEU s'est retiré, que

1. Corrupti sunt et abominabiles facti sunt studiis suis. — Ps., XIII, 2. — 2. Non permanebit spiritus meus in homine in æternum, quia caro est. — Gen., VII, 3.

devient cette âme baptisée ?.. Méditons la page évangélique et tremblons : « *Je veux à l'instant la tête de Jean dans un plat*[1]. » Oui, c'est jusque dans le sang que se plonge l'être humain qui n'a plus d'autre loi que la jouissance, quand une voix vengeresse des droits de DIEU s'élève contre son péché et pour la justice... « *la tête de Jean ?* » La jeune fille, l'enfant, ne frémit pas en recevant ce sanglant trophée, en l'offrant à sa mère, et Hérodiade perce de son aiguille d'or la langue qu'elle n'a pu enchaîner.. — Femmes cruelles qui mettent le plaisir de la vengeance au-dessus « *de la moitié d'un royaume !...* » « *Non est ira super iram mulieris*[2]... » — Histoire de Jean-Baptiste, histoire contemporaine. Quel est le mondain, quelle est la mondaine qui ne percent de leur dard envenimé la langue de l'apôtre qui flagelle leur coupable vie en prenant la défense de DIEU et de la chasteté ?... — « *Créez en moi, Seigneur, un cœur pur, et renouvelez dans mon âme l'esprit de droiture*[3]. »

COLLOQUE.—RÉSOLUTIONS.

1. Volo ut protinus des mihi in disco caput Joannis. — Marc., VI, 25. — 2. Eccli., XXV, 25. — 3. Cor mundum crea in me, DEUS, et spiritum rectum innova in visceribus meis. — Ps., I, 11.



Quatorzième Jour.

Mort de saint Jean-Baptiste.

Misso spiculatore præcepit afferri caput ejus in disco. Et decollavit eum in carcere. Et attulit caput ejus in disco : et dedit illud puellæ, et puella dedit matri suæ. — Marc., VI, 27, 28.

Ayant envoyé un soldat, le roi ordonna que la tête de Jean fût apportée dans un plat. Et il le décapita dans la prison et apporta sa tête dans un plat, et la donna à la jeune fille qui la donna à sa mère.

1er PRÉLUDE. — Se représenter, sur un des monts qui bordent la mer Morte, la forteresse de Machéronte, qui sert de prison au Précurseur. Entourée d'abîmes et de gorges profondes, son aspect sinistre lui avait fait donner le nom de forteresse Noire.

2me PRÉLUDE. — Soutenez-moi, mon DIEU, dans les combats de la vie, armez mon bras de force et mon cœur de vertu.

1er POINT. — *Fermeté de Jean.* Tel il avait paru sur les bords du Jourdain, tel il fut dans les fers, intrépide jusqu'à l'héroïsme, innocent et pénitent à la fois, le plus grand des enfants des hommes, un « *Ange*, » selon l'expression du Messie, si saint, qu'on l'a pris pendant sa vie pour JÉSUS-CHRIST lui-même, et qu'après sa mort on prenait JÉSUS-CHRIST pour lui...

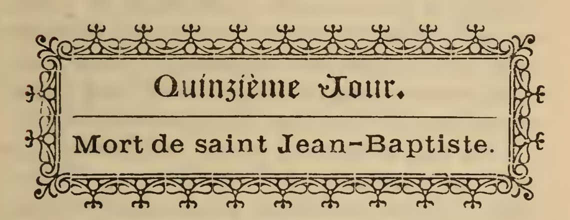
— Ni caresses, ni menaces ne purent fléchir son courage ; il était de son devoir de parler, il parla... d'affronter la colère du tyran, il l'affronta. Plutôt la mort que de garder la vérité captive ; « frappez-moi, percez-moi, et que mon sang versé éteigne le brasier [1] » des passions criminelles qui perdent les âmes. — JÉSUS-CHRIST, Roi de ma pureté, je les répète avec votre Précurseur-martyr et avec Agnès, votre épouse triomphante, ces paroles, ce vœu du zèle et de l'amour. Ah ! par votre Cœur sacré, avec votre grâce, que je ne voie jamais cet amour se flétrir ni votre honneur se ternir !

2me POINT. — Martyre de Jean. — « *Il le décapita dans la prison.* » « L'ombre et le mystère enveloppèrent sa mort sanglante... nul témoin de ses derniers moments, de ses dernières paroles, de la paix, de l'amour avec lesquels il mourut. — Son corps mutilé fut jeté, par ordre d'Hérodiade, dans les ravins de Machéronte, mais les disciples veillaient aux alentours [2]... » et retirèrent le précieux dépôt. — Son chef auguste, ceint de la couronne des docteurs, des vierges, des apôtres, des prophètes et des martyrs, fut porté à la danseuse... Son âme sainte eut la joie de préparer une fois encore « *la Voie* » de son Maître, et d'être, pour les

1. Ste Agnès. — 2. Fouard, *Histoire de N.-S. J.-C.*

justes des limbes, un Précurseur qui leur annonçait que l'heure de la délivrance universelle ne tarderait pas à sonner. — Par l'intercession de S. Jean-Baptiste, accordez-moi, Seigneur, la force chrétienne et le courage du sacrifice.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Le roi fut contristé. Cependant à cause de son serment, et de ceux qui étaient de table avec lui, il ne voulut pas lui refuser. Mais ayant envoyé un soldat, il ordonna que la tête de Jean fût apportée dans un plat.

Et contristatus est rex : propter jusjurandum, et propter simul discumbentes, noluit eam contristare. Sed misso spiculatore præcepit afferri caput ejus in disco. — Marc., IV, 26, 27.

-◇-◇-◇-

1er PRÉLUDE. — Se représenter, dans son palais somptueux, Hérode poursuivi de remords. A chacun de ses festins, il revoit la table ensanglantée... à chacune de ses fêtes, la tête coupée, le front pâle et sévère de sa victime.

2me PRÉLUDE.—« *Ayez pitié de moi, mon*

Dieu, selon votre grande miséricorde[1] *!* »

1er Point. — « *Il n'y a point de paix pour l'impie*[2]. » Depuis l'heure où le Tétrarque a fait couler le sang du Prophète, le plus grand de ses crimes innombrables, dit saint Luc, après celui de l'avoir jeté en prison, depuis cette heure fatale, sa vie n'est plus qu'une mort : terreurs le jour, terreurs la nuit.. il voit l'ombre du Précurseur menaçante et vengeresse ; ses lèvres s'entr'ouvrir pour lui reprocher ses vices, pour lui annoncer les châtiments du Ciel.. « *C'est lui*, s'écrie-t-il alors, *c'est Jean-Baptiste qui revient*[3] *!* » C'est celui qui baptisait ! Justice divine ! ainsi, dès ici-bas, tu poursuis, tu punis les coupables !... « *Celui qui habite dans les cieux se rira d'eux: le Seigneur insultera à leurs efforts, il leur parlera dans sa colère, les confondra dans sa fureur*[4]. » « *Il les brisera comme un vase d'argile quand sa colère s'allumera soudain*[5]. » Le Seigneur les brisa en effet : l'histoire raconte la triste fin d'Hérode et de ses complices.. les siècles éternels raconteront le sort de leurs âmes

1. Miserere mei Deus, secundum magnam misericordiam tuam. — Ps., L, 1. — 2. Non est pax impiis. — Is., XLVIII, 22. — 3. Et audivit rex Herodes... et dicebat : Quia Joannes Baptista resurrexit a mortuis. — Marc., VI, 15. — 4. Qui habitat in cœlis irridebit eos : et Dominus subsannabit eos. Tunc loquetur ad eos in ira sua, et in furore suo conturbabit eos. — Ps., II, 4, 5. — 5. Tanquam vas figuli confringes eos... Cum exarserit in brevi ira ejus. — Ps., II, 9, 31.

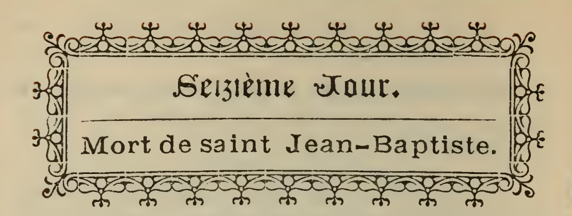
immortelles !.. Ah ! « *qu'il est terrible de tomber coupable entre les mains du Dieu vivant*[1] *!.* »

2me POINT. — *Il n'y a plus de devoir, il n'y a plus de vouloir dans l'enivrement des passions*, dans l'esclavage infâme d'une honteuse mollesse.— Hérode aimait Jean, mais il craignait plus encore de déplaire à celle qui lui avait imposé si impérieusement ses chaînes Il craignait d'être un objet de dérision pour les témoins de son serment insensé ; il craignait le censeur importun de sa vie corrompue ; il craignait les sacrifices nécessaires pour se ranger au devoir et à l'honneur ; il craignait tout, excepté DIEU ! et sa faiblesse criminelle le précipite dans des abîmes de perdition !..— Malheur à qui ne lutte pas. Force du Cœur de JÉSUS, soutenez mon cœur, triomphez des lâchetés, des faiblesses de mon cœur.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Horrendum est incidere in manus DEI viventis. — Heb., x, 31.





Seizième Jour.

Mort de saint Jean-Baptiste.

Ce qu'ayant appris, ses disciples vinrent et enlevèrent son corps et le déposèrent dans un sépulcre. Puis ils vinrent l'annoncer à JÉSUS ; et JÉSUS, l'ayant entendu, partit de là.

Et accedentes discipuli ejus, tulerunt corpus ejus, et sepelierunt illud: et venientes nuntiaverunt JESU. Quod cum audisset JESUS, secessit inde. — Matth., XIV, 12, 13.

1er PRÉLUDE. — Le lieu désert, les ravins qui entourent Machéronte... l'obscurité de la nuit, qui permet aux disciples d'enlever le corps de Jean.

2me PRÉLUDE. — Quand j'aurai eu le bonheur de combattre, de souffrir et de mourir pour votre gloire, Seigneur, ah ! que vos anges transportent mon âme en votre sein, et gardent mon corps pour la résurrection glorieuse !

1er POINT. — Ce que j'ai à apprendre de cette mort. — Le martyre de Jean-Baptiste est une page de l'Évangile étincelante de lumière ; ce n'est pas un tableau livré uniquement à mon admiration ; malheur à moi, si je ne comprends pas ce que DIEU a prétendu me dire par cette incomparable énergie, par cet intrépide « *non licet*, » par ce témoignage du sang... Comme

Jean, je dois être dans le monde, fût-ce devant les grands, un apôtre de la vérité, par mes paroles, par mon attitude, par mes actes.. « *Il ne m'est pas permis.. il ne vous est pas permis* [1] *!* »... Quand je devrais être seule à dire cette parole de l'Esprit-Saint, seule à résister au courant mondain qui entraîne et engloutit les principes évangéliques, seule à rester en arrière quand tout et tous marchent en avant vers le progrès païen ; « *quand je marcherais au milieu des ombres de la mort* dont m'envelopperait la haine du monde, *je ne craindrais pas, ô mon Dieu, parce que vous êtes avec moi* [2]. » — « *Mettez votre divin Cœur comme un sceau sur mon bras, comme un sceau sur mon propre cœur* [3], » et que je vous fasse triompher de tous vos ennemis.

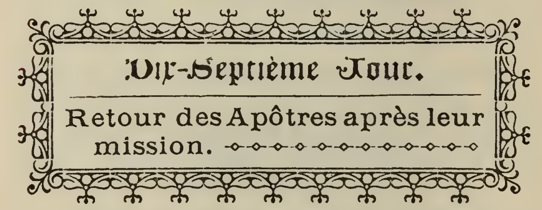
2me POINT. — Ce que j'ai à faire, mes moyens de victoire, mes moyens de conquête. — 1° La *prière* humble et confiante pour rester pure, pour rester à DIEU, pour lui gagner des âmes : « *Mon cœur s'est enflammé au dedans de moi et le feu du zèle s'est allumé pendant que je méditais et priais* [4]. » — 2° L'*esprit de foi, les vues*

1. Non licet tibi. — Matth., XIV, 4. — 2. Nam etsi ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala: quoniam tu mecum es. — Ps., XXIII, 4. — 3. Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum. — Cant., VIII, 6. — 4. Concaluit cor meum intra me : et in meditatione mea exardescet ignis. — Ps., XXXVIII, 4.

surnaturelles : mettre DIEU avant tout.. l'âme avant le corps.. ce qui ne passe pas avant ce qui passe. — 3° La *vigilance*, la *mortification*, l'*effort : « Depuis le temps de Jean-Baptiste jusqu'à présent le royaume des cieux souffre violence* [1], » il faut le conquérir. — 4° La *modestie*, la *défiance de moi-même et des autres*, le *bon exemple.* — 5° La *dévotion au Cœur sacré de Jésus et à la très pure Vierge Marie.*— 6° La *sainte communion*, *force des faibles*, *vin qui fait germer les vierges.*

Votre grâce, Seigneur, votre grâce pour prendre ces moyens, et par eux vaincre et recevoir la couronne.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Dix-Septième Jour.

Retour des Apôtres après leur mission.

Et les apôtres s'étant réunis près de JÉSUS, après leur retour, lui rendirent compte de tout ce qu'ils avaient fait et enseigné. Et il leur dit: Venez à l'écart dans un lieu désert et

Et convenientes apostoli ad JESUM, renuntiaverunt ei omnia quæ egerant et docuerant. Et ait illis : Venite seorsum in desertum locum et requiescite pusillum. Erant enim qui venie-

1. A diebus autem Joannis Baptistæ usque nunc, regnum cœlorum, vim patitur. — Matth., xv, 12.

bant et redibant multi, et nec spatium manducandi habebant. (Marc., VI, 30, 31.) Post hæc abiit JESUS. (Joan., VI, 1.) Et ascendentes in navim, abierunt in desertum locum seorsum (Marc., VI, 32), trans mare Galilææ, quod est Tiberiadis. (Joan., VI, 1.) Et viderunt eos abeuntes, et cognoverunt multi : et pedestres de omnibus civitatibus concurrerunt illuc, et prævenerunt eos. (Marc., VI, 33.) Et sequebatur eum multitudo magna, quia videbant signa quæ faciebat super his qui infirmabantur. Subit ergo in montem JESUS : et ibi sedebat cum discipulis suis. — Joan., VI, 2, 3.

reposez-vous quelque peu. Car ceux qui venaient et revenaient étaient si nombreux qu'ils n'avaient pas même le temps de manger. Après cela JÉSUS s'en alla, les prenant avec lui. Et montant dans une barque, ils allèrent dans un lieu désert, à l'écart, dans le territoire de Bethsaïde, au delà de la mer de Galilée, c'est-à-dire de Tibériade. Mais la foule l'ayant appris, et beaucoup de gens les ayant vus partir, et ayant connu leur dessein, ils y accoururent à pied de toutes les villes et ils les devancèrent. Et la multitude qui le suivait était grande, parce qu'ils voyaient les miracles qu'il faisait sur ceux qui étaient malades. JÉSUS monta donc sur la montagne, et là il était assis avec ses disciples.

1er PRÉLUDE. — Le *désert de Bethsaïde*, où JÉSUS conduit ses apôtres, dans le voisinage de la ville du même nom, de l'autre côté de la mer de Galilée ou lac de Tibériade. La suite de mamelons formant, le long de la rive, une chaîne ondulée, flexible, aux flancs serrés ; aucune route tra-

cée, aucune habitation... Çà et là, et sur leurs pentes inclinées à la mer, quelques huttes de pêcheurs.

2me PRÉLUDE. — « *Qui me donnera des ailes comme à la colombe, et je m'envolerai et me reposerai*[1] ! »

1er POINT. — Le retour. « *Les apôtres s'étaient réunis autour de Jésus après leur retour,* » fatigués de la prédication, épuisés par les privations, « *ils n'avaient pas eu le temps de manger,* » mais heureux d'une abondante moisson d'âmes, « *ceux qui venaient et revenaient étant fort nombreux.* » Ils venaient rendre *compte* au Sauveur « *de ce qu'ils avaient fait et enseigné,* » réjouir son amour par le récit de leurs conquêtes apostoliques, lui en rapporter toute la gloire, et reposer dans son Cœur leur cœur, qui avait hâte de revenir auprès de Lui. — Un invincible attrait les y ramenait, les « *réunissait autour* » de ce Maître aimé, loin duquel, travaillât-on à son œuvre, l'âme a soif de sa présence, de sa parole, de son regard, de son intimité, de *retour* enfin à ses pieds. — Je me mêlerai au groupe apostolique, je verrai, j'entendrai... JÉSUS, au regard si bon, contemple ses ouvriers fidèles ; ils ont travaillé pour Lui ; pour Lui leurs

1. Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo et requiescam ! — Ps., LIV, 7.

sueurs, leurs privations, leurs succès ; il leur parle avec tendresse, les remercie... bon Maître ! les encourage, leur fait entrevoir, sans doute, le champ du monde, où tomberont un jour leurs prières, leurs larmes, leur sang pour le salut des âmes, et *ce retour sans retour* aux pieds du Roi et de la Reine des apôtres, des confesseurs et des martyrs, aux rives éternelles !... — Je me demanderai si, après le travail, après les œuvres de zèle et de dévouement, j'ai ce besoin de JÉSUS, cette filiale confiance de lui communiquer, dans l'intimité de la prière, le résultat de mes entreprises, cette simplicité de lui demander son approbation, son sourire, sa bénédiction, et le repos de mon âme auprès de Lui et en Lui.

2me POINT. — La solitude. « *Venez à l'écart et prenez un peu de repos. Et Jésus s'en alla, les prenant avec lui. Montant dans une barque, ils allèrent dans un lieu désert.* » Solitude sacrée, de toi le Prophète a dit : « *Le désert se réjouira, la solitude sera dans l'allégresse et fleurira comme un lis.. Voilà votre Dieu, il vient lui-même. C'est le chemin de ceux qui ont été délivrés ; le Seigneur les a rachetés, ils retournent à lui, ils accourent à Sion en chantant ses louanges* [1]. » Et les apôtres,

1. Lætabitur deserta et invia exsultabit solitudo, et florebit quasi lilium.. Ecce DEUS vester.. DEUS ipse

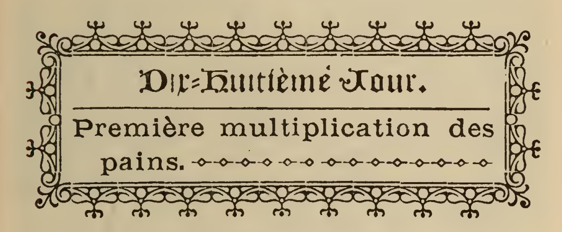
oubliant la terre et les hommes, entonnent le chant du retour, de leur réunion à leur divin Maître, *montent avec lui sur la montagne et s'asseyent* à ses pieds. — Combien de temps demeurèrent-ils là, goûtant la douceur de l'ineffable parole : « *J'attirerai l'âme dans la solitude, et je parlerai à son cœur*[1] *?* » Combien de temps ? Peu sans doute, car *beaucoup de gens, les ayant vus partir et ayant su leur dessein, y accoururent*, les uns faisant à pied le tour de la partie septentrionale du lac, les autres accourant de la Gaulonitide, de l'Iturée et de la Pérée. « *La multitude était grande*, » et dérangeait les plans de JÉSUS, qui avait dit à ses disciples : «*Reposez-vous..*» mais comment croire que son Cœur si tendre ne serait point ému à leur empressement ? « *Il se mit donc à leur parler du royaume de Dieu et à opérer des miracles*[2].» — Maître, *parlez-moi* aussi, *parlez-moi au cœur ;* dites-moi ce que vous êtes, ce que sont les âmes pour lesquelles je suis appelée à prier, à travailler, à souffrir : dites-moi ce que je suis pour vous, pour elles, ce que sera, à la fin, mon éternelle vie, « afin qu'au milieu de l'instabilité des « choses du monde, mon cœur demeure

veniet.. Et erit ibi semita et via.. et ambulabunt qui liberati fuerint. Et redempti a Domino convertentur et venient in Sion cum laude. — Is., XXXV, 1, 4, 8, 10.

1. Ducam eam in solitudinem et loquar ad cor ejus. — Osée, II, 14. — 2. Et loquebatur illis de regno DEI. — Luc., IX, 11.

« fixé où se trouve le vrai bonheur [1]. » Amen.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Dix-Huitième Jour.

Première multiplication des pains.

Contemplation.

Erat autem proximum Pascha, dies festus Judæorum ; cum sublevasset ergo oculos JESUS, et vidisset quia multitudo maxima venit ad eum, (Joan., VI, 4, 5,) et misertus est super eos, quia erant sicut oves non habentes pastorem. — Marc., VI, 34.

La Pâque, jour de la fête des Juifs, était proche. JÉSUS donc, ayant levé les yeux, vit qu'une grande multitude le suivait, et il en eut pitié, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'avaient pas de pasteur.

1er PRÉLUDE. — JÉSUS, au désert, après avoir guéri les âmes, les nourrissant de la parole divine : « Il commença à leur enseigner beaucoup de choses [2] *sur le royaume de Dieu,* » et guérir les maladies du corps : « *Rendant la santé à ceux qui avaient*

1. Liturg. *Coll. IV dom. post. Pasch.* — 2. Et cœpit illos docere multa. — Marc., VI, 34.

besoin d'être guéris[1],» pourvoit aux besoins de « *cinq mille hommes* en multipliant *cinq pains d'orge et deux poissons*[2]. ».

2me Prélude. — Se représenter les collines qui s'élèvent derrière Bethsaïda, dans toute la fraîcheur de leur parure printanière.. des rangées régulières *de cent et de cinquante* convives, aux vêtements variés et éclatants, donnent au paysage l'aspect d'un immense tapis de verdure, où s'étalent des corbeilles de fleurs.

3me Prélude. — Mon âme, « *approche-toi avec confiance du trône de la grâce*[3], » du Cœur de Jésus, qui ne te laissera pas vivre dans une continuelle sollicitude des choses présentes, qui ne veut pas que tu ailles *chercher ta nourriture dans les maisons voisines*[4], loin de lui ; Père tendre et généreux, *ouvrant ta bouche, il la remplira et te rassasiera.*

1er Point.— *Voir:* la multitude confuse, *semblable à un troupeau sans pasteur :* habitants des campagnes et des villages, pèlerins venus pour la Pâque, formant, sur les rives du Lac, d'immenses caravanes qui s'avancent au désert. C'est *Jésus* qu'on

1. Et eos, qui cura indigebant, sanabat. — Luc., IX, 11. — 2. Marc., VI. — 3. Adeamus ergo cum fiducia ad thronum gratiæ. — Heb., IV, 16. — 4. Ut euntes in castella, villasque quæ circa sunt divertant et invenient escas. — Luc., XI, 12.

cherche, qu'on veut... On le trouve enfin *assis sur la montagne avec ses disciples.* C'en est fait du saint repos ; le Maître, oubliant ses fatigues, se donne à tous, leur distribue le pain de la doctrine et le bienfait de la santé et de la vie ; puis, voyant le soleil baisser à l'horizon, venir le crépuscule si rapide sous le ciel d'Orient et menacer de les ensevelir de ses ombres, il se souvient que ce peuple n'a encore rien pris et qu'on est loin de toute habitation. Son cœur s'émeut ; les disciples eux-mêmes en prennent de l'inquiétude. — Je les verrai obéir à l'ordre du Sauveur : « *Faites-les asseoir...* [1] » sacrifier promptement, généreusement leurs désirs de silence, de contemplation solitaire. Il n'est pas long, le repos d'un apôtre, il ne peut l'être ! — Ils divisent la foule par groupes distincts et les rangent comme des convives attendant le festin : ils n'ont rien à servir, mais le Maître est là... se souvenaient-ils de Cana ?... Je m'en souviens, moi, je m'assieds, j'attends.. Je vois *Jésus prendre les cinq pains d'orge et les deux poissons* que portait un enfant, suivre un ordre semblable à celui qu'il observera lors de l'institution de la sainte Eucharistie : *lever les yeux au ciel, rendre grâce* [2], *bénir et rompre les pains, et les donner à*

1. Facite illos discumbere. — Luc., IX, 14. — 2. Accepit ergo JESUS panes, et cum gratias egisset. — Joan., VI, 11.

ses disciples pour les servir au peuple[1]. — La multiplication se fait entre ses mains divines, elle continue entre les mains des apôtres ; il les veut associer au mérite de sa libéralité, leur apprendre, ainsi qu'aux riches de la terre, que, placés entre lui et le pauvre, ils reçoivent pour leurs frères autant que pour eux-mêmes les biens de la terre, qui ne se multiplient dans leurs mains que pour les répandre sur la multitude d'infortunés qui meurent de besoin. — *Cinq mille hommes sont nourris*[2]*;* on emporte *les restes* dans *douze corbeilles*[3] pleines ; le miracle est magnifique et éclatant, l'enthousiasme à son comble, on veut *le faire Roi !*

2me POINT. — *Entendre* la parole impatiente ou inquiète des *apôtres :* « *Ce lieu est désert, et l'heure est déjà passée. Renvoyez-les, afin qu'ils aillent dans les bourgs et dans les habitations voisines acheter de quoi manger*[4]. » — Et *Jésus :* « *Ils n'ont pas besoin d'y aller, donnez-leur vous-mêmes à manger*[5]. » Regardant Philippe,

1. Acceptis autem quinque panibus et duobus piscibus, respexit in cœlum, et benedixit illis : et fregit, et distribuit discipulis suis ut ponerent ante turbas. — Luc., IX, 16. — 2. Erant autem qui manducaverunt quinque millia virorum. — Marc., VI, 44. — 3. Et sublatum est quod superfuit illis, fragmentorum cophini duodecim. — Luc., IX, 17. — 4. Desertus est locus hic et jam hora præteriit. Dimitte illos ut euntes in proximas villas et vicos, emant sibi cibos quos manducent. — Marc., VI, 35, 36. — 5. JESUS autem dixit illis : Non habent necesse ire ; date illis vos manducare. — Marc., VI, 35, 37.

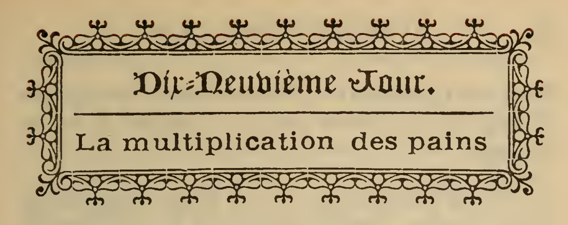
il ajouta *pour le tenter, sachant bien ce qu'il allait faire : « Où achèterons-nous assez de pains pour que ceux-ci aient à manger ?» Philippe* avoue son impuissance avec une bonhomie naïve : *« Quand il y en aurait pour deux cents deniers, cela ne suffirait pas pour que chacun en eût un petit morceau*[1]. » — « *Combien avez-vous de pains*[2] *?* » dit JÉSUS. — *André* court s'en assurer : *« Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde*[3] *?* » —« *Apportez-les-moi ici*[4] et *faites ranger la foule*[5]. » Bientôt il règne au banquet un ordre parfait, digne de celui qui l'offre. On était au printemps ; derrière les groupes assis sur l'herbe tendre, apparaissaient les monts de Galilée avec leurs beaux sommets arrondis couverts de broussailles verdoyantes. Je contemple cette belle nature ; devant moi Celui qui en est le Créateur et le Maître, et ses créatures pressées par la misère et la faim. Lui qui peut tout, ne peut-il pas, comme autrefois

1. Cum sublevasset ergo oculos JESUS... dixit ad Philippum : Unde ememus panes ut manducant isti ? Hoc autem dicebat tentans eum : ipse enim sciebat quod esset facturus. Respondit ei Philippus : Ducentorum denariorum panes non sufficiunt eis, ut unusquisque modicum quid accipiat. — Joan., VI, 5-7. — 2. Et dicit eis : Quot panes habetis ? — Marc., VI, 38. — 3. Dicit ei... Andreas... Est puer unus hic qui habet quinque panes hordeaceos et duos pisces ; sed hæc quid sunt inter tantos ? — Joan., VI, 8, 9. — 4. Qui ait illis : Afferte mihi illos huc. — Matth., XIV, 18. — 5. Facite illos discumbere per convivia quinquagenos. — Luc., IX, 14.

faire pleuvoir la manne au désert ?— J'approche de Lui, j'écoute ; il prie, il rend grâces.. il prononce sur les pains et les poissons des paroles de bénédiction.. il ordonne de distribuer.— Et pendant qu'ils se rassasient : « C'est le Rédempteur d'Israël ! j'étais aveugle et il m'a fait voir.. j'étais sourd et j'entends.. il m'a rendu mon père.. il a sauvé ma mère.. il a guéri mon enfant.. quoi d'étonnant qu'il multiplie les pains au désert ? Gloire, honneur ! *Celui-ci est vraiment le Prophète qui doit venir au monde*[1]. » — Oui, il est *prophète* dans ce lieu même, dans cet acte merveilleux de la multiplication des pains ; repas, multiplication prophétiques : le regard profond de JÉSUS, son Cœur aimant nous voient assis à la Table du Festin eucharistique, de la Pâque chaque matin renouvelée, de la multiplication ininterrompue de la Victime sainte ! — « *Recevez-moi donc, mon* DIEU, souvent, ah ! souvent ! *pour la gloire de votre nom, vous qui avez bien voulu me préparer votre corps et votre sang pour nourriture et pour breuvage*[2], » « *de peur que je ne défaille en chemin,* » au rude et triste désert de la vie.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Quia hic est vere propheta qui venturus est in mundum.—Joan., VI, 14.—2. IV Imit., IV, 15.



Dix-Neuvième Jour.

La multiplication des pains

Application des sens.

Et manducaverunt omnes, et saturati sunt. (Matth., XIV, 20.) Dixit discipulis suis : Colligite quæ superaverant fragmenta, ne pereant, Collegerunt ergo, et impleverunt duodecim cophinos fragmentorum ex quinque panibus hordeaceis (Joan., VI, 12, 13), duodecim... de piscibus (Marc., VI, 43) quæ superfluerunt his, qui manducaverant. (Joan., VI, 13.) Manducantium autem fuit numerus quinque millia virorum, exceptis mulieribus et parvulis. — (Matth., XIV, 21.)

1er PRÉLUDE. — Tous mangèrent et furent rassasiés. Puis il dit à ses disciples: Recueillez les morceaux qui sont restés, afin qu'ils ne se perdent pas. Ils recueillirent donc les restes, et remplirent douze corbeilles de morceaux qui restaient des cinq pains d'orge et des deux poissons, après que tous eurent mangé. Or, le nombre de ceux qui mangèrent était de cinq mille hommes, sans compter les femmes et les petits enfants.

2me PRÉLUDE. — Se représenter les vastes solitudes qui s'étendent autour de Bethsaïda-Julias. Sur une de ses collines, d'ordinaire déserte,des groupes d'hommes, de femmes, d'enfants assis... ils attendent de la main généreuse de celui qu'ils avaient vu répandre tant de bienfaits, le pain qui

leur doit permettre de continuer leur pèlerinage et d'arriver pour la Pâque à Jérusalem.

3me PRÉLUDE. — « Faites, Seigneur, « que nous ayons toujours la crainte et « l'amour de votre saint Nom, puisque « votre providence n'abandonne jamais « ceux à qui vous avez appris à vous « aimer solidement [1]. »

1er POINT. — *Voir* la nature si calme et si belle, si majestueuse et si riante sous le ciel pur de Galilée.. *l'heure est avancée*, le soleil du printemps, après avoir versé ses feux tout le jour sur les sommets et les plaines, tempérant peu à peu ses ardeurs, glisse vers l'horizon et disparaît derrière les montagnes. — Au loin le Lac sillonné de barques envoie jusqu'au désert sa brise maritime et nocturne. Au pied de JÉSUS, épars à la fois, et serrés par bandes régulières, *cinq mille hommes*, des *femmes*, des *enfants* aux vêtements de diverses et vives couleurs. — Les apôtres entourent le Maître : « Il faut les nourrir ! » Puis ils vont de rang en rang, cherchent, demandent... Rien que cinq pains et deux poissons... Ils les apportent. *Jésus lève les yeux au ciel*, *rend grâces*, *bénit*, *donne les pains aux disciples pour les servir au peuple... Donne*, donc il les touche, les prend

1. Lit. *Coll.* Dom. oct. SS. Sacr.

de ses divines mains, dont la vertu opère le plus éclatant des miracles. — Je verrai la multitude recevoir avec empressement, manger avec avidité... Ainsi, mon DIEU, en doit-il être pour moi du Pain des anges, de la manne des cieux. — Ils sont tous rassasiés... JÉSUS est content. — On recueille les restes.—Le Maître « *contraint les disciples à monter dans la barque et à le précéder au delà du détroit, à Bethsaïde, tandis que lui-même congédie le peuple* [1]. »

2me POINT. — Entendre. Dans toute cette scène, aménité, familiarité charmante entre JÉSUS et les siens. — D'une part, embarras des disciples, inquiétude pour le peuple surpris si tard et affamé : d'autre part, le Sauveur se plaît à les *tenter*, suscitant des difficultés nouvelles, afin de mieux leur faire comprendre la magnifique surprise qu'il leur prépare. — Paroles de Philippe : « *Où trouverons-nous assez de pains ?* » d'André : « *Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela ?* » du Seigneur: « *Faites-les asseoir.* » — Paroles du peuple... que dit-il de JÉSUS ? « C'est un *Prophète*, c'est un thaumaturge, c'est le Sauveur d'Israël, c'est *Celui qui doit venir.* » Puis silence de respect et d'attente, inter-

1. Et statim coegit discipulos suos ascendere navim, ut præcederent eum trans fretum ad Bethsaïdam, dum ipse dimitteret turbam. — Marc., IV, 45.

rompu seulement par les pleurs et les cris des petits enfants qui demandent le repas du soir.. — J'entendrai des lèvres divines sortir de touchantes et compatissantes paroles.. son Cœur *prie*, *rend grâces. Il ordonne de distribuer* à tous, de n'oublier personne ; c'est pour Lui qu'ils sont harassés, c'est pour Lui qu'ils sont affamés, il veut que tous soient nourris. — Exclamations de surprise et d'enthousiasme : « *Celui-ci est vraiment le Prophète qui doit venir en ce monde*, à Lui le sceptre, à Lui le trône de Juda ! »— JÉSUS, calme : « *Ramassez ce qui reste*, et passez à l'autre rive. » Comme ils tardent à obéir, le Sauveur *les y contraint;* pour lui, *il s'enfuit seul sur la montagne, pour prier.* — Besoin du cœur après une grande grâce, après une action d'éclat : s'isoler et se reposer en DIEU.

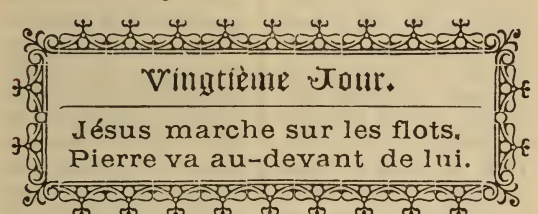
3me POINT.— *Respirer* les senteurs du printemps, l'odeur de vie qui émane de toute la nature, les fraîches et salines exhalaisons qu'envoie la mer de Galilée, et surtout les doux parfums de compassion et de tendresse du Cœur de JÉSUS pour ce peuple défaillant, pour nous, ses commensaux jusqu'à la fin des siècles...

4me POINT. — *Goûter* ce pain miraculeux.. Les apôtres me le présentent: « *Prenez et mangez.* » Paroles qui seront dites

en un autre soir, et quel soir ! d'un autre Pain, et quel Pain ! qui contient toutes les saveurs.. délices des élus !.

5me POINT. — *Toucher* tour à tour l'herbe tendre, m'y asseoir.. les *cinq pains* et les *poissons*.. les aliments multipliés ; c'est bien du *pain*, ce sont bien des *poissons*.. puissance de JÉSUS ! — M'approcher, demander la permission d'aider à la distribution.. me mettre sous la bénédiction divine pour que moi aussi, consacrée, je me multiplie par le dévouement, le zèle, un inépuisable zèle pour le rassasiement spirituel des âmes.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Vingtième Jour.

Jésus marche sur les flots. Pierre va au-devant de lui.

Ut autem sero factum est, descenderunt discipuli ejus ad mare, et cum ascendissent navim, venerunt trans mare in Capharnaum : et tenebræ jam factæ erant, et non venerat ad eos JESUS. Mare autem vento magno flante exsurgebat

1er PRÉLUDE. Quand le soir fut venu, ses disciples descendirent à la mer. Et étant montés dans la barque, ils vinrent de l'autre côté de la mer vers Capharnaüm. Et les ténèbres s'étaient faites, et JÉSUS n'était pas venu à eux. Cependant, au

souffle d'un grand vent, la mer s'enflait ; et la barque, au milieu de la mer, était agitée par les flots. Et JÉSUS, seul à terre, les voyait se fatiguer à ramer, car le vent leur était contraire. Après donc qu'ils eurent ramé pendant environ vingt-cinq à trente stades, vers la quatrième veille de la nuit, ils voient JÉSUS, marchant sur la mer, s'approcher de la barque, et il voulait les dépasser. Mais eux, quand ils le virent marcher sur la mer, crurent que c'était un fantôme, et, troublés, ils disaient : C'est un fantôme ! et, de frayeur, ils jetèrent un cri, car tous le virent. Mais aussitôt JÉSUS leur parla disant : Ayez confiance, c'est moi, ne craignez pas. Alors Pierre répondant dit : Seigneur, si c'est vous, commandez que je vienne à vous sur les eaux. Et JÉSUS dit : Viens. Et Pierre, descendant de la barque, marchait sur l'eau pour venir à JÉSUS. Mais,

(Joan., VI, 16-18), navicula autem in medio mari jactabatur fluctibus (Matth., XIV, 24.) Et ipse solus in terra, et videns eos laborantes in remigando, (erat enim ventus contrarius eis.) (Marc., VI, 47, 48.) Cum remigassent ergo quasi stadia viginti quinque aut triginta (Joan., VI, 19), quarta autem vigilia noctis (Matth., XIV, 25), vident JESUM ambulantem super mare, et proximum navi fieri. (Joan. VI, 20). Et volebat præterire eos. At illi, ut viderunt eum ambulantem supra mare, putaverunt phantasma esse. (Marc., VI, 48, 49). Turbati sunt, dicentes : Quia phantasma est. Statimque JESUS locutus est eis dicens : Habete fiduciam : ego sum, nolite timere. Respondens autem Petrus dixit : Domine, si tu es, jube me ad te venire super aquas. At ipse ait : Veni. Et descendens Petrus de navicula, ambulabat super aquam ut veniret ad JESUM. Videns ve-

ro ventum validum, timuit : et cum cœpisset mergi, clamavit dicens: Domine, salvum me fac. Et continuo JESUS extendens manum apprehendit eum : et ait illi : Modicæ fidei, quare dubitasti?(Matt., XIV, 26-31). Voluerunt ergo accipere eum in navim. (Joan., VI, 51.) Et ascendit ad illos in navim, et cessavit ventus. (Marc., VI, 51.) Et statim navis fuit ad terram in qua ibant. — Joan., VI, 21.

voyant la violence du vent, il eut peur ; et comme il commençait à enfoncer, il cria disant: Seigneur, sauvez-moi. Et aussitôt JÉSUS, étendant la main, le saisit et lui dit : Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté? Ils voulurent donc le prendre dans la barque. Et quand il fut monté dans la barque avec eux, le vent cessa, et aussitôt la barque fut à la terre vers laquelle ils allaient.

2me PRÉLUDE. — Voir le lac aux larges dimensions... sur ses bords, formant une courbe de quatre lieues environ entre Tibériade et l'embouchure du Jourdain, les cités de Magdala, Capharnaüm, Bethsaïde et Corozaïn. — Au sein de la nuit, les apôtres, luttant contre les vents et les flots, sont repoussés loin de Capharnaüm maritime que leur avait dit JÉSUS de gagner, et emportés hors de leur route.

3me PRÉLUDE. — « *Seigneur, si c'est vous* dans cette créature, cet événement, ce devoir, cette croix qui se dressent devant moi et qui remplissent mon âme d'hésitation et d'épouvante, *ordonnez que j'aille à vous !*

1er POINT. — *Je verrai*, la nuit, la tempête descendre sur le lac.. les vents en fureur battre et soulever les flots. — *Pierre* et *ses frères* travaillent, rament, luttent, mais vainement, pour arriver au port qu'a désigné le Sauveur. — Celui-ci, *vers la quatrième veille de la nuit*, descend de la montagne où jusque-là il avait *prié*, foule aux pieds l'orgueil de la mer, s'avance sur l'abîme dévorant, tranquillement, lentement, en maître, en triomphateur ; les ondes soumises le portent avec respect jusque près de la barque qu'il feint de *dépasser*. — *Eux croient que c'est un fantôme ;* à la fatigue, à l'anxiété que cause la tempête vient se joindre un sentiment de terreur... — Ainsi dans mes troubles, mes tentations, les absences de JÉSUS, qui est là pourtant, qui nous regarde ; « *ses yeux pénètrent toutes les voies des mortels, les profondeurs des abîmes, les secrets des cœurs* [1]. » Mais nous avons peur, peur du « *Dieu puissant qui ne délaisse personne*, qui, *grand, magnanime, ne détourne pas ses regards du juste* [2]. » Élançons-nous sur les vagues écumantes, descendons jusque dans les sombres vallées que creuse la tempête, et, par cette

1. Quoniam oculi Domini multo plus lucidiores sunt super solem, circumspicientes omnes vias hominum, et profundum abyssi, et hominum corda intuentes in absconditas partes. — Eccl., XXIV, 28. — 2. Deus potentes non abjicit, cum ipse est potens... Non auferet a justo oculos suos. — Job, XXXVI, 5, 7.

course heureuse, allons à Notre-Seigneur, comme Pierre... Le voilà, voyageur intrépide et téméraire, qui suit une route que nul n'avait frayée avant lui ; c'est l'amour qui le mène ; il ne regarde pas en bas, il ne voit que JÉSUS, où le porte son cœur.— Dans la barque, surprise... craintes. — Tout à coup Pierre enfonce dans les eaux... c'est que sa foi chancelle, il *a peur !* C'en est fait de lui si le Seigneur ne lui tend sa droite toute-puissante ; mais JÉSUS *le saisit ;* ensemble ils montent dans la barque : joie ! actions de grâces, adorations ! tous l'entourent... Quel moment ! ils ne s'inquiètent plus des vents et des orages, le Maître est avec eux ! « *avec Lui ils abordent au lieu où ils allaient,* » à Génézareth, peu distant de Capharnaüm. — Mon DIEU, « *si vous voulez que je sois dans les ténèbres, soyez béni ; si vous voulez que je sois dans la lumière, soyez encore béni ; si vous daignez me consoler, soyez béni ; si vous voulez que je sois dans l'affliction, soyez toujours également béni* [1]. »

« Vous qui commandez aux vents et à la mer, venez, marchez sur les flots agités de mon cœur, et il se fera un grand calme [2]. »

2me POINT. — *J'entendrai* le bruit de la nature en courroux, le mugissement des vents, le battement des ondes irritées au flanc de la modeste barque... le pilote hé-

1. III Imit., XVII. — 2. S. Augustin.

lant les apôtres, les appels de détresse de tous, et, à la vue de JÉSUS, ce cri de terreur: « *C'est un fantôme !* » — Au cœur de DIEU, sur ses lèvres, toujours la même parole : « *Ayez confiance, c'est moi, ne craignez pas.* » Il me la dit à moi aussi, et combien de fois aux jours, aux heures de mes angoisses, il me la dit encore ! « *C'est moi, c'est moi-même qui viens...*[1] » Ame de *peu de foi, pourquoi douter* de mon pardon, de mon secours, de mon cœur?. de l'efficacité, de la permanence de ma grâce et de ma tendresse? Je vous ai « *ouvert un chemin au travers de la mer et une route très assurée au milieu des flots*[2], » et « *tu as tremblé !*[3] » Oui, mon DIEU, « *voyant la violence des vents*, j'ai eu *peur*, j'ai crié : *Seigneur, sauvez-moi !* » et vous m'avez sauvée, et vous me sauverez encore par l'appui de votre bras, par le secours de votre paternelle et divine main. Quand j'entendrai le *vent* tout-puissant, le *vent* triomphant qui m'appellera à une vie plus chrétienne, à une vie plus parfaite, je ne craindrai *ni les terreurs de la nuit* dans les ténèbres de mes oraisons sans goût, de mes communions sans ferveur ; *ni les flèches qui frappent pendant le jour :* traits des mondains, traits des impies, blâmes et

---

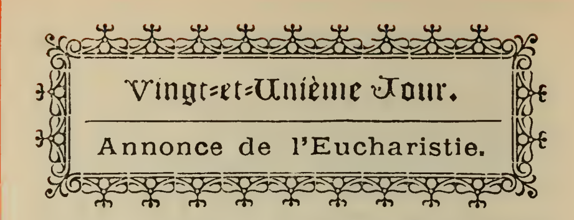
1. Ego, ego ipse consolabor vos. — Is., LI, 12. — 2. Quoniam dedisti et in mare viam, et inter fluctus semitam formosissimam. — Sap., XIV, 3. — 3. Et formidasti. — Is., LI, 13.

critiques, reproches et calomnies ; *ni les attaques du démon du Midi*[1] *:* tentations du dedans, tentations du dehors, bourrasques et rafales. — Au milieu de tout cela, Seigneur, vous viendrez à moi et vous m'appellerez à vous ; vous me *donnerez* comme à Pierre un cœur qui ait toutes les impatiences, les saintes hâtes de l'amour ; un cœur qui peut bien chanceler un moment dans sa foi, jamais dans sa confiance ; qui ne *criera* pas vers d'autres que vers vous : *Sauvez-moi !* Vous me le donnerez, ce cœur vaillant, ce cœur fidèle. Vous m'assurerez cette imperturbable confiance, ce filial abandon qui feront aborder mon âme à l'éternelle rive, à la bienheureuse *terre*, mon immortelle patrie, *où je vais !...*

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Non timebis a timore nocturno, a sagitta volante in tenebris, ab incursu et dæmonio Meridiano. — Ps., xc, 5, 6.





Vingt-et-Unième Jour.

Annonce de l'Eucharistie.

Le jour suivant, la foule qui se tenait au delà de la mer, vit qu'il n'y avait là qu'une seule barque, et que JÉSUS n'était pas entré avec ses disciples dans la barque, mais que ses disciples étaient partis seuls. Cependant, d'autres barques survinrent de Tibériade, près du lieu où ils avaient mangé le pain, le Seigneur rendant grâces. Le peuple ayant vu que JÉSUS n'était point là ni ses disciples, ils montèrent dans les barques et vinrent à Capharnaüm, cherchant JÉSUS. Et l'ayant trouvé de l'autre côté de la mer, ils lui dirent: Maître, comment êtes-vous venu ici? JÉSUS leur répondit et dit: En vérité, en vérité, je vous le dis, vous me cherchez, non, parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé

Altera die, turba, quæ stabat trans mare, vidit quia navicula alia non erat ibi nisi una, et quia non introisset cum discipulis suis JESUS in navim, sed soli discipuli ejus abiissent. Aliæ vero supervenerunt naves a Tiberiade juxta locum ubi manducaverant panem, gratias agente Domino. Cum ergo vidisset turba quia JESUS non esset ibi, neque discipuli ejus ascenderunt in naviculas, et venerunt Capharnaum quærentes JESUM. Et cum invenissent eum trans mare, dixerunt ei: Rabbi, quando huc venisti? Respondit eis JESUS, et dixit: Amen, amen dico vobis: quæritis me non quia vidistis signa, sed quia manducastis ex panibus et saturati estis. Operamini non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam æter-

nam quem Filius hominis dabit vobis. Hunc enim Pater signavit DEUS. Dixerunt ergo ei : Quod ergo tu facis signum ut videamus, et credamus tibi ? quid operaris ? Patres nostri manducaverunt manna in deserto, sicut scriptum est : Panem de cœlo dedit eis manducare. Dixit ergo JESUS: Amen, amen dico vobis : Non Moyses dedit vobis panem de cœlo, sed Pater meus dat vobis panem de cœlo verum. Panis enim DEI est qui de cœlo descendit, et dat vitam mundo. Dixerunt ergo ad eum : Domine, semper da nobis panem hunc. — Joan., VI, 22-34.

des pains et avez été rassasiés. Travaillez, non pas en vue de la nourriture qui périt, mais de celle qui demeure pour la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera. Car c'est lui que DIEU le Père a marqué. Ils lui dirent donc : Quel miracle faites-vous donc, afin que nous voyions et croyions en vous ? Quelle est votre œuvre ? Nos pères ont mangé la manne dans le désert, comme il est écrit : Il leur a donné le pain du Ciel à manger. JÉSUS leur dit : En vérité, en vérité je vous le dis : Moïse ne vous a pas donné le pain du Ciel, mais c'est mon Père qui vous donne le vrai pain du Ciel. Car le pain de DIEU, c'est celui qui descend du Ciel et donne la vie au monde. Ils lui dirent donc : Seigneur, donnez-nous toujours de ce pain.

1er PRÉLUDE. — Sur la rive occidentale de la mer de Tibériade, en Gaulonitide, Bethsaïda-Julias, où JÉSUS vient de multiplier les pains.. Le peuple, au lendemain du miracle, ne le retrouvant ni sur les collines, ni dans les plaines, inquiet, et crai-

gnant de perdre sa trace, traverse le lac jusqu'à Capharnaüm.

2me PRÉLUDE. — « *Seigneur, Dieu des armées, heureux l'homme qui espère en vous ! Vous ne priverez pas de vos biens ceux qui marchent dans l'innocence; vous leur donnerez la grâce et la gloire*[1]. »

1er POINT. — **Le mystère eucharistique préparé.** — Avec quel art divin le Sauveur transporte les esprits d'un aliment de la terre à la pensée d'une nourriture plus haute, immatérielle, surnaturelle, divine ! Peu d'heures auparavant, il avait créé et multiplié miraculeusement le pain au désert, il avait marché sur les flots en une nuit terrible d'obscurité et de tempête, pour leur apprendre, pour nous apprendre sa souveraineté indiscutable sur toutes les forces de la nature. Maintenant il va parler, soulever les premiers voiles : « *Travaillez, non pas pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui demeure pour la vie éternelle et que le Fils de l'homme vous donnera, car c'est lui que le Père a marqué.* » Qu'est-ce que la nourriture qui passe ? « *Apprenez où est la prudence et la force, afin que vous sa-*

1. Gratiam et gloriam dabit Dominus. Non privabit bonis eos qui ambulant in innocentia : Domine virtutum, beatus homo qui sperat in te ! — Ps., LXXXIII, 12, 13.

chiez en même temps où est la stabilité de la vie, la vraie nourriture, la lumière des yeux et la paix[1]. » « *Vous me cherchez parce que vous avez été rassasiés,* » mais il y a, au-dessus des choses sensibles et terrestres, l'invisible et l'immortel ; au-dessus du corps périssable, qui réclame son viatique quotidien pour ne pas mourir, l'âme spirituelle, vivant ici-bas ; pour elle aussi il faut une nourriture, un viatique : *nourriture* surnaturelle comme son essence, pour réparer la déperdition continue de sa vie divine au contact de ce monde des corps ; *viatique* qui se sente de l'exil, tout en anticipant sur la patrie.

« *Seigneur, vous avez préparé une table en ma présence*[2] *;* » avec quelle allégresse j'irai, chaque jour, m'y asseoir, y renouveler ma vie en vous, que tout, en ce monde, conspire à me faire perdre ; alimenter cette vie par la substance même qui l'a produite, jusqu'à ce que je sois parvenue à l'âge éternel ! Amen.

2me POINT. — Le mystère eucharistique confirmé. — « *Ils lui dirent : Quel signe faites-vous, afin que nous le voyions et que nous croyions en vous ? qu'opérez-vous ?* — Eh quoi, « *peuple à*

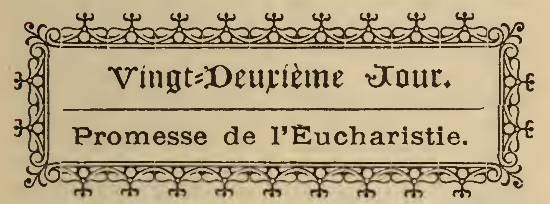
1. Disce ubi sit prudentia, ubi sit virtus, ubi sit intellectus, ut scias simul ubi sit longiturnitas vitæ et victus, ubi sit lumen oculorum et pax. — Baruch., III, 14. — 2. Parasti in conspectu meo mensam. — Ps., XXII, 5.

la tête dure, quelle est ton obstination ! [1] » « *Celui que Dieu le Père a marqué multiplie les prodiges, et, hier encore, il a préparé à la multitude affamée le festin de l'opulence sur les montagnes de Juda..* [2] » Il ne veut pas seulement, s'en allant aux Cieux, vous laisser son souvenir et celui de sa parole ; tous ses pas sont des vestiges de sa puissance et de sa bonté pour vous ; il ouvre les entrailles de sa charité pour en verser sur le pauvre, le misérable, l'infirme, les brûlants trésors.. et vous dites : *Qu'opérez-vous ? quelles sont vos œuvres ?*. « *Vos œuvres, Seigneur, elles sont admirables* [3]. » Votre puissance est grande ! votre amour est ineffable ! Faites entendre à ces ingrats la plainte de votre Cœur méconnu : « *Qu'ai-je dû faire de plus* [4] *?* » Dites-leur la parole qui convainc et opère : « Vous demandez ce qu'il faut *faire pour accomplir l'œuvre de Dieu* [5] *? Croyez* seulement, *croyez en Celui qui m'a envoyé* [6]. » Défiez-les de trouver un libérateur, fût-ce Moïse, qui fasse pour eux plus de merveilles : « *En vérité, en vérité, Moïse ne vous a point donné le pain du Ciel; c'est mon Père qui vous le donne, car le pain de Dieu c'est Celui qui descend du Ciel et donne la vie*

1. Populos duræ cervicis es. — Exod., XXXIII, 5. — 2. Is., 3. Mirabilia opera tua. — Ps., CXXXVIII, 14. — 4. Quid est quod debui ultra facere vineæ meæ ? — Is., V, 4. — 5. Quid faciemus ut operemur opera DEI ? — Joan., VI, 28. — 6. Hoc est opus DEI ut credatis in eum quem misit ille. Joan., VI, 29.

au monde. »... — O JÉSUS, ô Eucharistie entrevue, venez !.. « *Mon âme est desséchée* quand j'oublie *de manger mon pain* [1]. Venez, venez, *Seigneur, et donnez-moi toujours de ce pain* » supersubstantiel sans lequel je meurs !. Mais « donnez-moi aussi la volonté et le pouvoir de faire ce que vous commandez, afin que, au sein de votre peuple qui est appelé à la gloire éternelle, tous soient unis par une même foi et une même sainteté dans les œuvres. Amen [2]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Dixit autem eis JESUS : Ego sum panis vitæ ; qui venit ad me, non esuriet ; et qui credit in me, non sitiet unquam. Sed dixi vobis quia et vidistis me, et non creditis. Omne quod dat mihi Pater, ad me veniet : et eum qui venit ad me, non

Et JÉSUS leur dit : Je suis le pain de vie : celui qui vient en moi n'aura pas faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. Mais je vous l'ai dit, vous m'avez vu et vous ne croyez pas. Tout ce que mon Père me donne viendra à moi, et celui

1. Aruit cor meum quia oblitus sum comedere panem meum. — Ps., CI, 5. — 2. Liturgie.

qui vient à moi, je ne le rejetterai pas dehors. Car je suis descendu du Ciel, non pas pour faire ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé. Et c'est ici la volonté du Père qui m'a envoyé, que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour. Et c'est la volonté de Celui qui m'a envoyé, que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle, et moi je le ressusciterai au dernier jour. Les Juifs donc murmuraient contre lui parce qu'il avait dit : Je suis le pain vivant descendu du Ciel. Et ils disaient : N'est-ce pas ici le fils de Joseph dont nous connaissons le père et la mère ? Comment dit-il : Je suis descendu du Ciel? Or, JÉSUS leur répondit : Ne murmurez point entre vous. Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire, et je le ressusciterai au dernier jour. Et il est écrit dans les Prophètes : Tous seront ensei-

ejiciam foras. Quia descendi de Cœlo, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me. Hæc est autem voluntas ejus qui misit me, Patris : ut omne, quod dedit mihi, non perdam ex eo, sed ressuscitem illud in novissimo die. Hæc est autem voluntas Patris mei, qui misit me : ut omnis, qui videt Filium, et credit in eum, habeat vitam æternam, et ego ressuscitabo eum in novissimo die. Murmurabant ergo Judæi de illo, quia dixisset : Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi, et dicebant : Nonne hic est JESUS filius Joseph, cujus nos novimus patrem et matrem ? Quomodo ergo dicit hic : Quia de cœlo descendi? Respondit ergo JESUS, et dixit eis: Nolite murmurare in invicem. Nemo potest venire ad me, nisi Pater, qui misit me, traxerit eum: et ego ressuscitabo eum in novissimo die. Est scriptum in prophetis : Et erunt omnes doci-

biles DEI. Omnis qui audivit a Patre, et didicit, venit ad me. Non quia Patrem vidit quisquam, nisi is, qui est a Deo, hic vidit Patrem. Amen, amen dico vobis : qui credit in me, habet vitam æternam. Ego sum panis vitæ. Patres vestri manducaverunt manna in deserto, et mortui sunt. Hic est panis de cœlo descendens : ut si quis ex ipso manducaverit, non moriatur. Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi. Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum. — Joan., VI, 35, 52.

gnés de DIEU. Quiconque a écouté le Père et appris de lui, vient à moi ; non qu'aucun ait vu le Père, sinon celui qui est DIEU ; celui-là a vu le Père. En vérité, en vérité je vous le dis : qui croit en moi a la vie éternelle. Je suis le pain de vie. Vos pères ont mangé la manne dans le désert et ils sont morts. C'est ici le pain qui descend du Ciel, afin que si quelqu'un en mange il ne meure point. Je suis le pain vivant : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.

1er PRÉLUDE. — Voir les barques arrivant de Tibériade au rivage de Bethsaïde, qui confine le désert.. Le peuple, ne trouvant là ni JÉSUS ni les apôtres, se dirige vers Capharnaüm et y trouve le Maître entouré des Douze.

2me PRÉLUDE. — « DIEU tout-puissant et éternel, unique espérance du monde, qui avez annoncé les mystères qui s'accomplissent en notre temps, daignez accroître l'ardeur des vœux de votre peuple, parce que nul de vos fidèles ne peut faire de pro-

grès dans les vertus, si vous ne l'inspirez vous-même. Amen [1]. »

1er POINT. — Mystères d'amour. — Nous retirer des choses sensibles pour nous ramener à l'invisible, au culte de DIEU *en esprit et en vérité*, nous prendre où nous sommes et, par ce que nous sommes, nous saisir corps et âme, nous sauver, enfin ! voilà la *volonté du Père céleste*, que JÉSUS-CHRIST a accomplie avec une si divine perfection pour tous ceux qui *croient* en Lui, qui *vont* à Lui, qui *écoutent*, qui se laissent *enseigner*. A ceux-là son amour crie : « *Venez, mangez le pain que je vous donne, buvez le vin que je vous ai préparé* [2]. » « *C'est moi qui suis le Pain de vie ; celui qui vient à moi n'aura pas faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif ; je ne le rejetterai pas dehors, je le ressusciterai au dernier jour ; il aura la vie éternelle.. C'est la volonté du Père.. c'est ma volonté..* » — Comme il les presse, comme il nous presse ! « *Le Seigneur plein de tendresse et de miséricorde a fait un mémorial de toutes ses merveilles : il a donné un aliment à ceux qui le craignent* [3], » réalisant un des rêves de son cœur : aimer au-dessous de lui pour avoir le plaisir

1. Liturgie. — 2. Venite, comedite panem meum, et bibite vinum quod miscui vobis. — Prov., IX, 5. — 3. Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus ; escam dedit timentibus se. — Ps., CX, 4, 5.

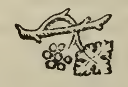
d'élever jusqu'à lui.. aimer jusqu'à se donner en nourriture à sa pauvre créature. On vit de ce dont on se nourrit ; pour *vivre à Dieu* il fallait se *nourrir de Dieu...* sentiments délicats de l'âme divine de JÉSUS-CHRIST, qui expliquent bien tout ce qu'il a fait pour l'homme !. Amour excessif ! amour infini qui ne connaît rien d'irréalisable ! — Quand un homme a dit : Je vous aime, il a tout dit et il ne lui reste plus que la ressource de répéter ce mot, de le redire encore...quand il a donné sa vie pour ceux qu'il aime, il a tout donné, c'est le point culminant du dévouement humain.. mais JÉSUS, mais mon DIEU ! *Pain de vie* qui se multiplie, qui s'éternise.. Festin sacré, universel, qui dure encore, qui durera jusqu'à la fin.

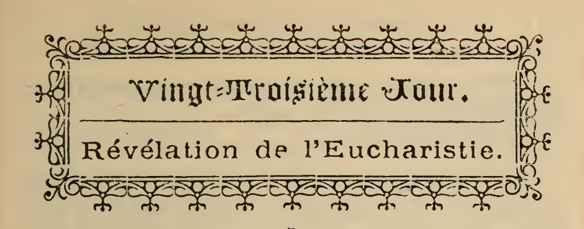
2me POINT.—**Mystère du salut.** « *Qui croit en moi a la vie éternelle.. qui mange de ce pain ne mourra jamais.* » Ce n'était pas assez pour l'amour éternel de s'être précipité en terre à la poursuite de l'humanité égarée ; il fallait, après s'être revêtu de ses misères et de ses douleurs, descendre aux apparences les plus vulgaires et arriver ainsi jusqu'à la fin du monde à l'âme de l'homme pour la transfigurer, la diviniser, la sauver... A cette âme, objet d'un si grand amour et d'un si grand prix, il faut le *Pain du Ciel...* quiconque reconnaît et aime son DIEU dans l'adorable

Eucharistie, n'a plus rien à désirer, rien à regretter ; il a reçu le don suprême qui lui doit faire oublier tout le reste.. Malheureux celui qui, faible et terrestre, trouve ici-bas l'aliment qui suffit à son intelligence et rassasie son amour ; il ne découvre pas le vide des choses visibles, parce qu'il est incapable de les sonder jamais fort avant. — Pour moi, c'est Vous que je désire, Vous qu'il me faut, Vous que je veux manger pendant les tristes jours de mon exil, ô JÉSUS-CHRIST, *Manne des Cieux*, *Pain de vie ! La faim ainsi que la soif* pressent mon âme : elle aspire à ce Bien infini qui n'est autre que Vous dans votre Sacrement. — « *Bone Pastor*, *Panis vere*.. Bon Pasteur, Pain véritable, ayez pitié de nous ! soyez notre nourriture et notre soutien ; faites-nous jouir des véritables biens dans la terre des vivants [1], » car je crois votre parole : « *Celui qui mange de ce Pain vivra éternellement.* »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Liturgie.





Vingt-Troisième Jour.

Révélation de l'Eucharistie.

Panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita. Litigabant ergo Judæi ad invicem, dicentes : Quomodo potest hic nobis carnem suam dare ad manducandum ? Dixit ergo eis JESUS : Amen, amen dico vobis : Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis. Caro enim mea, vere est cibus : et sanguis meus, vere est potus. Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in illo. Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem : et qui manducat me, et ipse vivet propter me. Hic est panis qui de Cœlo descendit. Manducaverunt patres vestri manna, et mortui sunt. Qui manducat hunc panem, vivet in æter-

Le pain que je donnerai pour la vie du monde, c'est ma chair. Les Juifs disputaient entre eux et disaient : Comment celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger ? Or, JÉSUS répondit : En vérité, en vérité je vous le dis : Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Car ma chair est vraiment nourriture, et mon sang est vraiment breuvage : celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui ; comme le Père qui m'a envoyé est vivant et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mange vivra aussi par moi. C'est ici le pain qui est descendu du Ciel ; vos pères ont mangé la manne du désert et ils

sont morts, mais celui qui mangera de ce pain vivra éternellement.

num. — Joan., VI, 52-59.

1er PRÉLUDE. — Je verrai le lac... les collines et les plaines... Le peuple qui accourt par terre et par mer... Capharnaüm, la synagogue où JÉSUS est rejoint par la foule...

2me PRÉLUDE. — « *Seigneur, donnez-nous toujours de ce Pain*[1]. »

1er POINT. — « C'est ma chair. » — Parole claire, révélation courte et complète, nette et précise, du mystère et de la réalité ; du *mystère* eucharistique, *mystère* central, le plus sacré des *mystères*... de la *réalité*, la plus haute, la plus divine des *réalités* de la foi. Incarnation présente, renouvelée, continuée sans cesse... répétition permanente du grand œuvre de l'amour : « *le Verbe fait chair ;* » problème résolu de la présence substantielle et sans intermittence d'un DIEU parmi nous... Acte de souverain domaine, prise de possession de nos corps et de nos âmes par la communion à tout ce qu'Il est, prenant *chair* en chacun de nous et nous faisant d'autres Lui-même... — La *Sagesse*, *la Toute-Puissance* et l'*Amour*, tous les attributs divins luttent d'émulation et

1. Domine, semper da nobis panem hunc.—Joan., VI, 34.

de concours pour réaliser une telle merveille, et ils la réalisent... « *O res mirabilis!* Le Maître suprême se fait l'aliment du pauvre, du serviteur et de l'esclave [1] ! » Ils la réalisent, et pour cela, qu'a-t-il fallu ? Rien, rien que de très simple, de très digne... Merveilleuse invention de la *Sagesse*, prodige de la *Toute-Puissance*, ineffable procédé de l'*Amour :* il fallait semer dans le monde, dans les âmes, ce Corps, *froment des élus*, verser ce Sang, *vin des vierges ; Corps et Sang de Jésus-Christ*, dont la reproduction doit germer dans les chrétiens *pour la vie éternelle.*

— O Sacrement, roi des Sacrements, abrégé des merveilles de DIEU pour l'homme, en qui se trouve ramené, renfermé plus que le Ciel, le DIEU même du Ciel, je vous adore... « *Tantum ergo Sacramentum veneremur cernui.* » JÉSUS, « *vous êtes véritablement un Dieu caché* [2]. »

2me POINT. — « C'est ma vie. » — *Celui qui me mange vivra par moi.* — Il *est le Pain de vie*, c'est-à-dire vivant et vivifiant, la *vie* même. — *Communion*, commune union, communication : « *Tout ce qui est à vous est à moi, tout ce qui est à moi est à vous* [3], » donc *sa vie, sa vie* humaine et divine, et avec elle sa vigueur,

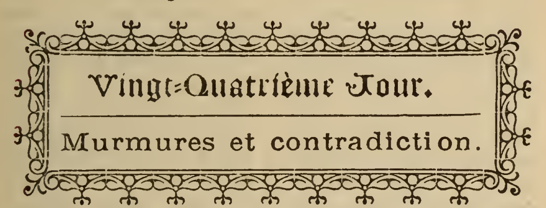
1. Liturgie. — 2. Vere tu es DEUS absconditus. — Is., LV, 15. — 3. Et mea omnia tua sunt, et tua mea sunt. — Joan., XVII, 10.

sa beauté, sa pureté, ses droits à une union si étroite avec la divinité que l'âme peut s'appliquer la parole de l'Esprit-Saint : « *Je l'ai dit, vous êtes des dieux et les fils du Très-Haut* [1]. » — Possédant cette vie, « *j'ai tout en abondance, je suis comblée de biens* [2]. » Participant à cette Chair, buvant ce Sang précieux, je suis rassasiée, « je m'enivre d'une ivresse qui me fait capable de tout bien, qui change mon être terrestre et le rend céleste [3], » fort, actif, propre à tout bien ; qui console, redresse, élève au Ciel. — Sans l'Eucharistie que serions-nous devenus ? Le grand fait de l'Incarnation une fois accompli, nous eussions été plus orphelins en un sens que le CHRIST-JÉSUS ne nous avait pris... Nous nous serions assis altérés comme au bord d'un fleuve écoulé, cherchant à boire la *vie* à jamais disparue à nos yeux, à nos âmes... Mais nous l'avons gardée... mais nons la buvons à longs traits au Sacrement de la charité avec le Sang qu'Il nous donne, ce « *Sang qui est vraiment breuvage...* » « *Buvez-en tous* [4] *!* » — « *Dilate-toi, mon âme, Dieu saura te remplir* [5] *;* » « pense à l'honneur qu'il te fait, à la table magnifique qu'il t'a préparée ;

1. Ego dixi : Dii estis et filii Excelsi omnes. — Ps., LXXXI, 6. — 2. Habeo autem omnia et abundo. — Phil., IV, 18. — 3. S. Cyprien. — 4. Bibite ex hoc omnes. — Matth., XXVI, 27. — 5. Ego sum Dominus... dilata os tuum et implebo illud. — Ps., LXXX, 11.

les anges tremblent, et ils n'osent lever jusqu'à elle leurs yeux humiliés [1]. » Et moi, faible, pauvre, mais confiante, j'irai, Seigneur, manger la *Chair* de l'Agneau mystique, boire le *Sang* du *Lion de Juda ;* car je veux *vivre de Vous* ici-bas, *vivre* en *Vous éternellement.*

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Vingt-Quatrième Jour.

Murmures et contradiction.

Hæc dixit in synagoga, docens in Capharnaüm. Multi ergo audientes ex discipulis ejus, dixerunt : Durus est hic sermo, et qui potest eum audire? Sciens autem JESUS apud semetipsum quia murmurarent de hoc discipuli ejus, dixit eis: Hoc vos scandalizat? Si ergo videritis Filium hominis ascendentem ubi erat prius? Spiritus est qui vivificat ; caro non prodest quidquam : verba quæ

Il dit ces choses dans la synagogue, enseignant à Capharnaüm. Plusieurs de ses disciples, les ayant entendues, dirent : Cette parole est dure ; qui la peut écouter? Mais JÉSUS, sachant en soi-même que les disciples murmuraient, leur dit : Cela vous scandalise-t-il? Et si vous voyiez le Fils de l'homme montant où il était auparavant? C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien : les paro-

1. S. Jean Chrysostome.

les que je vous ai dites sont esprit et vie. Mais il y en a quelques-uns parmi vous qui ne croient point. Car JÉSUS savait dès le commencement qui étaient ceux qui ne croiraient point, et quel était celui qui devait le trahir. Et il leur disait : C'est pourquoi je vous ai dit que nul ne peut venir à moi s'il ne lui a été donné par mon Père. De ce moment-là, plusieurs de ses disciples s'éloignèrent et ne marchèrent plus avec lui. JÉSUS dit donc aux Douze : Et vous aussi, voulez-vous vous en aller ? Simon-Pierre lui répondit : Seigneur, à qui irions-nous ? vous avez les paroles de la vie éternelle. Et nous avons cru, et nous avons connu que vous êtes le CHRIST fils de DIEU. JÉSUS leur dit : Ne vous ai-je pas choisis tous les douze ? Cependant l'un d'entre vous est un démon. Or, il disait cela de Judas Iscariote, fils de Simon, car c'était lui qui devait le trahir, quoiqu'il fût l'un des Douze.

ego locutus sum vobis, spiritus et vita sunt. Sed sunt quidam ex vobis qui non credunt. Sciebat enim ab initio JESUS qui essent non credentes, et quis traditurus esset eum. Et dicebat ; Propterea dixi vobis, quia nemo potest venire ad me, nisi fuerit ei datum a Patre meo. Ex hoc multi discipulorum ejus abierunt retro : et jam non cum illo ambulabant. Dixit ergo JESUS ad duodecim : Numquid et vos vultis abire ? Respondit ergo ei Simon Petrus : Domine, ad quem ibimus ? verba vitæ æternæ habes. Et nos credidimus et cognovimus quia tu es Christus Filius DEI. Respondit eis JESUS : Nonne ego vos duodecim elegi ? Et ex vobis unus diabolus est. Dicebat autem Judam Simonis Iscariotem : hic enim erat traditurus eum, cum esset unus ex duodecim. — Joan., VI, 60-72.

1er PRÉLUDE. — La synagogue. — Le peuple de Capharnaüm... ceux de Bethsaïda, de Tibériade, de la Gaulonitide tout entière, accourus pour retrouver JÉSUS... ils le revoient, ils écoutent, se scandalisent, se retirent. Le Maître reste avec ses seuls fidèles.

2me PRÉLUDE — « *Venez, mon bien-aimé, bondissant sur les montagnes, franchissant les collines* [1], » et restez avec moi, Vous sans lequel toutes nos sagesses sont ombres, notre vie est une mort... Venez me donner votre vertu, votre sainteté, votre immortelle vie dans la divine Eucharistie.

1er POINT. — **Désertion.** Le Maître avait exposé ses graves, ses mystérieux enseignements ; il avait dévoilé à ceux qui l'entouraient le Sacrement de la promesse, annoncé *le Pain du Ciel.* Jusque-là les Juifs, qui avaient comme l'intuition d'un aliment plus exquis, plus relevé et plus durable que la manne de Moïse, d'un pain terrestre toutefois et destiné à nourrir le corps, avaient écouté et s'étaient écriés dans l'enthousiasme de cet espoir charnel : « *Donnez-nous toujours de ce pain;* » mais à ces mots: « *Le Pain que je donnerai c'est ma chair,* » tombant de leur rêve humain ils éclatent en murmures : « *Cette parole*

1. Vos dilecti mei, ecce iste venit saliens in montibus, transiliens colles. — Cant., II.

est dure, qui la peut écouter ? comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger ! » Intelligences grossières appliquées tout entières à une interprétation littérale et insoutenable ! — JÉSUS néanmoins, ce Maître dans l'art de parler et d'enseigner, sans abandonner le grand sujet qui l'occupe, reprend avec plus de vigueur et de netteté sa proposition, pour établir que sa *Chair* sera *mangée* et son *Sang* pris en *breuvage.* « La fermeté de JÉSUS à soutenir une doctrine qui choquait ses auditeurs, met le comble à leur irritation ; bientôt ce ne sont plus seulement les Capharnaïtes, mais les disciples eux-mêmes qui se rebutent... Parmi les rebelles, JÉSUS dut remarquer un des Douze, Judas Iscariote, « *car, dès le commencement, il connaissait ceux qui ne croiraient pas en lui, et il savait qui le trahirait.* » La vue de ces obstinés, prêts à se précipiter dans une incrédulité déclarée, désole le Cœur de JÉSUS. «*Il y en a parmi vous qui ne croient pas, c'est pourquoi je vous ai dit : Personne ne peut venir à moi s'il ne lui est donné par le Père.* » Mais ce dernier appel est rejeté. « *Dès lors plusieurs de ses disciples se retirèrent de sa suite et n'allaient plus avec lui* [1]. » Ils ne *croient pas..* ils ne peuvent « *croire à l'amour que Dieu a eu pour nous* [2], » aux *excès* de cet

1. Fouard. — 2. Et nos cognovimus et credidimus caritati quam habet DEUS in nobis. — I Joan., VI, 16.

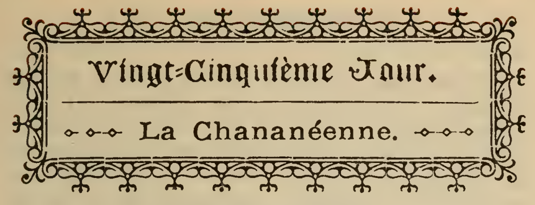
amour,à *l'incompréhensible* de cet amour.. Voilà le résumé, le fort de la *foi* contre lequel leur raison vient se briser ! — O JÉSUS, ainsi en devait-il être au cours des siècles : *Sacrifice de raison*, *mystère de foi*, car c'est le Sacrement de *l'amour*, et *l'amour* n'est que *mystère et sacrifice*.. « *Dieu est amour*, » donc « *c'est un Dieu caché*, » et il n'y a qu'un moyen de le voir dans l'Hostie,c'est de l'y suivre; l'y suivre, car qui ne va pas à l'Eucharistie ne va pas à la Crèche, ne va pas à la Croix,ne va pas au Ciel. Tout se tient en JÉSUS-CHRIST. — « *Maître, je vous suivrai !* »

2me POINT. — Fidélité. « *Et vous aussi, voulez-vous vous en aller ?* » JÉSUS savait les Douze mêmes si peu affermis dans la foi.. si prompts à la discussion et au murmure ! « *Pendant tout le temps que j'ai vécu et que j'ai été parmi vous, vous avez toujours disputé et murmuré contre le Seigneur* [1]. » Maintenant au moins me demeurerez-vous fidèles ?. Pierre aimant et ardent proteste au nom de tous : « *A qui irions-nous ? vous avez les paroles de la vie éternelle. Nous avons cru et nous avons connu que vous êtes le Christ Fils de Dieu.* » Profession de foi, d'amour et de fidélité qui console le Cœur du Maître, mais lui arrache en même temps le dou-

1. Adhuc vivente me et ingrediente vobiscum, semper contentiose egistis contra Dominum. —Deut., XXXI, 27

loureux secret qui l'oppresse : « *Ne vous ai-je pas choisis tous les douze ? Et pourtant l'un de vous est un démon.* » Il parlait de Judas de Kérioth, fils de Simon, « *car c'était lui qui devait le trahir, l'un des Douze* ». — Judas représentait les incrédules, les infidèles, les traîtres de tous les siècles, ceux qui, jusqu'à la fin du monde, s'inscrivant contre le sens des enseignements divins, diront avec les Juifs : « *Cette parole est dure.* » — Pour moi, mon DIEU, je m'écrie avec Pierre : « *A qui irions-nous ?* » Pouvons-nous trouver la vie, la lumière, la paix, la grandeur, le détachement de la terre, l'élan vers l'infini, ailleurs que dans la communion avec DIEU ? Quiconque reçoit le Corps et le Sang de JÉSUS-CHRIST s'unit à son âme divine et au Verbe éternel, et par le Verbe s'unit au Père. — Mon DIEU, je crois, *je crois !* et en croyant, j'espère et j'aime ! *J'espère* cette *vie* infinie, *j'aime* cet *amour* incompréhensible qui me passe mais qui me convainc, qui me révèle mon DIEU dans le fort de son opération, disposant Lui-même de Lui-même pour l'éternel bonheur *des siens.* — Après un tel excès, Seigneur, vous qui pardonnez tout, pardonnerez-vous aux transfuges de votre table ? pardonnerez-vous de n'être point aimé ?

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Vingt-Cinquième Jour.

La Chananéenne.

Contemplation.

Abiit in fines Tyri et Sidonis ; et ingressus domum, neminem voluit scire, et non potuit latere. (Marc., VII, 24.) Ecce mulier chananæa (Matth., XV, 22), ut audivit de eo, cujus filia habebat spiritum immundum (Marc., VII, 25), a finibus illis egressa clamavit dicens ei : Miserere mei, Domine fili David, filia mea male a dæmonio vexatur. Qui non respondit ei verbum. Et accedentes discipuli ejus rogabant eum dicentes : Dimitte eam, quia clamat post nos. Ipse autem respondens ait : Non sum missus nisi ad oves quæ perierunt domus Israel. At illa venit, (Matth., XV, 22-25,) intravit et procedit ad pedes ejus. Erat enim mulier gentilis, syrophænissa genere. Et rogabat eum ut dæmo-

1er PRÉLUDE. — JÉSUS s'en alla sur les confins de Tyr et de Sidon. Et étant entré dans une maison, il voulait que personne ne le sût, mais il ne put demeurer caché, car une femme chananéenne, dont la fille était possédée d'un esprit impur, sitôt qu'elle eut entendu parler de lui, sortit de ces contrées et cria vers lui disant : Ayez pitié de moi, Seigneur, fils de David ! ma fille est cruellement tourmentée par le démon. JÉSUS ne lui répondit pas un mot. Et ses disciples s'approchant de lui le priaient disant : Renvoyez-la, car elle crie derrière nous. Mais JÉSUS répondant dit : Je ne suis envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. Elle cependant vint, entra et se prosterna à ses pieds,

car c'était une femme de chez les gentils, syro-phénicienne de nation. Et elle le priait de chasser le démon hors de sa fille, disant : Seigneur, secourez-moi ! JÉSUS répondant lui dit : Laisse d'abord rassasier les enfants, car il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens. Mais elle répondit et dit : Sans doute, Seigneur ; mais les petits chiens mangent sous la table les miettes des enfants qui tombent de la table de leurs maîtres. Alors JÉSUS répondant dit : O femme, ta foi est grande. A cause de cette parole, qu'il te soit fait comme tu veux; va, le démon est sorti de ta fille. Et sa fille fut guérie dès cette heure. Et quand elle revint à la maison, elle trouva la jeune fille couchée sur son lit, et que le démon était sorti.

nium ejiceret de filia ejus (Marc., VII, 25, 26), dicens : Domine, adjuva me. Qui respondens ait (Matth., XV, 25, 26) : Sine prius saturari filios, non est enim bonum sumere panem filiorum et mittere canibus. (Marc., VII, 27.) At illa dixit : Etiam, Domine : nam (Matth., XV, 27) et catelli comedunt sub mensa de micis puerorum (Marc., VII, 28,) quæ cadunt de mensa dominorum suorum. Tunc respondens JESUS ait illi : O mulier, magna est fides tua. (Matth., XV, 27, 28.) Propter hunc sermonem (Marc., VII, 29), fiat tibi sicut vis. (Matth., XV, 28.) Vade, exiit dæmonium a filia tua. (Marc., VII, 29.) Et sanata est filia ejus ex illa hora. (Math., XV, 28.) Et cum abiisset domum suam, invenit puellam jacentem supra lectum, et dæmonium exiisse. — Marc., VII, 30.

2me PRÉLUDE. — Au-delà de la chaîne de montagnes qui sépare la Galilée de la

Phénicie, voir la belle et populeuse province que borne la Méditerranée ; le Seigneur la traverse jusqu'aux *confins de Tyr*, la reine des mers, *de Sidon*, riche de ses pêcheries de pourpre, riante au milieu de ses bosquets de palmiers et d'orangers, villes païennes et douloureuses au Cœur de JÉSUS.

3me PRÉLUDE. — « *Ayez pitié de moi !. Seigneur, secourez-moi*[1] *!* »

1er POINT. — La prière. — Après la défection dont les apôtres venaient d'être témoins à Capharnaüm, JÉSUS voulait dans une solitude que rien ne vînt troubler se trouver seul avec eux. Il alla donc en Phénicie, terre exclusivement païenne, et s'enveloppa, pendant six mois, d'un impénétrable mystère et de précautions telles, qu'elles lui permirent de vivre inconnu. — Tout à coup sa présence se révèle.. les foules de nouveau sont amenées autour de lui. Sur une route voisine de Tyr ou Sarepta, *il entre dans une maison*, désirant *que personne ne le sût ;* mais *une femme chananéenne*, une mère dont la fille était malade, *entend parler de lui* ; aussitôt elle vient à lui des régions de la gentilité, de sa demeure où son enfant s'agite dans des transports furieux ; criant vers lui, elle dit: « *Ayez pitié de moi, Seigneur, fils de*

1. Redime me et miserere mei. — Ps., XXV, 11.

David ! ma fille est cruellement tourmentée par le démon ! » — Quelle est cette misère qu'elle présente comme la sienne propre à la miséricorde de DIEU ? C'est la misère, c'est la souffrance de son enfant.. tendresse et dévouement d'un cœur vraiment maternel ! *Fils de David !* je ne réclame pas de justice, je ne parle pas de mérite, je proclame votre grandeur et ma misère... « Illustre confession, femme bien« heureuse, devenue évangéliste par l'ar« deur de votre foi, et qui, dans une seule « parole, avez su exprimer toute la mission « du Verbe parmi nous ! Païenne fidèle, « qui ne vous appuyez ni sur vos œuvres, « ni sur la conscience d'une vie, mais qui « prenez pour base de votre espérance ce « qui ne saurait vous manquer : votre mi« sère et la miséricorde de DIEU. Ayez « confiance : votre courte prière suffira à « vous obtenir l'océan des grâces céles« tes [1]. » Par quel mystère d'abord le Seigneur impitoyable *ne lui répondit-il pas un mot*, et n'obtient-elle que la pitié dédaigneuse des disciples importunés, qui, « *s'approchant, le prient disant : Renvoyez-la, car elle crie derrière nous...* » Cependant le CHRIST-JÉSUS ouvre la bouche, mais quelles paroles ! « *Je ne suis envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël.* » Elle ne se rebute pas ; l'amour maternel est opiniâtre

1. S. Jean Chrysostome.

et hardi; suivant le Maître dans la maison où il vient de se réfugier, *et se précipitant à ses pieds*, elle entre en lice avec lui, oppose à sa dureté apparente les empressements véritables d'une sainte audace, et le contraint, par l'ardeur de sa prière, de réformer ses décrets. « *Je jure par le Seigneur et par votre vie que je ne vous quitterai point* [1]. » « *Secourez moi! secourez-moi!* » — « *Laissez d'abord rassasier les enfants, car il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens.* » *Aux chiens!* ô DIEU, quel mépris! Quoi, Maître si bon, si compatissant toujours, ni ses cris, ni ses larmes, ni sa maternelle et profonde douleur ne vous peuvent émouvoir? Qu'attendez-vous? que voulez-vous encore après sa confiante et persévérante prière?. Il veut l'humilité; c'est elle qui, jaillissant comme un trait du cœur de cette femme, le vaincra, obtiendra le miracle. Le Cœur de DIEU a-t-il jamais résisté à l'âme humble? n'a-t-il pas dit, n'a-t-il pas montré toujours que celle-là, comme Marie, Mère et Reine des humbles, est maîtresse de ses grâces et toute-puissante auprès de lui?

2me POINT. — La délivrance. « *Il est vrai, Seigneur, mais les petits chiens mangent sous la table les miettes des enfants qui tombent de la table de leurs maîtres.* »

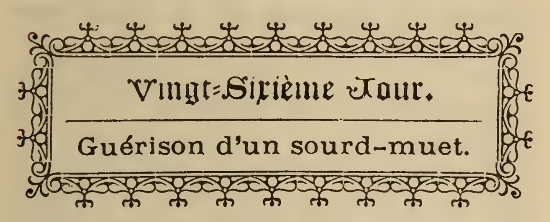
1. Vivit Dominus, et vivit anima tua, non dimittam te. — IV Reg., IV, 30.

Si fort abaissée que je sois, je suis encore votre créature... le chien maltraité par son maître revient à lui, ainsi je reviens à vous.. son maître lui permet de *manger les miettes de sa table;* ce que les hommes ne refusent pas, Seigneur, le refuserez-vous ?. — Comment résister à de pareils accents ? « Cette étrangère veut être traitée en « Israélite, en enfant: elle le sera et obtien- « dra le double miracle et de la délivrance « de sa fille et de sa propre conversion. « O charité de mon DIEU, que vous êtes « adorable dans vos dissimulations et dans « les stratagèmes dont vous usez pour com- « battre en apparence contre ceux mêmes « pour qui vous combattez en effet ! — Ne « désespérez donc pas, vous qui, dans la « prière, avez commencé à lutter avec « votre DIEU ; il aime que vous lui fas- « siez violence ; il se plaît à être désarmé « par vous [1], » comme il le fut par cette païenne ; la tendresse de son Cœur, si longtemps contenue, s'échappe par ce cri d'admiration et de joie : « *O femme, ta foi est grande ! A cause de cette parole, qu'il te soit fait comme tu veux. — Quand elle revint à la maison, elle trouva la jeune fille couchée dans son lit et que le démon était sorti.* » — Simple réflexion, mon âme : cette païenne s'humilie, accepte le silence du mépris, l'outrage d'une ignominieuse

1. Bourdaloue.

assimilation... qu'en serait-il advenu de son enfant si, comme toi, chrétienne, elle se fût susceptibilisée du plus léger manque d'égard, froissée d'un refus, découragée d'un échec ?. Rentre en toi-même ; que de prières inefficaces, que de grâces perdues faute d'humilité !. N'entends-tu pas le Seigneur te dire : « Considère ce que tu es, ce que tu mérites ; abîme ton néant dans ma grandeur ; prends garde de n'en jamais sortir, parce que tu n'y rentrerais plus [1]. » — Ce que « *je suis*, mon DIEU.. *cendre et poussière* [2]...» moins que cela, « *rien ! et je ne le savais pas* [3] ! » Mais vous, tout bon et tout puissant, « *secourez-moi !* »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Vingt-Sixième Jour.

Guérison d'un sourd-muet.

Et adducunt ei surdum et mutum, et deprecabantur eum ut imponat illi manum. Et apprehendens eum de

On lui amena un homme sourd et muet, et on le suppliait de lui imposer les mains. Et le tirant de la foule

1. N.-S. à la Bse Marguerite-Marie. —2. Loquar ad Dominum, cum sim pulvis et cinis. — Gen. XVIII, 27. —3. Et ego ad nihilum redactus sum et nescivi.— Ps., LXXII, 22.

et le prenant à part, il lui mit ses doigts dans les oreilles et de la salive sur la langue, et levant les yeux au ciel, il gémit et dit : Ephpheta ! c'est-à-dire : Ouvrez-vous ! et soudain ses oreilles furent ouvertes, sa langue fut déliée et il parlait distinctement.

turba seorsum, misit digitos suos in auricula ejus, et exspuens, tetigit linguam ejus. Et suspiciens in cœlum, ingemuit et ait illi : Ephpheta, quod est : Adaperire. Et statim apertæ sunt aures ejus et loquebatur recte. — Marc., VII, 32-35.

1er PRÉLUDE.— Se représenter les cités mi-grecques, mi-païennes de la Décapole, à l'est de la mer de Tibériade, favorables à JÉSUS, qui y avait signalé plusieurs fois sa bonté et sa puissance.

2me PRÉLUDE. — « Seigneur, ouvrez ma bouche et apprenez-moi à bénir votre saint Nom [1]. »

1er POINT. — « **On lui amena un homme sourd et muet.** » — « *Tu es cet homme* [2] » dont les oreilles sont *fermées* à la grande voix des vérités éternelles, à la douce voix du Maître, à l'appel de sa grâce vers les Sacrements, vers une vie moins dissipée, plus édifiante, plus parfaite... *fermées*, à cause des bruits assourdissants du mouvement mondain... à cause « *du buisson d'épines* » qu'y amassent les paroles de raillerie, de vengeance, de critique maligne, de légèreté, de flatterie...

1. Liturgie — 2. Tu es ille vir.— II Reg., XII, 7.

les paroles coupables pour lesquelles tu devrais te rendre sourd à jamais... « *Tu es cet homme* » *muet* devant DIEU parce qu'il est sourd quand DIEU lui parle... muet devant les hommes quand il faut parler *pour* la gloire de la sainte Église et de son CHRIST... muet pour enseigner la doctrine chrétienne aux petits enfants.. muet en famille pour s'oublier, se dévouer, contribuer à l'agrément de tous... muet pour la défense de l'absent calomnié, déchiré !.— « *O Dieu, ouvrez mes lèvres*[1]... » ces lèvres où repose si souvent le Saint des saints !.. ornez de modestie, de charité, de zèle, le chemin que choisit JÉSUS pour arriver aux profondeurs de mon âme.

2me POINT. — « Levant les yeux au Ciel, il soupira et dit : *Ephpheta !..* » — *Jésus le prit à l'écart*, loin de la foule.. les grandes choses se font dans la retraite et le silence... *Il leva les yeux*... du Ciel, par la prière, descend tout don, toute grâce... — *Il soupira*... soupir de pitié, de désir... ma surdité, mon mutisme arrachent de son cœur ce mouvement de compatissante tendresse... et il dit : *Ephpheta !* Ouvrez-vous ! Entendez le Verbe, la Parole éternelle, qui seule vous apprendra toute vérité, afin que votre langue ne parle que de Lui, par Lui et pour Lui !

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Domine, labia mea aperies. —Ps., L, 17.



Vingt-Septième Jour.

Seconde multiplication des pains.

Or, dans ces jours-là, comme la multitude était encore grande, et qu'elle n'avait pas de quoi manger, JÉSUS ayant appelé à lui ses disciples leur dit : J'ai pitié de cette foule, car voici que depuis trois jours ils me suivent et ils n'ont pas de quoi manger. Et je ne veux pas les renvoyer à jeun de peur qu'ils ne défaillent en chemin, car il y en a qui sont venus de loin. Et ses disciples lui répondirent : D'où aurons-nous, dans le désert, assez de pains pour rassasier une foule si grande? Et il leur demanda : Combien de pains avez-vous? Ils répondirent : Sept, et quelques petits poissons. Alors il ordonna à la foule de s'asseoir sur la terre. Et prenant les sept pains, il rendit grâces, les rompit et les donna à ses disciples pour qu'ils les dis-

In diebus illis iterum cum turba multa esset, nec haberent quod manducarent, convocatis discipulis, ait illis : Misereor super turbam, quia ecce jam triduo sustinent me, nec habent quod manducent. (Marc., VIII, 1, 2.) Et dimittere eos jejunos nolo, ne deficiant in via. (Matth., XV, 32.) Quidam ex eis de longe venerunt. (Marc., VIII, 3.) Et dicunt ei discipuli : Unde ergo nobis in deserto panes tantos ut saturemus turbam tantam? Et ait illis JESUS : Quot habetis panes? At illi dixerunt : Septem, et paucos pisciculos. Et præcepit turbæ ut discumberent super terram. Et accipiens septem panes et pisces, et gratias agens, fregit, et dedit discipulis suis, et discipuli dederunt populo. (Matth., XV, 33-36.) Et habebant pis-

ciculos paucos, et ipsos benedixit et jussit apponi. (Marc., VIII, 7.) Et comederunt omnes, et saturati sunt. Et quod superfuit de fragmentis, tulerunt septem sportas plenas. Erant autem qui manducaverunt, quatuor millia hominum, extra parvulos et mulieres. (Matth., XV, 37, 38.) Et dimisit eos. — Marc., VIII, 9.

tribuassent, et ils les distribuèrent à la foule. Ils avaient aussi quelques petits poissons ; il les bénit de même et ordonna de les distribuer. Et tous mangèrent et furent rassasiés. Et des fragments qui restèrent ils recueillirent sept corbeilles pleines. Or, le nombre de ceux qui avaient mangé était d'environ quatre mille hommes sans compter les enfants et les femmes. Et il les congédia.

1er PRÉLUDE. — Suivre JÉSUS traversant le Jourdain un peu au-dessus du Lac ; il pénètre dans la Décapole et se retire dans la région déserte que baigne la mer au Levant.

2me PRÉLUDE. — « *Très doux et très aimable Jésus, vous connaissez ma faiblesse et mes besoins... Voilà que je suis devant vous pauvre et nu, demandant grâce et implorant miséricorde. Apaisez la faim de ce pauvre mendiant, réchauffez-le par le fruit de votre amour, et dissipez ses ténèbres par la clarté de votre présence* [1]. »

1er POINT. — Le désert de la vie. — « *Voilà trois jours qu'ils me suivent et ils*

1. IV Imit., XVI.

n'ont pas de quoi manger ; je ne veux pas les renvoyer à jeun, de peur qu'ils ne défaillent en chemin, car ils sont venus de loin. » — Du haut de la colline solitaire où le Sauveur s'était retiré dans l'oraison, son seul repos ici-bas, il avait vu venir à lui de grandes troupes : « *des muets, des aveugles, des boiteux, des infirmes, et beaucoup d'autres qu'on jetait à ses pieds* [1]. » — Comment étaient-ils venus là, de loin, à travers mille périls ? Par le secours de leurs frères, qui s'étaient faits « *l'œil de l'aveugle, la langue du muet, le pied du boiteux* ». Charité mutuelle ! C'est ainsi que nous cheminons à travers le monde soutenant ou soutenus ; tous à notre heure malades, infirmes et affamés... allant à DIEU, à notre éternité... venant *de loin*, du pays perdu de nos erreurs, de nos oublis, de nos fautes, de nos profondes misères, sans force, *défaillants !.. tous*, car qui peut dire qu'il est fort ? qui, depuis la grande infirmité, la grande faiblesse originelle, marche d'un pas ferme à la rencontre, à la suite de JÉSUS vers la couronne de gloire ? qui ne connaît les découragements profonds, les défections de la volonté ?. qui ne succombe parfois, à l'âpre, au triste chemin de la vie ?. qui n'est *à jeun ?* qui n'a de DIEU une faim ou inconsciente et

1. Et accesserunt ad eum turbæ multæ, habentes secum mutos, cæcos, claudos, debiles, et alios multos, et projecerunt eos ad pedes ejus. — Matth., xv,30.

mortelle, ou délicieuse et sentie, faim sacrée, toujours apaisée et toujours inassouvie, qui? Personne, et moi moins que tout autre! « *C'est pourquoi je sens que deux choses me sont tout à fait nécessaires dans cette misérable vie, sans lesquelles elle me serait insupportable: j'ai besoin de nourriture et de lumière... sans ces deux choses je ne pourrais vivre, car la parole de Dieu est la lumière de l'âme, et votre Sacrement est le pain de vie*[1]. »

2me POINT. — **La vie au désert.** — « *Vous savez, Seigneur, de quels biens j'ai surtout besoin; je viens à vous chercher le remède, le soulagement et la consolation. Ne souffrez pas que je m'éloigne de vous encore affamée et altérée, mais agissez avec moi selon votre miséricorde, parce que seul vous êtes ma nourriture et mon breuvage, mon amour, ma joie et tout mon bien*[2]. » Je ne demanderai pas: *D'où aurai-je du pain dans le désert* de ce monde? Allons à l'Église, dispensatrice des sept sacrements... Allons à l'Esprit-Saint, auteur des sept dons, des sept flammes d'amour.. Allons à l'Évangile, prenons à cette table de la doctrine l'aliment qui sustente; puisons aux béatitudes chrétiennes la force et la vie avec les vraies

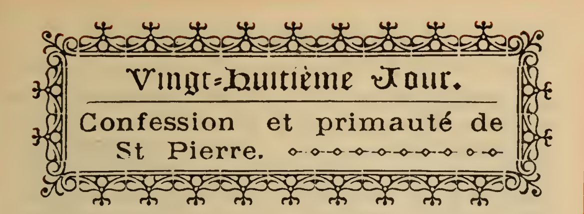
1. IV Imit., XI, 4. — 2. IV Imit., XVI.

joies... Allons à JÉSUS-HOSTIE, dans son Tabernacle, à sa Table ; mangeons le Pain des Anges, la Manne des Cieux. Comme au désert de Bethsaïde, lors du miracle des *cinq pains ;* comme en celui de la Décapole, où *sept pains rassasièrent quatre mille hommes*, le Pain eucharistique se multiplie ; « qu'il soit reçu de mille ou d'un seul, un seul reçoit autant que mille : tous s'en nourrissent sans le consumer [1]. » Abondance de ce festin sacré, permanence de cette nourriture divine ! Table dressée chaque matin pour moi, si je le veux..—Quand je m'y suis *assise*, que j'ai *mangé*, et que je suis *rassasiée*, le Maître me *congédie :* Va, courageuse et joyeuse au devoir.. forte et confiante à la lutte.. intrépide et chrétienne parmi le monde.. soumise et constante au Calvaire.. va, jusqu'au jour où, passant du désert à la terre promise, de la dernière Communion d'ici-bas à la première et éternelle Communion du Ciel, tu mangeras au festin de DIEU le Pain des victorieux.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Liturg. Prose *Lauda Sion.*





Vingt-huitième Jour.

Confession et primauté de St Pierre.

Et egressus est JESUS et discipuli ejus in castella Cæsareæ Philippi. (Marc., VIII, 27.) Et factum est, cum esset orans, erant cum illo et discipuli. (Luc., IX, 18.) Et interrogabat discipulos suos, dicens : Quem dicunt esse Filium hominis ? (Matth., XV, 13.) Quem me dicunt esse turbæ ? (Luc., IX, 18.) At illi dixerunt : Alii Joannem Baptistam, alii autem Eliam, alii vero Jeremiam, aut unum ex prophetis. Dixit illis JESUS : Vos autem quem me esse dicitis ? Respondens Simon Petrus dixit : Tu es CHRISTUS, Filius DEI vivi. Respondens autem JESUS dixit ei : Beatus es, Simon Bar-Jona : quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui in Cœlis est. Et ego dico tibi, quia tu es Petrus, et super hanc petram ædifica-

JÉSUS se rendit avec ses disciples dans les villages de Césarée de Philippe. Or, il arriva, comme il était en prière, que ses disciples étaient avec lui. Et en chemin il les interrogea disant : Qui les hommes disent-ils que soit le Fils de l'homme ? la foule, qui dit-elle que je suis ? Et ils répondirent : Les uns Jean-Baptiste, d'autres Élie, d'autres Jérémie ou quelqu'un des anciens Prophètes ressuscité. Alors JÉSUS leur dit : Mais vous, qui dites-vous que je suis ? Simon-Pierre prenant la parole dit : Vous êtes le CHRIST, le Fils du DIEU vivant. Et JÉSUS répondant lui dit : Bienheureux es-tu, Simon Bar-Jona, car ni la chair ni le sang ne te l'ont révélé, mais mon Père qui est dans les Cieux. Et moi, je te dis que tu es Pierre, et

sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. Et je te donnerai les clefs du royaume des Cieux : tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les Cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aussi dans les Cieux.

bo ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam. Et tibi dabo claves regni Cœlorum. Et quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in Cœlis : et quodcumque solveris super terram, erit solutum et in Cœlis. — Matth., XVI, 14-19.

1er PRÉLUDE. — Aux environs de Bethsaïde-Julias JÉSUS vient de guérir un aveugle, après quoi il gagne les sources du Jourdain au pied de l'Hermon. C'est dans cette solitude que, s'arrachant à l'oraison, il appelle autour de lui ses disciples et les interroge sur ce qu'ils pensent du Fils de l'homme.

2me PRÉLUDE. — O JÉSUS, avec le premier Pape, je m'écrie dans l'ardeur de ma foi : *Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant !*

1er POINT. — **Tu es Christus.** — Voici l'heure choisie par le Sauveur pour faire connaître au monde si ses apôtres ont foi en son caractère de Messie et de DIEU. Sortant de la prière, et après avoir, entouré des siens, marché quelque temps en silence : « *Qui les hommes disent-ils que je suis ?* » lui demande-t-il. — Triste aveu :

« En Israël, Maître, les uns vous prennent pour Jean le Précurseur, les autres pour Élie, ou bien pour Jérémie, pour quelqu'un des Prophètes revenu parmi nous. » — Quoi ! JÉSUS n'a-t-il pas assez fait de prodiges parmi son peuple? n'a-t-il pas prouvé, avec une évidence incontestable, que *Celui* qu'on attend est venu, que la *Lumière* a lui ?. La *Lumière*... hélas ! oui, mais *elle a lui dans les ténèbres, et les ténèbres ne la comprennent pas*[1] ! — « *Et vous*, poursuit JÉSUS, *que dites-vous que je suis ?* » — Cette question met les apôtres à une épreuve décisive ; Simon, toujours prompt à répondre, prend la parole pour lui et pour ses frères, et étendant la main vers JÉSUS : « *Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant !* » — La foi de Pierre, si vive déjà au sein de la tempête et à Capharnaüm, lors de la promesse eucharistique, soulève le voile qui couvrait la divinité du Sauveur, et le proclame Fils de DIEU, égal et consubstantiel à son Père, c'est-à-dire DIEU lui-même. O JÉSUS, « *splendeur de la gloire éternelle*[2], » oui, « *vous êtes le Christ !..* » « *Consolation de l'âme qui voyage ici-bas, ma bouche est devant vous sans parole et mon silence vous parle*[3]; » je ne puis que vous dire avec Pierre : *Fils du Dieu vivant ! Vivant !*

1. Et lux in tenebris lucet; et tenebræ eam non comprehenderunt. — Joan., I, 5. — 2. Qui cum sit splendor gloriæ. — Heb., I, 3. — 3. III Imit., XXI, 4.

la vie c'est l'amour, et l'amour est la félicité des êtres... ailleurs qu'en vous c'est la vie qui échappe ; ici, c'est l'immortalité... ailleurs, sable mouvant, systèmes et utopies ; ici, en JÉSUS-CHRIST DIEU, la stabilité dans la vérité... *Christ, Fils du Dieu vivant*, rendez tous les siècles, rendez tous les hommes tributaires envers vous d'un amour qui ne s'éteint pas... vous le méritez bien, Vous le DIEU des mondes, le DIEU des intelligences et encore plus le DIEU des cœurs.

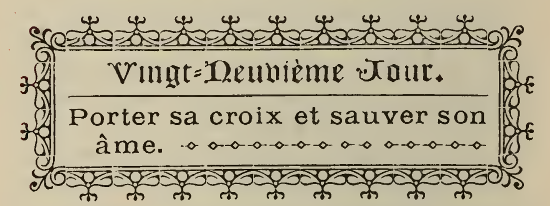
2me POINT. — **Tu es Petrus.** — « JÉSUS « écoute la profession de l'Apôtre et lui « répond : « *Tu es heureux, Simon, fils de Jona, parce que ce n'est pas la chair et le sang qui te l'ont révélé, mais mon Père qui est dans les Cieux ; et moi je te dis : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Et je te donnerai les clefs du royaume des Cieux, et tout ce que tu lieras sur la terre sera aussi lié dans les Cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera aussi délié dans les Cieux.* » « Ces paroles confèrent la primauté au « fils de Jona et établissent sur lui l'œuvre « du CHRIST, *l'Église*, dont, pour la pre- « mière fois, le Sauveur JÉSUS prononce « le nom. Simon devient la pierre fonda- « mentale destinée à braver les assauts de « l'enfer ; et JÉSUS, en faisant de cet

« apôtre la base de *l'Église* éternelle, lui « assure la même stabilité qu'à l'édifice, « et transmet les privilèges de Pierre à « ses successeurs... Comme lui, tous doi-« vent s'asseoir dans une chaire infaillible « et tenir dans leurs mains les clefs, sym-« bole de l'autorité suprême ; tous, après « lui et comme lui, donnent des lois à « *l'Église*, guident dans les voies du salut « les rois et les peuples, les pasteurs et « les troupeaux, jugent sans appel, *lient* « *et délient sur la terre et dans les Cieux*, « ouvrent et ferment les portes du royau-« me céleste ; pouvoirs presque divins, « qui sont la suite naturelle de la promesse « faite au fils de Jona : « *Tu es Pierre, et* « *sur cette pierre je bâtirai mon Église*[1]. » — Ainsi, avant la grande crise qui se prépare pour JÉSUS-CHRIST, naissent les unes après les autres, et se succèdent rapidement, les institutions qui font l'unité de l'Église : hier *l'Eucharistie*, unité invisible et intime ; aujourd'hui la *Papauté*, unité extérieure et publique... Ici le corps, le sang, l'âme, la divinité du Sauveur ; là sa parole, son autorité, sa puissance ; sous l'un et l'autre voile c'est Lui ! vivant dans *l'Église*, vivant avec nous, ne nous quittant jamais, restant, jusqu'à la fin, le lien, la force, la félicité de l'éternelle société des âmes. — O Pierre, *Père catholique*, in-

1. Fouard.

vesti par JÉSUS-CHRIST de la plénitude de la paternité spirituelle et de la plénitude de l'autorité seule vraie, seule éminente, pleine, visible, universelle, centrale, permanente, Père, nous sommes vos fils, vos enfants; quand vous êtes atteint, nous nous sentons émus ; quand vous êtes frappé, nous nous sentons blessés... Pontife-Roi, nous nous courbons sous votre sceptre, nous nous inclinons sous votre main, et nous vous devons sous tout climat, sous toute forme de gouvernement humain, à tout âge, la subvention généreuse de la prière, de l'aumône, de l'amour filial et de l'obéissance chrétienne.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Dès lors JÉSUS-CHRIST commença à montrer à ses disciples qu'il fallait qu'il allât à Jérusalem, et qu'il souffrît beaucoup, et qu'il fût réprouvé par les anciens, et les princes des prêtres, et les scribes, qu'il fût mis à

Exinde cœpit JESUS ostendere discipulis suis, quia oporteret eum ire Jerosolymam, et multa pati a senioribus, et scribis, et principibus sacerdotum, et occidi, et tertia die resurgere. (Matth., XVI, 21.) Et palam verbum lo-

quebatur. (Marc., VIII, 32.) Et assumens eum Petrus, cœpit increpare illum dicens: Absit a te, Domine : non erit tibi hoc. (Matth., XVI, 22.) Qui conversus, et videns discipulos suos, comminatus est Petro dicens (Marc., VIII, 33) : Vade post me, Satana, scandalum es mihi (Matth., XVI, 23,) quoniam non sapis quæ DEI sunt, sed quæ sunt hominum. (Marc., VIII, 33.) Et convocata turba cum discipulis suis, dixit eis : Si quis vult me sequi, deneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me. Qui enim voluerit animam suam salvam facere, perdet eam ; qui autem perdiderit animam suam propter me et Evangelium, salvam faciet eam. Quid enim proderit homini, si lucretur mundum totum, et detrimentum animæ suæ faciat? Aut quid dabit homo commutationis pro anima sua? qui enim me confusus fuerit, et verba mea in generatione ista

mort, et que, le troisième jour, il ressuscitât. Et il en parlait ouvertement. Et Pierre, le prenant à part, se mit à le reprendre disant : A DIEU ne plaise, Seigneur, cela ne vous arrivera pas. Et lui, se retournant et regardant ses disciples, gourmanda Pierre en disant : Retire-toi de moi, Satan ; tu es un scandale pour moi, parce que tu n'entends pas ce qui est de DIEU, mais ce qui est des hommes. Alors JÉSUS, ayant appelé la foule avec ses disciples, dit à tous : Si quelqu'un veut venir avec moi, qu'il se renonce soi-même et prenne sa croix chaque jour et me suive, car qui voudra sauver son âme la perdra, et qui perdra son âme pour moi et pour l'Évangile la sauvera ; car que servira à l'homme de gagner le monde entier, s'il se perd lui-même et s'il perd son âme? ou que donnera l'homme en échange de son âme? Car celui qui aura rou-

gi de moi et de mes paroles devant cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme rougira de lui quand il viendra dans sa majesté et dans celle du Père et des saints anges, car le Fils de l'homme viendra dans la gloire de son Père avec ses anges, et alors il rendra à chacun selon ses œuvres.

adultera et peccatrice : et Filius hominis confundetur eum, cum venerit in gloria Patris sui cum angelis sanctis. (Marc., VIII, 34-38.) Filius enim hominis venturus est in gloria Patris sui cum angelis suis: et tunc reddet unicuique secundum opera ejus. — (Matth., XVI, 27.)

1er PRÉLUDE. — Je me joindrai avec humilité au collège apostolique, puis à la foule qui s'amasse autour de JÉSUS dans les plaines de Césarée. J'écouterai ce que dit le Maître... il commence à entretenir ses apôtres de ses prochaines souffrances.. il donne à la foule de hauts et sévères enseignements.

2me PRÉLUDE. — « Voici l'heure [1], » mon âme ! La vie échappe, le temps fuit tu manques la grâce.. Si tu allais manquer la gloire !...

1er POINT. — *Ce que notre salut a coûté à Jésus-Christ.* Il vient de donner à nos âmes les deux grands moyens de salut : *l'Église* et *l'Eucharistie;* la confession de Pierre a révélé le CHRIST, provoqué la collation des clefs et l'investiture d'une dignité si haute pour le fils de Jona, que le Sau-

1. Ecce nunc tempus acceptabile. — II Cor., VI, 2.

veur, craignant pour lui, Simon, pour eux, ses frères, la tentation des espérances terrestres, commence à les entretenir de ses prochaines souffrances : « *Il faut* » que les bases de mon Église portent dans le sang.. j'irai à *Jérusalem*, je souffrirai *beaucoup*, je serai réprouvé, *mis à mort*. A ce mot de *mort*, sans attendre celui de *résurrection*, qui le suit de près, un cri s'échappe du cœur de Pierre : « *A Dieu ne plaise, Seigneur, cela ne vous arrivera pas !* » — L'Apôtre avait pris son maître *à l'écart* pour lui tenir ce langage, mais JÉSUS, élevant la voix et se tournant vers ses disciples : « *Retire-toi de moi, Satan ; tu es un scandale pour moi, tu n'entends pas ce qui est de Dieu, mais des hommes.* ». — *Ce qui est de Dieu*, c'est le saint courage pour *aller*, car *il le faut, à Jérusalem, souffrir !* — *Ce qui est de Dieu*, c'est d'être blâmé, persécuté par les ennemis de son nom et de sa loi...*Ce qui est de Dieu*, c'est de braver la mort pour le salut des âmes. Perspectives de douleur et de sacrifices pour JÉSUS-CHRIST ; mais quels horizons radieux de la gloire et de la récompense ! « *Le Fils de l'homme viendra dans sa majesté et dans celle du Père et des saints anges.* » — *Il viendra* portant sa croix « *le fruit de sa victoire*,nos *âmes blanchies dans le sang de l'Agneau* [1]. » « *Nous vous ren-*

1. Hi sunt qui... laverunt stolas suas, et dealbaverunt eas in sanguine Agni.— Apoc., VII, 14.

dons grâces, Seigneur Dieu tout-puissant, qui êtes, qui étiez et qui devez venir, parce que vous avez reçu votre grande puissance, et que vous régnez [1]. »

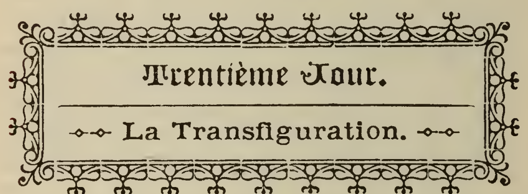
2me POINT.—**Ce que doit nous coûter notre salut.**—Tout.— Mon âme est dans mes mains, mon sort est sur mes lèvres, mon éternité est au pouvoir de ma volonté. —Pour opérer son salut, son définitif et immuable salut, le chrétien doit accepter les principes et les conséquences de l'Évangile, *vouloir marcher après Jésus-Christ, se renoncer soi-même, prendre sa croix chaque jour*, faire ce qu'il peut, et demander ce qu'il ne peut pas. — Sauver son âme ! grande et unique affaire : le reste, rien ! *Quid prodest?.. que sert?..* A quoi bon ?... Que servent les biens extérieurs, les richesses, les plaisirs?... la gloire, la beauté, les louanges ?... — Qu'en revient-il à celui qui parvient, à force de désirs, de travaux, de luttes, d'intrigues peut-être, et sûrement de veilles, de soucis, à établir sa vie en ce centre d'humaines et si fugitives, si chimériques délices?...qu'en reste-t-il ?... un linceul, une ombre, un rêve, un convoi funèbre, une tête de mort... *Que sert* le faste mondain !... *que sert* l'idolâtrie du plaisir !... *que servent* la tyrannie de la

1. Gratias agimus tibi, Domine, DEUS omnipotens, qui es, et qui eras, et qui venturus es, quia accepisti virtutem tuam magnam et regnasti. — Apoc., XI, 17.

vanité, l'ivresse et la séduction de la flatterie et du triomphe?... *Quid prodest* si, après cela, après *tout* cela, *on vient à perdre son âme*, à manquer sa fin! — Mon DIEU, combien peu qui se le demandent sérieusement!... et combien, ah! quelle multitude qui ne veut pas se le demander!... *Quid prodest?* mot incisif, déterminant, mot final et concluant de JÉSUS-CHRIST; on le devrait buriner sur le marbre des tombes fastueuses, au frontispice des monuments où s'agitent les destinées des États, les destinées des générations qui s'élèvent et l'éternel malheur des jeunes âmes, qu'on a juré d'arracher à l'Église de DIEU. On le devrait graver à l'entrée des palais de la Bourse et du jeu, où l'on adore le veau d'or, où l'on perd sa santé, son argent, son honneur... à l'entrée des théâtres et des bals, où *l'on perd son âme!.. Et que donnera-t-on en échange?*... quoi?.. que peut la valoir?.. — Au suprême réveil, quand le songe de la vie aura passé et que, paraissant devant mon Juge, moi qui médite ces vérités, j'arriverai comme tant d'autres, comme tous, au seuil des demeures éternelles, que voudrai-je pouvoir dire, et que voudrai-je avoir fait?... « Seigneur, je vous ai fidèlement servi, je n'ai point été esclave des sens et du monde, je n'ai *point rougi de vous devant les hommes, j'ai gardé votre loi.* » — Fais en sorte de pouvoir dire cela, mon âme, afin de n'en-

tendre point la terrible parole : « *Tu as rougi de moi, je rougirai de toi ;* » mais bien l'ineffable invitation : « Ame céleste, va au Ciel [1] ; » « faite pour la gloire, tu t'en es rendue digne [2] : » tu as porté la croix, tu viens de « *la grande tribulation* [3] ; » tu as vaincu, *tu es sauvée...«viens pour être couronnée* [4]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Trentième Jour.

La Transfiguration.

Après qu'il eut dit ces paroles, JÉSUS prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, son frère, et les conduisit seuls sur une haute montagne à l'écart pour prier. Et pendant qu'il priait, il fut transfiguré devant eux, son visage devint resplendissant et son vêtement blanc comme la neige. Et voilà que deux hommes s'entretenaient avec lui ; or, c'étaient Moïse et Elie,

Factum est autem post hæc verba, assumpsit Petrum, et Jacobum, et Joannem, et ascendit in montem ut oraret. Et facta est, dum oraret, species vultus ejus altera : et vestitus ejus albus et refulgens. Et ecce duo viri loquebantur cum illo. Erant autem Moyses et Elias, visi in majestate, et dicebant excessum ejus, quem completurus erat

1. S. François d'Assise.— 2. S. Bonaventure. — 3. Hi sunt qui venerunt de tribulatione magna. — Apoc., VII, 14. — 4. Veni, coronaberis. — Cant., IV, 8.

in Jerusalem. Petrus vero, et qui cum illo erant, gravati erant somno. Et evigilantes viderunt majestatem ejus, et duos viros qui stabant cum illo. Et factum est cum discederent ab illo, ait Petrus ad JESUM : Præceptor, bonum est nos hic esse : faciamus tria tabernacula, unum tibi, et unum Moysi, et unum Eliæ : nesciens quid diceret. Hæc autem illo loquente, facta est nubes, et obumbravit eos ; et timuerunt intrantibus illis in nubem. Et vox facta est de nube, dicens : Hic est Filius meus dilectus, ipsum audite. Et dum fieret vox, inventus est JESUS solus. Et ipsi tacuerunt, et nemini dixerunt in illis diebus quidquam ex his quæ viderant. — Luc., IX, 28-36.

qui apparurent dans la gloire et s'entretenaient de sa sortie du monde, qu'il devait accomplir dans Jérusalem. Et Pierre, et tous ceux qui l'avaient suivi étaient appesantis par le sommeil : et quand ils furent éveillés, ils virent sa gloire et les deux hommes qui étaient avec lui. Et lorsque ceux-ci s'éloignaient, Pierre dit à JÉSUS : Maître, il est bon que nous soyons ici : faisons-y donc trois tentes, une pour vous, une pour Moïse et une pour Elie. Et il ne savait ce qu'il disait. Et comme il parlait encore, une nuée vint et les couvrit de son ombre ; et lorsqu'ils entrèrent dans la nuée, ils furent saisis de frayeur. Et une voix vint de la nuée disant : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le. Et pendant qu'on entendait la voix, JÉSUS se trouva seul et ses disciples se turent, et en ces jours-là ils ne dirent rien à personne de ce qu'ils avaient vu.

-◇-◇-◇-

1er PRÉLUDE. — Je me permettrai de gravir timidement, avec JÉSUS, avec les

trois disciples, les pentes adoucies de la montagne de DIEU. — Le Thabor s'élève solitaire et gracieux dans la vaste plaine d'Esdrelon. De là, le plus magnifique horizon : ici, le Liban à la cime neigeuse ; là les montagnes rougeâtres de Gergesa ; plus loin, les vertes plaines de Samarie et de Galilée, et le Jourdain serpentant à travers les vallons et les plaines comme une ligne d'argent.

2me PRÉLUDE. — « O DIEU, accordez-nous, dans votre bonté, de devenir les cohéritiers de JÉSUS, le Roi de gloire, et de partager un jour la glorification que vous nous faites espérer[1]. »

1er POINT. — *Transfiguration de Jésus-Christ.* — « *Il priait...* » ce devait être le soir, où, selon sa coutume, il cherchait les lieux isolés pour s'entretenir avec DIEU... les apôtres, comme plus tard à Gethsémani, *dormaient..* — Tout à coup, dans sa prière, JÉSUS *se transfigure : « son visage devient resplendissant, son vêtement, d'une blancheur telle que le plus habile foulon ne pourrait rien faire de pareil[2] ;* » une gloire divine se fait jour à travers les voiles de la chair. — En même temps *Moïse et Élie*, apparaissant à

1. Liturgie. *Coll. 5 Aug.* — 2. Et vestimenta ejus facta sunt splendentia, et candida nimis velut nix, qualia fullo non potest super terram candida facere. — Marc., IX, 2.

ses côtés, s'entretiennent avec lui *de sa sortie de ce monde*, eux qui l'avaient quitté, ce monde, l'un, le Prophète, par la voie de l'ascension, l'autre, le Législateur, par une mort si douce que l'Écriture la nomme *le baiser du Seigneur*. Ils viennent apprendre sur le Thabor qu'il est une mort plus belle que l'ascension la plus fulgurante et la plus glorieuse: la mort de la Croix; qu'il est un sacrifice plus divin que celui d'une vie qui s'éteint suavement dans les embrassements de l'Éternel: le sacrifice d'une victime universelle qui, nue, méprisée, huée de la foule, expire abandonnée du Ciel et de la terre.. Voilà votre *sortie de ce monde*, ô JÉSUS, voilà *ce qui doit s'accomplir dans Jérusalem*, voilà ce qui occupe sans cesse votre esprit et votre cœur, même au sein de la vision de gloire qui étincelle au Thabor. — Les apôtres sortent de leur assoupissement, entendent quelques mots du céleste entretien, tressaillent d'étonnement, de crainte, de joie... *Jean*, le contemplatif, se tait... *Jacques*, le premier martyr, se tait aussi; les « *fils du tonnerre* » sont éblouis et investis de l'éclat des éclairs divin... *Pierre*, plus spontané, toujours lui, voyant la vision prête à s'évanouir, pousse des cris : « *Seigneur, il fait bon ici, dressons-y trois tentes...* » « Il n'en demande point pour lui, car il comptait bien partager celle de son bon Maître... [1] »

1. S. Augustin.

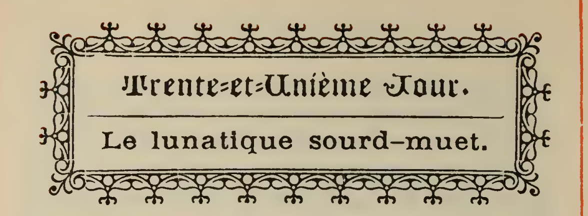
« *Mais il ne savait pas ce qu'il disait* [1]. » L'Évangéliste a raison ; ce qui n'est pas de la terre ne peut durer qu'un instant... après être monté, il faut descendre, travailler, souffrir, s'oublier, faire du Calvaire son Thabor. Ainsi JÉSUS a fait avant d'opérer sa glorieuse Ascension vers les Cieux.

2me POINT. — *Transfiguration du chrétien.* — « *Comme il parlait encore, une nuée vint et les couvrit de son ombre, et lorsqu'ils entrèrent dans la nuée, ils furent saisis de frayeur. Et une voix vint de la nuée disant : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le.* » — *L'écouter*... et que dira-t-il à nos âmes avides de savoir « *qui montera sur la montagne du Seigneur* [2] *?* » et comment n'offrir plus à la terre, au monde, qu'un chrétien, qu'une chrétienne transfigurés, angélisés, divinisés?... qui?... « *Celui dont les mains sont innocentes et le cœur pur ;* » qui, ardent comme *Pierre*, dévoué comme *Jacques*, virginal comme *Jean*, sait *rester* avec Lui, *monter* avec Lui, se retirer *à l'écart*, loin des bruits importuns des affaires, des bruits étourdissants des plaisirs et des fêtes où DIEU n'est pas. — *Qui montera ?* Celui qui sait *prier* comme JÉSUS-CHRIST ; alors l'intelligence s'illumine des clartés de la foi, le cœur resplendit de l'éclat d'une pureté céleste, et

1. Nesciens quid diceret. — Luc., IX, 33. — 2. Quis ascendet in montem Domini? — Ps., XXIII, 3.

les amis de DIEU viennent du Ciel s'entretenir *de la prochaine sortie de ce monde*... Ah ! venez, vous qui habitez l'éternelle demeure, me donner des nouvelles de cette patrie des âmes, de cette cité permanente, de ce séjour de paix... dites-moi l'éternité de cette paix, l'état immuable de cette bienheureuse lumière, l'accroissement ineffable d'un amour toujours renouvelé... parlez-moi, afin que mon espérance s'affermisse, que mon courage se soutienne jusqu'à la fin... parlez-moi, comme Moïse et Élie, *des excès de Jésus dans Jérusalem*... Autre signe, autre conséquence de la *transfiguration* de l'âme : l'amour des souffrances, comme JÉSUS-CHRIST et avec JÉSUS-CHRIST, puis... bonheur !... bonheur vrai qui fait s'écrier : *Dressons ici notre tente*... Bonheur permanent ? Non, pas ici-bas ; bientôt, comme sur le Thabor, la foudre et les éclairs, les passions, les vicissitudes humaines sillonnant notre ciel... les nuées obscures, les privations et les épreuves surnaturelles... JÉSUS dira : Ne craignez point, vous avez vu un instant, joui un instant ; ne vous laissez ébranler ni par le sentiment de votre faiblesse, ni par le vain bruit des orages... Foi, espérance, amour... à l'action, à l'action ! au sacrifice, à la joie quand même... Soyez *ma fille bien-aimée en laquelle je mets ma complaisance.*

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Trente-et-Unième Jour.

Le lunatique sourd-muet.

Et il arriva que le jour suivant, comme ils descendaient de la montagne, une foule nombreuse vint au-devant d'eux. Et quand JÉSUS fut arrivé auprès de ses disciples, il vit autour d'eux une grande foule et des Scribes qui disputaient avec eux. Et aussitôt tout le peuple, apercevant JÉSUS, fut saisi d'étonnement et de frayeur. Et accourant, ils le saluaient. Alors il leur demanda : De quoi disputez-vous ensemble ? Mais voilà qu'un homme s'approcha de lui et se jeta à genoux devant lui, disant : Maître, je vous ai apporté mon fils, qui a un esprit muet ; jetez, je vous en conjure, un regard sur mon fils, car c'est le seul que j'ai : il est lunatique et souffre cruellement, car il tombe souvent dans le feu et souvent dans l'eau. Et

Factum est autem in sequenti die, descendentibus illis de monte, occurrit illis turba multa. (Luc., IX, 37.) Et veniens ad discipulos suos, vidit turbam magnam circa eos, et Scribas conquirentes cum illis. Et confestim omnis populus videns JESUM stupefactus est, et expaverunt, et accurrentes salutabant eum. Et interrogavit eos : Quid inter vos conquiritis? (Marc., IX, 13-15.) Accessit ad eum homo genibus provolutus ante eum, dicens (Matth., XVII, 14) : Magister, attuli filium meum ad te, habentem spiritum mutum. (Marc., IX, 16.) Obsecro te, respice in filium meum quia unicus est mihi. (Luc., IX, 38.) Lunaticus est, et male patitur : nam sæpe cadit in ignem, et crebro in aquam. (Matth., XVII, 14.) Et ecce spiritus apprehen-

dit eum et subito clamat, et elidit, et dissipat eum cum spuma, et vix discedit dilanians eum. (Luc., IX, 39.) Et obtuli eum discipulis tuis et non potuerunt curare eum. Respondens autem JESUS ait : O generatio incredula et perversa, quousque ero vobiscum ? usquequo patiar vos? Afferte huc illum ad me. (Matth., XVII, 15, 16.) Et attulerunt eum. Et cum vidisset eum, statim spiritus conturbavit illum : et elisus in terram, volutabatur spumans. Et interrogavit patrem ejus : Quantum temporis est ex quo ei hoc accidit ? At ille ait : Ab infantia ; et frequenter eum in ignem et in aquas misit ut eum perderet : sed si quid potes, adjuva nos, misertus nostri. JESUS autem ait illi : Si potes credere, omnia possibilia sunt credenti. Et continuo exclamans pater pueri, cum lacrymis aiebat : Credo, Domine: adjuva incredulitatem meam. Et cum videret JESUS

quand l'esprit se saisit de lui, aussitôt il crie, et il le jette à terre et le déchire ; il écume et grince des dents et se dessèche ; et à peine le quitte-t-il après l'avoir déchiré. Et je l'ai présenté à vos disciples, les priant de le chasser, et ils ne l'ont pu. Alors JÉSUS répondant dit : Race incrédule et perverse, jusques à quand serai-je avec vous et vous supporterai-je ? Amenez ici votre fils. Et ils l'amenèrent. Et pendant qu'il approchait, aussitôt qu'il eut vu JÉSUS, le démon le jeta par terre et l'agita violemment. JÉSUS demanda au père : Combien y a-t-il de temps que cela lui arrive ? Le père dit : Depuis son enfance, et souvent il l'a jeté dans le feu et dans l'eau pour le faire périr. Mais si vous pouvez quelque chose, aidez-nous, ayez pitié de nous. JÉSUS lui dit : Si tu peux croire, tout est possible à celui qui croit. Et aussitôt le père de l'efant s'écria, disant avec larmes : Je

crois, Seigneur, aidez mon incrédulité. Et JÉSUS, voyant la foule qui accourait, menaça l'esprit impur disant : Esprit sourd et muet, je te le commande, sors de cet enfant et n'y rentre plus. Et poussant un grand cri et le déchirant violemment, il sortit de l'enfant, qui devint comme mort, de sorte que beaucoup disaient : Il est mort. Mais JÉSUS, le prenant par la main, le souleva et il se leva. Et dès ce moment l'enfant fut guéri, et il le rendit à son père. Et tous étaient stupéfaits de la grandeur de DIEU.

concurrentem turbam, comminatus est spiritui immundo dicens illi : Surde et mute spiritus, ego præcipio tibi, exi ab eo. Et amplius ne introeas in eum. Et exclamans, et multum discerpens eum, exiit ab eo, et factus est sicut mortuus, ita ut multi dicerent : Quia mortuus est. JESUS autem tenens manum ejus, elevavit eum, et surrexit. (Marc., IX, 19-26.) Et sanavit puerum, et reddidit illum patri ejus. Stupebant autem omnes in magnitudine DEI.—Luc., IX, 43, 44.

1er PRÉLUDE — Au pied du Thabor, les disciples attendant JÉSUS et entourés d'une grande foule. Au milieu d'eux, un jeune possédé, crispé par la douleur, et son père au désespoir.

2me PRÉLUDE. — « *Seigneur, je crois ; aidez mon incrédulité !* »

1er POINT. — Les personnes. — Dans la plaine, images de l'humanité dégénérée : ceux des disciples qui n'avaient pas suivi JÉSUS sur le mont de la Transfiguration, et les *Scribes se disputant entre eux*.. la *foule*

confuse et agitée... *l'enfant lunatique et sourd-muet* offrant, dans son être dégradé, le stigmate de Satan ; l'infortuné *père* aux prises avec une des plus cruelles douleurs qui puissent atteindre un cœur humain... c'est *son fils, le seul qu'il ait !* — *Le Seigneur* descendant majestueusement et divinement recueilli, la pente inclinée du Thabor ; ses apôtres choisis, *Pierre, Jacques* et *Jean*, émus encore, le suivent saintement radieux ; images de l'humanité régénérée du Ciel : paix, sérénité ; JÉSUS garde apparemment sur son front quelque reflet de la gloire, comme autrefois Moïse descendant du Sinaï, car le peuple, « *saisi d'étonnement et de frayeur, accourt et le salue.* » — Je vous salue aussi, Maître, dans toute la splendeur de votre très sainte Humanité ; je contemple ces yeux qui pénètrent les cieux, ce Corps sacré rayonnant de beauté et de grâce, toute cette physionomie où se confondent la majesté divine, la simplicité humaine, la puissance, la bonté, l'amour.

2me POINT. — Les paroles, les actions. Les disciples exorcisent en vain le malade : « *ce démon ne se peut chasser que par la prière et le jeûne*[1]. » Les Scribes triomphent ; ils cherchent à discréditer les disciples et le Maître, répètent leurs

1. Hoc genus in nullo potest exire, nisi in oratione et jejunio. — Marc., IX, 28.

blasphèmes accoutumés: « *Ils chassent les démons par la vertu de Béelzébuth*[1]. » — Les disciples se défendent. — JÉSUS: « *De quoi disputez-vous?* » Les uns se taisent, les autres se retirent... l'ardente supplication du malheureux père rompt le silence. Dans l'attitude la plus humble, et avec l'éloquence d'un cœur brisé : « *Jetez, je vous en conjure, un regard sur mon fils, car c'est le seul que j'aie... Si vous pouvez quelque chose, aidez-nous, ayez pitié de nous !.. Vos disciples ne l'ont pu.* » — Question du Sauveur: « *Depuis combien de temps?* » Simplicité, naturel, bonté, intérêt profond... ainsi faisons-nous en nos moments de tendre pitié, de douce compatissance pour les peines du prochain. — Il interroge ; ne sait-il pas? mais il veut que nous lui exposions et notre misère et nos désirs... « *Ayez pitié de nous!* » — « *Si tu peux croire, tout est possible à celui qui croit.* » — « *Seigneur, je crois, aidez mon incrédulité.* » — « *Amenez ici votre fils.* » La rage de l'Esprit malin redouble contre sa victime aussitôt qu'il *eut vu Jésus*, son tout-puissant Maître ; l'air retentit de *ses cris!* se jetant à terre, *il écumait* et *se roulait* dans la poussière.— La voix de DIEU : « *Esprit sourd et muet, je te le commande, sors de cet enfant et n'y rentre plus.* » Heureuses les âmes, qui, af-

1. In Beelzebub, principe dæmoniorum ejicit dæmonia. — Luc., XI, 15.

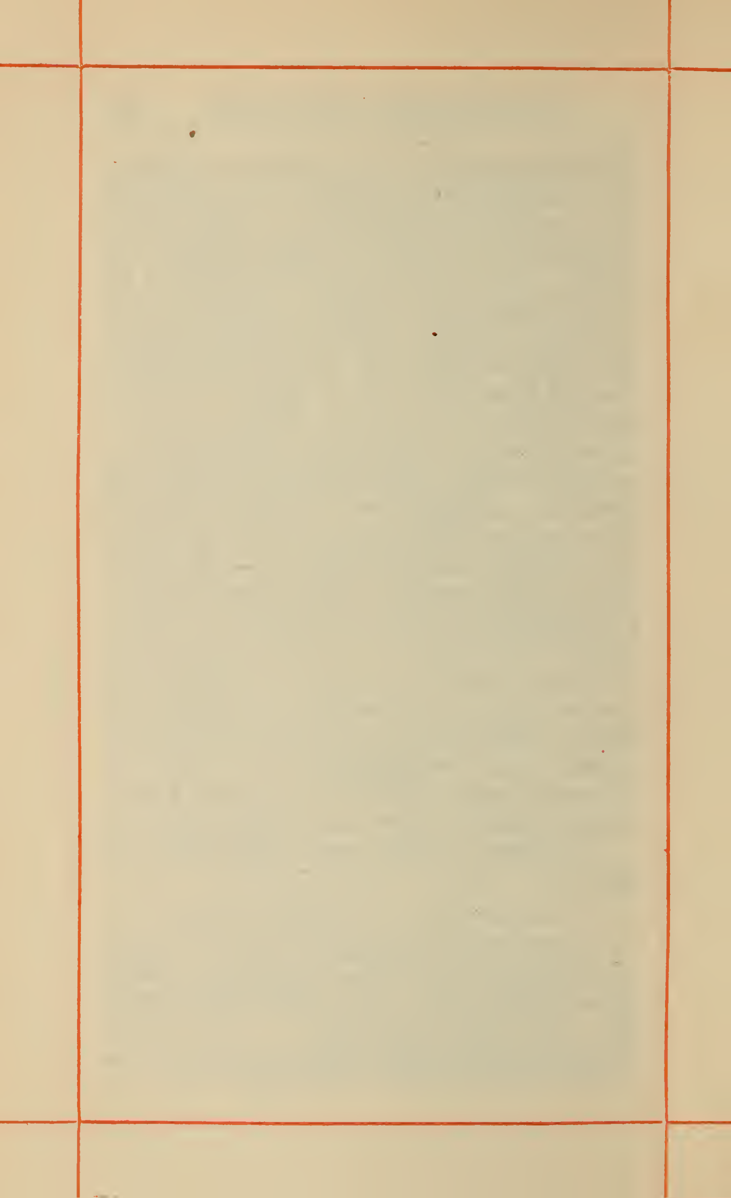
franchies du péché et du démon, n'abandonnent plus leur DIEU et ne méritent plus qu'il les abandonne ! — J'entendrai *ce grand cri* du tyran infernal lâchant sa proie... les exclamations de la foule à la vue du corps qui semblait inanimé : « *Il est mort !* » Non, il respire ; les bienfaits de JÉSUS sont pour la vie et la résurrection, et non pas pour la mort. « *Le prenant par la main, il le souleva et il se leva.* » Joie et bonheur au cœur paternel.. reconnaissance inexprimable au cœur de l'enfant... *stupéfaction de la grandeur de Dieu* au sein de la foule. — Et les disciples? *S'approchant* timidement du Sauveur quand il fut *entré dans une maison :* «*Pourquoi n'avons-nous pu le chasser ?* »—Pourquoi ? « *A cause de votre incrédulité. En vérité, je vous le dis, si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à ce mûrier : Déracine-toi et transporte-toi dans la mer, et il vous obéirait ; vous diriez à cette montagne : Passe d'ici là, et elle y passerait, et rien ne vous serait impossible* [1].»

« *Seigneur, je crois, mais augmentez ma foi !* »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

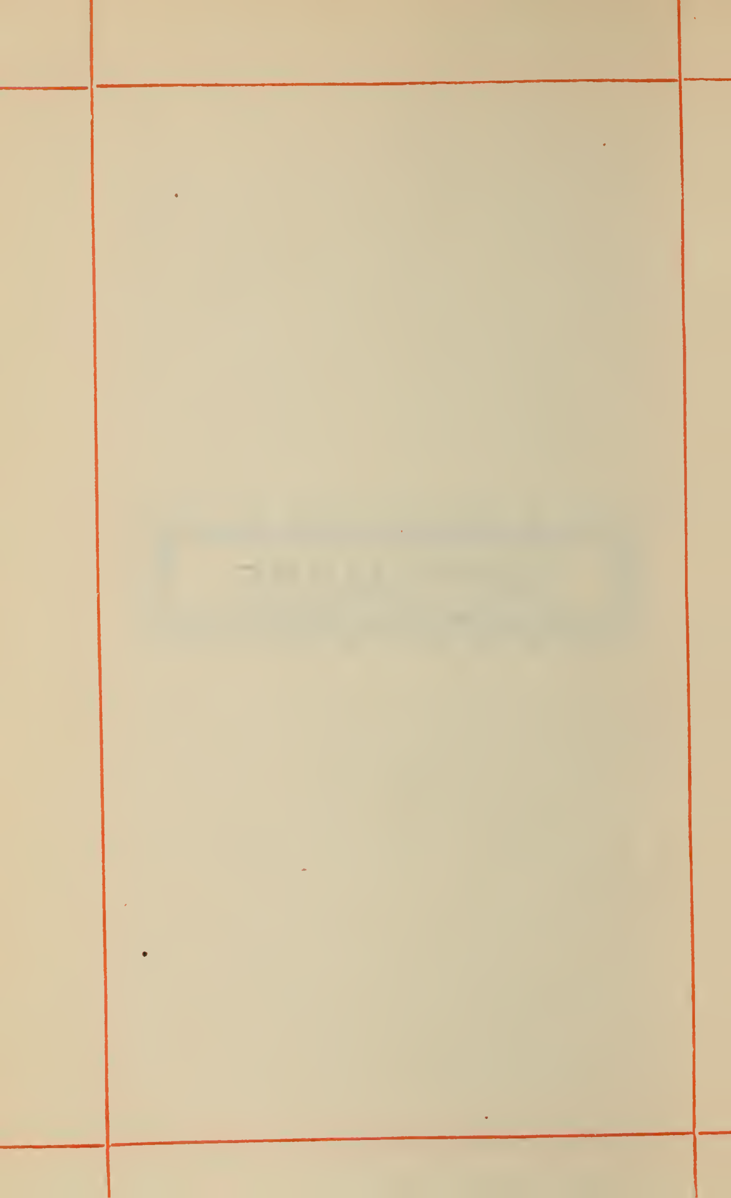
1. Quare nos non potuimus ejicere illum?... Propter incredulitatem vestram. Amen quippe dico vobis, si habueritis fidem sicut granum sinapis, dicetis monti huic : Transi hinc illuc, et transibit, et nihil impossibile erit vobis. — Matth., XVII, 18, 19.

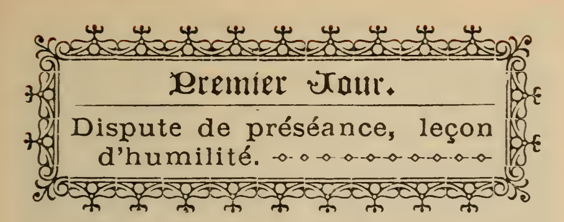
Dicetis huic arbori moro : Eradicare et transplantare in mare, et obediet vobis. — Luc., XVII, 6.





SEPTEMBRE.





Premier Jour.

Dispute de préséance, leçon d'humilité.

Intravit autem cogitatio in eos, quis eorum major esset. At JESUS videns cogitationes cordis illorum (Luc., IX, 46, 47), cum domi essent, interrogabat eos : Quid in via tractabatis? At illi tacebant : siquidem in via inter se disputaverant, quis eorum major esset. Et residens vocavit duodecim. (Marc., IX, 32-34.) In illa hora accesserunt discipuli ad JESUM, dicentes : Quis, putas, major est in regno Cœlorum ? (Matth., XVIII, I.) Et ait illis : Si quis vult primus esse, erit omnium novissimus, et omnium minister. (Marc., IX, 34.) Et advocans JESUS parvulum, statuit eum in medio eorum. (Matth., XVIII, 2.) Quem cum complexus esset, ait illis (Marc., IX, 35) : Amen dico vobis, nisi conversi fueritis, et ef-

Or, une pensée leur vint à l'esprit, lequel d'entre eux était le plus grand. JÉSUS, voyant les pensées de leur cœur, lorsqu'il fut dans la maison, leur demanda : Que discutez-vous en chemin ? Et ils se taisaient, parce que, dans le chemin, ils avaient disputé qui était le plus grand. Et, s'étant assis, il appela les douze. En ce moment-là, les disciples s'approchèrent de JÉSUS, disant : Qui, pensez-vous, est le plus grand dans le royaume des Cieux? Et il leur dit : Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous. Et JÉSUS, appelant un petit enfant, le prend et le place près de lui au milieu d'eux. Et le tenant dans ses bras il leur dit : En vérité je vous le dis, si vous ne devenez comme de pe-

tits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux. Et qui reçoit en mon nom un petit enfant semblable me reçoit, et quiconque me reçoit, reçoit, non pas moi, mais Celui qui m'a envoyé. Car Celui qui est le plus petit entre vous tous, est le plus grand.

ficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum Cœlorum. (Matth., XVIII, 3.) Et qui susceperit unum parvulum talem in nomine meo, me suscipit. (Matth., XVIII, 5.) Et quicumque me susceperit, non me suscipit sed eum qui misit me. (Marc., IX, 36.) Nam qui minor est inter vos omnes, hic major est. — Luc., IX,48.

-◇-◇-◇-◇

1er PRÉLUDE. — JÉSUS se rend du Thabor à Capharnaüm, « sa ville »... Il la traverse sans bruit, suivi seulement des percepteurs de l'impôt, qui réclament à Pierre le didrachme du tribut. — L'Homme-DIEU, pour accomplir en tout et toujours toute la loi, quoique exempt, paie pour son apôtre et pour lui le double didrachme ou statère, trouvé miraculeusement dans la bouche d'un poisson. — Il entre dans une maison amie ; je l'y suivrai...

2me PRÉLUDE. — Comme une enfant entre vos bras, sur votre Cœur, « *je vous abandonne volontiers, Seigneur, le soin de ce qui me regarde, car mes lumières me servent peu.* Donnez-moi l'humilité et la simplicité pour *m'abandonner sans réserve à votre bon plaisir* [1]. »

1. III Imit., XXXIX, 2.

1er POINT.— Voir le DIEU vivant parmi nous s'asseoir familièrement sous le toit hospitalier d'une famille fidèle. — Autour de lui les Douze, émus encore de la discussion qu'ils avaient eue en chemin sur la prééminence. Ils se taisent maintenant auprès du Maître doux et humble ; là, le calme et la simplicité reviennent toujours au cœur. — JÉSUS néanmoins veut leur apprendre une fois de plus la vraie grandeur, la voie sûre des sommets de la gloire, les droits au royaume, et, dès ce monde, à son intimité, à son amour paternel et tendre. — Il y avait là un tout jeune enfant si jeune, si petit, que le Sauveur *le tint dans ses bras* et le baisa. Heureux enfant ! si tu les peux comprendre, dis-nous la puissance de ce bras qui te porte, la douceur du baiser de ces lèvres adorées, les battements d'amour du Cœur où tu reposes... Innocence, simplicité, abandon ! charmes ineffables qui ravissent les tendresses divines ! — O mon âme, es-tu cet enfant sans crainte, sans ruse, sans détour, sans nul désir de plaire, d'attirer les regards, les préférences ? l'es-tu ?... et JÉSUS, te *montrant* à d'autres, peut-il leur dire : *En vérité, si vous ne devenez semblables à cette enfant*, à cette jeune fille, à cette femme, par la réserve, la modestie, la pudeur, l'innocence enfin, et la simplicité, *vous n'entrerez point dans le royaume des Cieux ?* — Moyens : « Nous débarrasser

du monde. En nous y liant, nous serons doubles[1].» — « *Aimer Dieu dans sa bonté, le rechercher dans la simplicité du cœur*[2].» « Être contente de la pureté et de ses biens, et ne rien demander, ne rien ambitionner, ne rien craindre[3], » non, ne rien craindre, car le *cœur simple*[4], comme l'enfant béni, porté, caressé par JÉSUS-CHRIST, aura pour *bouclier* le Cœur même de *Dieu*[5].

2me POINT. — « *Quiconque reçoit un petit enfant comme celui-ci, me reçoit, et qui m'accueille, accueille, non pas moi, mais Celui qui m'a envoyé.* » — Louange admirable de l'innocence des enfants ! JÉSUS se personnifie en eux et réclame pour eux, *comme* pour lui, *comme* pour DIEU son Père, respect. Oui, respect à l'enfant : c'est JÉSUS-CHRIST ! et JÉSUS-CHRIST, c'est « *Celui qui l'a envoyé.* » — Accueil : il les faut, par toutes les industries du zèle, arracher aux perverses doctrines, aux maîtres d'enfer. Amour vrai pour leur âme, amour effectif qui gagne leur cœur à la religion, à JÉSUS-CHRIST et à ceux qui sont de Lui et à Lui. — *Quiconque les reçoit*, eux si petits, si humbles, si pauvres, *me reçoit*, moi le DIEU im-

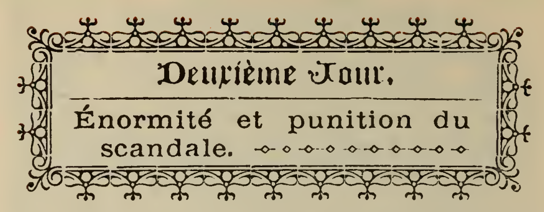
1. S. Augustin. — 2. Sentite de Domino in bonitate, et in simplicitate cordis quærite eum. — Sap., I, I. — 3. S. Jérôme. — 4. Proteget gradientes simpliciter. — Prov., II, 7. — 5. Dabis eis scutum cordis, laborem tuum. — Thren., III, 65.

mense, éternel et tout-puissant. — Pour trouver donc sur terre une image parfaite de DIEU, il faut descendre, descendre encore, jusqu'au niveau des petits, des tout petits... « *Le moindre, c'est celui-là qui sera le plus grand* » aux regards du Ciel, au jugement même de la terre, qui hait l'orgueil, les prétentions « *du méchant, dans la bouche duquel se trouve la verge de l'arrogance* [1]. » — Et pour descendre ainsi, pour m'amoindrir dans ma propre estime, pour devenir *ce petit* que JÉSUS *porte*, qu'il presse sur son *Cœur*, qu'il honore d'un baiser de sa bouche, que ferai-je ? Le Sauveur le dit : *être la servante de tous*, *me regarder comme la dernière*, parce que j'ai péché et parce que le Maître l'a fait... me *simplifier* par une vue unique, constante sur DIEU seul : Lui tout, le reste rien... *m'abandonner* comme un enfant aimant et docile... *accueillir* l'enfance ; l'instruire de la doctrine, de la morale sainte ; la préparer au grand acte de la première Communion ; aider de mes biens, de mes industries, de mon influence, les maîtres chrétiens, les écoles de DIEU.

— Seigneur, rendez mon âme pure et simple, afin qu'elle soit apostolique et vaillante.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. In ore stulti virga superbiæ. — Prov., XIV, 3.



Deuxième Jour.

Énormité et punition du scandale.

Et quiconque aura scandalisé un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui mît au cou une meule de moulin et qu'il fût jeté et submergé au fond de la mer. Malheur au monde à cause de ses scandales ! Car il est nécessaire qu'il advienne des scandales, mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive !

Quisquis scandalizaverit unum ex his pusillis credentibus in me (Marc., IX, 41), utilius est illi si lapis molaris imponatur circa collum ejus et projiciatur in mare (Luc., XVII, 2) et demergatur in profundum maris. Væ mundo a scandalis! Necesse est enim ut veniant scandala : verumtamen væ homini illi per quem scandalum venit ! — Matth., XVIII, 7.

1er PRÉLUDE. — Voir à Capharnaüm la maison amie où, après la Transfiguration, JÉSUS se repose et enseigne. — Je m'approche avec les Douze, j'écoute, je rentre en moi-même.

2me PRÉLUDE. — Mon DIEU, délivrez-moi des péchés d'autrui ; entr'ouvrez devant moi les abîmes éternels, afin que, si votre amour n'a pas dans mon âme assez de force pour la maintenir dans l'innocence, je craigne au moins pour elle et pour ceux qui dépendent d'elle « *la gé-*

henne du feu, où la flamme brûle et ne s'éteint pas[1]. »

1er POINT. — Énormité. « *Le scandale va jusqu'à la dernière limite du mal*[2].. » « *c'est une flèche empoisonnée qui blesse à mort*[3].. » c'est la bête de l'Apocalypse : « *De sa bouche sort un glaive à deux tranchants*[4], *et le dragon lui donne sa force et son trône, et une grande puissance*[5].. » c'est « *la langue de l'aspic, pleine d'un venin mortel*[6].. » c'est « *un pacte fait avec la mort*[7]. » — Le scandaleux, comme le serpent antique, comme le lion furieux, guette sa proie. Sa proie : *les petits, ceux qui croient en* JÉSUS-CHRIST, *ceux qui sont à lui;* il la guette pour la faire « *tomber dans la fosse qu'il a creusée*[8], » et la percer de mille traits par « *ses yeux qui sont flamboyants,* » par ses paroles qui, comme « *des flèches enivrées de sang innocent, s'abreuvent aux veines de ceux qu'ils ont tués*[9]. » — « *Fils du démon, ne cesseras-tu pas d'intervertir les voies droites du Sei-*

1. Gehennam, ignem inexstinguibilem.—Marc., IX, 42. — 2. Et vocabuntur termini impietatis.—Malach., I, 4. — 3. Sagitta vulnerans lingua eorum. — Jer., IX, 8. — 4. Et de ore ejus gladius utraque parte acutus exibat.— Apoc., I, 16. — 5. Et dedit illi draco virtutem suam et potestatem magnam. — Apoc., XIII, 12. — 6. Venenum aspidum sub labiis eorum. — Ps., CXXXIX, 4. — 7. Percussimus fœdus cum morte. — Is., XXVIII, 15. — 8. Qui fodit foveam incidet in eam. — Eccl., X, 8. — 9. Inebriabo sagittas meas sanguine.. de cruore occisorum. — Deut., XXXII, 42

gneur [1] » par tes écrits, tes chansons, tes œuvres d'art, tes actions perverses, tes omissions coupables, ton indifférence systématique et contagieuse, tes blasphèmes d'enfer?... Le Seigneur, comme au premier fratricide, te crie, à toi, son émule en scélératesse: «*Qu'as-tu fait de ton frère* [2] *?*» « *péchant contre lui*, contre beaucoup, *et blessant leur conscience, tu pèches contre le Christ* [3]. » — Je rentrerai en moi-même... ai-je, moi aussi, « *scellé une alliance avec l'enfer* [4] *?* » mes œuvres sont-elles mauvaises? ai-je « *le démon pour père* [5] *?* » et ceux, celles qui m'imitent, qui me suivent, marchent-ils sous son étendard ou sous celui du CHRIST?... Loi sacrée du bon exemple, qu'a fait de toi mon âme baptisée, confirmée, communiée?. Suis-je encore marquée du sceau de l'enfant de DIEU, de l'enfant de la sainte Église, de l'enfant de Marie? Où sont mes serments à JÉSUS-CHRIST, ma consécration à la Reine des vierges, à la Vierge très prudente, à la Mère admirable?...

2me POINT. — Malédiction. « *Malheur au monde à cause de ses scandales!...* »

---

1. Fili diaboli, non desinis subvertere vias Domini rectas. — Act., XIII, 10.— 2. Ubi est frater tuus?. Quid fecisti?. — Gen., IV, 9, 10. — 3. Si autem peccantes in fratres, et percutientes conscientiam eorum infirmam, in CHRISTUM peccatis. — I Cor., VIII, 12. — 4. Cum inferno fecimus pactum. — Is., XVIII, 15. — 5. Vos ex patre diabolo estis. — Joan., VIII, 44.

« *Malheur aux lèvres perverses, malheur aux mains malfaisantes*[1] *!* » « *Malheur, malheur aux habitants de la terre*[2], » de cette *terre* qui est le *monde* pour lequel JÉSUS-CHRIST *ne prie pas*[3], que « *le blasphème, le mensonge, l'homicide, le vol, l'adultère ont inondé, où le sang se mêle au sang*[4], » « *qui immole ses propres enfants offrant des sacrifices ténébreux, célébrant des veilles pleines de folies... vivant dans les souillures de l'âme et un infâme désordre.. se hâtant d'être injuste et parjure... Mais ils recevront la juste punition de ces crimes parce qu'ils ont mal jugé Dieu*[5].. » ils seront maudits. *Væ ! Væ !* à cause du péché ! du scandale ! *Malheur* aux mondains... pour eux les remords cuisants ou l'aveuglement fatal : « *Voilà que la main du Seigneur est sur toi, tu seras aveugle*[6]..» l'assoupissement mortel du plaisir : « *Enivrez-vous et dormez*[7].. » la stérilité de la vie et des œuvres : « *Ils ne moissonneront*

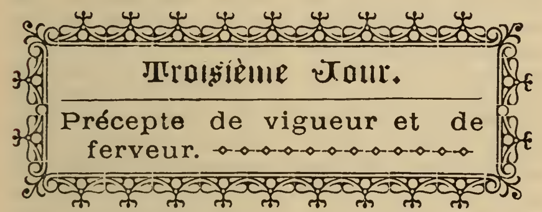
1. Væ..labiis scelestis et manibus maleficientibus. — Eccle., II, 14. — 2. Væ, væ, væ, habitantibus in terra. — Apoc., VIII, 13. — 3. Non pro mundo rogo. — Joan., XVII, 9. — 4. Maledictum, et mendacium, et homicidium, et furtum, et adulterium inundaverunt, et sanguis sanguinem tetigit. — Os., IV, 2. — 5. Aut enim filios suos sacrificantes, aut obscura sacrificia facientes, aut insaniæ plenas vigilias habentes,.. animarum inquinatio,.. inordinatio mœchiæ et impudicitiæ.. aut vivunt injuste aut pejerant cito.. utroque ergo illis evenient digne, quoniam male senserunt de DEO. — Sap., XIV, 23, 26, 28, 30. — 6. Et nunc ecce manus Domini super te, et eris cæcus. — Act., XIII, 10. — 7. Bibe tu quoque et consopire. — Habac., II, 16.

que des maux[1]. » « Vie tourmentée de travail, de douleurs, de craintes, de tribulations, de gémissements, de soupirs, et remplie de jours mauvais[2]. » Vie qui conduit à l'abîme : « *Ils ont creusé un précipice et ils y tomberont eux-mêmes*[3]; » qui conduit à la mort : « *Leur fin sera terrible*[4] » et « *leur jugement formidable*[5].. » « *des charbons ardents tomberont sur eux, ils seront jetés dans la flamme, dans les abîmes sans fond, d'où ils ne sortiront jamais*[6]. » — Voilà *le malheur*, l'épouvantable *malheur* du mondain : perte, damnation sans retour.. Soyons sages, écoutons l'Esprit-Saint qui nous avertit : « *N'aimez pas le monde ni ce qui est dans le monde*[7];» fuyez, « *le temps est court; que ceux qui usent du monde en usent comme n'en usant pas, car la figure de ce monde passe*[8]. » Et à moi, imprudente et volage : « *Lève-toi, sauve ta vie, ne regarde point derrière toi, ne t'arrête pas dans cette contrée, mais sauve-toi dans la montagne, de peur que tu*

1. Qui seminat iniquitatem, metet mala. — Prov., XXII, 8. — 2. S. Augustin. — 3. Foderunt ante faciem meam foveam, et inciderunt in eam. — Ps., LVI, 7. — 4. In interitu suo corruet. — Prov., XXVIII, 10. — 5. Judicium enim sine misericordia illi. — Jac., II, 13. — 6. Cadent super eos carbones, in ignem dejicies eos. — Ps., CXXXIX, 11. — 7. Nolite diligere mundum neque ea quæ in mundo sunt. — I Joan., II, 15. — 10. Tempus breve est... qui utuntur hoc mundo (sint) tamquam non utantur : præterit enim figura hujus mundi. — I Cor., VIII, 29, 31.

ne périsses avec les autres [1]. » Puisqu'il faut *nécessairement* que le scandale arrive en ce monde volontairement orphelin, et qui ne vous reconnaît plus comme son Père, ô mon DIEU, « *je me lèverai, car il n'y a point là de repos pour moi, à cause de l'impureté qui remplit cette terre* [2]; » je « fuirai, car je veux être pure [3], » et l'amour sera le *poids* qui précipitera mon âme au *plus profond de la mer* insondable de vos infinies miséricordes.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Et si scandalizaverit te manus tua (Marc., IX, 42), abscide et projice eam abs te (Matth., XVIII, 8) : bonum est tibi debilem introire in vitam, quam duas manus habentem ire in gehennam, in ignem inexstinguibilem, ubi

Que si ta main te scandalise, coupe-la, et la jette loin de toi. Il te vaut mieux, mutilé entrer dans la vie, qu'ayant les deux mains, entrer dans la géhenne, dans le feu qui ne peut s'éteindre, et où leur ver ne meurt

1. Surge... salva animam tuam : noli respicere post tergum, nec stes in omni circa regione : sed in monte salvum te fac, ne et tu simul pereas. — Gen., XIX, 15, 17. — 2. Surgite et ite, quia non habetis hic requiem, propter immunditiam ejus. — Mich., II, 10. — 3. S. Augustin.

pas. Et si ton pied te scandalise, coupe-le: il te vaut mieux boiteux, entrer dans la vie éternelle, qu'ayant les deux pieds, être jeté dans la géhenne du feu qui ne peut s'éteindre, et où leur ver ne meurt pas. Que si ton œil te scandalise, arrache-le, et le jette loin de toi. Il te vaut mieux être borgne dans le royaume des Cieux, qu'ayant les deux yeux, être jeté dans la géhenne du feu, où leur ver ne meurt pas et où leur feu ne s'éteint pas. Car tous seront salés par le feu, comme toute victime doit être salée par le sel. Le sel est bon, mais si le sel devient insipide, avec quoi le salera-t-on ? Ayez du sel en vous, et ayez la paix en vous.

vermis eorum non moritur (Marc., IX, 42, 43). Et si pes tuus te scandalizat, amputa illum : bonum est tibi claudum introire in vitam æternam, quam duos pedes habentem mitti in gehennam ignis inexstinguibilis, ubi vermis eorum non moritur, et ignis non exstinguitur. (Marc., IX, 44, 45.) Et si oculus tuus scandalizat te, erue eum, et projice abs te (Matth., XVIII, 9), bonum est tibi luscum introire in regnum DEI, quam duos oculos habentem mitti in gehennam ignis, ubi vermis eorum non moritur, et ignis non exstinguitur. (Marc., IX, 46, 47.) Omnis enim igne salietur, et omnis victima sale salietur. Bonum est sal : quod si sal insulsum fuerit, in quo illud condietis? Habete in vobis sal, et pacem habete inter vos. — Marc., IX, 48, 49.

1er PRÉLUDE.—La maison de Capharnaüm ; JÉSUS assis, grave, divinement sévère ; sa parole est véhémente, le *zèle* de la gloire de son Père et du salut des âmes *le presse*... j'approche, j'écoute...

2me PRÉLUDE.— A tout prix, coûte que coûte, il faut sauver son âme !

1er POINT.. — *Comment se sauver ?* Comme les saints, par le sacrifice, le sacrifice complet, sans retour, de ce qui peut nous damner, le péché et l'occasion du péché ; de ce qui nous est cher, comme une *main*, un *pied*, un *œil*... mieux vaut tout perdre que de perdre son âme... elle perdue, *que donnerons-nous en échange*[1] *?* Rien ne sert au tribunal de DIEU, à ce jugement de souveraine et éternelle justice : ni les larmes ni les regrets de parents usurpateurs du domaine de DIEU, qu'il eût fallu contrister, blesser en leur cœur de chair, pour *entrer dans la vie éternelle*.. ni l'intervention d'amis et d'intimes, pierres de scandale, causes de malheur; puissants pour la ruine de l'âme, ils ne peuvent rien pour son salut. Rien donc ne sert, rien ! Ces membres trop chers, cet *œil*, ce *pied*, cette *main*, ces jouissances, ces créatures, je les ai ménagés, je les aurais dû sacrifier pour assurer l'essentiel, le capital, qui est la vie de l'âme... ce cœur à qui j'ai dit si souvent dans l'enivrement de la passion : « *Combien voulez-vous me donner ?*[2] » J'ai livré, vendu mon âme, j'ai crié dans mon délire : « *Non pas celui-ci*, JÉSUS, *mais*

1. Quam dabit homo commutationem pro anima sua ? — Matth., XVI, 26. — 2. Quid vultis mihi dare ? — Matth., XVI, 15.

Barabbas! [1] » La mondanité, le plaisir, les funestes et fatales occasions m'ont entraînée. « *Aie pitié de ton âme!* [2] » sauve, sauve-la ! romps ce lien, brise cette entrave, *coupe*, *tranche*, *arrache* ; point de lâche condescendance, de coupable compromis ; il faut porter le fer et le feu aux sources du mal, *entrer au Ciel mutilé* s'il le faut, mais y entrer... sinon la *géhenne*, l'épouvantable et *inextinguible feu*.. et le *ver rongeur*, le remords, cruel et immortel bourreau, accusateur et torture éternelle de l'âme : C'est ta faute, c'est par ta seule faute !

2me POINT. — *Comment se sauver ?* « En le voulant.. *volendo* [3], » en le voulant énergiquement, avec suite, jusqu'à la fin ; en le voulant au prix du travail, de la douleur : « *Tous doivent être salés par le feu comme toute victime doit être salée par le sel.* — J'ai péché, je dois être une *victime* de justice *salée par le feu* de la tribulation. — Je suis infiniment aimée de mon DIEU, je dois être une *victime salée par le feu* de l'amour. — Je suis à la Sainte Église, au Cœur de JÉSUS transpercé de douleur par les impiétés et les perfidies des hommes, je dois être une *victime* d'expiation *salée par le feu* toujours consumant et toujours

1. Non hunc, sed Barabbam. — Joan., XVIII, 40. — 2. Miserere animæ tuæ. — Eccli., XXX, 24. — 3. S. Thomas d'Aquin.

vivifiant de la pénitence et du sacrifice volontaire. — Ainsi serai-je *conservée* pour la vie éternelle, ainsi mon âme ne sera-t-elle pas *salée par le feu* des flammes vengeresses de l'enfer. « *Heureux donc l'homme que Dieu châtie lui-même... il blesse et il remédie, ses mains frappent et guérissent* [1]. *Que ma consolation soit qu'il ne m'épargne pas la douleur* [2], et que mon attention continuelle soit de garder en moi ce *sel* de la tribulation, de l'amour et de la pénitence, qui donnera à mes œuvres cette ferveur, ce piquant sur le Cœur de DIEU, et cette puissance qui les rendra fécondes pour le salut des âmes. — « *Ayez du sel en vous,* » une charité vive, brûlante, non affadie, « *et vous aurez la paix entre vous.* » Mais si moi, mon DIEU, si vos fidèles n'ont en eux qu'*un sel insipide*, s'ils ne portent dans le monde qu'une vie amollie et frivole, une âme pusillanime et inconstante, une piété craintive ou puérile, *si le sel de la terre perd sa force, avec quoi le salera-t-on? Il n'est plus bon qu'à être jeté et foulé aux pieds...* Et contre moi, contre nous qui devions être élément conservateur de l'Évangile, des principes de foi, des droits de DIEU, un ferment de sainteté, le monde, la terre et le Ciel pro-

1. Beatus homo qui corripitur a DEO.. quia ipse vulnerat et medetur ; percutit, et manus ejus sanabunt. — Job., V, 17, 18. — 2. Et hæc mihi sit consolatio, ut affligens me dolore non parcat. — Job., VI, 10.

testeront : Vous deviez... vous pouviez... mais non, vertu amoindrie, vie tiède, existence annulée, destinée manquée !... Et JÉSUS : « Apprends que je suis un Maître saint qui enseigne la sainteté. — O Cœur plein de bonté, Cœur saint auquel je suis, duquel je dépends et par lequel je vis, purifiez-moi, enflammez-moi, et transformez-moi tout en vous [1]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Quatrième Jour.

Miséricorde.

Si votre frère a péché contre vous, reprenez-le, et, s'il se repent, pardonnez-lui. Pierre alors, s'approchant de JÉSUS, lui dit : Jusqu'à quand pardonnerai-je à mon frère ? sera-ce jusqu'à sept fois ? JÉSUS lui répondit : Je ne vous dis pas sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois.

Si autem peccaverit in te frater tuus, vade, et corripe eum inter te, et si te audierit, lucratus eris fratrem tuum.. Tunc accedens Petrus ad eum dixit : Domine, quoties peccabit in me frater meus, et dimittam ei ? usque septies ? Dicit illi JESUS : Non dico tibi usque septies, sed usque septuagies septies. — Matt., XVIII, 15, 21, 22.

1. B[se] Marguerite-Marie.

1[er] PRÉLUDE. — Se représenter Notre-Seigneur sur le chemin de Capharnaüm.. les disciples s'approchent de lui... JÉSUS s'arrête et les instruit.

2[me] PRÉLUDE. — Seigneur, mon DIEU, « *vos yeux ont vu mes péchés, ils sont écrits dans votre livre*[1]. » « *Je reconnais mon iniquité,* » mais « *pardonnez-moi comme je pardonne à ceux qui m'ont offensé*[2] ! »

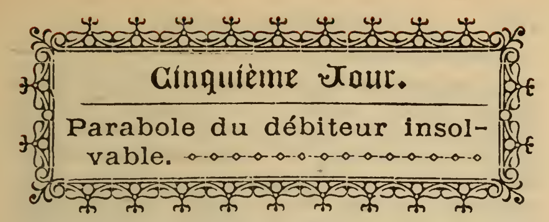
1[er] POINT. — *Loi de la miséricorde,* mesure sans mesure. — Les Juifs vertueux bornaient leur perfection à pardonner trois fois ; Pierre croyait pousser loin l'indulgence ; « *Pardonnerai-je jusqu'à sept fois ?* » Écoutons la réponse toute de paix et d'amour qui jaillit du Cœur de JÉSUS : « *Non sept fois, mais septante fois sept fois,* » c'est-à-dire toujours, afin que nous n'oubliions jamais que nourrir en soi l'esprit de ressentiment est un attentat à la souveraineté de DIEU : « *C'est à moi,* dit-il, *qu'est réservée la vengeance*[3] ; » que tout homme pécheur doit se tenir en posture de criminel, qui doit, non juger, mais être jugé, pardonner sans cesse s'il veut que Dieu lui fasse grâce. — Gravez, Seigneur, cette loi de miséricorde et de paix au plus intime de mon âme.

1. Imperfectum meum viderunt oculi tui, et in libro tuo omnes scribentur. — Ps., CXXXVIII, 16. — 2. Et dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. — Matth., VI, 13. — 3. Mihi vindicta.— Rom., XII, 19.

2[me] POINT. — *Miséricorde de Dieu : modèle de la nôtre.* « Juste, *il veut punir ;* fort, *il le peut ; pourquoi ne le fait-il pas ? parce qu'il est* clément[1]. » Oui, notre DIEU se venge, mais par l'amour... « *Autant l'Orient est éloigné de l'Occident, autant je séparerai de moi tes péchés*[2]. » « *Je les jetterai derrière moi au plus profond de la mer*[3]. » O paroles ineffables à l'âme du pauvre pécheur !.. Quoi, mon DIEU, « *Vous faites grâce dès que l'ingrat délaisse sa voie et revient à vous ?*[4] » « *Vous supportez, vous pardonnez cent fois avec patience et longanimité*[5] *!* » O Maître !. — Et vous, Seigneur JÉSUS, qui *êtes venu parmi nous comme la miséricorde du Père,* dont tous les pas sur la terre sont des vestiges de votre bonté, ah ! faites paraître en moi cette clémence d'autant plus abondante que je suis plus coupable, «*afin que je chante éternellement vos miséricordes, ô Seigneur mon Dieu*[6] *!* »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. DEUS judex justus, fortis et patiens. — Ps., VII, 12. — 2. Quantum distat ortus ab occidente : longe fecit a nobis iniquitates nostras. — Ps., CII, 12. — 3. Tu autem... projecisti post tergum tuum omnia peccata mea. — Is., XXXVIII, 17. — 4. Derelinquat impius viam suam... et revertatur ad Dominum, et miserabitur ejus. — Is., LV, 7. — 5. Attamen peccator ex eo quod centies facit malum et per patientiam sustentatur, ego cognovi quod erit bonum timentibus DEUM. — Eccl., VIII, 12. — 6. Misericordias Domini in æternum cantabo. — Ps., LXXXVIII, 1.



Cinquième Jour.

Parabole du débiteur insolvable.

Assimilatum est regnum cœlorum homini regi, qui voluit rationem ponere cum servis suis. Et oblatus est ei unus, qui debebat ei decem millia talenta. Cum autem non haberet unde redderet, jussit eum venumdari, et uxorem ejus, et filios et omnia quæ habebat, et reddi. Procidens autem servus ille, orabat eum dicens : Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi. Misertus autem dominus servi illius, dimisit eum, et debitum dimisit ei. Egressus autem servus ille invenit unum de conservis suis, qui debebat ei centum denarios : et tenens suffocabat eum dicens : Redde quod debes. Et procidens conservus ejus, rogabat eum dicens : Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi. Ille autem noluit : sed abiit, et misit eum in

Le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut se faire rendre compte par ses serviteurs. Et il s'en présenta un qui lui devait dix mille talents. Et comme il n'avait pas de quoi payer, son maître ordonna qu'on le vendît, lui, sa femme, ses fils, et tout ce qu'il possédait, pour acquitter sa dette. Ce serviteur, se jetant à ses pieds, le suppliait disant : Attendez un peu de temps et je vous rendrai tout. Le roi, touché de compassion, le laissa aller et lui remit sa dette. Ce serviteur, à peine sorti, rencontrant un de ses compagnons qui lui devait cent deniers, le saisit à la gorge et l'étouffa presque, disant : Rends-moi ce que tu me dois. Son compagnon, se jetant à ses pieds, lui faisait cette prière : Ayez un peu de patience et je

vous rendrai tout. Mais l'autre ne le voulut point, et le fit jeter en prison jusqu'à ce qu'il l'eût payé. Les autres serviteurs, voyant ce qui se passait, profondément affligés, racontèrent à leur maître ce qui venait d'arriver. Alors son maître le fit venir et lui dit : Méchant serviteur, je t'avais remis toute ta dette, parce que tu m'en avais prié ; ne devais-tu pas avoir pitié de ton compagnon comme j'avais eu pitié de toi ? Aussitôt le maître le livra aux exécuteurs de la justice jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il devait.

carcerem donec redderet debitum. Videntes autem conservi ejus quæ fiebant, contristati sunt valde : et venerunt, et narraverunt domino suo omnia quæ facta fuerant. Tunc vocavit illum dominus suus et ait illi : Serve nequam, omne debitum dimisi tibi quoniam rogasti me : nonne ergo oportuit et te misereri conservi tui, sicut et ergo tui misertus sum ? Et iratus dominus ejus tradidit eum tortoribus, quoadusque redderet universum debitum. -- Matth., XVIII, 23-34.

1er PRÉLUDE. — Voir les nombreux serviteurs d'un roi riche et puissant se présenter tour à tour devant lui pour rendre compte... le débiteur insolvable atterré de la sentence du maître... son désespoir... la clémence royale... son ingratitude... le châtiment.

2me PRÉLUDE. — « *Ayez pitié de moi selon votre grande miséricorde*[1]. »

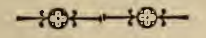
1. Miserere mei, DEUS, secundum magnam misericordiam tuam. — Ps., LXXXVIII, 1.

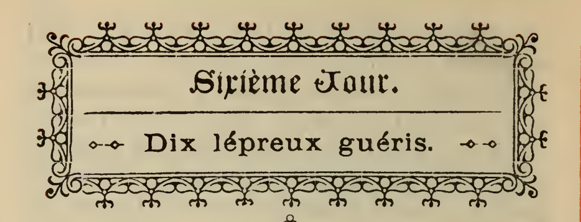
1er POINT. — **La dette.** La mienne est immense. DIEU, mon Roi, a le droit de me dire : *Rends-moi* mes grâces, mes lumières... le temps que je te confie... Faveurs perdues, biens dissipés !. — O JÉSUS, ne m'appelez point encore à votre redoutable tribunal : *ayez patience*, accordez-moi un peu de vie, *et je vous rendrai tout.*

2me POINT. — **La justice.** DIEU voit tout : il sait que j'exige avec une dureté insoutenable ce que je crois m'être dû... que je n'ai point pitié des larmes, des prières, des supplications. — Cœur insensible et impitoyable, si peu conforme au Cœur doux et miséricordieux de JÉSUS, écoutez : « *Saisissez-le et jetez-le en prison jusqu'à ce qu'il ait tout payé..* » « *Il n'a pas voulu la bénédiction, et la bénédiction s'est éloignée de lui* [1]. » « *C'est ainsi que le Père céleste traitera quiconque ne pardonne à son frère du fond du cœur* [2]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Noluit benedictionem, et elongabitur ab eo.— Ps., CVIII, 18. — 2. Sic et Pater meus cœlestis faciet vobis, si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris. — Matth.. XVIII, 35.





Il arriva qu'en allant à Jérusalem, il passait au milieu de la Samarie et de la Galilée. Et comme il entrait dans un village, il rencontra dix lépreux qui s'arrêtèrent à distance et élevèrent la voix disant : JÉSUS, Maitre, ayez pitié de nous. Dès que JÉSUS les vit, il dit : Allez, montrez-vous aux prêtres. Et il arriva, pendant qu'ils y allaient, qu'ils furent purifiés. Un d'eux, se voyant purifié, revint sur ses pas glorifiant DIEU à haute voix. Et il se prosterna sur sa face aux pieds de JÉSUS, lui rendant grâces. Et celui-là était un Samaritain. Alors JÉSUS prenant la parole dit : Est-ce que les dix n'ont pas été purifiés ? et les neuf autres où sont-ils? Il ne s'en est pas trouvé qui revînt et rendit gloire à DIEU si ce n'est cet étranger.

Et factum est, dum iret in Jerusalem, transibat per mediam Samariam et Galilæam. Et cum ingrederetur quoddam castellum, occurrerunt ei decem viri leprosi, qui steterunt a longe. Et levaverunt vocem dicentes : JESU præceptor, miserere nostri. Quos ut vidit, dixit : Ite, ostendite vos sacerdotibus. Et factum est, dum irent, mundati sunt. Unus autem ex illis, ut vidit quia mundatus est, regressus est cum magna voce magnificans DEUM, et cecidit in faciem ante pedes ejus, gratias agens. et hic erat Samaritanus. Respondens autem JESUS, dixit: Nonne decem mundati sunt ? et novem ubi sunt ? Non est inventus qui rediret, et daret gloriam DEO, nisi hic alienigena. Et ait illi : Surge, vade ; quia fi-

des tua te salvum fecit. — Luc., XVII, 11-19.

Et il lui dit : Lève-toi, va, ta foi t'a sauvé.

1er PRÉLUDE. — Suivre le Maître partant d'Éphrem, ville des frontières de la Samarie, et remontant jusqu'en Galilée, pour y revoir, avant d'aller mourir à Jérusalem, la terre d'Israël, qu'il avait tant aimée, et les lieux témoins de ses premières et si infructueuses prédications.

2me PRÉLUDE. — « *Mon âme, bénis le Seigneur et n'oublie jamais ses bienfaits* [1]. »

1er POINT. — **La guérison.** JÉSUS, sachant qu'on était loin encore de la fête des Tabernacles, se rend à Jérusalem à petites journées, s'arrête dans la Samarie, visite la Galilée, et redescend lentement, marquant chacune de ses journées de sublimes paroles, d'éclatantes et merveilleuses actions. — Sur les confins de ces deux provinces, à l'entrée d'un bourg, des gémissements et des cris frappent son oreille ; il s'arrête. *Dix lépreux*, les vêtements en lambeaux, la tête rasée, les lèvres voilées, portant dans leur chair la corruption et la mort, objets d'horreur, relégués loin de la demeure des hommes et condamnés, à l'approche de tout être humain, à pousser le lugubre cri : Impur !

1. Benedic, anima mea, Domino : et noli oblivisci omnes retributiones ejus. — Ps., CII, 2.

impur ! *dix lépreux*, reconnaissant le Sauveur, sortent de leurs sépulcres, et, se tenant à distance : « *Maître Jésus ! ayez pitié de nous !* » — Pitoyable malheur ! n'est-ce pas le mien ? ne puis-je, ne dois-je, pécheresse, couverte de la hideuse et infecte lèpre de l'âme,me mêler à ces infortunés,prier et crier avec eux : *Pitié! pitié!* — Le Seigneur, compatissant et bon, sourit... c'est beaucoup, c'est tout pour le cœur de ces pauvres malades ; un rayon d'espérance l'illumine et le réjouit. — Ils viennent de reconnaître JÉSUS, de l'invoquer comme leur Sauveur et leur Maître ; un mot de sa bouche : « *Allez vous montrer aux prêtres*, » et ils courent sans hésiter, pleins de foi et de confiance, guéris en obéissant. — Avec eux encore, *au prêtre*, mon âme, *au prêtre*, avec humilité, simplicité, confiance et foi, *montrant* ton mal, montrant tes ulcères, et tu seras *purifiée*.

2me POINT. — **La reconnaissance.** A peine le prêtre eut-il, selon les rites mystérieux prescrits par le Lévitique [1], purifié les *immondes* après avoir certifié leur guérison, et renvoyé parmi les vivants les sépulcres animés qui habitaient parmi les morts, qu'il y eut une grande allégresse dans les maisons si longtemps veuves de leurs chefs.. les femmes se jettent dans les bras de leurs époux, les enfants sur le

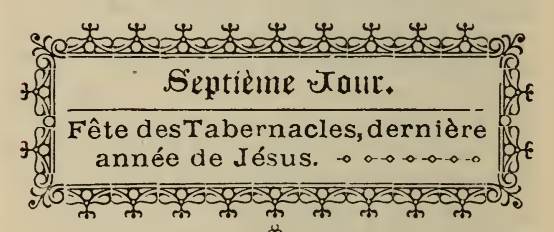
1. Levit., XIV.

sein de leurs pères ; les amis accourent, les voisins les félicitent... éclats de bonheur, joie de la guérison, fête du retour, parmi laquelle on oublie la fête de la reconnaissance. — Le bonheur humain rend ingrat et refroidit la charité. Ils jouissent du bienfait, ils ne pensent plus au bienfaiteur, à Celui qui plus puissant que Joram à la vue de Naaman, loin de s'écrier : « *Suis-je un Dieu pour que je les guérisse de leur lèpre ?* » venait de leur prouver que, d'une parole, il peut « *ôter ou rendre la vie* [1]. » *Un seul*, et *celui-là était*, non pas Juif, c'est-à-dire élu, privilégié, mais *Samaritain*, infidèle et pécheur : « *un seul revint sur ses pas*, » vers le Sauveur ; à sa suite, moi, si souvent guérie, jusqu'ici ingrate et rebelle, je m'avance. *Il glorifie Dieu à haute voix, se prosterne sur sa face aux pieds de Jésus, rendant grâces : « J'ai été humilié*, s'écrie-t-il, *et il m'a délivré* [2]. » « *Seigneur, Seigneur, vous avez écouté les paroles de ma bouche, je vous rendrai des actions de grâces de tout mon cœur* [3]. » « *Que toute chair bénisse votre saint nom dans les siècles et dans l'éternité !* [4] » JÉSUS reçoit avec bonté l'expression de sa grati-

1. Numquid DEUS ego sum, ut occidere possim et vivificare,quia iste misit ad me ut curem hominem a lepre sua. — IV Reg., V, 7. — 2. Humiliatus sum, et liberavit me. — Ps., CXIV, 6. — 3. Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo : quoniam audisti verba oris mei.— Ps., CXXXVII, 1. — 4. Benedicat omnis caro nomini sancto ejus in sæculum et in sæculum sæculi. —Ps., CXLIV,21.

tude, de la mienne, car je suis là, je ne quitte pas ses pieds qu'il ne m'ait vue, qu'il ne m'ait dit, à moi aussi : « *Lève-toi, va, ta foi t'a sauvée...* » Merci, bon Maître ! Mais votre Cœur, tout habitué qu'il est à l'injustice, s'étonne.. « Quoi ! *il ne s'est trouvé que cet étranger pour rendre gloire à Dieu ? les dix n'ont-ils pas été guéris ? où sont les neuf autres ?* » Ingrats ! Pour moi, mon DIEU, à la vie, à la mort... « je craindrais d'être de ceux-là si je vous aimais moins après avoir été guérie tant de fois, après avoir été pardonnée davantage [1]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Or, le jour du milieu de la fête, JÉSUS monte au Temple et il enseignait.

Jam autem die festo mediante, ascendit JESUS in Templum, et docebat. — Joan., VII, 14.

1er PRÉLUDE. — Aspect de Jérusalem pendant la grande et joyeuse fête des Tabernacles, souvenir de la marche des Hébreux à travers le désert. Partout des berceaux de verdure, des cabanes de

1. S. Ambroise.

branchages ; pendant sept jours les caravanes habitent des abris de feuillage, comme le peuple avait fait sous les tentes. Plusieurs fois par jour se dirigent vers le Temple des pèlerins portant des rameaux de myrte, d'olivier, de palmier. — La joie, les éclats de l'allégresse se mêlent au son des trompettes sacrées. Tout Jérusalem est semblable à une vaste et verdoyante forêt, séjour d'un pur et saint bonheur.

2me PRÉLUDE. — « *Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté* [1]. »

1er POINT. — Il faut l'interroger. Au début des saints jours, il s'était dérobé à la foule, et seul, gagnant le petit bourg de Béthanie, s'était reposé, près de Lazare et de ses sœurs, des tristesses du présent et des douloureuses perspectives de l'avenir ; il n'entre à Jérusalem, en secret, que vers le milieu de la semaine de la fête. — Son absence avait été remarquée ; on l'avait vainement cherché dans les caravanes galiléennes arrivées depuis deux jours ; on épiait sa venue, l'attente était vive, on discutait sa personne : « *Où est-il? Et il y avait grande rumeur à son sujet parmi le peuple; les uns disaient : Il est bon; mais d'autres : Non, il séduit*

1. Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. — Luc., II, 14.

la foule [1]. » — Entrons avec lui dans Jérusalem ; élevons nos esprits et nos cœurs à la hauteur des scènes qui se préparent ; l'humanité ne les a vues qu'une fois. — JÉSUS *monte au Temple et enseigne* dans une des salles qui entourent le parvis ; il s'assied et parle en Maître. Sa parole est empreinte d'une telle autorité et d'une si grande profondeur de doctrine que la foule s'écrie : « *Comment celui-ci est-il lettré sans avoir appris ?* [2] » et les principaux Juifs murmurent : « *De quel droit enseigne-t-il ?* » Mais il s'agissait bien de science humaine : « *Ma doctrine n'est pas de moi mais de celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut faire la volonté de celui-là, il connaîtra, touchant la doctrine, si elle est de Dieu ou si je parle de moi-même. Celui qui parle de lui-même cherche sa propre gloire ; mais qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, celui-là est vrai, et il n'y a pas d'injustice en lui* [3]. » Après avoir posé cette grande loi morale, démasquant brusquement les projets sanguinaires des Pharisiens qui l'entouraient : « *Pourquoi*, leur dit-il, *cherchez-vous à me faire mourir ?* »

1. Judæi ergo quærebant eum in die festo et dicebant : Ubi est ille ? — Joan., VII, 11, 13. — 2. Quomodo hic litteras scit, cum non didicerit ? — Joan., VII, 15. — 3. Mea doctrina non est mea, sed ejus qui misit me. Si quis voluerit voluntatem ejus facere, cognoscet de doctrina, utrum ex DEO sit, an ego a me ipso loquar. Qui a semetipso loquitur gloriam propriam quærit, qui autem quærit gloriam ejus qui misit eum, hic verax est, et injustitia in illo non est. — Joan., VII, 16-18.

— Aussi hardis et effrontés que menaçants : « *Qui cherche à vous faire mourir?* » répètent-ils après le peuple, qui conclut : « *Tu es possédé du démon* [1]. » — O JÉSUS, *qui cherche à vous faire mourir..?* Eux, les perfides ; moi, cruelle, par mon obstination à préférer le plaisir, le péché, à l'amour.. le monde, le monde par ses principes, sa morale, ses habitudes déicides. Et de votre Cœur jaillit cette plainte douloureuse : « *J'ai fait une seule œuvre le jour du sabbat et vous en êtes scandalisés !* [2] » Aux Juifs, cette parole rappelle la miséricordieuse guérison du malade de la piscine de Béthesda ; à moi, mon Sauveur, cette *œuvre* unique où, au jour du grand *sabbat*, du suprême *repos* de votre Cœur, *ayant aimé vos petits enfants qui étaient dans le monde, vous les aimâtes jusqu'à la fin* [3]...

2me POINT.— **Il faut le faire mourir.** JÉSUS parle de plus en plus haut de sa mission et de sa nature divine : les Pharisiens et les Princes des prêtres frémissent de rage, leurs iniques desseins sont démontrés à l'évidence : « *Si l'homme reçoit la circoncision le jour du sabbat, afin que la loi de Moïse ne soit pas violée,*—vous purifiez partiellement ; — *comment vous*

1. Quid me quæritis interficere ? Respondit turba, et dixit : Dæmonium habes ; quis te quærit interficere ? — Joan., VII, 26. — 2. Unum opus feci, et omnes miramini. — Joan., VII, 21. — 3. Cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos.— Joan., XIII, 10.

indignez-vous contre moi parce que j'ai rendu sain un homme tout entier le jour du sabbat ? Ne jugez point selon les apparences, mais jugez selon la justice [1]. » La foule est dans l'admiration.. l'émotion est immense : « Il a fait un miracle en présence du peuple le jour du sabbat, il en est le maître.. il s'est dit Fils de DIEU. Il faut donc l'adorer, lui obéir, ou le tuer. » Le dilemme devient pressant, les prêtres sont déconcertés. Ceux de Jérusalem disent encore : *N'est-ce pas celui qu'ils cherchent à faire mourir! Et voilà qu'il parle publiquement et ils ne disent rien. Les chefs auraient-ils vraiment reconnu que c'est lui qui est le Christ ?* » Les uns : « *Celui-ci, nous savons d'où il est, et quand le Christ viendra, personne ne saura d'où il est.* » Les autres : « *A la bonne heure, mais lorsque le Christ viendra, fera-t-il de plus grandes œuvres que celui-ci* [2] *?* » C'était le moment de dévoiler sa mystérieuse et divine nature : « *Je ne suis point venu de moi-*

1. Si circumcisionem accipit homo in sabbato, ut non solvatur lex Moysi : mihi indignamini quia totum hominem sanum feci in sabbato : nolite judicare secundum faciem, sed justum judicium judicate. — Joan., VII, 23, 24. — 2. Dicebant ergo quidam ex Jerosolymis : Nonne hic est quem quærunt interficere ? Et ecce palam loquitur et nihil illi dicunt. Numquid vere cognoverunt principes quia hic est CHRISTUS ? Sed hunc scimus unde sit ; CHRISTUS autem, cum venerit, nemo scit unde sit.. De turba autem, multi dicebant : CHRISTUS cum venerit, numquid plura signa faciet, quam quæ hic facit ? — Joan., VII, 25-27-31.

même, mais celui-là est vrai qui m'a envoyé, et vous ne le connaissez pas. Moi, je le connais, parce que je suis de lui et que c'est lui qui m'a envoyé[1]. » Une pareille révélation ne pouvait se répandre. Les Juifs, pleins d'animosité et altérés de sang, « *envoyèrent des satellites pour se saisir de lui*[2]. » — Pourquoi l'arrestation n'eut-elle pas lieu ce jour-là ? « *Son heure n'était pas encore venue*[3], *il était encore avec eux pour un peu de temps, jusqu'au jour où il retournerait vers Celui qui l'a envoyé*[4]. » — C'est ce Père, le vôtre, ô JÉSUS, le nôtre, qui, en dépit des hommes, a fixé *l'heure* de votre sacrifice, de ce *baptême sanglant après lequel vous avez tant soupiré*... Encore *un peu* de temps et ce sera *l'heure* du Jardin, du Prétoire, du Calvaire, de la tombe, *votre heure*, CHRIST-Rédempteur !

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. A me ipso non veni, sed est verus qui misit me, quem vos nescitis. Ego scio eum : quia ab ipso sum, et ipse misit me. — Joan., VII, 28, 29. — 2. Miserunt ministros ut apprehenderent eum. — Joan., VII, 32. — 3. Quia nondum venerat hora ejus. — Joan., VII, 30. — 4. Adhuc modicum tempus vobiscum sum : et vado ad eum qui misit me. — Joan., VII, 33.





Contemplation.

Le dernier jour de la fête, qui est le plus solennel, JÉSUS se tenait debout et s'écriait disant : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive.

In novissimo autem die magno festivitatis stabat JESUS et clamabat dicens : Si quis sitit, veniat ad me et bibat. — Joan., VII, 37.

1er PRÉLUDE. — Se rappeler comment Jérusalem, à la fête des Tabernacles, représente, dans son aspect et ses cérémonies joyeuses, le séjour des Hébreux sous les tentes du désert et leur marche vers la Terre Promise.

2me PRÉLUDE. — Voir JÉSUS debout au milieu des parvis, entouré d'un peuple immense et de soldats envoyés pour l'arrêter, et que désarme son invincible parole.

3me PRÉLUDE. — « *Sitio ! J'ai soif*[1] *!* »

1er POINT. — *Voir* le prêtre, qui, un vase d'or à la main, descend de la sainte montagne, au dernier jour de la fête, et vient puiser de l'eau à la fontaine de Siloé, au pied du mont Moria. Puis, remontant au milieu d'un grand concours de peuple,

1. Joan., XIX, 28.

il fait couler une dernière fois les eaux saintes dans le Temple, au milieu des symphonies et des chants et au son des trompettes. — Souvenir de l'eau vive qui avait jailli du rocher sous la verge de Moïse ; symbole des eaux fécondes dont Jéhovah fertilisait leurs moissons ; prédiction de l'effusion de l'Esprit que le Messie devait répandre sur eux. — Le peuple agitant les rameaux pendant les libations sacrées, et parmi eux, moins à la joie qu'à leurs passions, les ennemis de JÉSUS, les huissiers chargés de le prendre. Ils n'osent, malgré leur audace et malgré leur crainte des Pharisiens, *porter la main sur lui ; ils retournent donc vers les Pontifes*[1] et en sont reçus durement. — Nicodème, ce Juif savant qui avait visité JÉSUS de nuit, qui avait conservé de sa parole une si profonde impression, se trouvait au Sanhédrin. — Le récit des gardes au grand Conseil réveille ses souvenirs et lui donne courage. Il prend la défense de ce Messie auquel il garde un secret amour. Mais toutefois, timide encore et seul, il ne peut qu'obtenir le sursis de leurs desseins criminels. — Lui, JÉSUS, se retire chacun des soirs de cette grande semaine, où donc ?... *à la montagne des Oliviers*[2] *;* à Béthanie sans doute aussi, dans le silence, la prière

1. Nemo misit super eum manus, venerunt ergo ministri ad Pontifices. — Joan., VII, 44,45. — 2. JESUS autem perrexit in montem Oliveti. — Joan., VIII, 1.

et l'intime douceur d'une consolante, dévouée et sainte amitié... là des cœurs qui l'aiment, mais là seulement, et sous le toit qui abrite Marie sa Mère, Jean et les disciples fidèles.

2me POINT. — *Entendre*, au lendemain de ce jour, quand Jérusalem est rentrée dans un religieux silence, *Jésus debout, criant:* « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive.* » Le peuple, accouru dans le lieu saint, au huitième jour, pour le sacrifice du matin, prête l'oreille à cette voix, recueille la divine promesse : « *Qui croit en moi, de son sein, comme dit l'Écriture, couleront des fleuves d'eau vive*[1]. » — L'effusion des eaux de Siloé dans le Temple donnait lieu à ces paroles. « *Il disait cela*, ajoute l'Évangéliste, *de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croyaient en lui*[2]. » Mais quelles impressions diverses ! Écoutons : « *Celui-ci est le Christ.* » — « *Est-ce de la Galilée que vient le Christ? l'Écriture ne dit-elle pas que c'est de la race de David et du bourg de Bethléem, d'où était David, que viendra le Christ*[3] *?* » — Dans le Sanhédrin, aux

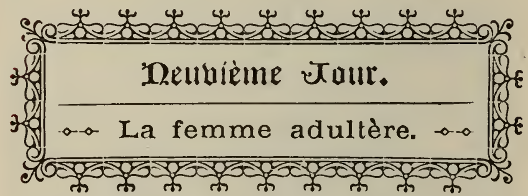
1. Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ. — Joan., VII, 38. — 2. Hoc autem dixit de Spiritu, quem accepturi erant credentes in eum. — Joan., VII, 39. — 3. Alii dicebant : Hic est CHRISTUS. Quidam autem dicebant : Numquid a Galilæa venit CHRISTUS? Nonne Scriptura dicit : Quia ex semine David et de Bethlehem castello, ubi erat David, venit CHRISTUS? — Joan., VII, 41-42.

satellites : « *Pourquoi ne l'avez-vous pas amené ?* » — « *Jamais homme n'a parlé comme cet homme.* » — « *Avez-vous été séduits, vous aussi ? est-il donc quelqu'un des chefs du peuple ou des Pharisiens qui ait cru en lui*[1] *?* » — J'entends là voix de Nicodème, unique parole en faveur de mon DIEU : « *Est-ce que notre loi condamne un homme sans qu'auparavant on l'ait entendu et qu'on ait su ce qu'il a fait*[2] *?* » Cri de strict droit, d'élémentaire équité ; mais qu'est le droit, qu'est l'équité au cœur décidé au crime ? « *Es-tu, toi aussi, Galiléen ? Scrute les Écritures, et vois que de la Galilée nul prophète ne surgit*[3]. » Aveuglement, mensonge ! témoins Elie, Nahum, Osée, Jonas. — O vous, Roi des prophètes, Lumière des voyants, qu'ils méconnaissent et qu'ils rejettent, venez vous reposer en mon âme de vos luttes contre la perfidie des hommes. *J'ai soif !* et je désire la *source* de vie, la *source* d'amour... *soif* de divines clartés, de consolation, de force, de repentir, de sainteté, *soif* de vous... « *Soyez-moi propice, accordez à ce pauvre mendiant d'éprouver de temps en*

1. Quare non adduxistis eum ?..—Nunquam sic locutus est homo, sicut hic homo.. — Numquid et vos seducti estis ? Numquid ex principibus aliquis credidit in eum, aut ex Pharisæis ? — Joan., VII, 45-48. — 2. Numquid lex nostra judicat hominem nisi prius audierit ab ipso, et cognoverit quid faciat ? — Joan., VII, 51. — 3. Numquid et tu Galilæus es ? Scrutare Scripturas et vide quia a Galilæa propheta non surgit. — Joan., VII, 52.

temps, dans la communion, quelques sentiments de cet amour tendre, afin que ma foi se fortifie de plus en plus, que mon espérance en votre bonté s'accroisse et que la charité, une fois enflammée en moi par cette manne céleste, ne s'éteigne jamais [1]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Neuvième Jour.

La femme adultère.

Dès le point du jour, il revint dans le Temple, et tout le peuple vint à lui ; et s'étant assis, il les instruisit. Or, les Scribes et les Pharisiens amenèrent une femme surprise en adultère et la placèrent au milieu ; puis ils dirent à JÉSUS : Maître, cette femme vient d'être surprise en adultère. Or, Moïse, dans la loi, nous a ordonné de lapider de tels coupables. Toi donc, que dis-tu? Or, ils disaient cela, le tentant, afin de pouvoir l'accuser.

Et diluculo, iterum venit in Templum, et omnis populus venit ad eum, et sedens docebat eos. Adducunt autem Scribæ et Pharisæi mulierem in adulterio deprehensam, et statuerunt eam in medio et dixerunt ei : Magister, hæc mulier modo deprehensa est in adulterio. In lege autem Moyses mandavit nobis hujus modi lapidare. Tu ergo quid dicis? Hoc autem dicebant tentantes eum, ut possent accusare eum.—Joan., VIII, 2-6

1. IV Imit., XIV, 2.

1er PRÉLUDE.— JÉSUS, dès l'aube, quitte le mont des Oliviers et retourne au Temple. — Voir l'imposant édifice... ses colossales constructions, ses majestueuses lignes, ses diverses parties, le parvis où s'assied le suprême Docteur.. Il enseigne.. il s'apprête à pardonner et à absoudre.

2me PRÉLUDE. — « Bonté ! Bonté ! Bonté [1] ! »

1er POINT. — **La faute.** Le Sauveur enseignait, la foule l'écoutait, quand tout à coup un groupe où l'on distingue des Scribes, des Pharisiens traînant après eux une femme, fendant l'auditoire, arrive jusqu'aux pieds du Maître. Cette femme est coupable ; elle porte au front le stigmate du péché, son premier péché peut-être, son seul péché... péché de surprise? Je la verrai, jeune, belle, flétrie. — « *Ils la placent au milieu.* » — Autour d'elle, murmures, voix accusatrices. — Qui prendra sa défense ? où sont ses parents ? n'a-t-elle pas d'amis ? serait-elle épouse malheureuse, trahie et délaissée, qui n'a pu porter noblement la solitude et la douleur? a-t-elle cherché, dans un impossible bonheur, le soulagement de sa lassitude et la consolation de son abandon ? — Les Juifs qui l'amènent ont posé leur main sur sa tête criminelle pour la désigner à la

1. Extase de S. Benoît.

mort ; JÉSUS qui la voit, qui lit au fond de cette âme, a déjà prononcé en son cœur le jugement qui l'absout, et démêlé l'intrigue, l'hypocrisie de ses accusateurs, sous ombre de piété, de zèle pour la loi : « *Qui me tradidit tibi majus peccatum habet*[1]. » — « *Toi donc, que dis tu ?* » Puisque « *Moïse a ordonné de lapider les adultères,* » puisque la question est légalement si claire et si tranchée, pourquoi la lui poser si ce n'est « *pour lui tendre un piège et pouvoir l'accuser ?* » — Placé traîtreusement entre deux écueils, s'il renvoie cette femme, il viole la loi ; s'il la condamne, il usurpe le « *jus gladii* », que se réservent les Romains, et perd son auréole de clémence et de miséricorde. — Que dira-t-il, que fera-t-il, Celui devant lequel toute la sagesse de Salomon s'obscurcit et s'efface ? Car « *la justice est à Lui, notre Seigneur et notre Dieu ; et à nous la confusion de notre visage*[2]. » — Pécheresse moi aussi, infidèle à la foi jurée, adultère à l'époux de mon âme, j'entends cette plainte de l'amour blessé : « *Tes bons sentiments n'ont pas eu plus de durée que les nuages du matin, que la rosée qui sèche en un instant. Que ferai-je de toi*[3] *?* » « *Je connais*

1 Joan., XIX, 2. — 2. Domino DEO nostro justitia, nobis autem confusio faciei nostræ. — Baruch, I, 15. — 3. Quid faciam tibi, Ephram ? Quid faciam tibi, Juda ? Misericordia vestra quasi nubes matutina, et quasi ros mane pertransiens. — Osée, VI, 4.

tes crimes multipliés; le poids de tes péchés t'accable [1], » « *tu as souillé ma terre et changé mon héritage*, ton âme qui est mon bien, qui m'est unie par les liens les plus sacrés, *en un lieu d'abomination* [2]...» mais sois tranquille, espère seulement si tu reviens à moi... écoute ce que je vais dire à cette femme...

2me POINT. — Le pardon. « *Se penchant en avant, Jésus écrivait du doigt sur la terre. Et comme ils continuaient à l'interroger, il se releva et leur dit : Que celui de vous qui est sans péché lui jette la première pierre* [3]. » Parole divinement audacieuse ; la pauvre pécheresse se croit perdue... Ne vont-ils pas, abondant et surabondant en leur propre justice, ramasser des pierres, l'abattre sous leurs coups ? « *Maintenant*, dit-elle en son cœur, *Seigneur, Seigneur, mon âme est dans l'angoisse et mon esprit dans l'anxiété... Ayez pitié, parce que vous êtes plein de miséricorde, ne me laissez pas périr dans le temps* [4]. » —« *Et, se penchant de nouveau, il*

1. Quia cognovi multa scelera vestra, et fortia peccata vestra. — Amos, v, 12. — 2. Hæreditatem meam posuistis in abominationem. — Jer., II, 7. — 3. JESUS autem inclinans se deorsum, digito scribebat in terra. Cum ergo perseverarent interrogantes, erexit se, et dixit illis : Qui sine peccato est vestrum, primus in illam lapidem mittat. — Joan., VIII, 6, 7. — 4. Et nunc, Domine... anima in augustiis, et spiritus anxius clamat ad te... Miserere quia DEUS es misericors... Quia tu sedes in æternum, et nos peribimus in ævum ? — Bar., III, 1-3.

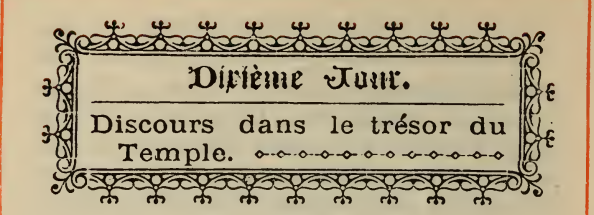
écrivait sur la terre [1]. » Qu'écrivait-il, sinon leurs turpitudes, leurs péchés les plus secrets, leurs adultères, leurs sacrilèges, leurs vols ! Atteints au plus profond de leur conscience comme par la pointe acérée d'un glaive pénétrant, ils ne peuvent soutenir plus longtemps la présence de Celui qui lit en leur cœur et dévoile leurs crimes ; « *entendant* ce langage muet, *ils sortent l'un après l'autre, à commencer par les plus vieux. Et Jésus reste seul, et la femme debout au milieu* [2]. » — *Se relevant* dans sa majestueuse douceur, il ne voit plus qu'elle, elle, l'extrême misère, elle, déshonorée, méprisable et méprisée, tremblante, le front incliné, les yeux baissés, pudiques cette fois, attendant immobile et « *en silence devant son Seigneur* [3] » un arrêt de mort ou de vie...—Pureté incréée, que fera Celui qui se plaît parmi les lis ?.. Au début de son ministère, il avait souri au bonheur de jeunes époux et béni leur chaste amour ; au soir de sa vie, il rencontre le hideux adultère ; il le rencontre, il le voit à ses pieds... Va-t-il le laver dans le sang impur de l'épouse coupable ? Non, il ne désespère pas de l'amour, même profané. C'est le péché qu'il foudroie de

1. Et iterum se inclinans, scribebat in terra. — Joan., VIII, 8. — 2. Audientes autem, unus post unum exibant, incipientes a senioribus. Et remansit solus JESUS, et mulier in medio stans. — Joan., VIII, 9. — 3. Silete a facie Domini DEI.—Soph., I, 7.

ses anathèmes, jamais le pécheur : il pardonne, il réhabilite. D'une voix divinement tendre, d'un cœur divinement bon parce qu'il est divinement pur : « *Femme, où sont tes accusateurs*[1] *?* » Elle lève les yeux, les porte autour d'elle... tous ont disparu.. elle ose regarder son Maître et ne lit sur ses traits que pitié et bonté. Un soupir d'espérance soulage sa poitrine ; elle essuie son front couvert de sueur et de honte... — « *Personne ne t'a condamnée ? — Personne, Seigneur. — Va, je ne te condamnerai pas non plus ; désormais ne pèche plus*[2]. » Douce, ineffable parole au cœur désespéré de lui-même et du monde... des flots de larmes répondent à ce généreux pardon, à ce sublime amour... Cœur, Cœur de JÉSUS, asile, espoir des pauvres pécheurs ! — « Quand, à la femme mondaine et parjure aux serments de son baptême, il ne restera plus rien qui soit encore elle-même ; quand elle aura perdu la liberté de ses sens et de son cœur, qu'elle aille à cet asile, qu'elle se fie à cet amour[3], » qu'elle dise, revenant à Lui : J'espérerai, j'espérerai toujours ; « *quand même il me tuerait, j'espérerais encore*[4]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Erigens autem se JESUS dixit ei : Mulier, ubi sunt qui te accusabant ? — Joan., VIII, 10. — 2. Nemo te condemnavit ? Quæ dixit: Nemo, Domine. Dixit autem JESUS : Nec ego te condemnabo ; vade, et jam amplius noli peccare.— Joan., VIII,10, 11. — 3. S. Ambroise. — 4. Etiam si occiderit me, in ipso sperabo.—Job, XIII,15.



Dixième Jour.

Discours dans le trésor du Temple.

JÉSUS enseigne dans le Temple, au lieu où était le trésor, et personne ne se saisit de lui parce que son heure n'était pas encore venue.

Hæc verba locutus est JESUS, docens in Templo : et nemo apprehendit eum, quia necdum venerat hora ejus. — Joan., VIII, 20.

1er PRÉLUDE. — Voir la Trésorerie, partie du Temple réservée aux femmes et où se trouvaient, outre les coffres des offrandes, les immenses candélabres dont les gigantesques gerbes de feu devaient, au dernier jour de la fête, resplendir du sommet de Sion dans la ville tout entière.

2me PRÉLUDE. — « Par le mystère du « Verbe incarné, une nouvelle *Lumière* de « votre clarté, ô Seigneur, a brillé aux yeux « de notre esprit, afin que, connaissant le « DIEU devenu visible, nous nous élevions « à l'amour des choses invisibles. Amen [1]. »

1er POINT. — Jésus Lumière. — L'usage de terminer la fête par l'illumination splendide de la façade du Temple, donna

---

1. Liturg., *Préf. Nativit.*

au Sauveur l'occasion de révéler aux juifs sa divinité sous une forme nouvelle : « *Il leur parla* donc *de nouveau disant : Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie*[1]. » — *Je suis la lumière*, grande parole, qu'aucun être autre que JÉSUS-CHRIST n'a osé s'appliquer ; *la lumière* non pas seulement de la Galilée, de laquelle ils disaient que *jamais prophète ne surgit*[2], ni de la Judée, où il se trouvait alors, mais *du monde*, du monde entier. L'Évangéliste l'avait écrit dès le commencement : « *Il est la lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde*[3] ; » tous, Juifs et Gentils, doivent marcher à cette *lumière*, sous peine de s'égarer dans les ténèbres de la mort, et de la mort éternelle.. JÉSUS, ma douce, ma pure, mon éclatante, ma divine *lumière !* sans vous « *le jour n'est plus pour moi qu'une sombre nuit*[4] ; » « *celui*, dites-vous, *qui vous suit aura la lumière de la vie...* » Avec votre grâce, Seigneur, avec votre grâce je serai cet heureux mortel. Je vois les réalités décevantes de la vie, de cette « *terre de douleur et de ténè-*

1. Iterum ergo locutus est eis JESUS, dicens : Ego sum lux mundi : qui sequitur me, non ambulat in tenebris sed habebit lumen vitæ. — Joan., VIII, 12. — 2. Quia a Galilæa propheta non surgit. — Joan., VII, 52. — 3. Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. — Joan., I, 9. — 4. Diem verterunt in noctem. — Job, XVII, 12.

bres où s'étend l'ombre de la mort[1]. » Poursuivrai-je des chimères ? irai-je, à la suite du monde, chercher un bonheur qui n'est que sur vos pas ? « *Lumière des lumières*, » le jour où je vous perdrais, où je vous fuirais, serait pour moi un jour de *malheur*, « *un jour de ténèbres et non de lumière*[2]. » — JÉSUS, dès les premiers mots de son discours, est interrompu par les Pharisiens : « *C'est toi qui rends témoignage de toi-même ? Ton témoignage n'est pas véritable*[3]. — *Il est vrai*, reprend JÉSUS, *je me rends témoignage à moi-même : mon témoignage est véritable parce que je sais d'où je viens et où je vais ; mais vous, vous ne savez ni d'où je viens ni où je vais. Vous jugez selon la chair, moi je ne juge personne. Et si je juge, mon jugement est vrai, parce que je ne suis pas seul, mais moi et le Père qui m'a envoyé. Or, il est écrit dans votre loi que le témoignage de deux personnes suffit. Eh bien, je rends témoignage de moi, et mon Père qui m'a envoyé rend également témoignage de moi. Ils lui demandèrent : Où est votre Père ? Jésus répondit : Vous ne connaissez ni moi ni mon Père. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez sans doute aussi mon Père. Je m'en vais et vous me chercherez, et vous*

1. Terram miseriæ et tenebrarum. — Job, X, 22. — 2. Dies ista... tenebræ et non lux. — Amos, V, 18. — 3. Tu de teipso testimonium perhibes, testimonium tuum non est verum. — Joan., VIII, 13.

mourrez dans votre péché[1]. » — Épouvantable endurcissement dans le mal, aveuglement maudit ! « *La lumière est venue à eux, et ils n'ont pas voulu la lumière*[2] *!* » « *La lumière est née pour le juste*[3], » et, pécheurs impénitents, ils n'ont pas voulu reconnaître « *Celui qui est venu d'en haut nous visiter pour éclairer tous ceux qui sont assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort*[4]. » — Pour moi, Seigneur, *je crois à la lumière, afin d'être enfant de lumière*[5]; « *revêtez-moi des armes de lumière*[6] » afin que je *marche*, que je rende *témoignage* de vous devant le monde, et que le monde voie que mon *témoignage*, donc le vôtre, mon DIEU, *est véritable.*

2me POINT. — *Jésus, principe.* « *Où je*

1. Respondit JESUS et dixit eis : Et si ego testimonium perhibeo de meipso, verum est testimonium meum : quia scio unde veni, et quo vado : vos autem nescitis unde venio et quo vado. Vos secundum carnem judicatis ; ego non judico quemquam : et si judico ego, judicium meum verum est, quia solus non sum : sed ego, et qui misit me, Pater. Et in lege vestra scriptum est, quia duorum hominum testimonium verum est. Ego sum qui testimonium perhibeo de meipso : et testimonium perhibet de me qui misit me, Pater. Dicebant ergo ei : Ubi Pater tuus ? Respondit JESUS : Neque me scitis, neque Patrem meum : si me sciretis, forsitan et Patrem meum sciretis... Ego vado et quæretis me, et in peccato vestro moriemini. — Joan., VIII, 14-19, 21. — 2. Erat lux vera... In propria venit, et sui eum non receperunt. — Joan., I, 11. — 3. Lux orta est justo. — Ps., XCVI, 11. — 4. Per viscera misericordiæ DEI, visitavit nos, oriens ex alto : illuminare his qui in tenebris, et in umbra mortis sedent. — Luc., I, 78-79. — 5. Dum lucem habetis, credite in lucem, ut filii lucis sitis. — Joan., XII, 36. — 6. Induamur arma lucis. — Rom., XIII, 21.

vais, vous ne pouvez venir. — Se va-t-il tuer[1] *?* » se disaient-ils entre eux, JÉSUS leur jette alors ces magnifiques paroles : « *Vous êtes d'en bas, et moi je suis d'en haut. Vous êtes de ce monde, et moi je ne suis pas de ce monde; vous mourrez dans votre péché; oui, si vous ne croyez pas qui je suis, vous mourrez dans votre péché. — Qui êtes-vous donc ? — Je suis le Principe, moi qui vous parle*[2]. » Et voyant leur étonnement, et qu'ils n'entendaient pas la sublimité de ce langage, JÉSUS, opposant aux ténèbres actuelles de son auditoire l'éclatante lumière qui se ferait bientôt, après le forfait dont ils sont près de se rendre coupables : « *Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, vous connaîtrez qui je suis, et que je ne fais rien de moi-même, mais que je parle comme mon Père m'a enseigné. Et celui qui m'a envoyé est avec moi, et il ne m'a pas laissé seul, parce que* moi, *je fais toujours ce qui lui plaît*[3]. — Il y eut alors une émotion et un mouvement

1. Quo ego vado, vos non potestis venire. Dicebant ergo Judæi : Numquid interficiet semetipsum? — Joan., VIII, 21, 22. — 2. Vos de deorsum estis, ego de supernis sum. Vos de mundo hoc estis, ego non sum de hoc mundo. Dixi ego vobis quia moriemini in peccatis vestris : si enim non credideritis quia ego sum, moriemini in peccato vestro. Dicebant ergo ei : Tu quis es ? Dixit eis JESUS : Principium, qui et loquor vobis. — Joan., VIII, 23-25. — 3. Cum exaltaveritis filium hominis, tunc cognoscetis quia ego sum, et a meipso facio nihil, sed sicut docuit me Pater, hæc loquor. Et qui me misit mecum est, et non reliquit me solum ; quia ego quæ placita sunt ei, facio semper. — Joan., VIII, 28, 29.

dans la foule : « *Beaucoup crurent en Lui*[1] *; en Lui Principe, en Lui venu d'en haut pour nous visiter dans sa miséricorde, n'étant pas de ce monde et venant habiter parmi nous !*. « *Principe et fin, le premier et le dernier, l'alpha et l'oméga*[2]*;*» de Lui tout procède, à Lui tout revient... *Principe* de vie, *principe de lumière, principe* d'amour, de sainteté, de bonheur. — Soyez tout cela pour moi, ô CHRIST, ô Verbe du Père ; je suis *de vous* et non *d'en bas*, je suis dans le monde et non pas *du monde*. — Non, je ne veux pas être de ce *monde* déchu de la vérité, héritier de la haine de Satan, qui vous persécute, qui vous poursuit de ses rires et de ses sarcasmes ; de ce *monde* auquel vous vous révélez et vous prouvez malgré lui, qui *ne veut pas croire qui vous êtes et qui mourra dans son péché.* Maudits soient l'esprit qui s'en dégage, les maximes qui s'en inspirent, les œuvres qu'il enfante, et béni soyez-vous, mon *Principe* et mon Père, ma fin et ma récompense. Soyez-moi toutes choses, car ce qui n'est pas pour votre amour est perdu pour mon bonheur.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Hæc illo loquente, multi crediderunt in eum. — Joan., VIII, 30. — 2. Ego sum α et ω, primus et novissimus, principium et finis. — Apoc., XXII, 13.



JÉSUS disait encore: Si vous persévérez dans ma doctrine, vous serez vraiment mes disciples ; et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres.

Dicebat ergo JESUS ad eos : Si vos manseritis in sermone meo, vere discipuli mei eritis : et cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos. — Joan., VIII, 31, 32.

1er PRÉLUDE.—Pénétrer dans l'intérieur du Temple jusqu'auprès de JÉSUS.. le voir, l'écouter, lui la *Lumière*, lui le *Principe*.

2me PRÉLUDE. — Je vous reconnais pour mon DIEU, et je vous aime... Où trouverais-je, en dehors de vous, pour appuyer mon esprit et mon cœur, une vérité et un amour qui ne meurent pas ?

1er POINT. — **Liberté des enfants de Dieu.** Le Maître, consolé des conquêtes de son Cœur, de ce *grand nombre qui crurent en lui*, s'adresse à eux, les soutient, les encourage par des paroles de tendresse et de glorieuses espérances : « *Si vous persévérez, vous serez* non seulement *mes disciples*, mais mes enfants, demeurant dans ma maison comme *le fils demeure toujours*

dans la maison paternelle, *libres..* » C'était heurter l'immense orgueil des Pharisiens. Un cri sort de la foule : « *Nous sommes de la race d'Abraham, et nous n'avons jamais été esclaves de personne*[1]. — *Celui qui commet le péché est esclave du péché*[2]... *je sais que vous êtes fils d'Abraham, mais vous cherchez à me faire mourir, parce que ma parole ne prend pas en vous. Moi je parle de ce que j'ai vu en mon Père, et vous, vous faites ce que vous avez entendu de votre père. — Notre père est Abraham. — Si vous êtes fils d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham*[3]. » Les Juifs sentent le trait ; JÉSUS ne conteste pas leur filiation d'Abraham selon la chair, mais leurs œuvres témoignent quelle est leur origine selon l'esprit ; aussi, à cette affirmation : « *Nous ne sommes pas nés du péché, nous n'avons qu'un père, Dieu*[4], » la Vérité même donne un démenti solennel et formel : « *Si Dieu était votre père, certes vous m'aimeriez, car c'est de Dieu que je suis sorti... Mais vous avez le démon pour*

1. Semen Abrahæ sumus et nemini servivimus unquam. — Joan., VIII, 13. — 2. Omnis qui facit peccatum, servus est peccati. — Joan., VIII, 34. — 3. Scio quia filii Abrahæ estis : sed quæritis me interficere, quia sermo meus non capit in vobis. Ego quod vidi apud Patrem meum, loquor : et vos quæ vidistis apud patrem vestrum, facitis. Responderunt et dixerunt ei : Pater noster Abraham est. Dicit eis JESUS : Si filii Abrahæ estis, opera Abrahæ facite. — Joan., VIII, 37-39. — 4. Nos ex fornicatione non sumus nati : unum patrem habemus DEUM. — Joan., VIII, 41.

père[1], » voilà pourquoi vous êtes pécheurs, et pécheurs obstinés, enchaînés, esclaves de vos passions et de l'enfer ; « *vous voulez accomplir les désirs de votre père, qui a été homicide dès le commencement, et il n'est pas demeuré dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il ment, il parle de son propre fonds, parce qu'il est menteur et le père du mensonge ; mais moi, si je vous dis la vérité, vous ne me croyez pas*[2]. » Et pourtant c'est Vous, mon DIEU, « *qui nous illuminez tous d'une doctrine qui paraîtra comme la lumière au retour du jour*[3] ; » *Père* des *lumières*, notre *Père*, mon *Père*, *vous l'êtes*, voilà pourquoi *je vous aime*, je suis *libre*, je suis de votre lignée, de votre *maison*, votre enfant, ô mon DIEU !

2me POINT. — *Immortalité glorieuse des enfants de Dieu.* JÉSUS avait rarement affirmé avec plus de netteté et d'autorité son éternelle génération, son divin ministère, sa sainteté suréminente, son infaillible véracité, et la raison pour laquelle ce peuple, esclave du mal, engendré de

1. Si DEUS pater vester esset, diligeretis utique me. Ego enim ex DEO processi... Vos ex patre diabolo estis. — Joan., VIII, 42-44. — 2. Desideria patris vestri vultis facere : ille homicida erat ab initio et in veritate non stetit, quia non est veritas in eo : cum loquitur mendacium, ex propriis loquitur, quia mendax est, et pater ejus. Ego autem si veritatem dico, non creditis mihi. — Joan., VIII, 41, 45. — 3. Quoniam doctrinam quasi antelucanum illumino omnibus. — Eccle., XXIV, 44.

Satan, ne voulait pas le recevoir. La colère, qui depuis longtemps avait commencé de sourdre au cœur des Pharisiens, se fait jour et éclate en injures sanglantes : « *Tu es un Samaritain, un possédé*[1].. » JÉSUS essaie de calmer ces emportements : « *Je n'ai pas de démon, mais j'honore mon Père, et vous, vous m'avez déshonoré.. En vérité, en vérité je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort. — Maintenant nous connaissons qu'un démon est en toi ; Abraham est mort, les prophètes aussi, et tu dis : Si quelqu'un garde ma parole, il ne goûtera jamais la mort. Es-tu donc plus grand que notre père Abraham, qui est mort? Les prophètes aussi sont morts. Qui prétends-tu être*[2] *?* » Le Sauveur parle de nouveau de son union parfaite avec son Père, puis il ajoute : « *Abraham, votre père, a désiré ardemment voir mon jour, et il l'a vu, et il a tressailli de joie. — Quoi, tu n'as pas cinquante ans et tu as vu Abraham ?*[3] » — JÉSUS ;

1. Samaritanus es tu et dæmonium habes. — Joan., VIII, 48. — 2. Ego dæmonium non habeo : sed honorifico Patrem meum, et vos inhonorastis me... Amen, amen dico vobis : si quis sermonem meum servaverit, mortem non videbit in æternum. Dixerunt ergo Judæi : Nunc cognovimus quia dæmonium habes. Abraham mortuus est, et prophetæ, et tu dicis : Si quis sermonem meum servaverit, non gustabit mortem in æternum. Numquid major es patre nostro Abraham, qui mortuus est ? Et prophetæ mortui sunt. Quem teipsum facis ? — Joan., VIII, 50-51. — 3. Abraham pater vester exsultavit ut videret diem meum ; vidit et gavisus est... — Quinqua-

qui avait déjà dit : « *Je suis la vérité* [1], *je suis la lumière du monde* [2] *; si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive* [3] *;* je suis la sainteté, *qui me convaincra de péché* [4] *? je suis le Principe, moi qui vous parle.. moi et mon Père, nous ne sommes qu'un* [5], » pouvait-il parler plus haut, plus clair, mieux révéler son éternité, sa divinité ? Pourtant, à cette dernière provocation des Juifs, il leur jette un mot étrange, sublime, divin, scellé d'un serment : « *En vérité, en vérité je vous le dis, avant qu'Abraham fût,* JE SUIS, EGO SUM. *Ils prirent donc des pierres pour les lui jeter. Mais Jésus se cacha et sortit du Temple* [6]. » — « *Je suis !.* » Et qu'êtes-vous, Seigneur ? Ce qu'Il est ? tout ce qu'il a dit : *Eau vive, Principe, Lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu.. Celui qui est,* par qui tout est, *en qui nous avons la vie, le mouvement et l'être. — Celui qui est,* qui fait entrer l'éternité du passé dans l'éternité de l'avenir, pour ne faire de ce point qu'un jour, *son jour, celui qu'Abraham a désiré voir,*

---

ginta annos nondum habes, et Abraham vidisti ? — Joan., VIII, 56, 57.

1. Ego sum via, veritas et vita. — Joan., XIV, 16. — 2. Ego sum lux mundi. — Joan., VIII, 12. — 3. Si quis sitit, veniat ad me et bibat. — Joan., VII, 37. — 4. Quis ex vobis arguet me de peccato ? — Joan., VIII, 46. — 5. Ego et Pater unum sumus. — Joan., X, 5. — 6. Amen, amen dico vobis : antequam Abraham fieret, ego sum. Tulerunt ergo lapides, ut jacerent in eum. JESUS autem abscondit se et exivit de Templo. — Joan., VIII, 58, 59.

qu'il a vu ; que nous verrons, nous, enfants de DIEU, *si nous gardons sa parole.* Il l'a juré ; fidèles, *nous ne verrons jamais la mort..* Éternel, il a voulu naître ; impassible, il a voulu mourir, *Celui qui est !* pour nous donner la vie dans son sang, triompher pour nous de la mort, et nous engendrer éternellement à la gloire et au bonheur. J'attends mon jour auprès du Seigneur, car « *vous n'êtes pas*, mon DIEU, *le Dieu des morts, mais le Dieu des vivants* [1]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Douzième Jour.

L'aveugle-né.

Contemplation.

Et præteriens JESUS vidit hominem cæcum a nativitate. Et discipuli ejus : Rabbi, quis peccavit, hic aut parentes ejus, ut cæcus nasceretur ? Respondit JESUS : Neque hic pec-

1er PRÉLUDE. — Et comme il passait, JÉSUS vit un homme aveugle de naissance. Et ses disciples : Maître, qui a péché, celui-ci ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? JÉSUS

1. Non est DEUS mortuorum, sed vivorum. — Marc., XII, 27.

répondit : Ni lui n'a péché, ni ses parents, mais c'est pour que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui. Il faut que j'accomplisse les œuvres de Celui qui m'a envoyé pendant qu'il est jour. La nuit vient, pendant laquelle personne ne peut agir. Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. Quand il eut dit cela, il cracha à terre, fit de la boue avec sa salive, et frotta de cette boue les yeux de l'aveugle, et il lui dit : Va, lave-toi dans la piscine de Siloé. Il s'en alla donc, et se lava, et revint voyant clair. Or, c'était un jour de sabbat.

cavit, neque parentes ejus ; sed ut manifestentur opera DEI in illo. Me oportet operari opera Ejus qui misit me, donec dies est : venit nox, quando nemo potest operari. Quamdiu sum in mundo, lux sum mundi. Hæc cum dixisset, exspuit in terram, et fecit lutum ex sputo, et linivit lutum super oculos ejus. Et dixit ei : Vade, lave in natatoria Siloë. Abiit ergo, et lavavit, et venit videns. (Joan., IX, 1-7,) Erat autem sabbatum. — Joan., XI, 14.

2me PRÉLUDE. — Le Sauveur, échappant à l'émeute du Temple, *se cache* un moment, puis reparaît calme et digne, traverse la ville, résolu d'affirmer sa divinité, un jour de sabbat, par un nouveau et plus éclatant miracle que celui de la guérison du paralytique de Béthesda.

3me PRÉLUDE. — « *Vous avez opéré, Seigneur mon Dieu, beaucoup de merveilles, et personne n'est semblable à vous dans vos pensées... Pour moi, mendiant,*

pauvre, aveugle et nu, Seigneur, prenez soin de moi [1]. »

1er POINT. — *Voici l'aveugle*, objet de pitié pour la ville tout entière ; connu dès son enfance, on l'avait vu grandir, devenir homme, plongé dans d'épaisses et cruelles ténèbres. Pour lui, pas de travail, pas de relations, d'intimité, de dévouement ; il n'a pas pour qui vivre ni pour qui mourir. Il ne connaît pas son père, n'a jamais vu les doux traits d'une mère, ni le sourire de DIEU dans les fleurs des campagnes, son immensité dans les plaines des mers, sa puissance dans un ciel constellé... Il ignore les beautés de l'aurore, les splendeurs du midi sous les feux d'Orient... la nuit, toujours la nuit, rien que la nuit... Triste et pauvre, il mendie son pain. — « *Comme Jésus passait, il le vit*, » non pas d'un regard furtif, d'un regard vague et distrait, mais d'un attentif et compatissant regard qui frappe ses disciples, et leur donne l'occasion de l'interroger sur la cause de cette infirmité qui, dans leur pensée, ne pouvait être qu'un châtiment. — Le Créateur souverain qui, d'un peu de terre, avait fait le corps de l'homme, se penche, « *fait de la boue avec sa salive*,

1. Multa fecisti tu, Domine DEUS meus, mirabilia tua : et cogitationibus tuis non est qui similis sit tibi... Ego autem mendicus sum, et pauper : Dominus sollicitus est mei. — Ps., XXXIX, 6, 18.

en frotte les yeux de l'aveugle et l'envoie *à la piscine.* L'aveugle *y va, se lave et revient voyant clair.* » — Les œuvres de DIEU se rencontrent et s'harmonisent : le limon de la terre offre ici, comme aux premiers jours, son infime et impuissante matière, et le *fiat lux* créateur fait de nouveau jaillir l'étincelle et la vie dans les ténèbres et dans les ombres de la mort. — « *Les voisins et ceux qui l'avaient vu auparavant mendier*[1], » hésitent à croire que c'est lui-même. — Je le verrai, l'œil brillant du feu de l'étonnement, de l'intelligence, de la reconnaissance, contempler la nature, regarder le ciel, chercher son père, sa mère, son bienfaiteur. Il rencontre les Pharisiens, qui l'amènent devant le Grand Conseil, car « *c'était un jour de sabbat* » que JÉSUS l'avait guéri. — Droit, ferme, généreux en ses réponses, les Juifs se *refusent à croire qu'il eût été aveugle*[2] ; ils appellent ses parents, qui se rendent tremblants à leur tribunal. — Point de résultat de tant d'intrigues ; réduits à rappeler l'aveugle lui-même, ils le veulent contraindre de rétracter son témoignage ; mais lui, toujours plus hardi, courageusement ironique, s'expose à leurs colères, à leurs malédictions, à leurs violences ; *ils le*

1. Itaque vicini, et qui viderant eum prius quia mendicus erat, dicebant : Nonne hic est, qui sedebat et mendicabat ? — Joan., IX, 8. — 2. Non crediderant ergo Judæi de illo, quia cæcus fuisset. — Joan., IX, 18.

jettent hors de leur synagogue [1] et lui procurent l'honneur d'être le premier confesseur persécuté pour la cause du CHRIST... Quelle gloire ! Et voici la récompense, elle ne se fait pas attendre : « *Jésus ayant appris qu'ils avaient excommunié l'aveugle-né, et l'ayant rencontré, lui dit: Crois-tu au Fils de Dieu ? — Qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui ? — Tu l'as vu, et celui qui te parle, c'est lui-même.— Je crois, Seigneur; et se prosternant il l'adora* [2]. » La foi, l'adoration, l'amour ! JÉSUS dut voir avec complaisance à ses pieds celui qui venait de soutenir vaillamment sa cause, d'être maudit pour lui. — Consolez-vous, soyez fiers et heureux, vous tous qui devant les hommes, devant le monde, glorifiez DIEU et son CHRIST ; vous qu'on bafoue, qu'on expulse, auxquels on ferme la voie des honneurs et des dignités, qu'on met au ban de l'État et du monde ; oui, soyez fiers et heureux ! vous *rencontrerez Jésus, le Fils de Dieu*, sur le chemin de la vie, où que vous portiez vos pas ; vous *le rencontrerez* pour se découvrir à vous, vous soutenir, vous ranimer, vous remercier et vous bénir.

1. Et ejecerunt eum foras. — Joan., IX, 34. — 2. Audivit JESUS quia ejecerunt eum foras : et cum invenisset eum, dixit ei : Tu credis in Filium DEI ? Respondit ille et dixit : Quis est, Domine, ut credam in eum ? Et dixit ei JESUS : Et vidisti eum, et qui loquitur tecum, ipse est. At ille ait : Credo, Domine. Et procidens adoravit eum. — Joan., IX, 35-38.

2me POINT. — Entendre. — *Jésus :* Parole de maître : « *Va, lave-toi dans la piscine de Siloé.* » — L'aveugle obéit sans raisonner et *revient voyant clair.* — Réflexion de la *foule : « N'est-ce pas celui-là qui était assis et mendiait ? — Oui, c'est lui. — Point du tout, mais il lui ressemble. — Mais lui disait : C'est moi. — Comment tes yeux ont-ils été ouverts ? — Cet homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, m'en a frotté les yeux et m'a dit : Va à la piscine de Siloé et lave-toi. Je suis allé, je me suis lavé et je vois. — Où est-il ? — Je ne sais* [1]. » — Que lui disent ses parents ? quelles paroles de tendresse s'échangent, de gratitude pour le prophète, pour le thaumaturge qui se dérobe à leurs transports ? Ils répètent la parole de la multitude : *Où est-il ? Où est-il ?* » — Devant les Pharisiens l'aveugle guéri soutient un courageux débat : une première fois il expose le fait miraculeux, déclare JÉSUS *un Prophète* [2] en réponse à leurs blasphèmes, car eux disaient : « *Cet homme n'est pas de Dieu, puisqu'il ne garde pas le sab-*

1. Itaque vicini dicebant : Nonne hic est, qui sedebat et mendicabat ? Alii dicebant : Quia hic est. Alii autem : Nequaquam, sed similis est ei. Ille vero dicebat : Quia ego sum. Dicebant ergo ei: Quomodo aperti sunt tibi oculi ? Respondit : Ille homo qui dicitur JESUS, lutum fecit, et unxit oculos meos, et dixit mihi : Vade ad natatoria Siloe et lava. Et abii, lavi, et video. Et dixerunt ei : Ubi est ille ? Ait : Nescio. — Joan., IX, 8-12. — 2. Ille autem dixit : Quia propheta est. — Joan., IX, 17.

bat[1] *! Et, ayant appelé les parents de celui qui avait recouvré la vue, ils les interrogèrent disant : Est-ce là votre fils que vous dites être né aveugle ? comment voit-il donc maintenant*[2] *?* — Effroi de ces pauvres gens ; ils répondent néanmoins avec bon sens et finesse : « *Nous savons que c'est notre fils et qu'il est né aveugle, mais comment il voit maintenant et qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas. Interrogez-le, il a de l'âge, qu'il parle lui-même.* » — « *Ils appellent donc une seconde fois l'homme qui avait été aveugle et lui disent : Rends gloire à Dieu ; nous, nous savons que cet homme est un pécheur. — Si c'est un pécheur, je ne sais, je sais seulement que j'étais aveugle et que je vois. — Mais que t'a-t-il donc fait*[3] *?* » Impatienté de vaines redites : « *Je vous l'ai déjà dit et vous l'avez entendu, pourquoi voulez-vous l'entendre encore ? Est-ce que, vous aussi, vous voulez devenir ses disci-*

---

1. Non est hic homo a Deo, qui sabbatum non custodit. — Joan., IX, 16. — 2. Vocaverunt parentes ejus qui viderat, et interrogaverunt eos, dicentes : Hic est filius vester, quem vos dicitis quia cæcus natus est ? Quomodo ergo nunc videt ? — Joan., IX, 18, 19. — 3. Scimus quia hic est filius noster, et quia cæcus natus est. Quomodo autem nunc videat, aut quis ejus aperuit oculos nos nescimus, ipsum interrogate ; ætatem habet, ipse de se loquatur.. Vocaverunt ergo rursum hominem qui fuerat cæcus, et dixerunt ei : Da gloriam Deo : nos scimus quia hic homo peccator est. Dixit ergo eis ille : Si peccator est, nescio : unum scio quia cæcus cum essem, modo video.. Dixerunt ergo illi : Quid fecit tibi ? — Joan., IX, 20, 21, 24-26.

ples[1] *?* » Exaspérés par cette ironie, « *ils le maudirent, et dirent : Sois son disciple, toi, mais nous, nous sommes disciples de Moïse. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse, mais celui-ci, nous ne savons d'où il est. — Vraiment, c'est là ce qui est étonnant, que vous ne sachiez d'où il est, et il m'a ouvert les yeux ; car nous savons que Dieu n'écoute pas les pécheurs, mais si quelqu'un adore Dieu et fait sa volonté, c'est lui-même qu'il exauce. Depuis que le monde existe, on n'a pas ouï dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né. Si celui-ci n'était point de Dieu, il ne pourrait rien faire*[2]. » A cette repartie piquante, à cette logique pleine de sens et de foi, les Pharisiens n'ont à opposer que la colère, et, comme dans toutes les mauvaises causes, tout se termine par un coup injuste et violent : « *Tu es né tout entier dans le péché, et tu nous enseignes ?... Et ils le jetèrent dehors*[3]. » Parole magistrale de JÉSUS pour clore cette enquête : « *Crois-*

1. Dixi vobis jam et audistis: quid iterum vultis audire? Numquid et vos vultis discipuli ejus fieri ?— Joan., IX, 27.— 2. Maledixerunt ei et dixerunt: Tu discipulus illius sis ; nos aute n Moysi discipuli sumus. Nos scimus quia Moysi locutus est DEUS : hunc autem nescimus unde sit.. — In hoc enim mirabile est, quia vos nescitis unde sit, et aperuit meos oculos : scimus autem quia peccatores DEUS non audit : sed si quis DEI cultor est, et voluntatem ejus facit, hunc exaudit. A sæculo non est auditum quia quis aperuit oculos cæci nati. Nisi esset hic a DEO, non poterat facere quidquam. — Joan., IX, 28-33. — 3. In peccatis natus es totus, et tu doces nos ? Et ejecerunt eum foras. — Joan., IX, 34.

tu au Fils de Dieu ? — Qui est-il, Seigneur, afin que je croie. — Tu l'as vu, celui qui te parle, c'est Lui ! » Avec cet heureux, ce bienheureux persécuté pour la justice, je me *prosterne*, mon Sauveur et mon Maître, je vous *adore* et je m'écrie : « *Seigneur, je crois !* »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Treizième Jour.

Le bon Pasteur.

Amen, amen dico vobis : qui non intrat per ostium in ovile ovium, sed ascendit aliunde, ille fur est et latro. Qui autem intrat per ostium, pastor est ovium. Huic ostiarius aperit, et oves vocem ejus audiunt, et proprias oves vocat nominatim, et educit eas. Et cum proprias oves emiserit, ante eas vadit : et oves illum sequuntur, quia sciunt vocem ejus. Alienum autem non sequuntur, sed fugiunt ab eo, quia

JÉSUS dit encore : En vérité, en vérité je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans le bercail des brebis, mais y monte par ailleurs, est un voleur et un brigand ; mais celui qui entre par la porte est le pasteur des brebis : c'est à lui que le portier ouvre, et les brebis entendent sa voix, et il appelle ses propres brebis par leur nom et les fait sortir, et quand il a fait sortir ses propres brebis, il marche devant elles, et

non noverunt vocem alienorum. Hoc proverbium dixit eis JESUS. Illi autem non cognoverunt quid loqueretur eis. Dixit ergo eis iterum JESUS : Amen, amen dico vobis, quia ego sum ostium ovium. Per me si quis introierit, salvabitur : et ingredietur, et pascua inveniet. Fur non venit nisi ut furetur, et mactet, et perdat. Ego veni ut vitam habeant, et abundantius habeant. Ego sum pastor bonus. Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis. Mercenarius autem, et qui non est pastor, cujus non sunt oves propriæ, videt lupum venientem, et dimittit oves et fugit : et lupus rapit, et dispergit oves. Mercenarius autem fugit, quia mercenarius est, et non pertinet ad eum de ovibus. Ego sum pastor bonus : et cognosco meas et cognoscunt me meæ. Sicut novit me Pater, et ego agnosco Patrem : et animam meam pono pro ovibus meis. Et

les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. Elles ne suivent point un étranger, mais elles le fuient, parce qu'elles ne connaissent point la voix des étrangers. JÉSUS leur dit cette parabole, mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. Il leur dit donc encore: En vérité, en vérité je vous le dis, c'est moi qui suis la porte des brebis ; si c'est par moi que quelqu'un entre, il sera sauvé, et il entrera, il entrera et il trouvera des paturages. Le voleur ne vient que pour voler, égorger et détruire. Moi, je suis venu pour qu'elles aient la vie, et qu'elles l'aient plus abondamment. Je suis le bon Pasteur, le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire et celui qui n'est pas pasteur, dont les brebis ne sont pas le bien propre, voyant le loup venir, laisse là les brebis et s'enfuit ; et le loup ravit et disperse les brebis. Or, le mercenaire s'enfuit, parce

alias oves habeo, quæ non sunt ex hoc ovili : et illas oportet me adducere, et vocem audient, et fiet unum ovile et unus pastor. — Joan., X, 1-7, 9-16.

qu'il est mercenaire et qu'il n'a point de souci des brebis. Moi, je suis le bon Pasteur, et je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent comme mon Père ✠ me connaît et que je connais mon Père ; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie ; il faut que je les amène, et elles entendront ma voix, et il se fera un seul bercail et un seul Pasteur.

1er PRÉLUDE. — Se représenter une des bergeries qui peuplent les solitudes de Juda, et à laquelle JÉSUS emprunte la douce et pénétrante parabole du Bon Pasteur : un mur d'enceinte couronné de ronce sauvage, de rhamnus et d'acacia féroce, défendu par leurs dures et longues épines contre les panthères, les loups et les voleurs.. La nuit, berger et troupeau s'enferment dans la clôture ; au point du jour, le pasteur sort le premier, compte ses brebis et les mène aux pâturages.

2me PRÉLUDE. — « *Le Seigneur me conduit, rien ne me manquera. Il m'a placé dans de gras pâturages, il m'a dirigé vers des eaux salutaires*[1]. *Quand je marcherais au milieu des ombres de la nuit, je ne craindrais pas, parce que vous êtes avec moi*[2]. »

1. Dominus regit me, et nihil mihi deerit.— Ps., XXII, 1. — 2. Nam et si ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala : quoniam tu mecum es.— Ps., XXII, 4

1er POINT. — *Le Bon Pasteur vigilant et tendre.* C'était le soir ; JÉSUS sortait de Jérusalem à l'heure où les bergers rentraient leurs troupeaux. Ému encore et heureux de la guérison et de la conquête de l'aveugle-né, il lui veut montrer par quelle voie, par quelle *porte* on entre en son *bercail ;* qui il faut suivre, à quel *Pasteur* il se faut confier. — Ineffablement triste comme les événements qui vont venir, et à cause de *ses brebis*, exploitées par des *mercenaires* et des *voleurs*, qui, *ayant pu voir clair*, *ne l'ont pas voulu*, par un mouvement d'inexprimable tendresse il laisse échapper de son cœur, comme un chant, ces paroles d'amour : « *Celui qui entre par la porte*, *est le pasteur des brebis... les brebis entendent sa voix*, *et il appelle ses propres brebis par leur nom... et il marche devant elles*, *et les brebis le suivent*, *parce qu'elles connaissent sa voix.* » — Oui, elles connaissent, je connais *sa voix*, *son Cœur.* Ne m'a-t-il pas « *conduite dans les pâturages les plus abondants*, *sur les hautes montagnes d'Israël*, me donnant *le repos sur l'herbe verdoyante* [1], » près de son Tabernacle, à sa Table, sur les hauteurs de l'oraison de la contemplation, chaque matin ?. Si, attentive et fidèle, j'entends l'appel de sa tendresse,

1. In pascuis uberrimis pascam eas, et in montibus excelsis Israel erunt pascua earum : ibi requiescent in herbis virentibus. — Ezech., XXXIV, 14.

et *mon nom*, connu de lui, redit à mon âme avec l'accent du plus paternel amour ; si, loin de suivre *les étrangers*, les mondains, les incroyants, les impies, ceux qui me séduisent et me trompent, je marche sur les pas de mon *Pasteur* et Maître, *faible*, il me *fortifiera ; malade*, il me *guérira ; blessée*, il me *pansera ; tombée*, il me *relèvera*[1] ; il *établira la bénédiction autour des collines que j'habite, fera tomber la pluie en son temps, et ce seront des pluies de bénédiction*[2]. — O mon DIEU, mon Pasteur, marchez devant moi... JÉSUS, je vous suis, car « *je sais quel est Celui auquel je me confie*[3]. » Puissé-je le connaître intimement en mon cœur ; puissé-je être connue familièrement de lui par *mon nom*, à cause de ma fidélité, de la simplicité et de l'épanchement de ma prière, de l'humilité de mes aveux au tribunal sacramentel, de la fréquence et de l'intimité de mes rapports au banquet de son amour.

2me POINT. — *Le Bon Pasteur zélé et immolé*. Que ne dit-il pas, que ne fait-il pas pour ses *brebis*, pour qu'elles *se sauvent*, qu'elles entrent par Lui, *la Porte*, l'unique *Porte* du céleste bercail?... « *Je suis*

1. Quod perierat requiram, et quod abjectum erat reducam, et quod confractum fuerat alligabo, et quod infirmum fuerat consolidabo. — Ezech., XXXIV, 16. — 2. Et ponam eos in circuitu collis mei benedictionem : et deducam imbrem in tempore suo : pluviæ benedictionis erunt. — Ezech., XXXIV, 26. — 3. Scio enim cui credidi. — II Tim., I, 12.

la Porte des brebis; » tous les chemins du Ciel y doivent aboutir ; tout chemin de la terre qui n'y aboutit pas conduit à la mort. — *Je suis le bon Pasteur* aussi ; c'est dans ma poitrine transpercée que vous puiserez *la vie*, et que *vous la puiserez abondamment ;* c'est *pour cela que je suis venu ;* c'est à travers cette poitrine largement ouverte, « *Janua cœli*, » que vous arriverez à la gloire. — Il est *bon*, notre *Pasteur*, *bon* dans ses prévenances ; il veut que ses brebis sachent que, « *dès qu'elles crieront vers lui, il dira : Me voici*[1], » et qu'« *avant même qu'elles crieront, il les exaucera*[2]. » — Il est *bon* dans ses rigueurs ; que de fois sa *verge* et sa *houlette m'ont consolée*[3] ! *bon* dans ses poursuites, *bon* dans mes faiblesses, *bon* dans mes retours, il me le dit par son Prophète[4] ; c'est *lui-même* qui, pressé par le zèle et la tendresse, *visite*, *cherche*, *délivre*, *rassemble*, *ramène*, *relève*, *guérit*, *fortifie*, et n'est heureux que lorsque *son troupeau repose le long des ruisseaux sur l'herbe verdoyante*, loin du péril et dans la paix. Alors il le *visite* encore, il compte *ses brebis*, celles qui sont à lui ;

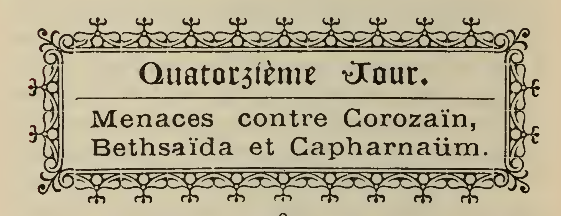
1. Tunc invocabis, et Dominus exaudiet ; clamabis, et dicet : Ecce adsum. — Is., LVIII, 9. — 2. Eritque antequam clament ego exaudiam. — Is., LXV, 24. — 3. Virga tua et baculus tuus : ipsa me consolata sunt. — Ps., XXII, 47. — 4. Ecce ego ipse requiram oves meas, et visitabo eas.... et liberabo eas, et congregabo eas de terris.... requiram... reducam, alligabo, consolidabo ; et ego eas recubare faciam. — Ezech., XXXIV.

il *les connaît* telles qu'elles sont, ô Pasteur! et elles *vous connaissent* tel que vous êtes, délicat, fidèle, aimant, généreux, tressaillant de joie à la pensée de mourir pour elles : « *Je donne ma vie pour mes brebis.* » Cette pensée de son immolation amoureuse et volontaire élargit soudain l'horizon devant lui ; il voit s'abaisser les bannières d'Israël ; et, pendant que les bras se lèvent pour le lapider, son Cœur s'ouvre plus vaste que le monde : « *J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie, il faut que je les amène, et elles entendront ma voix, et il se fera un seul bercail et un seul Pasteur.* » — *Bercail* sacré de l'Église dont le CHRIST est la *Porte*, dont il est le *Pasteur*, le seul *Pasteur*, lui et son vicaire, son autre Lui-même sur la terre. Là, *il donne sa vie pour ses brebis ;* il la donne encore chaque jour sur l'autel après l'avoir livrée goutte à goutte pendant sa vie mortelle, et abondamment, surabondamment sur la croix. *Bon, bon Pasteur !* tout *bon !* il veut que ses *brebis* s'abreuvent de son sang, se nourrissent de sa chair, s'engraissent de sa substance ! Amour infini ! bonté sans mesure ! Sauveur, Rédempteur incompréhensible dans vos divines et insatiables immolations !.. — Les Juifs disent : « *Il est possédé, il perd le sens* [1]. » Oh ! oui, mon DIEU, vous êtes fou

1. Dicebant autem multi ex ipsis : Dæmonium habet et insanit. — Joan., x, 20.

d'amour pour nous, pour moi ! Que dire ? que faire ? que rendre ? « *Bone Pastor, Panis vere, Jesu, nostri miserere. Tu nos pasce, nos tuere ; tu nos bona fac videre in terra viventium* [1]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Quatorzième Jour.

Menaces contre Corozaïn, Bethsaïda et Capharnaüm.

Alors il commença à faire des reproches aux villes dans lesquelles s'étaient opérés le plus grand nombre de ses miracles, de ce qu'elles n'avaient pas fait pénitence. Malheur à toi, Corozaïn ! malheur à toi, Bethsaïda ! car si dans Tyr et Sidon s'étaient opérés les miracles qui ont été faits au milieu de vous, elles auraient depuis longtemps fait pénitence dans le cilice et dans la cendre. Mais pour Tyr et Sidon il y aura

Tunc cœpit exprobrare civitatibus in quibus factæ sunt plurimæ virtutes ejus, quia non egissent pœnitentiam. Væ tibi, Corozain, væ tibi, Bethsaida: quia si in Tyro et Sidone factæ essent virtutes quæ factæ sunt in vobis, olim in cilicio et cinere pœnitentiam egissent. Verumtamen dico vobis : Tyro et Sidoni remissius erit in die judicii, quam vobis. Et tu, Capharnaum, numquid usque in cœlum exaltaberis ? Usque in

1. Liturgie.

infernum descendes : quia si in Sodomis factæ fuissent virtutes quæ factæ sunt in te, forte mansissent usque in hanc diem. Verumtamen dico vobis quia terræ Sodomorum remissius erit in die judicii, quam tibi. (Matth., XI, 20-24). Qui vos audit me audit : et qui vos spernit me spernit. Qui autem me spernit, spernit eum qui misit me. — Luc., X, 16.

au jugement moins de rigueur que pour vous. Et toi, Capharnaüm, est-ce que tu t'élèveras jusqu'au ciel ? Tu descendras jusqu'aux enfers, parce que, si dans Sodome avaient été faits les miracles qui ont été faits au milieu de toi, elle aurait certainement subsisté jusqu'à ce jour. Mais je vous dis que pour le pays de Sodome il y aura au jour du jugement plus de rémission que pour toi. Qui vous écoute, m'écoute ; et celui qui vous méprise, me méprise. Or, qui me méprise, méprise Celui qui m'a envoyé.

1er PRÉLUDE. — Suivre JÉSUS sortant de Jérusalem et se dirigeant vers le Lac. — Il parcourt ses bords, ne recueille que l'ingratitude ; et, après des malédictions d'autant plus véhémentes qu'il a plus aimé sa patrie et les lieux témoins de ses travaux et de ses souffrances, il prend le chemin de la Pérée pour y rejoindre ses disciples.

2me PRÉLUDE. — « *Nous avons péché devant le Seigneur notre Dieu ; nous n'avons pas cru, nous ne lui avons pas été soumis et nous n'avons pas écouté la voix du Seigneur*[1]. » Par votre Cœur miséricordieux, ayez pitié de nous.

1. Peccavimus ante Dominum DEUM nostrum et non

1er POINT. — **Abus des grâces.** Pourquoi, contre Corozaïn, Bethsaïda et Capharnaüm, les terribles malédictions de JÉSUS-CHRIST ? Parce qu'elles ont vu l'amour et qu'elles n'ont pas voulu le reconnaître ; elles ont entendu l'amour et elles n'ont pas voulu l'écouter ; elles étaient invitées, pressées par les miracles de l'amour, et elles n'ont pas voulu se rendre à l'amour ! — Elles ont été visitées par l'amour, honorées, enrichies, instruites, et elles l'ont poursuivi, condamné, rejeté.. Il était descendu au milieu d'elles pour leur apporter la paix et le bonheur, vivant dans de continuels travaux pour leur procurer le repos, guérissant leurs lépreux, leurs malades, leurs démoniaques, ressuscitant leurs morts et ne recueillant que haine et persécutions. « *Si dans Tyr et Sidon* tant de *miracles* de puissance et d'amour *avaient été faits, il y a longtemps qu'elles auraient fait pénitence dans le sac et la cendre.* » Si tant d'âmes de jeunes filles, de femmes dans le monde, parmi les riches, parmi les pauvres, savaient ce que je sais, avaient eu les lumières, les bénédictions de choix de mon enfance, de mon éducation, des retraites, des confessions, des communions fréquentes, elles *auraient été élevées jusqu'au Ciel* par la fidèle correspondance à la grâce et l'invio-

credidimus diffidentes in eum : et non fuimus subjectibiles illi, et non audivimus vocem Domini. — Baruch, I, 17, 18

labilité morale de leur vie chrétienne. Le Seigneur aime les simples, les reconnaissants, les généreux : « *Quand ils descendraient jusqu'aux enfers*, assure-t-il, *je les en arracherais*[1].. » Il hait l'âme affolée de plaisirs, de richesses, de gloire humaine, sourde et aveugle aux avances de sa tendresse, monstrueusement ingrate à force de légèreté : « *Elle n'a pas voulu écouter la voix, elle n'a pas reçu la doctrine, elle ne s'est pas fiée à Dieu, elle ne s'est pas approchée de lui.. j'ai dit : Enfin tu me craindras, tu recevras la loi*[2]. » « *Quand elle monterait jusque dans les cieux, ma main l'en précipiterait*[3]. » *Elle descendra jusqu'aux enfers, l'enfer*, vengeance de l'amour méprisé, parce *qu'elle n'a pas voulu reconnaître le jour où elle a été visitée*, parce que *si dans Sodome*, pour des âmes moins aimées, avaient été faits de tels *miracles, il y a longtemps que*, par la prière, l'expiation et les larmes, *elles auraient fait pénitence.* — Seigneur, Seigneur, rendez-moi fidèle à la reconnaissance, fidèle à l'amour, fidèle aux indestructibles traditions du christianisme, afin que je montre à tous « *que nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'esprit qui est de Dieu, afin*

1. Si descenderint usque ad infernum, inde manus mea educet eos. — Amos, IX, 2. — 2. Non audivit vocem, et non suscepit disciplinam : in Domino non est confisa... Dixi : Attamen timebis me, suscipies disciplinam. — Soph., III, 2, 7. — 3. Et si ascenderint usque in cœlum, inde detraham eos. — Amos, IX, 2.

que nous connaissions les dons que Dieu nous a faits [1]. »

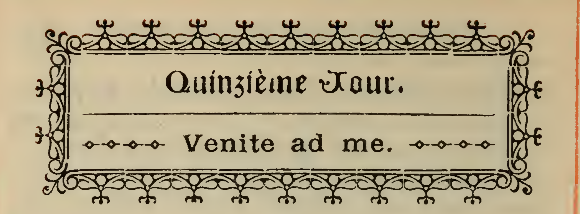
2me POINT. — **Justice du châtiment.** « *Au jour du jugement, il y aura moins de rigueur pour Tyr et Sidon que pour vous. Il y aura plus de rémission pour Sodome que* pour toi, Capharnaüm. » — Que faire, mon âme, que faire pour éviter ces *rigueurs*, pour t'attirer cette miséricordieuse *rémission? Écouter. Écouter* les enseignements de l'Église, les avertissements de JÉSUS-CHRIST par les multiples voix du dehors et du dedans qu'il fait retentir à notre conscience.. *Écouter* les conseils de la raison et de la foi, non ceux du caprice, des passions et du monde.. *Écouter* humblement, simplement, docilement tous ceux à qui le Maître a dit : « *Qui vous écoute m'écoute.* » *Écouter* et *respecter*, non critiquer, dénigrer, blâmer, amoindrir la parole de l'Église et de ses prêtres, qui est la parole du CHRIST, les volontés de l'Église, qui sont les volontés du CHRIST et de *Celui qui l'a envoyé. Écouter et faire*... ne point *faire*, c'est traiter légèrement, c'est compter pour rien, c'est *mépriser*. Il y a le mépris du sourire, le mépris de la parole, il y a le cruel mépris du silence, de l'incroyance, de l'abstention qui blesse le Cœur de JÉSUS : « *Qui vous méprise me méprise;* » qui blesse le

1. Nos autem non spiritum hujus mundi accepimus, sed spiritum qui ex DEO est, ut sciamus quæ a DEO donata sunt nobis. — I Cor., II, 12.

Cœur de DIEU : « *Qui me méprise, méprise Celui qui m'a envoyé.* » Que méritent cette impiété, ce crime de lèse-majesté divine ? que dira, que peut dire le Seigneur à l'âme audacieuse et rebelle dont l'iniquité va jusqu'à mépriser son souverain Maître ? « *Vous avez été comme un tison arraché à l'incendie, et vous n'êtes pas revenu à moi*[1]. » « *J'aiguiserai ma colère comme une lance* contre ceux qui abusent de mes dons [2]. » *J'ai péché*, mon DIEU, *j'ai péché, mais ne me châtiez pas dans votre colère* [3], sinon en cette vie. Dites à mon âme humiliée parce qu'elle est ingrate, repentante parce qu'elle vous aime malgré ses fautes, dites-lui comme à celle que vous voulez sauver : « *Je la conduirai à travers le feu, je la purifierai comme on éprouve l'or. Alors elle invoquera mon nom et j'exaucerai sa prière. Je dirai : C'est là mon héritage, et elle dira : Le Seigneur est mon Dieu* [4], » il ne me maudira pas, parce que je veux, tous les jours de ma vie, *l'écouter*, correspondre à ses grâces, et lui témoigner, par mes œuvres, ma reconnaissance et mon amour.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Facti estis quasi torris raptus ab incendio : et non redistis ad me, dicit Dominus. — Amos, IV, 11. — 2. Acuet autem duram iram in lanceam. — Sap., V, 21. 3. Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me. — Ps., XXXVII, 1. — 4. Et ducam... per ignem... et probabo... sicut probatur aurum. Ipse vocabit nomem meum, et ego exaudiam eum. Dicam : Populus meus es. Et ipse dicet : Dominus DEUS meus. — Zach., XIII, 9.



Quinzième Jour.

Venite ad me.

En cette heure-là même, JÉSUS se réjouit dans l'Esprit-Saint, et dit : Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés, et je vous soulagerai. Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes, car mon joug est doux et mon fardeau léger.

Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris. Jugum enim meum suave est, et onus meum leve. — Matth., XI, 28-30.

1er PRÉLUDE. — Se représenter le chemin que prend JÉSUS pour se rendre du lac de Galilée aux confins de la Pérée... ses disciples l'y rejoignent, fatigués de leur mission, mais *pleins de joie parce que les démons mêmes leur étaient soumis au nom du Maître.*

2me PRÉLUDE. — « *Je vous loue, ô Père, Seigneur du Ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents du monde, et de ce que vous les avez révélées aux petits. Oui, Père, qu'il en*

soit ainsi [1] » à mon égard, que je comprenne, que je goûte, que je pratique votre pure et douce doctrine.

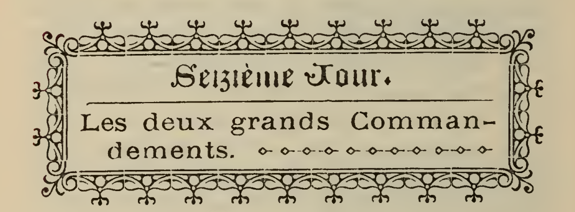
1er POINT. — Appel. « *Venez à moi,* » à Lui, notre Père.. notre Frère.. notre Ami... le Sauveur de nos âmes. — A Lui, le DIEU des éternités, tout-puissant, et Fils de Marie, tout aimant !.. — Allons à son Cœur, à « *ce Cœur qui a tant aimé et qui aime tant les hommes* [2] *!* » parce que nous sommes *fatigués et chargés*, que nous souffrons et pleurons, que nous sommes isolés et délaissés... tentés et troublés... parce que nous avons péché et que nous sommes des ingrats !... Ah ! allons... il *nous soulagera*, nous guérira, nous fortifiera, nous éclairera, nous relèvera, nous pardonnera avec la tendresse d'une mère qui *veut*, et la puissance d'un DIEU qui *peut tout* pour son enfant. — Je viens à vous, mon JÉSUS, à votre Cœur.. « *A qui irions-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle* [3]. »

2me POINT. — Récompense. *Douceur et humilité* sources de *paix*. « *Vous trouverez le repos de vos âmes.* » Quand l'ai-je perdu, ce repos?... Quand me suis-je sentie lasse..

1. Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis. Ita, Pater, quoniam sic fuit placitum ante te. — Matth., x, 25-26. — 2. Révélat. de la Bse Marguerite-Marie. — 3. Domine, ad quem ibimus ? Verba vitæ æternæ habes. — Joan., VI, 69.

mécontente de moi-même et des autres.. triste, malheureuse?.. C'est lorsque j'ai oublié la leçon du Maître : « *Discite a me,* » *apprenez de moi* à vous taire... à vous mettre au dernier rang, à mépriser la louange, le luxe, l'honneur mondain.. à fuir les regards des hommes.. apprenez à dompter votre humeur.. vos impatiences.. vos colères.. *apprenez cela de moi*.. de mon Cœur, et vous aurez la *paix*, le *repos*.. et vous saurez, d'une science expérimentale, que mon *joug est doux* et *mon fardeau léger.*

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Et ecce quidam legisperitus surrexit tentans illum et dicens : Magister, quid faciendo vitam æternam possidebo? At ille dixit ad eum . In lege quid scriptum est? quomodo legis? Ille respondens dixit : Diliges Dominum DEUM tuum ex toto corde tuo, et ex

Et voilà qu'un docteur de la loi se leva pour le tenter et dit : Maître, que dois-je faire pour posséder la vie éternelle ? JÉSUS lui dit : Qu'est-ce qui est écrit dans la loi ? qu'y lis-tu ? Celui-ci répondant dit : Tu aimeras le Seigneur ton DIEU de tout ton cœur,

tota anima tua, et ex omnibus viribus tuis, et proximum tuum sicut teipsum. Dixitque illi : Recte respondisti : hoc fac, et vives. — Luc., x, 25-28.

de toute ton âme, de toutes tes forces, et ton prochain comme toi-même. JÉSUS lui dit : Tu as bien répondu, fais cela et tu vivras.

1er PRÉLUDE. — JÉSUS se rapproche lentement du Jourdain dans le dessein de le traverser au-dessous du lac de Génézareth. — Escorté de la foule ardente des Pharisiens, leurs hostilités hardies et menaçantes éclatent de nouveau sur les frontières de Samarie, au moment où le Sauveur prend le chemin de la Pérée.

2me PRÉLUDE. — « *Mon cœur et ma chair ont tressailli dans le Dieu vivant.* » « *Heureux, Seigneur*, celui qui vous aime ; *il a déposé dans son cœur des degrés pour monter de cette vallée de larmes vers le lieu qui est son but* [1]. »

1er POINT. — *Amour de Dieu.* — Un légiste vient à JÉSUS *pour le tenter*, pour savoir ce qu'il y a de vraie science théologique dans le Prophète galiléen, pour montrer aussi ce que lui-même a de bonnes dispositions et de haute sagesse. « *Maître*

1. Cor meum et caro mea exaltaverunt in DEUM vivum. Beatus vir cujus est auxilium abs te, ascensiones in corde suo disposuit, in valle lacrymarum, in loco quem posuit. — Ps., LXXXIII, 2, 5, 6.

que dois-je faire pour avoir la vie éternelle? » — Que de fois ai-je, irréfléchie, inintelligente ou de mauvaise foi, fait à DIEU, à ceux qui me le représentent, la même question : « *Que dois-je faire ?* » — Mais ouvre donc la loi, les commandements, les livres saints ; ouvre le Cœur de JÉSUS.., *qu'y a-t il d'écrit? qu'y lis-tu ?* — « *Tu aimeras, tu aimeras...* » — Voilà le premier, voilà le dernier mot de nos devoirs, de nos moyens, de notre fin : *Aimer !* et *aimer* d'un amour qui résume tout l'homme dans son ensemble le plus complet : « *Ex toto corde tuo.* » Tout doit partir du *cœur* comme du centre de la vie morale ; et quand le *cœur* est donné au DIEU jaloux, ses désirs sont comblés : « *Donne-moi ton cœur !* » — « *Ex tota mente tua.* » « Mon *esprit*, Seigneur, mon *esprit !* qu'impuissant à vous méconnaître, ardent à vous chercher, il sache vous rencontrer, vous, la suprême sagesse [1] ! » — « *Ex tota anima tua,* » réglant selon DIEU les désirs de la vie des sens ; son amour est « *un feu consumant* [2] » « qui brûle les péchés et fait mourir le vice [3]. » — « *Et ex omnibus viribus tuis ;* » « la langueur n'existe pas dans une âme que l'amour divin pousse et soutient [4] ; » par une volonté absolue, elle livre tout ce qu'elle a d'énergies

1. S. Thomas d'Aquin. — 2. Quia DEUS tuus ignis consumens est. — Deut., IV, 34. — 3. S. Augustin. — 4. S. Bonaventure.

morales et physiques : « A vous, dit-elle, Seigneur, mes membres pour vous servir, mon sang et ma vie en retour de votre sang et de votre vie ; « prenez et recevez.. tout ! » — C'est justice ; ainsi JÉSUS-CHRIST a fait : « ce DIEU humanisé donne son sang à l'amour pour laver nos âmes et pour expier nos crimes ; il lui donne ses plaies pour blesser nos cœurs ; il lui donne sa vie pour triompher de nous avec plus de puissance. Quand mon âme contemple ces tendresses et ces excès de charité de JÉSUS-CHRIST, il ne lui est plus possible en nulle sorte de résister » *(Solil.)*, et elle s'écrie avec les saints : « *Aimer*, c'est mourir toujours ; *aimer*, c'est livrer, sacrifier sans mesure et sans cesse son *cœur*, son *âme*, son *esprit* et ses *forces* jusqu'au dernier soupir. »— Est-ce ainsi que j'*aime*, et puis-je dire en vérité comme le séraphique S. François : « L'*amour* de DIEU me brûle, me dévore !. j'ai répondu à l'*amour* par l'*amour ?* »

2me POINT. — Amour du prochain. « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Tu aimeras comme.. le second commandement est semblable au premier* [1].. » Même *motif* de *l'amour : Dieu ;* même *fin: Dieu encore. — Amour saint* donc, *amour juste :* pour la créature, quelle qu'elle soit,

1. Secundum autem simile est huic : Diliges proximum tuum sicut teipsum. — Matth., XXII, 59.

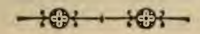
jamais de lâche condescendance pour le mal ; *amour vrai :* pour son bien, son salut, non pour l'intérêt propre, les satisfactions personnelles, purement humaines. — *Amour* parfait en *extension*, universel, continuel, ne connaissant ni les injustes exclusions, ni les antipathies calculées, ni les inimitiés volontaires, les refus de réconciliation et de pardon ; *amour* parfait en *intensité*, qui prie, travaille, souffre, meurt, s'il le faut, pour ses frères... Ainsi a été l'*amour* de JÉSUS-CHRIST pour nous, son prochain selon la chair : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* [1]. » L'Apôtre comprenait cette parole quand il « *souhaitait d'être anathème pour le salut de ses frères* [2], » quand il pressait les premiers fidèles de « *prendre des entrailles de miséricorde, de bonté, de patience, comme des élus de Dieu se supportant mutuellement* [3]*:* » « *Ayez la charité, qui est le bien de la paix,* » une *charité* forte et active, libérale et abondante, cordiale et sincère : « *sur elle descend la bénédiction du Seigneur, et le don de la vie qui se prolonge jusque dans l'éternité* [4]. » — « *Tu aimeras ton prochain..* » *précepte* et non

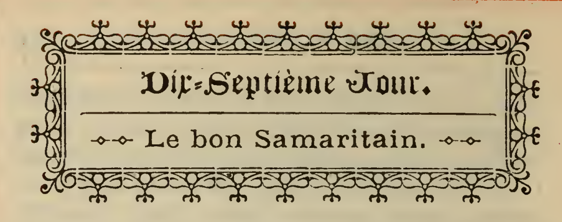
1. Mandatum novum do vobis : ut diligatis invicem sicut dilexi vos. — Joan., XIII, 34. — 2. Optabam enim ego ipse anathema esse a CHRISTO pro fratribus meis. — Rom., IX, 3.— 3. Induite vos ergo sicut electi DEI.. viscera misericordiæ, benignitatem,. patientiam, supportantes invicem. — Coloss., III, 12, 13. — 4. Quoniam illic mandavit Dominus benedictionem, et vitam usque in sæculum. — Ps., CXXXII, 3.

conseil *du Maître..* « *comme toi-même :* » ne penser, ne dire de lui que ce que nous voulons qu'on pense, qu'on dise de nous.. Où en suis-je ? — Mes relations, mes procédés, dans la vie domestique, dans le monde, sont-ils marqués au coin de cette chrétienne, de cette divine charité dont l'Esprit-Saint nous a tracé, dans nos Livres sacrés, un si magnifique tableau ? [1] — Pour cela, *amour de Dieu*, d'abord : « *Celui qui dit : J'aime Dieu, et qui n'aime pas son frère, n'a pas la vérité en lui* [2] ; » « *la charité vient de Dieu* [3]. » Pour cela, *bonté*, grande *bonté ;* plus un être est bon, plus il ressemble à DIEU : « *Heureux l'homme qui a pitié de celui qui souffre et qui fait l'aumône de sa compassion* [4] *!* » Pour cela encore, *abnégation* de soi-même et de ses intérêts égoïstes ; sur notre terre de déchéance, pour être généreux comme pour être doux, il faut se faire violence.. *abnégation constante, sacrifice :* « Donner ce qu'on a, de ce qu'on a, de ce qu'on peut [5]. » C'est la mesure de *l'amour.* — Seigneur, « *réglez en moi la charité* [6]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Cor., XIII, 4-8. — 2. Si quis dixerit quoniam diligit DEUM, et fratrem suum oderit, mendax est. — I Joan., IV, 20. — 3. Quia charitas ex DEO est. — I Joan., IV, 7. — 4. Jucundus homo qui miseretur et commodat. — Ps., CXI, 5. — 5. S. Ignace. — 6. Ordinavit in me charitatem. — Cant., II, 4.





Dix-Septième Jour.

Le bon Samaritain.

Mais lui, le Scribe, voulant se justifier lui-même, dit à JÉSUS : Qui est mon prochain ? Et JÉSUS reprenant dit : Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba entre les mains des brigands qui, l'ayant dépouillé et couvert de plaies, s'en allèrent, le laissant à demi-mort. Or, il arriva qu'un prêtre descendait par le même chemin, et l'ayant vu, passa outre. Pareillement un lévite, se trouvant près de là, le vit et passa outre. Mais un Samaritain, qui était en voyage, vint près de lui et, le voyant, fut ému de compassion. S'approchant, il banda ses plaies, y versant de l'huile et du vin, et, le mettant sur sa monture, il le conduisit en une hôtellerie et prit soin de lui. Le lendemain, il tira deux de-

Ille autem volens justificare seipsum, dixit ad JESUM : Et quis est meus proximus ? Suscipiens autem JESUS dixit : Homo quidam descendebat ab Jerusalem in Jericho, et incidit in latrones, qui etiam despoliaverunt eum : et plagis impositis abierunt semivivo relicto. Accidit autem ut sacerdos quidam descenderet eadem via : et viso illo præterivit. Similiter et levita, cum esset secus locum, et videret eum, pertransiit. Samaritanus autem quidam, iter faciens, venit secus eum . et videns eum, misericordia motus est. Et appropians alligavit vulnera ejus, infundens oleum et vinum : et imponens illum in jumentum suum, duxit in stabulum, et curam ejus egit. Et altera die protulit duos denarios, et dedit stabu-

latio, et ait : Curam illius habe, et quodcumque super rogaveris, ego cum rediero reddam tibi. Quis horum trium videtur tibi proximus fuisse illi, qui incidit in latrones : At ille dixit : Qui fecit misericordiam in illum. Et ait illi JESUS : Vade, et tu fac similiter. — Luc., x, 29-37.

niers et, les donnant à l'hôte, il dit : Aie soin de lui, et tout ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour. Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui tomba entre les mains des brigands ? Il répondit : Celui qui a été compatissant pour lui. Et JÉSUS lui dit : Va, et fais de même.

1er PRÉLUDE. — Entre Jérusalem et Jéricho s'étend une région montueuse, déserte, coupée par des routes dont l'une d'elles, « la route sanglante, » infestée de brigands, offrait de continuels et sérieux dangers. C'est là que JÉSUS met en scène le Juif dévalisé et blessé, et le Samaritain son sauveur.

2me PRÉLUDE. — « *J'ai crié vers vous, parce que vous m'avez exaucé, mon Dieu ; prêtez l'oreille et entendez ma parole, faites éclater vos miséricordes, ô vous qui sauvez ceux qui espèrent en Vous* [1]. »

1er POINT. — Le blessé. « *Un homme* » partant *de Jérusalem*, — ce devait être un

1. Ego clamavi, quoniam exaudisti me, DEUS : inclina aurem tuam mihi, et exaudi verba mea. Mirifica misericordias tuas, qui salvos facis sperantes in te. — Ps., XVI, 6, 7.

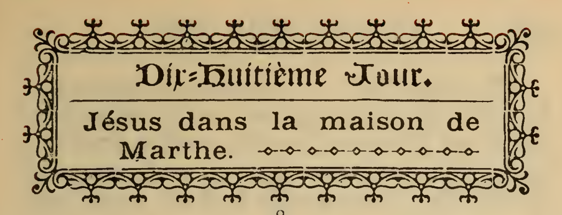
Juif, — *tomba entre les mains des brigands.* Cet homme, seul contre plusieurs, ne se laisse pas *dépouiller* sans se défendre courageusement. Voilà pourquoi, criblé de blessures, on le laisse à *demi-mort* et baigné dans son sang.. Sans secours sous un soleil brûlant, il va mourir... « *Un prêtre descendait par le même chemin ;* » il retournait dans sa ville lévitique, ayant rempli à Jérusalem ses fonctions hebdomadaires et sacerdotales. — *Un prêtre*, ce qu'il y a de plus compatissant, de plus doux, de plus dévoué, de plus miséricordieux, de plus divin sur terre, par ses rapports incessants avec le Ciel. Pourtant, *ayant vu* l'infortuné, dont les plaies ouvertes l'appelaient, le suppliaient, *il passe outre*... religion pharisaïque, sèche, égoïste ; cœur insensible où n'a pas passé le souffle d'amour de la religion du CHRIST. — « *Un lévite, se trouvant près de là,* » fit un pas de plus ; il s'approche, regarde... mais, pris de dégoût et de frayeur, « *pareillement il passe outre...* » — Lequel des deux est le *prochain* de cet abandonné ? lequel a entendu le cri de la nature qui voit en tout homme un être proche de notre être, voisin de notre vie par sa nature, son intelligence, ses aspirations, son cœur, un frère en un mot, enfant de DIEU comme lui ?. lequel ? Ni l'un ni l'autre ; peu leur importe que cet homme soit mal, s'ils sont bien.. qu'il souffre, s'ils jouissent... qu'il meure, pourvu

qu'ils vivent..— Le mondain, la mondaine ont-ils, pour le pauvre, pour le délaissé, plus d'entrailles que ce *prêtre*, que ce *lévite* instruits à l'école des Rabbins ?

2ⁿᵉ POINT. — **Le sauveur.** « *Un Samaritain qui voyageait vint près de lui.* » — Ce moribond, que le prêtre et le lévite n'ont pas traité en homme, va-t-il être un *prochain* au voyageur de Samarie ?... Il le regarde, il reconnaît un ennemi malheureux : il *s'émeut de compassion*, son cœur devient son code de loi et de morale, il oublie ses vieilles haines de religion et de nation : « Que voudrais-je, se dit-il, qu'on me fît à moi, si, jeté sur les cailloux du chemin, percé de coups, défaillant, je n'attendais plus que la mort ? » — Aussitôt il se penche sur le mourant, *il lie ses blessures*, après y avoir *versé l'huile et le vin ;* il perd de vue, dans ces tendres soins, et les affaires qui le pressent et les dangers de ces lieux sauvages. — Que fait-il encore ? Admirable charité, délicatesse touchante et croissante : il a donné sa pitié, son secours intelligent, ses provisions de route, il donnera encore sa monture et son temps...—En ce moment, je m'approche... Contemplons cette scène ; témoin d'une affection aussi désintéressée, aussi vraie, et qui va à l'encontre de tous les préjugés nationaux entre Juifs et Samaritains, moi, disciple du DIEU de charité, à la suite de JÉSUS depuis le début de son

apostolat, instruite à l'école de son Cœur, ne ferai-je rien à mon tour ?. J'offrirai mon aide pour hisser le blessé sur *la monture*, le *conduire à l'hôtellerie*, *prendre soin de lui* comme d'un frère, le veiller la nuit, tour à tour, avec le bon Samaritain. — Celui-ci, le jour venu, ne croit pas sa mission terminée : de graves intérêts l'appellent, il est vrai, il doit partir en toute hâte, mais il laissera *ses deniers ;* je resterai en son lieu et place, avec mon dévouement et ma tendresse ; il compte sur moi, il me le dit en me quittant... puis, à l'hôte : « *Aie soin de lui, et tout ce que tu dépenseras de plus je te le rendrai au retour.* » Étonnement : c'est un Samaritain, et l'autre un Juif ! — Reconnaissance du malade ; je l'entendrai... en quels termes il l'exprime ! — Le bienfaiteur disparaît modestement... je m'installe au chevet de mon *prochain* qui souffre, de mon frère... DIEU me bénit, mon cœur est heureux, j'ai accompli le vœu du Maître, son précepte de charité : « *Va, et fais de même.* » — J'espère, Seigneur, n'oublier jamais les leçons de haute vertu que vous me donnez par cet admirable apologue, et avec votre grâce me montrer, de désir et de fait, le *prochain* compatissant et dévoué des petits, des humbles, des pauvres, de tous ceux qui pleurent et qui souffrent... « Mon DIEU, *augmentez et réglez en moi la charité !* »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Factum est autem, dum irent, et ipse intravit in quoddam castellum : et mulier quædam, Martha nomine, excepit illum in domum suam. Et huic erat soror nomine Maria, quæ etiam sedens secus pedes Domini, audiebat verbum illius. Martha autem satagebat circa frequens ministerium : quæ stetit, et ait : Domine, non est tibi curæ quod soror mea reliquit me solam ministrare? Dic ergo illi ut me adjuvet. Et respondens dixit illi Dominus : Martha, Martha, sollicita es, et turbaris erga plurima. Porro unum est necessarium. Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea. — Luc., x, 38-42.

Il arriva que, pendant qu'ils étaient en chemin, il entra dans un village, et une femme nommée Marthe le reçut dans sa maison. Et celle-ci avait une sœur nommée Marie, laquelle, assise aux pieds du Sauveur, l'écoutait. Cependant Marthe s'occupait avec empressement des soins du service ; elle s'arrêta et dit : Seigneur, ne vous apercevez-vous pas que ma sœur me laisse servir seule? Dites-lui donc qu'elle m'aide. Mais le Seigneur répondant lui dit : Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu te troubles de beaucoup de choses. Or, une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part qui ne lui sera pas ôtée.

1er PRÉLUDE. — Voir Béthanie, village situé sur les plateaux de Juda, et séparé de Jérusalem par le mont des Oliviers.

2me PRÉLUDE. — O JÉSUS, faites-moi la grâce de vous recevoir avec simplicité dans ma demeure, par la sainte Communion, plus heureuse de votre venue qu'inquiète des préparatifs à faire pour vous honorer dignement.

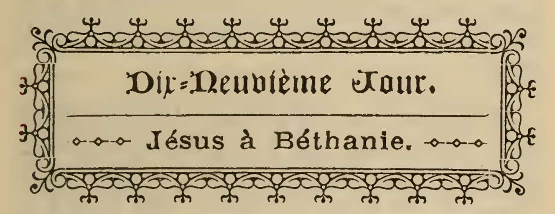
1er POINT. — **Béthanie.** Maison que JÉSUS aime, que JÉSUS bénit... il s'y sent attiré par la virginité de Marthe... par l'amour pénitent de Madeleine... par l'amitié respectueuse et dévouée de Lazare... il s'y trouve à son aise, parmi les splendeurs des vertus... il aime à reposer son Cœur au sein de cette famille hospitalière où règne la *sainteté*... — Ainsi viendra-t-il dans nos demeures, dans nos âmes, si nous le constituons Maître et Seigneur de nos biens, de nos vies... et surtout de nos *cœurs : « J'aime ceux qui m'aiment* [1]. » — Ah ! « *je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison, mais une parole Seigneur, une parole* [2] *!.* »

2me POINT. — **Marie.** La pécheresse relevée par le CHRIST JÉSUS, par lui rendue au devoir et à l'amour de ses proches, n'a plus d'autre souci, d'autre attrait en ce monde, que de boire avidement aux sources de la vie qui jaillit du Cœur de

1. Ego diligentes me diligo. — Prov., VIII, 17. — 2. Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum, sed tantum dic verbo et sanabitur puer meus. — Matth., VIII, 8.

son Maître.. — Elle *s'assied* à ses pieds... — elle demeure calme et recueillie... — elle oublie la terre... — elle tourne vers lui toutes ses facultés... — elle reçoit ses lumières... — elle se tait... prie... aime!... O paix de l'âme dans l'amour ! Heureux les contemplatifs ! ils goûtent le charme de la parole infaillible : « *Marie a choisi la meilleure part.* » Que je la comprenne, cette parole, mon divin Maître, et que j'apprenne, à l'école de Béthanie, à vous écouter et à me taire.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Dix-Neuvième Jour.

Jésus à Béthanie.

Martha autem satagebat circa frequens ministerium : quæ stetit, et ait : Domine, non est tibi curæ quod soror mea reliquit me solam ministrare? Dic ergo illi ut me adjuvet. Et respondens dixit illi Dominus : Martha, Martha, sollicita es, et turbaris erga plurima. Porro unum est necessarium. Maria

Marthe s'occupait avec empressement des soins du service. Elle s'arrêta et dit : Seigneur, ne vous apercevez-vous pas que ma sœur me laisse servir seule : Dites-lui donc qu'elle m'aide. Mais le Seigneur répondant lui dit : Marthe, Marthe, vous vous occupez et vous troublez du soin de beaucoup de cho-

ses ; cependant, une seule est nécessaire... Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée.

optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea. — Luc., x, 40-42.

1er Prélude. — Voir cette maison sainte de Béthanie, où tout est en mouvement ce jour-là ; Marthe va, vient... Marie, assise ;... l'amour qui l'a convertie la retient aux pieds de Celui qu'elle aime.

2me Prélude. — Que je voudrais, mon Jésus, perpétuer en moi le rôle évangélique de Marthe et de Marie ! Prenez mon *cœur* pour vous *aimer*, mes *bras* pour vous *servir*.

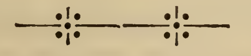
1er Point. — **Marthe.** Insigne honneur que le Fils de Dieu lui accorde de se rendre personnellement chez elle... elle l'entoure de soins délicats... elle met à sa disposition sa fortune... sa demeure... ses forces. Elle sera, pour tous les siècles, le modèle achevé de la charité chrétienne. Comme elle, *recevons* Jésus dans la personne des pauvres, ses représentants sur la terre. — Faisons à Jésus-Hostie, qui veut bien « *habiter parmi nous* » *les honneurs* de notre exil.. — *Servons* Jésus Victime, prenant soin de ses temples, de ses autels, des vases sacrés du sacrifice... — Recevez - moi, Seigneur, pour votre Marthe, pour votre petite servante ; tout

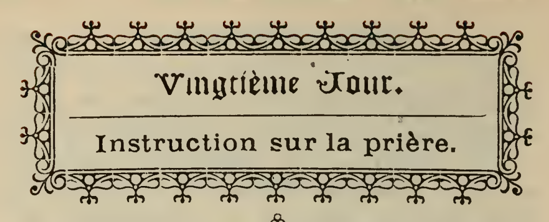
mon bonheur sera de travailler en vous aimant, de vous aimer en travaillant.

2me POINT. — « *Unum est necessarium.* » *L'unique nécessaire*, c'est DIEU... c'est JÉSUS-CHRIST ! — *Connaître, aimer !.. « La vie éternelle consiste à vous connaître, ô mon Dieu, vous et Jésus-Christ, que vous avez envoyé*[1]. » Voilà la *meilleure part*, tout le reste n'est rien... Insensée que je suis, si frivole en mes goûts, vaine en mes habitudes, enchaînée aux choses qui passent, empressée au plaisir, préoccupée de leur donner la part, la large *part* de ma vie, quand *la meilleure* devrait être à DIEU, devrait être DIEU même.. O Seigneur JÉSUS, soyez ma *part* du temps et de l'éternité, mon *unique nécessaire ;* car « *qu'y a-t-il pour moi dans le Ciel, et qu'ai-je à désirer sur la terre sinon vous, le Dieu de mon cœur, et mon partage pour jamais*[2] *!* »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Hæc est autem vita æterna : ut cognoscant te solum verum DEUM, et quem misisti JESUM CHRISTUM. — Joan., XVII, 3. — 2. Quid enim mihi est in cœlo? et a te quid volui super terram?.. DEUS cordis mei et pars mea DEUS in æternum ! Ps., LXXII, 25, 26.





Vingtième Jour.

Instruction sur la prière.

Il arriva que, comme il priait en un certain lieu, un de ses disciples, après qu'il eut fini, lui dit : Seigneur, enseignez-nous à prier comme Jean lui-même l'a enseigné à ses disciples. Et il leur dit : Quand vous priez dites : Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel ; donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, et remettez-nous nos péchés, puisque nous remettons nous-mêmes à tous ceux qui nous doivent ; et ne nous induisez point en tentation, mais délivrez-nous du mal. Amen.

Et factum est, cum esset quodam loco orans, ut cessavit, dixit unus ex discipulis ejus ad eum : Domine, doce nos orare, sicut docuit et Joannes discipulos suos. Et ait illis : Cum oratis, dicite (Luc., XI, 1, 2) : Pater noster qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum. Adveniat regnum tuum. Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, et in terra. (Matth., VI, 9, 10.) Panem nostrum quotidianum da nobis hodie. (Luc., XI, 3.) Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Et ne nos inducas in tentationem. Sed libera nos a malo. Amen. — Matth., VI, 12.

1er PRÉLUDE. — Voir ce *certain lieu* dont parle St Luc immédiatement après l'accueil hospitalier de Béthanie, et qui ne peut être autre que l'intérieur de la famille

aimante et aimée où JÉSUS se repose. — Je m'approche, j'écoute, je prépare mon âme à recevoir ce qu'il y a de plus élevé et de plus délicat dans les enseignements du Maître.

2me PRÉLUDE. — « *Seigneur, apprenez-nous à prier.* »

1er POINT. — **Oraison de Jésus.** Dans le sermon sur la montagne, JÉSUS avait déjà donné spontanément une formule de prière à ses disciples. Apparemment celui qui l'interroge aujourd'hui, alors à la suite du Baptiste qui prêchait et baptisait encore, n'avait pas entendu ce premier et divin enseignement. Voilà pourquoi, maintenant sur les pas du Sauveur, vivant de sa vie, témoin de ses longues oraisons, de l'ardeur extatique de sa prière, il le presse de révéler le secret de ses intimes communications avec le Ciel. — Il savait que JÉSUS avait coutume *de se lever de « grand matin et de s'en aller prier dans un lieu désert*[1] *;* » il l'avait vu maintes fois descendre des « *montagnes où il avait passé la nuit, priant Dieu*[2] *;* » était-il au pied du Thabor lorsqu'en descendit le CHRIST, lumineux encore de sa Transfiguration

1. Diluculo valde surgens, egressus abiit in desertum locum, ibique orabat. — Marc., I, 35. — 2. Exiit in montem orare, et erat pernoctans in oratione Dei. — Luc., VI, 12.

pendant qu'il priait[1] *?* » Toujours est-il que, ce jour, *en ce certain lieu*, lorsque JÉSUS *eut fini de prier*, ce disciple et les autres, groupés pieusement autour de lui, mus d'une louable ardeur à la recherche de la vérité, guidés par leur cœur, préoccupés de s'instruire, désireux de savoir quels intérêts il débattait si longuement dans l'oraison, de quels termes il se servait pour arrêter sans doute avec DIEU les destinées des siècles et des mondes, l'établissement et la constitution de son royaume, enhardis enfin par son habituelle et séduisante bonté, ils osent lui indiquer le thème à traiter pour répondre à leur désir : « *Maître, enseignez-nous à prier.* » — Je me recueille et je me tais comme eux pour écouter ce modèle de toute prière simple et sublime, complète et parfaite, qui tombe des lèvres de mon DIEU en passant par son Cœur.. Il l'a dite, je la répète.. il l'a composée, je la retiens.. son Père l'a entendue de lui d'abord, de nous, de moi, de tous les chrétiens. — Chef-d'œuvre de naturel, de piété, de science divine.. je sais beaucoup, je sais tout si je sais bien entendre et bien dire *l'oraison dominicale, la prière du Seigneur.*

2me POINT. — **Notre oraison.** « *Dites : Pater noster.* » Jusque-là l'homme avait gémi et craint sous le joug et par la ter-

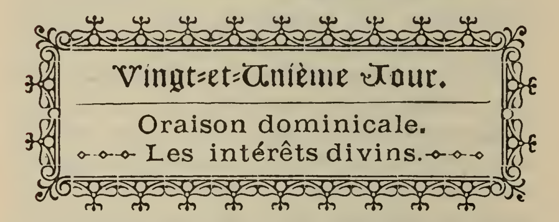
1. Et cum solus esset orans. — Luc., IX, 28.

reur de Jéhovah ; voici que JÉSUS-CHRIST ouvre à son âme des horizons nouveaux : « *Père, nôtre !* » Quels sentiments se révèlent à ces mots ! Grandeur de celui auquel ils s'adressent, grandeur de celui qui les peut proférer. — Amour de Celui qui s'incline pour écouter, pour exaucer, pour bénir son enfant ; amour de celui qui lève les yeux avec une confiance filiale, qui demande, qui supplie, qui crie vers son *Père*, son tendre *Père* « et le *Père* de tous » — « *Nôtre :* » amour d'un frère qui pense à son frère, qui intercède pour son frère, qui parle des intérêts de la famille entière au Chef, et à quel Chef ! au *Père*, et à quel *Père ! Père* qui ne ressemble pas aux *pères* de la terre, car « *nul n'est père comme Lui,* » « *Père de tous, au-dessus de tous, qui gouverne toute chose, et qui réside en nous tous* [1], » « *de qui vient toute paternité au Ciel et sur la terre* [2]. » *Père* qui règne *aux Cieux*, où il possède toute science, toute bonté et toute puissance. *Père* qui veut exaucer ses enfants, qui leur apprend à commander plus encore qu'à demander. Les Apôtres ont lieu de s'étonner : quoi ! non seulement ils vont pouvoir donner le doux nom de Père au DIEU grand que jusqu'ici ils appelaient *Jéhovah*, le *Seigneur*

1. Unus DEUS et Pater omnium, qui est super omnes et per omnia, et in omnibus nobis. — Eph., IV, 6. — 2 Ex quo omnis paternitas in cœlis et in terra nominatur. — Eph., III, 15.

et *Maître*, « *Celui qui est* [1], » mais c'est par une succession rapide d'impératifs qu'ils lui parleront, et c'est Lui-même qui le leur enseigne, qui le leur commande ! *Quand vous prierez, dites* simplement : « *Père, faites, donnez, pardonnez, empêchez, délivrez.* » — Bon *Père*, tendre *Père*, qui a commandé ainsi ! *Père ! Père !* que « *ce cri monte jusqu'aux nues* [2] » jusqu'à *notre Père qui est aux Cieux.*

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS



Vingt-et-Unième Jour.

Oraison dominicale. Les intérêts divins.

Que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Sanctificetur nomen tuum. Adveniat regnum tuum. Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, et in terra. — Matth., VI, 9, 10.

1er PRÉLUDE. — Me mêler au groupe des disciples qui, à l'écart, mais non loin de leur Maître, le contemplent dans l'attitude de la prière, debout, les bras levés, les yeux au ciel. — Quand il a fini, avec

1. Qui est misit me ad vos. — Exod., III, 14. — 2. Oratio humiliantis se nubes penetrat. — Eccle., XXXV, 21.

eux m'approcher... JÉSUS s'assied à Béthanie, à l'ombre des figuiers et des caroubiers, ou enseigne sur le chemin qui conduit de Béthanie en Pérée.

2me PRÉLUDE. — « *Seigneur, apprenez-nous à prier* [1]. »

1er POINT. — **Prière du zèle** : « *Que votre Nom soit sanctifié, que votre règne arrive.* » — Avant tout, silence à l'égoïsme, amour filial pour *le Père qui est aux cieux*, pour son *Nom*, son *Nom saint* [2] *et terrible* [3], son *Nom* secourable, son doux *Nom* : « *Quiconque invoque le Nom du Seigneur sera sauvé* [4] *!* » son *Nom* tout-puissant et vainqueur : « *Je l'invoquerai et je serai délivré de mes ennemis* [5] *;* » — *Nom* qui remplit d'allégresse, *Nom* qui glorifie, qui exalte ceux qui y ont recours : « *Le Nom du Seigneur est une tour très forte, le juste aura recours à lui et il sera élevé* [6] *!* » — *Nom* qui console : « *Béni soit-il maintenant et à jamais* [7] *;* » *Nom* que nous devons exalter : *Père*, que « *votre nom soit sanctifié !* » Pitié, pardon pour ceux qui le méconnais-

1. Domine, doce nos orare. — Luc., XI, 1. — 2. Sanctum nomen ejus. — Luc., X, 49. — 3. Sanctum et terribile nomen ejus. — Ps., CX, 9. — 4. Omnis qui invocaverit nomen Domini, salvus erit. — Joel., II, 32. — 5. Laudans invocabo Dominum et ab inimicis meis salvus ero. — Ps., XVII, 4. — 6. Turris fortissima nomen Domini : ad ipsum curret justus, et exaltabitur. — Prov., XVIII, 10. — 7. Sit nomen Domini benedictum, ex hoc nunc et usque in sæculum. — Ps., CXII, 2.

sent, l'outragent, le blasphèment dans leurs écrits, leurs chansons, leurs discours.. Vous pouvez les châtier, les foudroyer, « *Vous le fort, le Grand, le Tout-Puissant, vous dont le Nom est le Seigneur des armées*[1]. » Par ce *Nom* même ne les frappez pas coupables et sans repentance, mais *envoyez votre Esprit; et il se fera une création nouvelle*, et vous établirez votre *règne* dans leur vie. *Que votre règne arrive* donc. Il ne suffit pas de craindre et d'aimer son *Nom*, il faut que DIEU ait son trône au milieu de nous, qu'il s'impose, qu'il soit obéi, révéré et aimé comme *Roi*, *Roi* de nos âmes, *Roi* des nations, *Roi* de l'humanité tout entière, *Roi* dont le sceptre nous conduit, dont la vigilance toute-puissante nous préserve, dont la tendresse paternelle nous sauve. — A mesure que ce *règne* s'étend dans le monde, le bonheur s'y établit et le salut y devient plus facile et plus assuré. — *Règne* béni, délivrance de tout mal, avènement de tout bien ; *règne* triomphant malgré et sur les pécheurs : « *Dominez*, mon Roi, *au milieu de vos ennemis*[2]; » malgré et sur les rois de la terre : « *Il écrasera au jour de sa colère les rois rebelles*[3]; » malgré et sur les *nations* : « *Il les jugera, il couvrira la*

1. Fortissime, magne et potens, Dominus exercituum nomen tibi. — Jer., XXXII, 18. — 2. Dominare in medio inimicorum tuorum. — Ps., CIX, — 3. Confregit in die iræ suæ reges. — Ps., CIX, 5.

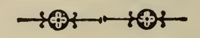
terre de ruines, il la jonchera du cadavre des impies [1].» *Règne éternel :* la mort transformera notre doux état de sujets temporaires d'un tel Maître, en la définitive et bienheureuse sujétion du ciel ! « *le méchant le verra, et il grincera des dents, mais le désir des impies périra avec eux* [2].» — Je veux vivre pour ce *règne* sans fin : « *mes œuvres, je les consacre à mon Roi* [3], je voudrais établir ce *règne* dans tous les cœurs... « *qu'il arrive, qu'il arrive !* » O mon Souverain bien-aimé, *paré de gloire et de beauté, tendez votre arc, marchez à la victoire, prospérez et régnez* [4] *!* »

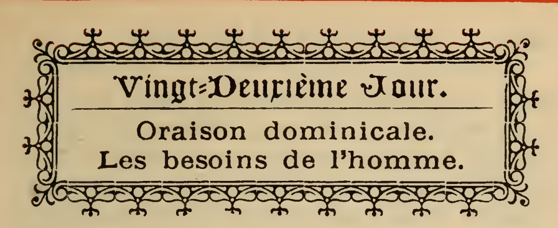
2me POINT. — Prière du meilleur et du plus parfait : « *Père que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.* » — La glorification du *Nom* de DIEU doit amener son *règne :* son *règne*, c'est l'empire de sa *volonté. Volonté de Dieu, volonté* éclairée par la science infinie et gouvernée par sa raison éternelle. — Rien de meilleur que ce que DIEU *veut ;* rien de plus saint que ce *vouloir*, de plus heureux pour l'homme : alors les intérêts du Créateur et de la créature deviennent de telle sorte les mêmes, qu'assurer ceux-là, c'est

1. Judicabit in nationibus, implebit ruinas, conquassabit capita in terra multorum. — Ps., CIX, 6.— 2. Peccator videbit et irascetur : dentibus suis fremet et tabescet. — Ps., CXI, 10. — 3. Dico ego opera mea regi. — Ps., XLIV, 1. — 4. Specie tua et pulchritudine tua intende, prospere procede, et regna. — Ps., LXIV, 5.

en même temps pourvoir à ceux-ci : rien de plus profitable à l'homme : le bien de DIEU, la gloire de DIEU, deviennent son bien et sa gloire. — *Volonté de Dieu*, règle la plus parfaite ; la connaître, et la connaissant la suivre, devoir impérieux, le plus impérieux, le plus sacré de l'âme : devoir qu'il faut accomplir malgré les obstacles de passions, de faiblesse native, d'entraînement, de suggestions de l'enfer. — Si toutes les volontés humaines étaient absorbées dans cette volonté supérieure, suprême, divine, ce serait sur terre une paix anticipée, avant-goût des joies célestes ; plus de divisions, de haines, de guerres ; plus de révolte contre l'Église et ses lois, l'Évangile et sa morale, JÉSUS-CHRIST et sa croix ; idéal réalisé, on ne peut rêver rien de plus beau, de plus grand, de plus divin ; c'est ainsi que font les anges dans le ciel. *Père, que votre volonté soit faite sur la terre comme* là-haut. — Pour moi, je veux qu'elle soit ma boussole, mon phare, ma perfection, ma gloire et ma félicité.. La *volonté* de DIEU, mon âme, la *volonté* de DIEU, ne sortons pas de là.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.





Vingt-Deuxième Jour.

Oraison dominicale.
Les besoins de l'homme.

Panem nostrum quotidianum da nobis hodie. (Luc., x. 3.) Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Et ne nos inducas in tentationem, sed libera nos a malo. Amen. — Matth., VI, 12, 13.

Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien ; pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; et ne nous induisez point en tentation, mais délivrez-nous du mal. Amen.

1er PRÉLUDE. — Sous les ombrages de Béthanie, ou sur les chemins montueux qui vont en Pérée, JÉSUS groupe autour de lui sa jeune Église, dont je veux être, dont je suis ; il l'instruit, la prépare aux épreuves à venir.

2me PRÉLUDE. — « *Seigneur, apprenez-nous à prier*[1]. »

1er POINT. — *Nourriture du corps et de l'âme* ; le *pain*. — Le *pain* qui doit soutenir notre vie corporelle, réparer nos forces, *donnez-le-nous*, mon DIEU, afin de vous mieux servir. *Donnez-le-nous aujourd'hui* ; nous nous souvenons qu'*il ne faut pas s'inquiéter du lendemain ; chaque*

1. Domine, doce nos orare. — Luc., XI, 1.

jour donc nous tendrons la main à la divine Providence comme d'humbles mendiants, heureux de nous en remettre *chaque jour* à son bon vouloir ; et si elle nous donne abondamment, surabondamment, nous remercierons pour nous, pour d'autres avec qui nous partagerons. — *Donnez* le *pain* de la vérité à notre intelligence, « *donnez-nous notre Pain qui est au-dessus de toute substance* [1], » le *Pain* des anges, le *Pain* des cieux, le *Pain* de vie, le *Froment des élus*, le *Pain* eucharistique, Vous-même, ô mon DIEU, dans votre Sacrement !.. « *Donnez-le-nous aujourd'hui...* » oui, *aujourd'hui* et demain encore, et chaque jour, afin *que je ne défaille pas en chemin* [2], car l'âme meurt *quand elle oublie de manger son pain* [3] : « sans votre chair sacrée, que vous m'avez donnée pour être la nourriture de mon âme et de mon corps, et « *votre parole, que vous m'avez laissée pour être la lumière qui éclaire mes pas* [4], » « *sans ces deux choses je ne pourrais vivre, car la parole de Dieu est la lumière de l'âme et votre Sacrement est le Pain de vie* [5] *;* » mais avec cela je suis fort, je puis tout, *tout en Celui qui me* réconforte et *me fortifie ;* je puis souffrir,

1. Panem nostrum supersubstantialem da nobis hodie. — Matth., XV, 11. — 2. Ne deficiant in via. — Matth., XV, 32. — 3. Aruit cor meum, quia oblitus sum comedere panem meum. — Ps., CI, 5. — 4. Gressus meos dirige secundum eloquium tuum. — Ps., CXVIII, 13. — 5. IV Imit., XI, 4.

je puis aimer ; je puis *pardonner à ceux qui m'ont offensée... Père, remettez-moi* aussi *mes dettes, comme* je remets, pleinement, sans cesse, toujours et sans retour. — Votre Sacrement, votre *Pain* est un *lien de charité*, je ne veux plus me souvenir des paroles, des procédés, des oublis, des ingratitudes qui m'ont froissée, blessée, humiliée : *je pardonne, je pardonne ;* et à deux genoux, les mains croisées sur la poitrine, le regret dans le cœur, je répète ce que, chaque jour, je dois dire à Celui que je froisse, que j'outrage, que je blesse chaque jour : *Père, Père, pardonnez-nous*[1] *!*

2me POINT. — *Assistance incessante et puissante : « Ne nous induisez point en tentation, mais délivrez-nous du mal*[2]. » — Le péché, seul mal, vient par la *tentation*. La *tentation*, épreuve par laquelle DIEU interroge l'homme et le met en demeure de choisir entre Lui et Satan ; cette délibération intime par laquelle nous donnons la préférence à DIEU, loin d'être un mal, devient, par notre générosité, une occasion de mérite et de vertu. Mais la *tentation*, suggestion diabolique, qui nous entraîne du côté des convoitises, du plaisir réprouvé, du péché : mal, danger, terrible

---

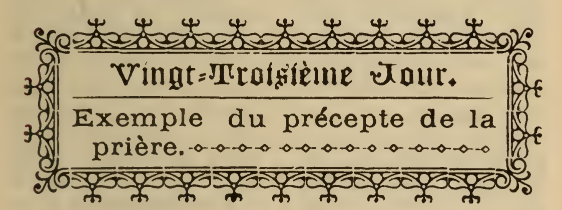
1. Prope est Dominus omnibus invocantibus eum. — Ps., CXLIV, 18. — 2. Qui amat periculum in illo peribit. - Eccle., III, 27.

danger ! « *Père, ne nous laissez pas succomber* à cette *tentation*-là. » — Et notre Père des cieux nous répond : « *Je serai avec toi parce que tu m'as invoqué* [1], » mais sois vigilante, prudente et sage ; ne t'expose pas au péril : « *Celui qui s'y expose y périra...* » défie-toi de tes forces, de tes résolutions, de ta faible vertu ; fuis, sacrifie, sois modeste et pure ; veille sur tes sens, sur ton cœur, « *afin que l'ennemi ne puisse dire : J'ai prévalu sur toi.* » — Et maintenant, mon DIEU, mon *Père, délivrez-nous du mal*, car telle est la malice de notre nature déchue que, si un seul instant vous retiriez votre main salutaire, nous tomberions dans le péché, la mort et l'enfer. Nous sommes des esclaves libérés, notre ancien maître nous réclame, sans Vous nous retournerions à nos chaînes... — Pour moi, je sens ma faiblesse : « *Ne me laissez pas un seul instant, car l'ennemi en profiterait pour me perdre. Assistez-moi sans cesse de votre grâce. Si l'occasion du péché se présente, faites que le désir ne soit pas en moi, et si le désir s'y trouve, faites que l'occasion n'arrive pas* [2]. » *Amen ! amen ! Ainsi il sera.* Le Seigneur ne peut résister à l'âme qui prie, et je prierai ; et s'il semble ne pas m'entendre, je prierai encore, malgré mon indi-

1. Nequando dicat inimicus meus : Prævalui adversus eum. — Ps., XII, 15. — 2. Rom., I, 24-28.

gnité, à cause de mon indignité, mais surtout à cause de son immense amour! Il est juste, mais il est bon ! Il est DIEU, mais il est *Père ! Père à nous ! Pater noster...* — JÉSUS, c'est à tous que vous avez appris à dire : *Donnez, donnez, pardonnez, délivrez !* à tous, à moi donc aussi, pécheresse, mais pécheresse suppliante et confiante qui se souvient, qui sait que la justice expire au seuil de votre Cœur, ô *Père, Notre Père, « Pater Noster ! »*

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Vingt-Troisième Jour.

Exemple du précepte de la prière.

Quis vestrum habebit amicum, et ibit ad illum media nocte et dicet illi : Amice, commoda mihi tres panes, quoniam amicus meus venit de via ad me, et non habeo quod ponam ante illum ; et ille de intus respondens dicat : Noli mihi molestus esse, jam ostium clausum est, et pueri mei mecum sunt in cubili : non possum sur-

Supposons que l'un de vous, ayant un ami, aille le trouver pendant la nuit et lui dise: Mon ami, prête-moi trois pains, parce qu'un de mes amis est arrivé de voyage, et je n'ai rien à lui offrir ; et si celui-là, répondant de dedans sa maison, disait : Ne m'importune pas, ma porte est déjà fermée, et mes enfants sont au lit avec moi :

je ne puis me lever et t'en donner. Si cependant l'autre continue de frapper, je vous le dis, quand celui-ci ne se lèverait pas pour en donner parce qu'il est son ami, à cause de son importunité il se lèvera et lui donnera autant de pains qu'il en a besoin. Mais moi aussi je vous dis : Demandez et il vous sera donné ; cherchez et vous trouverez ; frappez et il vous sera ouvert, car quiconque demande reçoit, qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe. Si quelqu'un d'entre vous demande du pain à son père, lui donnera-t-il une pierre ? ou si un poisson, lui donnera-t-il un serpent ? ou s'il lui demande un œuf, lui présentera-t-il un scorpion ? Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner à vos enfants de bonnes choses, à plus forte raison votre Père céleste donnera-t-il l'Esprit bon à ceux qui le lui demandent.

gere et dare tibi. Et si ille perseveraverit pulsans : dico vobis, et si non dabit illis surgens eo quod amicus ejus sit, propter improbitatem tamen ejus surget, et dabit illi quotquot habet necessarios. Et ego dico vobis : Petite, et dabitur vobis : quærite, et invenietis : pulsate, et aperietur vobis. Omnis enim qui petit, accipit : et qui quærit, invenit : et pulsanti aperietur. Quis autem ex vobis patrem petit panem, numquid lapidem dabit illi ? Aut piscem : numquid pro pisce serpentem dabit illi ? Aut si petierit ovum : numquid porriget illi scorpionem ? Si ergo vos, cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris : quanto magis Pater vester de cœlo dabit Spiritum bonum petentibus se ! — Luc., XI, 5-13.

Ier PRÉLUDE. — Se représenter la maison close et silencieuse où tout repose dans

le calme de la nuit.. Au dehors, l'ami importun, debout devant la porte, heurte et sollicite jusqu'à ce qu'on lui ouvre et qu'on lui donne ce qu'il demande.

2me PRÉLUDE. — *Je suis à la porte et je frappe*[1] : « *Seigneur, Seigneur, ouvrez-moi*[2] *!* »

1er POINT. — **L'ami de la parabole.** Un homme hospitalier, bon, mais indigent, reçoit, au milieu de la nuit, un voyageur affamé et fatigué. — Il n'a pas de pain à lui offrir, mais il a un *ami*, un autre lui-même qui n'a rien qui ne soit à lui. Il le croit du moins : en l'amitié tout est, tout doit être en commun. — Il court aussitôt, frappe à sa porte : « *Prête-moi trois pains, car un hôte m'est arrivé de voyage et je n'ai rien à lui offrir.* » — « *Laisse-moi, je suis couché, mes enfants aussi, ma maison est close; je ne puis me lever ni rien te donner.* » — Un dialogue s'établit entre eux ; la voix de la rue réclame, insiste, fait appel à la charité, à l'amitié : trois pains seulement, un pour celui qui arrive, un pour lui, le troisième pour faire honneur à la table ; il ne saurait refuser ; ne faut-il pas, même au prix du sommeil, du repos des enfants, de la tranquillité de la maison, épargner à un

1. Sto ad ostium et pulso. — Apoc., III, 20. — 2. Domine, Domine, aperi nobis. — Matth., XXV, 11.

ami la honte de manquer au devoir de l'hospitalité ? — Du dedans, le père de famille, contrarié de cette visite intempestive, du désagréable réveil, maintient son refus ; sa voix, de modérée d'abord, pour ne pas troubler le silence de la nuit, s'élève peu à peu ; je l'entendrai, je me ferai témoin de cette scène. Je le verrai, l'*ami*, et quel ami ! comme beaucoup aimant, tant qu'il ne coûte rien, *jusqu'à la gêne*, *jusqu'au* sacrifice exclusivement, mais au delà, non.. affection de la terre, souvent affection égoïste qui fait défaut au moment de l'épreuve. — Je le verrai donc ; il se montre enfin, parce qu'il le faut, parce que l'autre « *continue de frapper*, » *à cause de son importunité*, non parce « *qu'il est son ami, et il lui donne autant de pains qu'il en a besoin.* » — Il en eût fait de même pour un étranger, peut-être aussi pour un ennemi, mais enfin il le fait : « *Quiconque demande reçoit.* » « *Il faut prier sans cesse et ne se lasser jamais* [1]. »

2me POINT. — **L'Ami divin.** JÉSUS-CHRIST, dans cette parabole, conduit à comparer DIEU à l'homme et aboutit à la conclusion : « *Si vous, qui êtes mauvais, vous savez donner à vos enfants de bonnes choses, à plus forte raison votre Père céleste donnera-t-il l'Esprit bon à ceux qui le lui*

1. Oportet semper orare et non deficere,—Luc., XVIII, 1.

demandent, » et avec lui tous les biens. — Mais ce qui ne peut s'appliquer à DIEU, c'est l'impatience causée par la demande, ou la répugnance à donner ; avons-nous jamais *frappé* à la porte de son Cœur sans qu'il l'ait ouverte largement pour nous recevoir et nous exaucer ? — C'est Lui, plutôt, qui nous exhorte à le prier, à l'importuner : « *Mon fils, ne te délaisse pas toi-même, mais prie le Seigneur* [1], » *demande, cherche, heurte,* viens à toute heure du jour et à tout instant de la nuit. Ne suis-je pas ton *Ami,* ton meilleur *Ami ?* « *Ne crains rien, laisse-moi faire : si mon amour veut se jouer de toi selon son bon plaisir, voulant me contenter à tes dépens, tu n'y perdras rien. Supporte mes délais. Si tu crois, tu verras la puissance de mon Cœur dans la magnificence de ses dons. Je te constitue héritière de ce Cœur et de tous ses trésors pour le temps et pour l'éternité* [2]. » — Ainsi l'*Ami,* le seul *Ami,* le divin *Ami* attire, appelle, prémunit tendrement l'âme contre les tristesses, les défiances et les découragements qui pourraient naître de ses refus, de ses rebuts apparents. — A cet *Ami* donc, à cet *Ami* toujours, allons demander, dans nos ingratitudes ou nos douleurs, le *pain* des larmes, le *pain* des consolations ; dans nos dou-

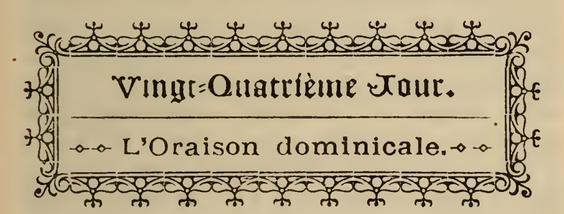
1. Fili... ne despicias te ipsum, sed ora Dominum. — Eccli., XXXVIII, 9. — 2. Révélat. de la B^se^ Marguerite-Marie.

tes et nos anxiétés le *pain* de vérité ; dans nos défaillances le *pain* des forts ; dans nos agonies le *pain* vivant ; dans nos indifférences et nos lâchetés le *pain* d'amour.. — Aussi bien, à l'heure du besoin, dans la triste nuit de la détresse et de l'épreuve, nos amis d'ici-bas sommeillent et nous ferment leur maison, leur main et leur cœur.. *Lui*, « *dort*, *mais son Cœur veille*[1] *;* » il m'attend et m'entend.. « *C'est la voix de ma bien-aimée*, se dit-il, *qui frappe à ma porte*, » qui me supplie et me crie : « *Ouvre-moi*, *ma tête est couverte de rosée*, *mes cheveux sont humides des eaux de la nuit*[2]. » Et s'il tarde à se lever, à m'ouvrir, et que, défiante, inconstante, découragée, je laisse la prière et porte la tête baissée et le cœur attristé : « *Reviens*, *reviens*, *ô Sulamite*, *reviens*[3] *!* » Et je reviens.. à qui irais-je ? Je frappe encore ; et Lui se « *lève* et il *ouvre la porte*, et ses *mains distillant la myrrhe répandent les plus doux parfums*[4] » d'amour prévenant, miséricordieux, libéral et tendre. — *O mon Bien-Aimé*, ô l'*Ami* de mon âme ! *Ami* que mon importunité honore et attendrit, c'est à vous que j'irai sous toutes les impres-

1. Ego dormio, et cor meum vigilat. — Cant., v, 2. — 2. Vox dilecti mei pulsantis : Aperi mihi... quia caput meum plenum est rore, et cincinni mei guttis noctium. — Cant., v, 2. — 3. Revertere, revertere, Sulamitis, revertere. — Cant., vi, 12. — 4. Surrexi ut aperirem... manus meæ stillaverunt myrrham, et digiti mei pleni myrrha probatissima. — Cant., v, 5.

sions et dans toutes les situations. Daignez recevoir mes serments de fidélité : vous m'aimez, je vous aime ; entre vous et moi c'est à la vie, à la mort et jusqu'au delà des éternités.. Donnez-moi l'*Esprit bon*, l'esprit de confiance et d'amour, cela suffit, je ne demande rien de plus.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Vingt-Quatrième Jour.

L'Oraison dominicale.

Et factum est : cum esset in quodam loco orans, ut cessavit, dixit unus ex discipulis ejus ed eum : Domine, doce nos orare, sicut docuit et Joannes discipulos suos. Et ait illis : Cum oratis, dicite (Luc., XI, 1, 2) : Pater noster, qui es in cœlis.. — Matth., VI, 9.

Un jour qu'il était en prière dans un certain lieu, quand il eut fini, un de ses disciples lui dit : Maître, apprenez-nous à prier comme Jean l'a appris à ses disciples. Et il leur dit : Notre Père qui êtes aux cieux...

1er PRÉLUDE. — Voir, sur le plateau désert d'une montagne, JÉSUS prosterné devant son Père... il prie, il demande grâce pour les hommes, pour moi.. tout enveloppé encore de la Majesté divine

il permet aux disciples de s'approcher, de l'interroger.. il leur dévoile les secrets de sa prière..

2me Prélude. — « *Domine, doce me orare.. — Maître, apprenez-moi à prier.* »

1er Point. — **Comment il faut prier.** Loin des hommes, dans le secret.. transportant nos aspirations de la terre au Ciel pour en arracher les vrais biens, dédaignant ce que le temps emporte... Prier avec simplicité, humilité, confiance, persévérance, charité pour *tous : « Notre Père..* » — « Prier filialement, avec amour, par l'Esprit-Saint qui est en nous : c'est lui qui forme en nous ce cri intime de notre cœur par lequel nous invoquons Dieu comme un père toujours prêt à nous entendre [1]. »

O Dieu ! vous êtes notre Père !..

2me Point. — **Pourquoi il faut ainsi prier.** Parce que Dieu est notre Père. Il l'est par droit de création ; il nous a donné la vie... par droit d'adoption, par droit de rachat, par droit de conquête : son Fils unique, en son Nom, nous a acquis au prix d'un amour ineffable.. — Il est Père, et quel Père !... grandeur infinie, beauté infinie, bonté infinie... ten-

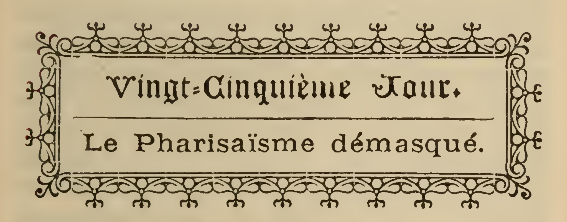
1. Bossuet.

dresse inexprimable... cœur de mère dans ses soins touchants pour les petits, pour les pauvres, les délaissés... *Une mère encore pourrait oublier, lui jamais !...* — O mon âme, quitte la terre et monte *aux cieux*... c'est là qu'habite ton Père, dans ta patrie, ta demeure, ton patrimoine éternel... *Sursum corda !* Assez de la vie des sens... des affections terrestres... j'ai entrevu mon Père, j'ai respiré le Ciel !...

« *Magnum hæreditatis mysterium !...* O grand et ineffable mystère de l'héritage céleste !... »

« *Gloria tibi, Domine..* Gloire à vous, Seigneur !... »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Vingt-Cinquième Jour.

Le Pharisaïsme démasqué.

Rogavit illum quidam Pharisæus ut pranderet apud se. Et ingressus recubuit. Pharisæus autem cœpit intra se reputans dicere, quare non baptizatus esset ante prandium. — Luc., XI, 37, 38.

Un Pharisien pria JÉSUS de dîner chez lui. Étant donc entré, il se mit à table. Or, le Pharisien, pensant en lui-même, commença à demander pourquoi il ne s'était point lavé avant le repas.

1er PRÉLUDE. — La maison du Pharisien, dans l'une des cités échelonnées sur la route de la Pérée.. — C'est le milieu du jour, heure à laquelle les Juifs ont accoutumé de prendre leur premier repas.

2me PRÉLUDE. — « *Vous avez exercé votre miséricorde envers votre serviteur au delà de toutes ses espérances; vous l'avez honoré de votre faveur et de votre amitié au delà de tous ses mérites*[1], » prenant place à sa table, vous faisant de sa famille, l'instruisant de vos divines leçons.

1er POINT. — Le repas. — « *Un Pharisien pria Jésus de dîner chez lui.* » Avec une bonne grâce parfaite, le Sauveur accepte l'invitation. — Il entre et constate d'un regard que Scribes, Pharisiens, Légistes étaient venus là en grand nombre pour l'épier et le juger. — Disposé tout d'abord à braver leurs ridicules préjugés, et à ne faire aucun cas de leurs rites pharisaïques, directement il se dirige vers la table et s'étend sur le lit sans même s'être lavé les mains. — Un tel mépris des observances sacrées excite d'ardents murmures. Son hôte constate ce que tant de fois il a entendu : c'est un docteur puissant en paroles, irréprochable dans sa vie privée, mais un destructeur de la Loi, un novateur dangereux. Attiré vers JÉSUS d'abord, un

1. III Imit., x, 2.

abîme vient de se creuser entre eux... Le Maître s'en afflige et s'en indigne. Répondant à l'intime question que se fait le sectaire : « Pourquoi ne s'est-il pas lavé ? » de son Cœur débordent, comme des flots d'amertume, de solennels anathèmes, préludes de ceux qui retentiront peu après dans le Temple avec une si effrayante majesté : « *Vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, mais ce qui est au-dedans de vous est plein de rapine et d'iniquité... Malheur à vous, Pharisiens, qui payez la dîme de la menthe, de la rue et de toutes les herbes, et qui négligez la justice et l'amour de Dieu! Il fallait faire ces choses et ne pas omettre les autres. — Malheur à vous, Pharisiens, qui choisissez les premiers sièges dans les synagogues et recherchez les salutations sur la place publique! — Malheur à vous qui ressemblez à des sépulcres cachés! Les hommes marchent dessus sans le savoir*[1]. » — Ces invectives tombent brûlantes comme la foudre sur les convives frémissants ; « *un des docteurs de la Loi répondant lui dit : Maître, en disant cela*

1. Nunc vos, Pharisæi, quod deforis est calicis, et catini, mundatis ; quod autem intus est vestrum, plenum est rapina et iniquitate.. Væ vobis Pharisæis, quia decimatis mentham, et rutam, et omne olus, et præteritis judicium, et caritatem Dei ; hæc autem oportuit facere, et illa non omittere. Væ vobis Pharisæis, quia diligitis primas cathedras in synagogis, et salutationes in foro. Væ vobis quia estis ut monumenta quæ non apparent, et homines ambulantes supra, nesciunt. — Luc., xi, 39, 42-44.

vous nous faites injure à nous aussi[1]. » Ils se trouvaient, en effet, atteints par cette sortie indignée. « *Et à vous aussi, docteurs de la Loi*, s'écrie JÉSUS, *malheur, parce que vous imposez aux hommes des charges qu'ils ne peuvent porter, et vous-mêmes ne touchez pas les fardeaux du bout des doigts*[2] *!* » Il stigmatise encore leur faux zèle pour la Loi, y astreignant les autres sans s'y astreindre eux-mêmes ; leurs injustices et leurs crimes contre les envoyés de DIEU, leurs prétentions au monopole de la science religieuse, défendant à tous de s'instruire et ne s'instruisant pas davantage : « *Vous n'êtes pas entrés, et ceux qui entraient, vous les en avez empêchés*[3]. » — L'austère sincérité de ce langage les remplit d'amertume ; donnant un libre cours à leur malice, ils multiplient leurs questions, *lui tendent des pièges, et cherchent dans ses paroles de quoi l'accuser*[4]. » Puis, voyant JÉSUS se lever et sortir, ils se répandent dans la rue et se mettent, selon l'énergique image de saint Luc, comme une meute formidable, à le circonvenir

2me POINT. — La leçon, ou ce qu'il

1. Respondens autem quidam ex legisperitis, ait illi : Magister, hæc dicens etiam contumeliam nobis facis. — Luc., XI, 45. — 2. Et vobis legisperitis, væ : quia oneratis homines oneribus quæ portare non possunt, et ipsi uno digito vestro non tangitis sarcinas.—Luc., XI, 46. — 3. Ipsi non introistis, et eos qui introibant, prohibuistis. — Luc., XII, 52. — 4. Insidiantes ei, et quærentes aliquid capere de ore ejus, ut accusarent eum. — Luc., XI, 54.

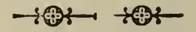
faut et ce qu'il ne faut pas craindre. — Cette scène violente retentit au dehors. Une foule compacte se masse *autour de Jésus, de telle sorte qu'ils se foulaient les uns les autres* [1].. Le bon Pasteur craint quelque excès, et cherche ses chères brebis, ses disciples, pour les rassurer. Les tirant à l'écart : « *N'ayez pas peur* [2].. *avant tout, gardez-vous du levain des Pharisiens, qui est l'hypocrisie* [3]; » voilà l'ennemi que je vous ai tant de foi signalé. — Puis, avec une fermeté et une tendresse singulières, laissant tomber pour la première fois de ses lèvres ce mot d'*amis* qu'il devait reprendre plus tendrement encore à la Cène et si douloureusement au Jardin : « *Je vous le dis à vous, mes amis, ne craignez pas ceux qui, après avoir tué le corps, ne peuvent plus rien faire ; mais je vous montrerai qui vous devez craindre : craignez celui qui, après avoir ôté la vie, a le pouvoir de jeter dans la géhenne* [4]. » — L'âme garde la supériorité dans le dualisme humain : la perdre, c'est avoir tout perdu... le corps n'est rien, sa vie est un rêve...— Simple et sublime philosophie, qui a fait

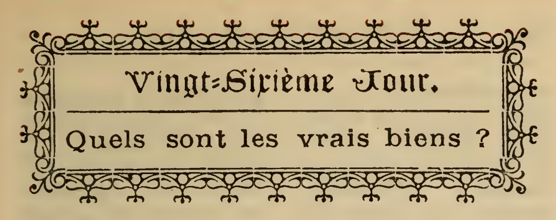
1. Multis autem turbis circumstantibus, ita ut se invicem conculcarent. — Luc., XII, 1. — 2. Nolite ergo timere. — Luc., XII, 7. — 3. Attendite a fermento Pharisæorum quod est hypocrisis. — Luc., XII, 1. — 4. Dico autem vobis amicis meis : Ne terreamini ab his qui occidunt corpus, et post hæc non habent amplius quid faciant. Ostendam autem vobis quem timeatis ; timete eum qui, postquam occiderit, habet potestatem mittere in gehennam. — Luc., XII, 4, 5.

et qui fait encore la génération des héros et des martyrs : « *Oui, je vous l'ai déjà dit, craignez celui-là qui peut jeter* votre âme *dans l'enfer* [1] *!* » — Et, revenant à la pensée des Pharisiens et de leurs projets hostiles : « *Quiconque*, ajoute JÉSUS, *m'aura confessé devant les hommes, le Fils de Dieu le confessera devant les anges de Dieu* [2]. » Glorieux triomphe où notre Roi nous reconnaîtra devant l'assemblée céleste, attentive et en admiration, pour ses fidèles et ses vaillants ; où, vainqueurs des railleries du monde, des préjugés du monde, des entraînements du monde, défiants du *levain*, de la philosophie antichrétienne des Pharisiens modernes, du système de négation et de persiflage, triomphants enfin des ennemis de DIEU, de l'Église et de la vertu, triomphants de nos passions et de notre propre cœur, nous serons portés par JÉSUS-CHRIST, notre Chef, à l'ordre du jour des braves, et pour l'éternité. — Non, Maître, avec votre grâce, vous n'aurez pas « *à me renier devant les anges de Dieu.* »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Ita dico vobis : hunc timete. — Luc., XII, 5. — 2. Omnis quicumque confessus fuerit me coram hominibus, et Filius hominis confitebitur illum coram angelis DEI. — Luc., XII, 8.





Vingt-Sixième Jour.

Quels sont les vrais biens ?

Indifférence dans l'usage des créatures.

Ait autem ei quidam de turba : Magister, dic fratri meo ut dividat mecum hæreditatem. At ille dixit illi : Homo, quis me constituit judicem, aut divisorem super vos ? Dixitque ad illos : Videte, et cavete ab omni avaritia : quia non in abundantia cujusquam vita ejus est ex his quæ possidet. Dixit autem similitudinem ad illos, dicens : Hominis cujusdam divitis uberes fructus ager attulit. Et cogitabat intra se, dicens : Quid faciam, quia non habeo quo congregem fructus meos ? Et dixit : Hoc faciam : destruam horrea mea, et majora faciam : et illuc congregabo omnia quæ nata sunt mihi et bona mea, et dicam animæ meæ : Anima, habes multa bona posita in annos

Or, quelqu'un de la foule lui dit : Maître, dites à mon frère de partager avec moi notre héritage. Mais JÉSUS répondit : Homme, qui m'a établi juge sur vous ou pour faire vos partages ? Puis il leur dit : Soyez attentifs, et gardez-vous de toute avarice ; car la vie de chacun n'est pas dans l'abondance des choses qu'il possède. Il leur proposa ensuite une parabole. Le champ d'un homme riche rapporta beaucoup de fruits. Or, il pensait en lui-même disant : Que ferai-je ? car je n'ai point où serrer mes fruits. Et il dit : Voici ce que je ferai : je détruirai mes greniers, et j'en ferai de plus grands, et là je rassemblerai tous mes produits et tous mes biens,

et je dirai à mon âme: Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve, pour plusieurs années ; repose-toi, mange, bois, fais grande chère. Mais DIEU lui dit: Insensé, cette nuit même on te redemandera ton âme, et ce que tu as amassé à qui sera-t-il? Ainsi en sera-t-il de celui qui thésaurise pour lui et qui n'est pas riche devant DIEU.

plurimos : requiesce, comede, bibe, epulare. Dixit autem illi DEUS : Stulte, hac nocte animam tuam repetent a te; quæ autem parasti, cujus erunt? Sic est qui sibi thesaurizat, et non est in DEUM dives. — Luc., XII, 13,21.

1er PRÉLUDE. — Au sortir de la maison du Pharisien, après la scène violente du dedans et l'attroupement du dehors, JÉSUS s'éloigne avec ses disciples et est suivi par un Juif qui lui demande justice.

2me PRÉLUDE.— « Attends un peu, mon âme, attends l'effet des divines promesses, et tu auras dans le Ciel l'abondance de tous les biens [1]. »

1er POINT. — Le requérant. Au moment où JÉSUS offre l'héritage céleste aux confesseurs, à ceux qui n'ont point peur des hommes, mais qui *craignent* DIEU et le feu *de la géhenne*, à ceux qui, confiants en sa providence, savent que rien ne leur manquera, voici que se présente devant lui un homme qui, ne comprenant rien aux choses d'en haut, le

1. III Imit., XVI, 1.

requiert avec instance de lui faire rendre la moitié d'une succession terrestre dans laquelle il se croit lésé : « *Maître, commandez donc à mon frère de partager avec moi l'héritage qui nous est échu.* » — JÉSUS venait de prendre au milieu des pharisiens et parmi le peuple une si solennelle et triomphante attitude, que le plaignant jugeait que nul ne déclinerait l'autorité du prophète galiléen. — Mais cet homme avait-il des droits réels à faire valoir? Celui *qui sonde les reins et les cœurs* [1] ne découvre-t-il pas l'injustice de sa cause? Sa demande, en tout cas, part d'un cœur terrestre et provoque une réponse indignée : « *O homme, qui m'a établi pour vous juger et faire vos partages?* » — Ce n'est pas pour s'occuper de tels soins que le Fils de DIEU est venu : il a dit : « *Bienheureux les pauvres* [2].. *Ne portez ni bourse, ni chaussures, ni bâton* [3].. *N'ayez pas deux tuniques* [4].. *Si l'on veut plaider contre vous pour avoir votre robe, donnez encore votre manteau* [5]. » —Voilà le code du détachement chrétien, voilà le précepte qui a enthousiasmé les saints, qui les a fait tout jeter pour tout sauver. A qui DIEU est tout, le monde entier n'est rien.. Pour

1. Scrutans corda et renes. — Ps., VII, 10. — 2. Beati pauperes. — Luc., VI, 20.— 3. Nolite portare sacculum, neque peram, neque calceamenta.— Luc., X, 4.— 4. Neque duas tunicas habeatis. — Luc., IX, 3. — 5. Et si quis vult tecum judicio contendere, et tunicam tuam tollere, dimitte ei et pallium. — Matth., V, 40.

qui l'âme est tout, les biens du corps ne comptent pas.. Qui se sent blessé de l'amour vainqueur de JÉSUS, monte à ces hauteurs diverses de perfection dont la moindre est surnaturelle. — Quel est mon degré ? Me renouveler dans le dégagement de la terre jusque dans les moindres détails de ma vie : l'usage des biens, des créatures, comme dit St Ignace, le tout subordonné à mes visées de sainteté, aux desseins de DIEU sur moi.

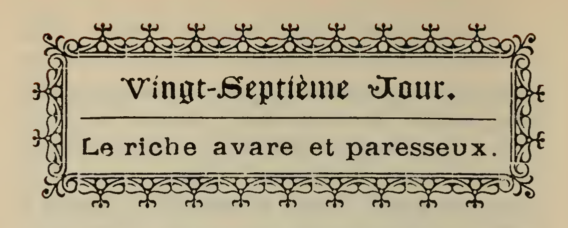
2me POINT. — Conclusion. « *Gardez-vous bien de toute avarice, car la vie de l'homme n'est pas dans l'abondance de ce qu'il possède.* » — Pas besoin de grandes richesses pour vivre, et la multitude des biens n'empêche pas de mourir. — Pas besoin de grandes richesses pour avoir une existence heureuse, et la multitude des biens n'écarte pas les orages et n'est pas un préservatif contre la douleur. — Une basse cupidité étouffe le désir de la vérité. Ah ! dit le Maître à ses disciples, « *gardez-vous-en bien ! ne vous mettez pas en peine de ce que vous mangerez, de ce que vous boirez, comment vous serez vêtus* [1]*;* » ne vous épuisez pas à la conquête des choses qui passent ; poursuivez avec vigueur ce qui demeure : la vertu, la grâce; sacrifiez au bien suprême de l'amour tous

1. Nolite solliciti esse animæ vestræ quid manducetis, neque corpori quid induamini. — Luc., XII, 22.

les autres biens.. « Que sommes-nous, habitants de la terre, nous épuisant à poursuivre des biens trompeurs, à nous emparer de vains fantômes ? Que reste-t-il à l'homme de ces longs et pénibles labeurs ? Il se consume sous le soleil. Élançons-nous au-dessus de cet astre, et que notre vie soit dans les Cieux ; que l'âme aille d'avance où le corps la suivra [1]. » — Donc, *en haut ! sursum !* « parce que le bonheur consiste à posséder DIEU, le Créateur de toutes choses ; et cette félicité n'est pas celle que se figurent et qu'admirent les amateurs insensés du monde, mais celle qu'attendent les fidèles disciples de JÉSUS-CHRIST et que goûtent quelquefois les âmes spirituelles et épurées. Mais quand tu pourrais jouir à toi seule, mon âme, de tous les plaisirs et de toutes les richesses du monde, il est certain que tout cela ne durerait pas longtemps [2]. » Encore une fois, conseil du Maître : « *Gardez-vous bien de toute cupidité,* » de toute convoitise pour les biens de cette pauvre terre. « Trop avare, le cœur à qui DIEU ne suffit [3]. » Il appuie le précepte d'une saisissante parabole. Méditons-la attentivement ; la lumière qui en jaillit est vive, les résolutions qu'elle inspire doivent être généreuses.

COLLOQUE.—RÉSOLUTIONS.

1. S. Bern. — 2. III Imit., XVI. — 3. S. Augustin



Vingt-Septième Jour.

Le riche avare et paresseux.

Contemplation.

Cette nuit on te redemandera ton âme, et ce que tu as amassé, à qui sera-t-il ?

Hac nocte animam tuam repetent a te : quæ autem parasti, cujus erunt? — Luc., XII, 20.

1er PRÉLUDE. — Je me rappellerai comment un homme, surpris par l'invasion soudaine de la fortune, se perd en combinaisons pour savoir où mettre ses revenus ; comment il entasse sa récolte en d'immenses greniers, et comment, après avoir joui peu de temps, la mort le frappe et le transporte dans un monde où les biens de la terre ne nous suivent pas.

2me PRÉLUDE. — Je verrai ces moissons abondantes, ces greniers regorgeant. — Le riche désœuvré jouit, au fond de sa splendide demeure, des délices honteuses d'une molle et inutile vie.

3me PRÉLUDE. — « *Retournez-vous vers moi, Seigneur, délivrez mon âme, sauvez-moi à cause de votre miséricorde ; car nul dans la mort ne se souvient de vous, et*

dans le sépulcre, qui publiera vos louanges[1] *?* »

Ier POINT. — Victime des richesses. « *Le champ d'un homme riche rapporta beaucoup de fruits,* » parce que, simple et droit, il avait travaillé avec la bénédiction de DIEU ; sans souci pour le présent, sans sollicitudes pour l'avenir, il vivait tranquille, sobre, heureux.— Tout à coup, une prospérité inattendue vient le surprendre et le remplir d'une joie extrême... Néanmoins les richesses portent fatalement avec elles leurs épines, et le voilà se disant en lui-même : « *Que ferai-je ? car je n'ai point où serrer mes fruits.* » « O pénurie née de l'abondance[2] !.. » Il se perd en calculs et projets, et ne songe pas qu'il y a toujours les entrailles affamées du pauvre, les mains de la veuve et de l'orphelin, greniers d'assurance qui conservent nos biens pour l'éternité. — Mais « l'esprit du riche avare se rétrécit en raison de la fertilité de ses champs[3]. » Ne pensant qu'à lui, à lui seul, il dit : « *Je sais ce que je ferai. J'abattrai mes greniers et j'en ferai de plus grands, et là je rassemblerai tous mes produits et tous mes biens.* » — Les travailleurs se mettent donc à

1. Convertere, Domine, et eripe animam meam : salvum me fac propter misericordiam tuam. Quoniam non est in morte qui memor sit tui : in inferno autem quis confitebitur tibi ? — Ps., VI, 4, 5. — 2. S. Grégoire. — 3. S. Grégoire.

l'œuvre ; tout est en activité et émoi autour de l'heureux propriétaire ; il ordonne, il surveille, il se donne de la peine pour la dernière fois ; car désormais il va reposer ses jours dans un bien-être que rien, il le pense du moins, ne viendra troubler.— La fortune prépare les voies au sensualisme et au matérialisme ; ce riche rêvant le culte de la chair et, comme nos contemporains voluptueux, *les droits de la chair*, dit à son âme : « *Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années ; repose-toi, mange, bois, fais grande chère..* » Il conçoit de longs espoirs et de vastes pensées, il se promet une si longue et si heureuse vie!... démence! Au milieu de ces rêves, la voix de DIEU se fait entendre : « *Insensé, cette nuit on te redemandera ton âme !* » Arrêt de mort, terrible arrêt, qui jette dans le cœur du moribond une inexprimable angoisse... « Quoi! déjà ?... C'est à peine si j'ai pu jouir, et je pars !... Je pars, et qu'emporté-je ? Rien!... » « *Tu as dormi ton sommeil, homme de richesse ; tu ne trouves*, à ce moment fatal, *que des mains vides*, hélas [1] ! » Et *ce que tu as amassé*, ce que tu dois inévitablement laisser, *à qui sera-t-il ?* A des indifférents, à des ingrats, à des étrangers, à des prodigues peut-être.. — Toi, malheureux, arraché de la terre,

1. Dormierunt somnum suum: et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis.— Ps., LXXV, 5.

tu vas entrer dans mon éternité nu et dépouillé de tout..

2me POINT. — Et nous ? « *Heureux le riche qui n'a pas couru après l'or et qui n'a pas mis son espérance dans l'argent et les trésors! Qui est-il ? et nous le louerons, car il a fait des choses admirables durant sa vie*[1]. » *Qui est-il ?..* l'Esprit-Saint cherche en nos temps ce trésor sans prix, un riche vertueux, et que rarement il le trouve ! L'or est un dieu devant lequel le siècle se prosterne ; à sa suite l'orgueil, le faste, l'ambition, l'avarice, la gourmandise, les plaisirs, la paresse, le sensualisme païen, l'universel affaiblissement de l'âme, l'amoindrissement de ce qui est beau, noble, grand, généreux, la diminution de l'esprit chrétien, et peu à peu sa totale disparition. — « *Mon âme, mange, bois, repose-toi, tu es riche ;* donc tu peux flatter, caresser, aduler ta chair, tu peux l'embellir, la parfumer, la parer. » C'est ainsi que dit, que fait notre génération paganisée, dont la mollesse se trahit de toute manière : « Trois mois de plaisirs, de fêtes, de spectacles, de danses, de festins... trois mois à refaire aux brises du rivage, et à retremper dans les vagues de la mer une chair amollie dans l'atmosphère des plaisirs,

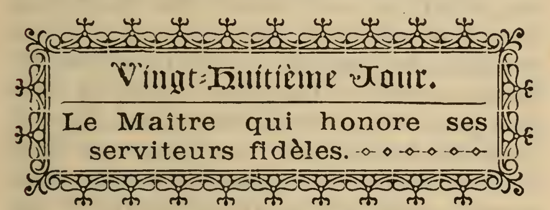
1. Beatus dives qui inventus est sine macula : et qui post aurum non abiit, nec speravit in pecunia et thesauris. Quis est hic? et laudabimus eum. Fecit enim mirabilia in vita sua. — Eccli., XXXI, 8, 9.

ébranlée au contact des jouissances de la terre. Trois autres mois à chercher, comme des oiseaux qui fuient l'aquilon, des soleils chauds et des climats sans rigueurs. Le reste passé dans le rien faire, à bercer sa paresse dans de doux loisirs, et à se retrancher, au fond de sa demeure, contre l'injure des frimas... Voilà l'orbite fortunée où la vie contemporaine de beaucoup accomplit sa révolution annuelle. Éternel printemps où tout est arrangé, non par la providence de DIEU, mais par la mollesse des hommes, pour que le corps ne rencontre plus ni une privation qui l'éprouve, ni un souffle qui le blesse [1]. » Ainsi le veut le siècle ; mais voici ce que veut DIEU : *Ton âme, cette nuit même..* et alors ! *Qu'en sera-t-il de celui qui thésaurise pour lui-même et qui n'est pas riche devant Dieu?* de celui qui a obligé le Seigneur « *à lui cacher son visage, parce qu'il a erré dans la voie de son cœur pervers* [2] *?* » de celui que « *les plaisirs ont rendu esclave et vendu à ce corps de péché* [3] *?..* » qu'en sera-t-il *quand il apparaîtra ?..* Je verrai cet épouvantable réveil pour l'âme de plaisirs.... pour moi, si je ne vis chrétiennement, si je ne fais pénitence,

1. Père Félix.— 2. Propter iniquitatem avaritiæ ejus iratus sum, et percussi eum: abscondi a te faciem meam et indignatus sum: et abiit vagus in via cordis sui. — Is., LVII, 17.— 3. Ego autem carnalis sum, venumdatus sub peccato. — Rom., VII, 14.

si je ne me souviens que la terre n'est que l'exil, que la vie n'est qu'un songe, que la jouissance est pour le Ciel.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Vingt-Huitième Jour.

Le Maître qui honore ses serviteurs fidèles.

Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes in manibus vestris, et vos similes hominibus exspectantibus Dominum suum quando revertatur a nuptiis : et cum venerit, et pulsaverit, confestim aperiant ei. — Luc., XII, 35, 36.

Ceignez vos reins, et ayez en vos mains des lampes allumées, et soyez semblables à des hommes qui attendent que leur Maître revienne des noces, afin que, lorsqu'il reviendra et frappera à la porte, ils lui ouvrent aussitôt.

1er PRÉLUDE. — Voir le vrai fidèle debout, prêt à agir pour la gloire de son Maître, à porter la lumière de la foi, de son âme dans ses œuvres. C'est l'attitude du sage, du chrétien.

2me PRÉLUDE. — « *Heureux le serviteur que le Maître, à son arrivée, trouve veillant* [1]. »

1. Beati servi illi, quos, quum venerit Dominus, invenerit vigilantes. — Luc., XII, 37.

1er POINT. — La récompense des vigilants. « *En vérité, je vous dis que le Maître, se ceignant lui-même, les fera asseoir à table, et, allant et venant, il se plaira à les servir*[1]. » — « Le sort des serviteurs chez les Juifs était loin d'être aussi dur que chez les païens ; à certaines fêtes ils étaient conviés à manger avec leurs maîtres, pour s'associer à leur joie[2]. C'est à cet usage que fait allusion le Sauveur dans cette parabole. — « *Que s'il arrive à la seconde veille ou la troisième et s'il les trouve ainsi sur pied, heureux sont ces serviteurs-là*[2]. » — Leur zèle peut paraître louable, mais qu'il est récompensé au delà de toute espérance ! Ils ont veillé jusqu'à minuit, peut-être même jusqu'au matin, les vêtements relevés, pour courir au premier signal du Maître. Des lampes allumées sont dans leurs mains, et toujours alertes, attentifs au moindre bruit, infatigables, ils attendent... — Belle et saisissante image du juste, du vrai serviteur de DIEU, du disciple fidèle qui, lui aussi, passe sa vie à attendre courageusement la venue du Maître !... C'est derrière la mort que Celui-ci arrive tous les jours... plus tard il arrivera solennellement dans sa gloire. Heureux de l'avoir honoré par une vie correcte, des

1. Amen dico vobis, quod præcinget se, et faciet illos discumbere, et transiens ministrabit eos. — Luc., XII, 37. — 2. Deut., XII, 17, 18 ; XVI, 11, 12. — Et si venerit in secunda vigilia, et si in tertia vigilia venerit, et ita invenerit, beati sunt servi illi. — Luc., XII, 38.

mœurs réglées, une vertu à toute épreuve, le chrétien, que soutient l'espérance et qu'illumine la foi, au premier coup qu'il frappe à sa porte, s'écrie : « *Me voilà*[1] *!* » et il ouvre. — La mort ne saurait l'épouvanter, elle va lui montrer son *Maître*... Celui-ci apparaît en effet, radieux de bonheur. Il vient des grandes noces que le Père lui a faites au Ciel. — Le *serviteur*, dans son généreux dévouement, n'attend pour tout prix de sa *veille* que la joie d'avoir été agréable à un *Maître* bien-aimé ; deux mots tombant de ses lèvres suffiraient à lui faire oublier les fatigues d'une longue nuit. Le *Maître* raisonne tout autrement, car si ses *serviteurs* sont bons, Lui l'est bien davantage. Il semble même l'être à l'excès ; dans la satisfaction qu'il éprouve, il a soudainement imaginé la plus étonnante des récompenses : puisqu'ils se sont épuisés à *veiller* toute la nuit, c'est à *table* qu'il veut les *faire asseoir*. Cette *table* n'est pas autre sans doute que la continuation du banquet d'où il revient lui-même.. Ainsi les élus, en retour de leur fidélité vigilante, auront leur part du banquet céleste, et c'est JÉSUS lui-même qui, avec la tendresse la plus affectueuse, leur servira l'éternelle récompense... Voilà, sous les images de la parabole, l'étonnante histoire du Ciel. Le CHRIST s'y fait le serviteur de ses serviteurs et les rassasie lui-

1. Ecce adsum. — Is., LVIII, 9.

même de sa propre gloire, reconnaissant ainsi au centuple leurs mérites d'ici-bas[1].»

2[me] POINT. — Récompense du serviteur principal. — « Pierre s'inquiète de savoir si tous les fidèles du Roi-Messie peuvent prétendre à la récompense des serviteurs vigilants, ou si elle n'est réservée qu'aux ministres de ce Roi : « *Maître, est-ce pour nous seuls que vous dites cette parabole, ou pour tout le monde*[2] *?* » La pensée de JÉSUS était bien d'assimiler tous les croyants aux bons *serviteurs* de la parabole. — Les saintes femmes qui sont là, et les cœurs généreux qui viendront plus tard, n'en seront pas moins dignes de la tendresse et des faveurs du *Maître* sans avoir jamais été appelés à l'honneur de l'apostolat. — Aux apôtres il a réservé en outre un degré spécial de gloire, la récompense des intimes, rehaussée encore par la récompense des hommes officiels. — « *A ton avis, reprit Jésus, qui est donc l'intendant fidèle et sage auquel le Maître a donné autorité sur ses serviteurs pour leur distribuer au temps marqué leur ration de blé*[3] *?* » Pierre, avec la conscience qu'il avait de sa primauté, ne pouvait manquer de se dire que cet *intendant* c'était lui-même d'abord, et ses collègues dans l'a-

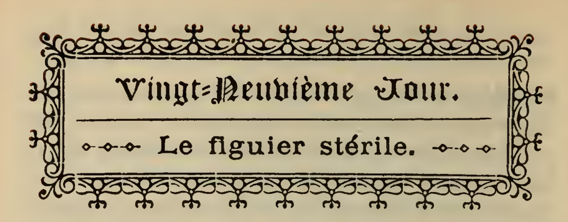
1. Le Camus, *Vie de N.-S. J.-C.* — 2. Domine, ad nos dicis hanc parabolam, an et ad omnes ? — Luc., XII, 41. — 3. Quis putas est fidelis dispensator et prudens, quem constituit Dominus supra familiam suam, ut det illis in tempore tritici mensuram ? — Luc., XII, 42.

postolat ensuite... « *Eh bien*, continua le Sauveur, *heureux ce serviteur principal que le Maître, en arrivant, trouvera agissant ainsi : en vérité je vous dis qu'il le constituera intendant de toute sa fortune. Que si, au contraire, ce serviteur privilégié se dit en lui-même : Mon Maître tarde à venir, et qu'il commence à battre ses serviteurs et ses servantes, à manger, à boire et à s'enivrer, le Maître de ce serviteur viendra le jour où il ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne sait pas, et il le séparera et il lui donnera place parmi les infidèles*[1]. » Et si pour moi étaient venus le jour et l'heure ? que dirait le Maître ? prendrais-je place au banquet des bons serviteurs, des âmes apostoliques, des confesseurs de la foi toujours *debout*, toujours *veillant ?*. Attention, soyons prêts !

« O vous dont la science et le pouvoir sont infinis, qui devenez ici-bas notre nourriture, faites-nous asseoir à votre table, et mettez-nous en possession de la sainte Cité[2]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Beatus ille servus quem, cum venerit Dominus, invenerit ita facientem. Vere dico vobis quoniam supra omnia, quæ possidet, constituet illum. Quod si dixerit servus ille in corde suo : Moram facit Dominus meus venire, et cœperit percutere servos et ancillas, et edere et bibere, et inebriari ; veniet Dominus servi illius in die qua non sperat, et hora qua nescit, et dividet eum, partemque ejus cum infidelibus ponet. — Luc., XII, 43-46. — Le Camus, *Vie de N.-S. J.-C.* — 2. Liturg. Prose *Lauda Sion*.



Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Et il vint y chercher du fruit et n'en trouva pas. Alors il dit au cultivateur de la vigne : Voilà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier et je n'en trouve point. Coupe-le donc ; à quoi sert qu'il occupe la terre? Mais cet homme répondant lui dit : Seigneur, laissez-le encore cette année, jusqu'à ce que je creuse tout autour et que j'y mette du fumier : peut-être qu'il donnera du fruit ; vous le couperez après.

Arborem fici habebat quidam plantatam in vinea sua, et venit quærens fructum in illa, et non invenit. Dixit autem ad cultorem vineæ : Ecce anni tres sunt ex quo venio quærens fructum in ficulnea hac, et non invenio : succide ergo illam; ut quid etiam terram occupat ? At ille respondens, dicit illi : Domine, dimitte illam et hoc anno, usque dum fodiam circa illam et mittam stercora : et si quidem fecerit fructum; sin autem, in futuram succides eam. — Luc., XIII, 6-9.

1er PRÉLUDE. — Souvent en Orient des arbres fruitiers s'élèvent çà et là au milieu des vignobles. — Je verrai *cet homme*, ce maître, parcourir sa terre, s'arrêter devant chaque arbre, s'assurer s'il porte des fruits en son temps.

2me PRÉLUDE. — *O Dieu, notre salut, vous avez visité* si souvent, par vos sacre-

ments et votre grâce, *la terre* de mon âme, *vous l'avez largement abreuvée, vous avez multiplié vos richesses. Bénissez ainsi le cours des années* de ma vie ; *et, toutes comblées de vos bienfaits, elles seront remplies d'abondance*[1]. »

1er POINT. — **Le figuier.** JÉSUS venait de parler de vigilance : « *Soyez prêts*[2] ; » de zèle et d'amour, d'embrasement et de persécutions : « *Je suis venu apporter le feu sur la terre, et que désiré-je, sinon qu'il soit allumé*[3] ? » de sacrifice et d'immolation : « *Je dois être baptisé d'un baptême de sang, et que j'ai hâte qu'il s'accomplisse*[4] ! » de pénitence et d'expiation : « *Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous*[5] ; » il avait dit qu'il sera « *beaucoup redemandé à quiconque aura beaucoup reçu et que l'on exigera davantage de celui à qui on aura confié davantage ; que le serviteur qui a connu la volonté de son Maître, qui n'a rien apprêté et n'a pas agi selon sa volonté, recevra un grand nombre de coups ; que celui qui ne l'a pas connue et qui a*

1. DEUS salutaris noster... Visitasti terram, et inebriasti eam : multiplicasti locupletare eam... Benedices coronæ anni benignitatis tuæ, et campi tui replebuntur ubertate.— Ps., LXIV, 6, 10, 12. — 2. Estote parati. — Luc., XII, 40. — 3. Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur ? — Luc., XII, 40. — 4. Baptismo autem habeo baptizari : et quomodo coarctor usquedum perficiatur ? — Luc., XII, 50. — 5. Nisi pœnitentiam habueritis, omnes similiter peribitis. — Luc., XIII, 3.

fait des choses dignes de châtiment, recevra peu de coups[1]. » — Le fond, la substance de ces enseignements, c'est qu'il faut agir, travailler, souffrir, *produire* enfin.. la fécondité des œuvres, et des œuvres bonnes. — Le Sauveur résume sa pensée dans une parabole : « *Un homme avait un figuier* de belle espérance *planté dans sa vigne ; il vint y chercher un fruit et n'en trouva point.* » Le propriétaire, ainsi frustré dans son attente, s'indigne, se fâche, appelle le vigneron ; il ne lui fait pas de reproche, il le sait actif et vigilant, plein de zèle pour la vigne qui lui est confiée : « Ce figuier manque de vie et d'abondance ; *voilà trois ans que je viens y chercher du fruit et que je n'en trouve point.* » — Le peuple juif se reconnaît et frémit : c'est lui, cet arbre ! *Voilà trois ans* de culture, de soins, de tendresse de la part du *Vigneron* fidèle, et quelle stérilité !... — « *Coupez-le donc : à quoi sert qu'il occupe la terre ? — Le vigneron* intercède : « *Seigneur, laissez-le une année encore, jusqu'à ce que je creuse tout autour et que j'y mette de l'engrais...* que je creuse par l'excès des travaux, par mes dernières tribulations... que je verse

1. Omni autem, cui multum datum est, multum quæritur ab eo ; et cui commendaverunt multum, plus petent ab eo... Ille autem servus qui cognovit voluntatem Domini sui, et non præparavit, et non fecit secundum voluntatem ejus, vapulabit multis. Qui autem non cognovit et fecit digna plagis, vapulabit paucis. — Luc., XII, 7, 48.

sur ses racines desséchées mes sueurs et mon sang, que je darde sur lui, au plein midi de mon amour, des rayons féconds... *attendez, peut-être qu'il donnera du fruit: sinon vous le couperez.* » — Immense charité de JÉSUS, vrai et seul médiateur entre DIEU et les hommes, toute vivante dans ce langage ! Il aime, il veut *aimer jusqu'à la fin*[1] le peuple qui le déteste et le persécute, la ville qui va le faire mourir !

2me POINT. — **Mon âme.** Elle aussi est cet *arbre* planté dans la Sainte Église, *Vigne* du Seigneur ; et que n'a-t-il pas fait pour elle ? Il l'a confiée à JÉSUS-CHRIST, céleste *Vigneron*, qui lui a consacré ses sollicitudes et ses soins. — Coup d'œil rétrospectif : qu'est ma vie, et ma vie spirituelle ? Un composé de ses bienfaits, depuis les fonts du baptême... depuis ses éternelles pensées de miséricorde sur moi ! — A-t-il le droit de réclamer des *fruits*, « *des fruits qui valent mille pièces d'argent*[2], » *des œuvres !* C'est ainsi que l'âme révèle sa valeur morale, ainsi qu'elle manifeste sa *vie, et une vie abondante*[3] telle que le *Vigneron* assure être venu *l'apporter.* — Mais les années passent, et rien ! Le Maître *vient dans son jardin pour cueillir des*

1. In finem dilexit eos. — Joan., XIII, 1. — 2. Et affert pro fructu ejus mille argenteos. — Cant., VIII, 11. — 3. Ego veni ut vitam habeant, et abundantius habeant. — Joan., X, 10.

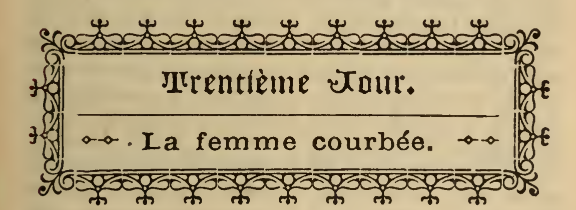
fruits [1], » il n'en trouve pas... Quoi ! *je t'avais plantée comme un plant choisi, comment as-tu dégénéré jusqu'à me devenir étrangère* [2] *?* Oubliant mon amour et ta reconnaissance, tu n'offres à mon espoir qu'une sève inféconde et de stériles rameaux : où sont les fruits de piété, de dévouement, d'abnégation, de zèle, de patience, de charité ?.. Assez d'abus de la grâce ! « *Qu'ai-je dû faire pour toi que je n'aie fait* [3] *?* » Ingrate, « *ma foudre s'enflamme, elle tombe sur toi, tes rameaux seront consumés, et le Seigneur qui t'a plantée a prononcé sa sentence sur toi* [4] *: Coupez, arrachez, elle occupe inutilement sa place...* » La voici condamnée au sort du bois stérile, cette âme qui avait pu, qui aurait dû donner au Maître, donner encore, chaque année, chaque mois, chaque jour. — C'en est fait ! Mais une voix se fait entendre, c'est celle de l'Intercesseur tout-puissant et tout aimant : *Laissez-la encore cette année et je creuserai tout autour*, l'environnant de grâces nouvelles, *et je mettrai de l'engrais :* le plus pur de mon sang dans la sainte Eucharistie, *et peut-être...*

---

1. Descendit in hortum suum ut pascatur in hortis. — Cant., VI, 1. — 2. Ego autem plantavi te vineam electam. Quomodo ergo conversa es mihi in pravum, vinea aliena? — Jer., II, 21. — 3. Quid est quod debui ultra facere vineæ meæ, et non feci ei? — Is., V, 4. — 4. Grandis exarsit ignis in ea et combusta sunt fruteta ejus. Et Dominus exercituum, qui plantavit te, locutus est super te malum. — Jer., XI, 16, 17.

— cela dépend de toi, âme paresseuse et ingrate, — *sinon vous la couperez.* » — Et après? — Mon DIEU, « *J'ai dit : C'est aujourd'hui que je commence* [1]. » « *N'aimons pas de paroles seulement, mais par les œuvres et en vérité* [2]. »

COLLOQUE — RÉSOLUTIONS.



Trentième Jour.

La femme courbée.

Erat autem docens in synagoga eorum sabbatis. Et ecce mulier quæ habebat spiritum infirmitatis annis decem et octo : et erat inclinata, nec omnino poterat sursum respicere. Quam cum videret JESUS, vocavit eam ad se, et ait illi : Mulier, dimissa es ab infirmitate tua. Et imposuit illi manus, et confestim erecta est, et glorificabat DEUM. Respondens autem

Or, JÉSUS enseignait dans leur synagogue un jour de sabbat. Et voici venir une femme qui avait un esprit d'infirmité depuis dix-huit ans ; et elle était courbée et ne pouvait aucunement regarder en haut. JÉSUS, la voyant, l'appela et lui dit : Femme, tu es délivrée de ton mal. Et il lui imposa les mains, et aussitôt elle se redressa et glorifia DIEU. Or, le chef de la synagogue

1. Et dixi : Nunc cœpi. — Ps., LXXVI, 11. — 2. Filioli mei, non diligamus verbo, neque lingua, sed opere et veritate. — I Joan., III, 18.

prit la parole, s'indignant de ce que JÉSUS l'eût guérie un jour de sabbat, et il dit au peuple : Il y a six jours pendant lesquels on doit travailler ; venez donc ces jours-là vous faire guérir et non un jour de sabbat. Mais le Seigneur lui répondant dit : Hypocrites, chacun de vous ne délie-t-il pas son bœuf ou son âne de la crèche le jour du sabbat pour les mener à l'abreuvoir? Et cette fille d'Abraham, que Satan a liée voilà dix-huit ans, il ne fallait pas qu'elle fût délivrée de ce lien le jour du sabbat? Et comme il parlait ainsi, tous ses adversaires rougissaient, et le peuple se réjouissait de toutes les choses qu'il faisait avec tant d'éclat.

archisynagogus, indignans quia sabbato curasset JESUS, dicebat turbæ : Sex dies sunt in quibus oportet operari ; in his ergo venite, et curamini, et non in die sabbati. Respondens autem ad illum Dominus dixit : Hypocritæ, unusquisque vestrum sabbato non solvit bovem suum, aut asinum a præsepio, et ducit adaquare? Hanc autem filiam Abrahæ, quam alligavit satanas ecce decem et octo annis, non oportuit solvi a vinculo isto die sabbati? Et cum hæc diceret, erubescebant omnes adversarii ejus : et omnis populus gaudebat in universis quæ gloriose fiebant ab eo. — Luc., XIII, 10-17.

1er PRÉLUDE. — Les bourgades de la Pérée. — JÉSUS les parcourt paisiblement, guérissant les infirmes et chassant les démons. L'enthousiasme des foules est grand, la parole de DIEU travaille les âmes. Le parti pharisaïque, moins puissant en cette contrée, essaie toutefois de faire prévaloir ses hypocrites et bizarres prétentions.

2[me] PRÉLUDE. — « *Détournez mes yeux, Seigneur, de peur qu'ils ne regardent la vanité; vivifiez-moi dans votre voie. Que votre compassion s'étende sur moi et je vivrai* [1]. »

1[er] POINT. — **L'infirme.** Comme JÉSUS prêchait dans la synagogue, parmi la foule, une infortunée, pliée en deux, *et qui ne pouvait regarder en haut*, attira son attention ; elle souffrait, elle était triste, elle venait entendre parler de DIEU et le prier. C'était assez pour que le Sauveur *la vît* d'un œil compatissant et tendre, *l'appelât* de sa douce voix, par son nom ; et sans attendre d'elle l'aveu humiliant de la cause de sa longue torture, œuvre du démon *depuis dix-huit ans*, il lui dit : « *Femme, tu es délivrée de ton mal.* » — Ce n'était pas assez de l'avoir *regardée*, de lui avoir souri en *l'appelant*, en lui *parlant; il impose sur elle* ses puissantes *mains, ses mains* créatrices. — Habitués aux prodiges, les témoins ne doutent pas de celui qui se prépare... je me mêle parmi eux, je me rends attentive, ma foi se fortifie, mon cœur s'émeut. La femme en un moment sent ses nerfs se délier, ses muscles retrouver leur élasticité, son organisme, au contact divin, se remettre sous l'empire de la volonté

1. Averte oculos meos ne videant vanitatem ; in via tua vivifica me... veniant mihi miserationes tuæ et vivam. — Ps., CXVIII, 37, 77.

qu'enchaînait le démon ; *elle se redresse* et pleure de joie et de reconnaissance, *glorifiant Dieu.* Le peuple, moi, nous mêlons nos actions de grâces aux siennes. Une voix trouble cette harmonie de l'admiration et de l'amour ; c'est celle du *chef de la synagogue.* Rigide observateur des exigences pharisaïques, *indigné d'une guérison opérée un jour de sabbat*, mais n'osant s'adresser directement à JÉSUS, c'est la multitude qu'il cherche à impressionner contre le Thaumaturge, en faisant tomber sur elle le poids de son mécontentement : « *Il y a six jours dans la semaine où l'on peut se livrer à des œuvres serviles ; venez donc ces jours-là vous faire guérir, mais non pas le jour du sabbat.* » JÉSUS sent le trait qui le vise ; méditons sa défense pleine de sens et de sagesse : sous une forme piquante à travers un rapprochement pittoresque, le bon droit éclate ; la conclusion est inattaquable ; *ses adversaires rougissent* et gardent le silence ; le *peuple* applaudit et « *se réjouit, voyant les choses qu'il faisait avec tant d'éclat.* »

2me POINT. — « *Elle ne pouvait regarder en haut,* » attirée en bas par *l'esprit d'infirmité* qui la tyrannisait *depuis dix-huit ans.* — Saisissante image des âmes mondaines, sensuelles, rampantes, dont le cœur est collé à la terre parce qu'elle leur offre ses jouissances, dont les yeux sont

attachés à la terre parce qu'elle leur offre son or, dont les pensées ne quittent pas la terre parce qu'elles en attendent tout ; leur volonté est fixée à la terre parce que la terre est leur fin dernière, leur dieu ! — Tout entières à ce qui passe, songent-elles seulement à lever les yeux vers ce qui ne passe pas?. et si, en des jours, à des moments où la voix de DIEU se fait entendre plus forte, plus pressante, elles *voulaient essayer* de relever ce front marqué du sceau du baptême, *l'esprit d'infirmité*, un *esprit de faiblesse*, un démon débilitant les tient assujetties... — Elles marchent, marchent toujours ignominieusement *courbées*, cherchant de quoi désaltérer leur soif, de quoi satisfaire leurs insatiables désirs, leurs aspirations basses et terrestres.. Mais « *elles errent dans une terre sans eau et ne trouveront point le chemin de la cité habitable* [1]. » — « Si vous « rencontrez un de ces êtres dégradés qui « ne lèvent jamais leurs regards vers le « Ciel, qui ne songent point aux choses « futures, qui ne craignent point les juge- « ments de DIEU, qui ne désirent point le « bonheur qu'il a promis, si vous le ren- « contrez, dites : « *La terre l'a dévoré* [2].. » « Si vous rencontrez un être sur qui l'es- « prit n'a plus d'empire, qui n'est plus que

1. Erraverunt in solitudine, in inaquoso : viam civitatis habitaculi non invenerunt. — Ps., CVI, 4. — 2. Devoravit eos terra. — Exod., XV, 12.

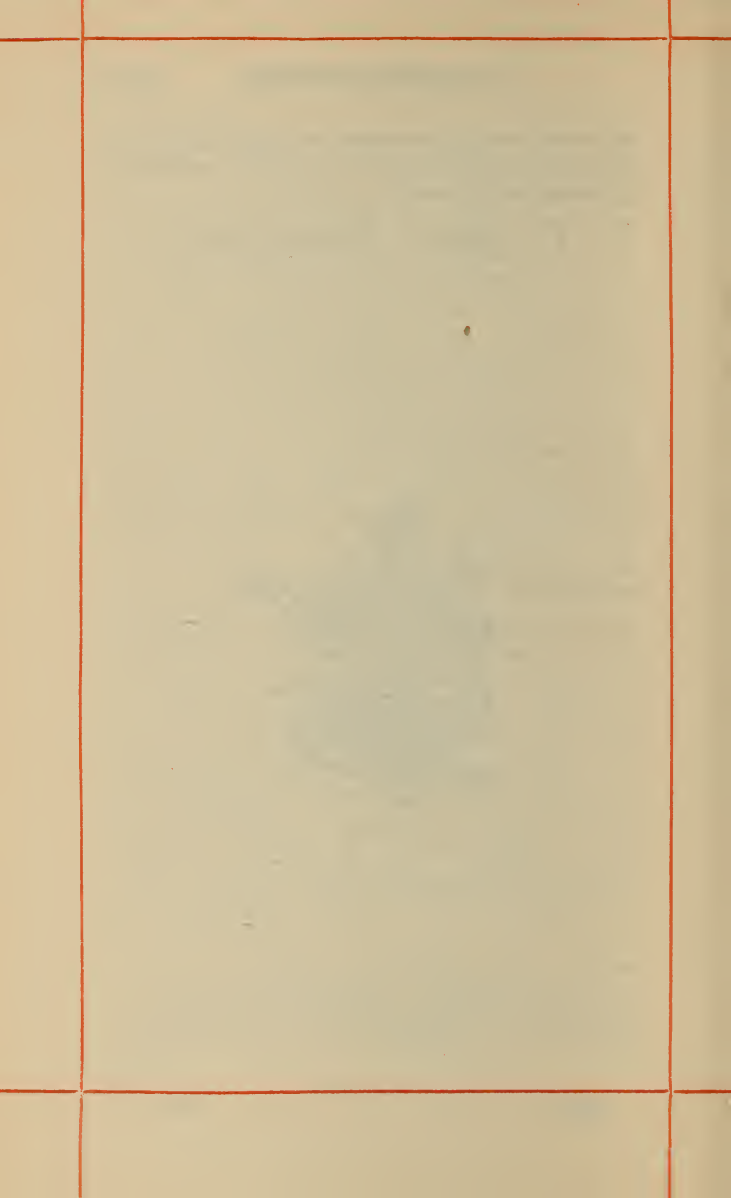
« chair, et qui est devenu le jouet de ses « passions, dites : « *La terre l'a dévoré,* » « la mort et l'enfer le dévoreront bientôt ! « Insensé, qui a fait son ciel de cette « « *terre d'oubli* [1], » où, en effet, il a tout « oublié : DIEU, sa loi, les œuvres bonnes, « le salut, sa fin, la vie, la mort, l'éternité !. « tout, excepté le mal [2].. » — Comment est-ce que moi, prévenue de la grâce, destinée à la gloire, je chemine dans les sentiers de la vie ?.. *courbée ?* ou, saisie d'un noble mépris pour les choses inférieures, le front haut, l'œil au Ciel, « *usant du monde comme n'en usant pas* [3], » fièrement, sans m'arrêter ? Aussi bien, « *la figure de ce monde passe* [4], » et « je suis faite pour de plus grandes choses [5].. » — Si, infirme moi aussi, je me sens enlacée par les liens de Satan qui me voudrait rabaisser vers la terre et prosterner à ses pieds, j'irai là où JÉSUS instruit, gémit, où il m'attend : dans la prière. Je me mettrai sous son regard, je m'efforcerai d'entendre sa voix ; « *Sois délivrée de ton mal, ma fille !..* » je lèverai la tête, je marcherai vers mon but : DIEU ! répétant le mot du sage et du saint ! « Que la terre me paraît vile quand je contemple le Ciel [6] ! » — Examen :

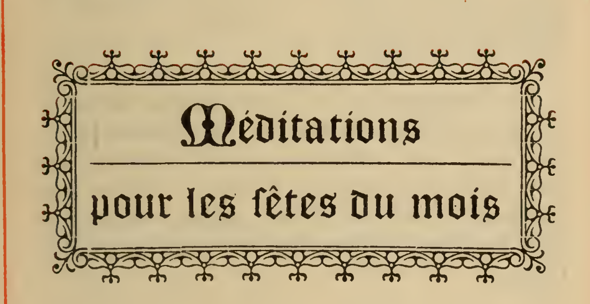
1. Terra oblivionis. — Ps., LXXXVII, 13. — 2. Origène. — 3. Qui utuntur hoc mundo tanquam non utantur. — I Cor., VII, 30. — 4. Præterit enim figura hujus mundi. — I Cor., VII, 31 — 5. S. Stanislas. — 6. S. Ignace de Loyola.

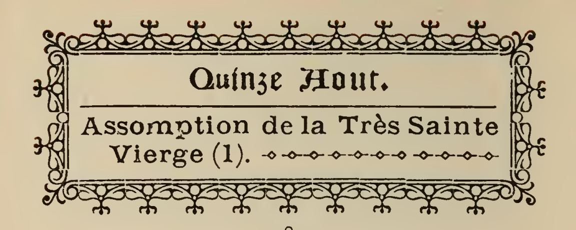
qu'est-ce qui, dans ma vie présente, me *rabaisse?* qu'est-ce qui peut me *redresser*, me surnaturaliser?

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.






Méditations
pour les fêtes du mois



Le roi m'a fait entrer dans sa demeure la plus secrète ; livrons-nous à nos transports, livrons-nous à la joie... Il est bon de l'aimer.

Introduxit me rex in cellaria sua : exultabimus et lætabimur in te... Recte diligunt te. — Cant., I, 3.

1er PRÉLUDE. — Se rappeler le bienheureux trépas de Marie ; les Apôtres l'entourent ; elle s'endort dans le baiser du Seigneur, défaillant d'amour. Voir son tombeau glorifié par les anges qui emportent la sainte dépouille au plus haut des Cieux.

2me PRÉLUDE. — Mon DIEU, détachez-moi de la terre ! *Consolez mon exil, adoucissez mes peines, car je ne soupire qu'après vous... Quand me sera-t-il donné de contempler votre gloire* » et celle de votre Immaculée Mère [2] ?...

1er POINT. — **Consolation de la mort de la Très Sainte Vierge.** — Marie a souffert, immensément souffert sur la terre,

---

1. Trois méditations pour cette fête se trouvent à la fin de *mai :* Actes des Apôtres. — 2. III Imit., XLVIII, 2, 4.

qui n'a été pour elle que le théâtre d'un long martyre : Mère de douleurs, méconnue dans tous ses titres, dans tous ses dons, il est juste que, semblable à son divin Fils en sa vie, elle le soit en sa mort, et que les merveilles de son triomphe viennent corriger l'obscurité et les opprobres de son exil. Ce Fils bien-aimé descend vers sa Mère bénie, impatiente de s'unir à Lui. L'âme sainte de Marie, inondée de paix et d'allégresse, entre déjà dans la lumière inaccessible de DIEU ; elle voit à découvert les raisons profondes et adorables de la sagesse divine sur les événements de sa vie ; elle voit les avantages que l'Église doit retirer de la haine des Juifs envers JÉSUS-CHRIST, le nombre infini des martyrs qui rendront gloire à DIEU par leurs souffrances et leur patience, les Césars convertis par l'opprobre du CHRIST, les philosophes ramenés par la folie de la Croix, la gloire de son Fils rejaillir sur elle-même, et son culte devenir une des plus consolantes ressources de la piété des fidèles. Elle peut mourir ; elle peut aller rejoindre l'Église triomphante qui la réclame et qui s'apprête à exalter sa Souveraine au plus haut des Cieux. Déchirée, pour ainsi dire, par le mouvement rapide qui porte son âme vers le Seigneur, la véhémence de l'amour rompt ses liens terrestres et la mort apaise ses soupirs, devient la con-

solation de sa tendresse et le terme de tous ses désirs. Son corps virginal n'attendra pas la rédemption parfaite sous l'empire de la mort ; DIEU lui devance ce moment glorieux, qui n'est marqué, pour les élus, qu'au jour de la révélation : elle va voir dans sa chair son Sauveur, qui en était le chaste fruit. Quelles sont alors les consolations ineffables de cette union si longtemps désirée ? et qui pourrait exprimer les transports du cœur de Marie à la vue de son Fils triomphant et immortel, adoré des anges et des saints, et lui découvrant les richesses incompréhensibles de sa divinité et de sa gloire ? Secrets que l'œil de l'homme n'a jamais vus ! que son langage ne saurait faire comprendre !.. — Heureuse l'âme juste que la mort ne sépare que de ce qu'elle n'a jamais aimé : d'un corps qu'elle a haï, combattu, crucifié, d'un monde qu'elle a trouvé plein d'ennuis et de pièges ; d'une terre où elle a vécu comme une étrangère, habitant en esprit dans le Ciel, et ne laissant que les exemples d'une vie sainte et le souvenir d'une mort précieuse.

2me POINT. — **Gloires de la mort de la Très Sainte Vierge.** — Il semble que JÉSUS-CHRIST n'aurait pas ressuscité tout entier, et qu'une partie de sa chair adorable aurait été assujettie en sa sainte Mère à la corruption, si Marie n'eût participé

au privilège de sa résurrection glorieuse. Le sanctuaire vivant du Verbe fait chair devait être reçu d'abord lui-même dans le sanctuaire éternel. Une triple gloire était due au corps et à l'âme qui avaient tant souffert sur la terre : une gloire d'élévation et d'excellence, en raison de ses abaissements ; une gloire de puissance et d'autorité, en raison de son humilité ; une gloire de vénération et d'hommage, en raison de son éminente sainteté. Au jour de son Assomption, la Très Sainte Vierge est établie, par son divin Fils, médiatrice des fidèles, canal des grâces, espérance et soutien de l'Église, asile des pécheurs, protectrice des justes, ressource des peuples et des princes, reine du Ciel et de la terre ; sa puissance n'a d'autres bornes que celles de l'amour que son Fils a pour elle ; Il la rend distributrice de ses grâces ; allons à elle si nous voulons tout obtenir. Elle a le sceptre comme elle a le diadème : l'empire et l'honneur. A peine a-t-elle disparu de la terre et pris son sublime rang dans les cieux, que les hommes apostoliques lui adressent des vœux, que les villes et les nations se mettent sous sa protection puissante, que d'innombrables sociétés s'assemblent en son nom, portent ses livrées, se vouent à son culte. Les fléaux publics cessent par les hommages qu'on lui adresse, le glaive vengeur tombe de la main de DIEU. Aimer Marie, l'imiter, la

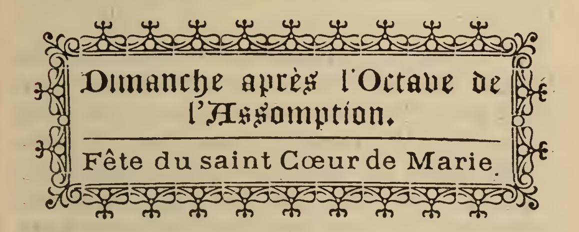
glorifier, c'est se sanctifier, c'est se sauver. « *Dieu lui a donné la grâce et la gloire* [1]; » la grâce pour nous pécheurs ; la gloire pour elle : deux abîmes ! La gloire, dans une mesure incompréhensible... Si DIEU dit au moindre de ses élus : « *Je serai ta magnifique récompense* [2], » quelle sera la splendeur de l'éternel triomphe de sa Mère ? de l'immortel diadème de beauté, de puissance et d'amour qui rayonne sur son front ? C'est une couronne de justice : elle a mérité de devenir la Reine des anges et des hommes. David l'a vue au loin parée du manteau royal, tenant le sceptre, assise à la droite du Roi... Le disciple bien-aimé l'a vue revêtue du soleil, debout sur la lune, le front ceint d'un bandeau étoilé. Les esprits célestes sont ses ministres, le genre humain ses sujets, les trois Églises son royaume. Reine, trois fois Reine ! *salve !* — Et comment ne l'aimerais-je pas ? comment n'espérerais-je pas en elle? « *Celui qui l'écoute habitera dans la joie ; libre de crainte, il vivra dans la paix* [3] ; » « *dans son amour est une joie pure ; dans les œuvres de ses mains, la vertu sans tache ; dans ses entretiens, la prudence ; dans ses conseils, la*

1. Gratiam et gloriam dabit Dominus.— Ps., LXXXIII, 12. — 2. Ego merces tua magna nimis.— Gen., XV, 1.— 3. Qui autem me audierit absque terrore requiescet, et abundantia perfruetur, timore malorum sublato. — Prov., I, 33.

gloire; par elle j'obtiendrai l'immortalité[1] *!* »

« Mère heureuse, Vierge sans tache, Reine du monde, intercédez pour nous auprès du Seigneur[2]; » « *commandez: toutes vos volontés seront accomplies au ciel et sur la terre,* » car « *vous avez été élevée afin de sauver votre peuple*[3] *;* » nous sommes vos sujets, nous sommes vos enfants, sauvez-nous ! *salva nos !...*

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Dimanche après l'Octave de l'Assomption.

Fête du saint Cœur de Marie.

Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo. — Luc., II, 19.

Marie conservait toutes ces choses dans son cœur.

1er PRÉLUDE. — Se représenter la Très

1. Et in amicitia illius delectatio bona, et in operibus manuum illius honestas sine defectione, et in certamine loquelæ magna sapientia, et præclaritas in communicatione sermonum egenus.. præterea habeo per hanc immortalitatem. — Sap., VIII, 13, 18. — 2. Liturgie. — 3. Quis novit utrum idcirco ad regnum veneris, ut in tali tempore parareris. — Esth., IV, 14.

Sainte Vierge pendant la vie mortelle de son divin Fils, dont les paroles et jusqu'aux moindres actes vont se gravant au Cœur de sa Mère, trésor magnifique dont JÉSUS-CHRIST a parlé quand Il a dit : « *L'homme bon puise le bien dans le trésor de son cœur* [1]. »

2me PRÉLUDE. — O mon DIEU, rendez mon cœur semblable au Cœur de mon immaculée Mère ; tenez votre promesse : « *Je vous donnerai un cœur nouveau et je mettrai un esprit nouveau au milieu de vous* [2]. »

1er POINT.— **Grandeur et beauté du Cœur de Marie.** *Cœur* de vierge, pur dans toute l'étendue de ce mot ; *Cœur* de mère, où elle a conçu, avant de le concevoir dans sa chair, le Fils unique de DIEU et son Fils ! dont la capacité est au-dessus de toute conception humaine, dont la dignité n'a point d'égale, *Cœur* de la Mère de DIEU ! à quoi donc le comparerai-je ? Rien de créé ne saurait faire comprendre son immatérielle et incomparable splendeur. Il est *un Ciel* dont les cieux visibles ne sont que l'ombre et la figure, et d'où le Seigneur s'est élancé pour habiter parmi nous. « *A summo cœlo egressio*

1. Bonus homo de bono thesauro cordi sui profert bonum.— Luc., VI, 45.— 2. Et dabo vobis cor novum,et spiritum novum ponam in medio vestri.— Ezech.,XXXVI, 26.

ejus[1] *;...* »—*un Soleil* éclatant, après DIEU le foyer de toutes les lumières qui éclairent le ciel de l'Église ; — une *Source* jaillissante qui répand ses eaux salutaires sur les bons et sur les méchants, à l'exemple du *Cœur* très miséricordieux du Père céleste, qui fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes ; — un *Océan* de grâces d'où découlent sur nous par torrents tous les biens. La grâce est la propriété inaliénable de DIEU et de JÉSUS-CHRIST, son Fils ; mais le *Cœur* de Marie en est le plus riche réservoir, et le Sauveur a voulu faire de sa Mère la dispensatrice de tous ses trésors ; — un *Jardin fermé*[2] planté de la main de DIEU, fermé au péché, fermé au monde, fermé à tout ce qui n'est pas surnaturel, jardin de délices du Bien-Aimé. — Il est, ce *Cœur* immaculé, le *Buisson incombustible* au milieu duquel le Seigneur est descendu, comme autrefois vers Moïse dans les flammes de la montagne d'Horeb; — il est la *Harpe d'or* qui, bien mieux que celle des séraphins, fait résonner au *Cœur* de DIEU une divine harmonie et des cantiques d'amour ; — le *Trône d'ivoire* du vrai Salomon, brillant de l'or pur du saint amour, et éclatant de la blancheur de l'innocence : « *Thronus ejus flammæ ignis* [3]. » Trône d'honneur et de gloire, de

1. Ps., XVIII, 7. — 2. Hortus conclusus. — Cant., IV. 11. — 3. Templum Domini, Sacrarium Spiritus Sancti, — Eccli., XXIV, 7.

grâce et de miséricorde, de justice et de jugement ; — la *Fournaise ardente*, allumée par les anges, embrasée par les saintes pensées, par les célestes aspirations, par les divins mouvements qui y accroissent sans cesse la flamme de l'amour sacré, flamme merveilleuse qui, s'élançant jusqu'au *Cœur* de DIEU, se répand de là sur la terre pour le salut des âmes ; flamme miraculeuse qui conserve, qui sanctifie tous ceux qui s'y précipitent ; — le *Sanctuaire* des vertus, l'*Arche* de la nouvelle Alliance, le *Temple* de JÉSUS-CHRIST DIEU, le *Tabernacle* du Saint-Esprit ; l'*Autel* des parfums, l'*Autel* du sacrifice, sacrifice lui-même, *Cœur* transpercé, *Cœur* immolé, victime avec le *Cœur* sacré de l'Agneau divin, navré par la lance, fixé par les clous à la croix, couronné d'épines, chargé d'opprobres, d'ignominies et de malédictions, enivré de fiel et de vinaigre; *Cœur* de Mère toujours ouvert aux pécheurs, Ville de refuge où s'abrite la faible vertu, où le désespoir retrouve la confiance et le crime repentant le pardon... *Cœur* grand, *Cœur* magnifique de ma Mère, je vous salue et vous honore... Et combien de titres encore à ma vénération et à mon amour ! Le langage humain est impuissant ; les anges seuls pourraient nous dire ce que vous êtes pour DIEU, pour nous, pour eux !

2me POINT. — Tendresse et bonté du

Cœur de Marie. — Qui nous découvrira ce trésor? qui nous dira ce qui est caché au dedans? La Très Sainte Vierge elle-même; elle parlera, peu, sept fois seulement, et nous révélera les secrets du dedans : « *La bouche parle de l'abondance du cœur*[1] *et l'homme bon puise le bien dans le bon trésor de son Cœur.* » Dans ce *Cœur* de Vierge-Mère, Mère de DIEU, et prédestiné avant même le Calvaire, Mère des hommes, dans ce *cœur* il y a des ardeurs dévorantes, des abîmes d'amour; l'amour dans toute sa force, l'amour avec ses plus doux transports, l'amour dans tout son héroïsme, l'amour élevé, dans un *cœur* créé, à sa plus haute puissance. De ce feu naissent sept flammes, sept paroles, trésor précieux échappé des inépuisables richesses de cet inépuisable *Cœur.* — A l'*Ange : « Comment cela se fera-t-il, car je ne connais point d'homme*[2] *!* » Flamme de l'*amour séparant*, triomphe de la virginité ! Marie ne sera Mère du Rédempteur qu'à la condition d'être à jamais séparée de toutes les filles d'Adam. — A *Gabriel* encore : « *Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole*[3] *;* » flamme de l'*amour transformant :* la Vierge devient Mère, l'héroïque parole

1. Ex abundantia enim cordis os loquitur. — Matth., XII, 34. — 2. Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco? — Luc., I, 34. — 3. Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. — Luc., I, 38.

de Marie fait l'Homme-DIEU, son *Cœur* avant sa chair conçoit le Verbe... — A *Élisabeth :* elle la salue, la prévient, comment? par quels mots ?.. Humilité, charité, amabilité, grâce exquise : « Paix à vous !» C'est la flamme de l'*amour communiquant:* elle pénètre le sein d'Élisabeth, embrase l'âme de Jean-Baptiste, consume le péché, éclaire le Précurseur sur ses destinées futures, lui montre JÉSUS-DIEU et le fait tressaillir de joie, de désir et d'amour. — Marie parle pour la quatrième fois, elle chante son bonheur : « *Magnificat !* » Flamme de l'*amour jouissant.* Que la Majesté souveraine de DIEU reçoive tout honneur et toute gloire, *son nom est saint!* Et moi, *sa servante*, dont Il a daigné regarder la *bassesse*, je suis heureuse, *bienheureuse...* tous les siècles le diront [1]. — A *Jésus* retrouvé dans le temple : « *Mon Fils, pourquoi avez-vous agi de la sorte ? Votre père et moi nous vous cherchions dans la douleur* [2] *!* » Flamme de l'*amour savourant* la tristesse et l'amertume d'une telle perte et goûtant la *saveur*, la suavité d'une telle maternité : *Mon Enfant*, *mon Fils*, *pourquoi...?* — Le vin manque aux noces de Cana ; une flamme d'*amour*

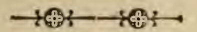
1. Magnificat anima mea Dominum.... et sanctum nomen ejus... respexit humilitatem ancillæ suæ... ex hoc beatam me dicent omnes generationes. — Luc., I, 46-49. — 2. Fili, quid fecisti nobis sic ? Ecce pater tuus et ego, dolentes quærebamus te. — Luc., II, 48.

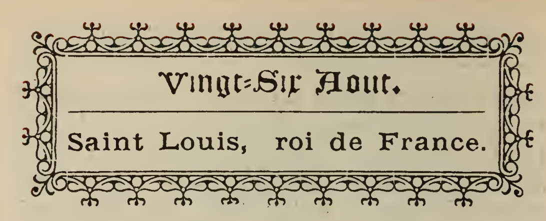
compatissant jaillit du *Cœur* plein de pitié et de délicatesse de la Mère de JÉSUS ; Il était là avec ses apôtres ; les parents et les amis sont dans la peine : « *Ils n'ont point de vin*[1] *!* » Ce trait va droit au *Cœur* du Maître, et le miracle s'opère. — Marie parle pour la septième fois ; c'est la flamme de l'*amour consommant*, de l'amour parfait : « *Faites tout ce qu'il vous dira*[2]. » Abandon absolu, volonté de l'homme perdue dans le bon vouloir divin, voilà le sommet de l'amour. Quiconque fait ce que JÉSUS veut, et veut ce que JÉSUS fait, accomplit toute justice.

Ainsi la Très Sainte Vierge a-t-elle fait connaître son *Cœur*, révélant, par ses sept paroles, la totalité, l'universalité des beautés, des richesses, des biens renfermés dans son intérieur ; ainsi a-t-elle manifesté son amour pour DIEU, sa tendresse pour les hommes : elle ne parle que pour louer DIEU et servir le prochain... règle de mes paroles, modèle de mon *cœur*. — Enfant de Marie, peut-on me reconnaître?. Qu'ai-je à réformer ? en quoi et comment vais-je me conformer au *Cœur* très pur et très saint de ma divine Mère ?

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Vinum non habent. — Joan., II, 3. — 2. Quodcumque dixerit vobis facite. — Joan., II, 5.





Vingt-Six Août.

Saint Louis, roi de France.

Fuyez les dangers, suivez en tout la justice, la piété, la foi, la charité, la patience, la douceur. Livrez le saint combat de la foi ; embrassez la vie éternelle à laquelle vous avez été appelé, après avoir si glorieusement confessé la foi en présence d'une multitude de témoins.

Hæc fuge ; sectare vero justitiam, pietatem, fidem, charitatem, patientiam, mansuetudinem. Certa bonum certamen fidei, apprehende vitam æternam, in qua vocatus es, et confessus bonam confessionem coram multis testibus. — I Tim., VI, 11, 12.

1er PRÉLUDE. — Se représenter la France de saint Louis, le plus beau royaume après celui du Ciel. Aucune gloire ne lui manque dans l'ordre matériel, dans l'ordre artistique, dans l'ordre militaire et dans l'ordre moral. Sous le souffle vivifiant de l'esprit chrétien surgissent des créations merveilleuses dont la civilisation moderne peut, à bon droit, être jalouse, et dont le treizième siècle a lieu d'être fier.

2me PRÉLUDE. — « O DIEU, qui avez fait passer le roi saint Louis d'un trône de la terre à la gloire d'un royaume éternel, faites, nous vous en prions, par son intercession et ses mérites, que nous participions un jour avec lui à la gloire du Roi

des rois, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, votre Fils. Amen [1]. »

1er POINT. — **La sainteté en fit un grand roi.** — La France le dut à une sainte et grande reine, fille, sœur, femme, nièce et tante de rois ; sainte et grande mère aussi, Blanche de Castille, au milieu des soins d'une régence difficile, n'en connut pas de plus important que de mêler pour son fils, aux leçons de la royauté, celles de la foi ; former le chrétien, c'était instruire le prince ; préparer l'âme du souverain aux vertus magnanimes, c'était préparer, assurer le bonheur de la monarchie. — Le monde peut bien estimer la piété le partage des faibles, des bornés, des pusillanimes, croire que l'héroïsme et la sainteté sont incompatibles, que les hommes ne peuvent être grands que par les grandes passions qui les avilissent. Le monde juge en insensé ; « *s'entretenir avec lui, c'est parler à un homme qui dort ; celui qui enseigne l'insensé est comme un homme qui veut réparer un vase brisé* [2]. » Mais voici la grandeur : Vivre selon DIEU, la piété étant l'effort le plus héroïque du cœur, et l'usage le plus noble et le plus sensé de la raison. Une âme exercée à la

1. Liturg. Collecte de la messe de S. Louis. — 2. Cum dormiente loquitur qui enarrat stulto sapientiam... Qui docet fatuum quasi qui conglutinat testam. — Eccle., XXII, 7, 9.

vie de foi ne connaît rien qui l'épouvante, rien qui l'arrête ; « *pas d'impossibilités dans l'amour, car l'amour ne connaît point de bornes, et son ardeur l'emporte au delà de toutes les bornes*[1]. » Le juste a la réalité de toutes les grandes vertus, dont le héros mondain n'a souvent que la réputation et l'image. Louis IX trouva dans son union avec DIEU, dans sa vie surnaturelle, l'intelligence, le temps et les forces pour suffire à tout : abolissant les abus, rétablissant l'autorité des lois, la sainteté et la majesté du sanctuaire, tirant les dignités publiques de l'avilissement où les choix injustes les avaient laissées, honorant la science et la piété, ne laissant jamais les talents et le mérite, ou inutiles, ou malheureux. Jaloux des droits de sa couronne, plus jaloux encore des intérêts de DIEU ; soutenant la majesté et les prérogatives du trône, sans rien perdre de l'amour de ses peuples ; toujours prêt à écouter les plaintes ou à consoler les misères ; voulant être instruit de tout pour remédier à tout... Cher à ses sujets par sa bonté, redoutable au vice par son équité, précieux à l'Église par sa religion : que de maisons saintes dotées ! que de refuges élevés par ses libéralités ! que de fondations charitables et immortelles, fruits de son amour pour DIEU et les hommes ! Les villes reprennent leur

1. III Imit., v, 4.

antique éclat, les arts fleurissent, le palais du prince devient l'asile des sciences et des lettres, le commerce enrichit nos provinces, la France vit prospère et heureuse, l'étranger la respecte et lui porte envie. Modèle des monarques, on voit les rois de la terre mettre à ses pieds leurs dissensions et leurs querelles, s'en remettre à sa décision seule de tous leurs intérêts, faire la paix et, en se réunissant, réunir en sa faveur leurs admirations et leurs hommages. — Le héros, en Louis, n'est pas moindre que le saint : les vertus militaires, le courage, l'ardeur, l'élévation, s'allient admirablement avec la tendresse de la charité, avec la paix et la douceur de l'innocence ; la valeur la plus sûre est celle qui prend sa source dans la vertu. A la tête des armées, plus intrépide à mesure que le péril augmente, grand dans la victoire, magnanime dans la défaite, terrible à ses adversaires, lors même qu'il est leur captif, il subjugue les rebelles au-dedans, dompte les ennemis au dehors, paraît aux rives du Jourdain et dans les plaines de Palestine comme un Josué, un Gédéon, comme David à la tête des tribus, ne se souvenant qu'il est roi que pour prendre une plus large part au péril, que pour prodiguer son sang et sa vie pour le salut de l'armée et la conquête du tombeau du CHRIST ! — Voilà le saint, voilà le grand homme ! Soyons donc saints si nous voulons être véritablement grands :

la piété ennoblit le cœur, élève au-dessus des passions vulgaires, forme les seules vertus magnanimes, parce qu'elle seule fait agir par les grands principes.

2me POINT. — **La royauté en fit un grand saint.** — S. Louis fut un grand roi devant le monde parce qu'il fut un roi saint devant DIEU : et il crut devoir être d'autant plus saint aux yeux de DIEU qu'il était plus grand devant le monde. Rien n'égala, dans son esprit, l'horreur du péché, qui tue l'âme, qui met dans la disgrâce éternelle de DIEU.. la perte de son royaume lui eût paru un gain, s'il avait fallu s'en dépouiller pour éviter un seul crime. Ressuscitez, ô mon DIEU, parmi les gouvernants des peuples une foi si vive et si digne de la religion !.. faites-leur comprendre que, dans la plus haute fortune, on n'est plus rien et on a tout perdu dès qu'on a eu le malheur de vous perdre ! — Le saint roi n'eut point de flatteurs, parce qu'il n'aima point ses fautes ; il rechercha la droiture du cœur, la sincérité des lèvres, la liberté désintéressée, qu'on ne trouve que dans l'homme de bien. Il était modeste et humble, environné de l'éclat du trône ; il était pénitent, cachant sous la pourpre royale la mortification de JÉSUS-CHRIST, punissant dans sa propre chair les péchés publics. Revêtu d'innocence, il se couvrait des crimes de son peuple, et ne

quittait la haire et le cilice ni dans l'éclat des fêtes, ni dans la mêlée des batailles. La couronne lui était un poids par la multiplicité de ses soins et de ses devoirs, et son âme s'effrayait des sollicitudes et des obligations immenses cachées sous cet éclat trompeur. Comme une victime de propitiation il s'offrait sans cesse à DIEU : « *Détournez sur moi seul, Seigneur, le glaive de votre fureur et de votre colère ! Épargnez ce peuple que vous avez choisi ; c'est moi qui ai péché*[1] *!* » Saint roi, saint époux, père chrétien et parfait, le gouvernement d'un vaste État ne l'empêcha jamais de remplir avec simplicité et ferveur les devoirs domestiques : son palais, cette demeure superbe des rois où se forment toutes les passions, n'était plus que le séjour de l'innocence, où DIEU était invoqué et d'où coulaient, sur tout le royaume, des sources de vie et de vertu. — Mais voici le martyr de la plus sainte des causes ; usé déjà par le travail, par les fatigues de ses guerres, les rigueurs de la pénitence, il part, il marche contre les infidèles, suivi de ses princes et de ses troupes ; il aborde aux rives d'Afrique ; il salue de loin les murs sacrés de Jérusalem, le saint Tombeau captif. Mais, comme Moïse, il meurt loin de la terre de ses désirs, se frappant

1. Vertatur, obsecro, manus tua contra me... Ego sum qui peccavi ; isti qui oves sunt, quid fecerunt? — II Reg., XXIV, 17.

la poitrine, accusant ses péchés de lui enlever la consolation tant souhaitée de délivrer enfin l'héritage du Seigneur.. Voilà le plus haut point où la gloire de l'homme puisse atteindre : vivre et mourir en héros chrétien, en saint; sans la vertu les grands hommes sont petits et rampants; avec elle les moindres deviennent grands et héroïques. Il n'y a de réel sur la terre que ce que nous faisons pour DIEU et pour l'impérissable couronne de l'éternité bienheureuse.

Mon âme, « *es-tu établie pour gouverner les autres? Ne t'élève point : sois parmi eux comme l'un d'entre eux. Aie soin d'eux, et après cela assieds-toi, prends ta place lorsque tu as rempli tout ce que tu devais, afin que tu te réjouisses à cause d'eux, et que tu reçoives la couronne comme un ornement de grâce* [1]. »

« *Seigneur affermissez mes pas dans le chemin qui conduit jusqu'à vous, de peur que je ne vienne à chanceler* [2]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Rectorem te posuerunt? Non extolli: est in illis quasi unus ex ipsis. Curam illorum habe, et sic conside, et omni cura tua explicita recumbe : ut læteris propter illos, et ornamentum gratiæ accipias coronam. — Eccli., XXXII, 1-3. — 2. Perfice gressus meos in semitis tuis, ut non moveantur vestigia mea. — Ps., XIV, 5.



Huit Septembre.

Nativité de la T. S. Vierge.

Dominus possedit me in initio viarum suarum, antequam quidquam faceret. Ab æterno ordinata sum, antequam terra fieret. — Prov., VII, 22, 23.

Le Seigneur m'a possédée au commencement de ses voies ; avant ses œuvres j'étais. J'ai été ordonnée dès l'éternité, dès le commencement, avant que la terre fût.

1er PRÉLUDE. — Voir la maison de saint Joachim et de sainte Anne à Nazareth.. Tout y respire un air de fête et de la joie la plus pure ; un enfant, l'enfant du miracle, vient de leur être donné : c'est Marie !.

2me PRÉLUDE. — *Salut, pleine de grâce* [1].. Vous venez, hâtez-vous.. nous avons besoin de bénédiction et de salut. »

1er POINT. — **Prédestination éternelle.** — « Marie est une œuvre divine, « donc œuvre non pas d'une heure, d'un « jour, d'un an, d'un siècle, mais de tous « les siècles. — *Choisie* et *sacrée* avant « les temps, DIEU l'a annoncée et pré- « dite par des types, des figures, des faits « éclatants et merveilleux. La pureté des « anges représente sa virginité, l'amour

1. Ave, gratia plena. — Luc., I, 28.

« des séraphins, sa charité ; sa sagesse « est prédite par celle des chérubins, « sa splendeur par l'éclat des étoiles, sa « beauté par celle de toute la nature. « — *Choisie et sacrée* avant les temps « pour être le prêtre mystique qui offri- « rait à DIEU, par la rédemption, le prix du « salut de tout le genre humain, JÉSUS- « CHRIST, son Fils, en holocauste et en « Victime d'expiation. — *Choisie* et *sacrée* « pour avoir avec la Très Sainte Trinité « des liens mystérieux de parenté et de « consanguinité, comme Fille du Père, « comme Mère du Fils par l'action divine « du Saint-Esprit, dont elle est l'Épouse « immaculée [1]. » Qu'elle est grande, qu'elle est admirable, Marie, même avant d'apparaître sur notre terre ! Qu'elle est aimée de DIEU ! — O la première des prédestinées, « *née avant toutes les créatures* [2] » je vous félicite et je vous vénère !

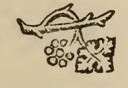
2me POINT. — **Nativité temporelle.**— Elle donne Marie à la terre ; l'Assomption la donnera au Ciel. La Vierge naissante apparaît *pleine de grâce ;* « la créant, DIEU « ne pensait qu'à son Fils et ne travaillait « que pour lui [3]. » « Pour la rendre digne de JÉSUS, il la tire sur JÉSUS même ; et « devant nous donner bientôt son Verbe

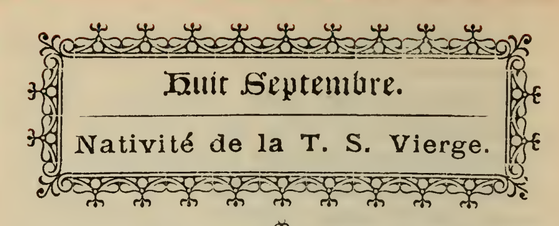
1. Cornelius a lapide. — 2. Prodivi primogenita ante omnem creaturam. — Eccli., XXXIV, 5. — 3. Tertullien.

« incarné, il fait déjà paraître, en la « Nativité de Marie, un JÉSUS-CHRIST « ébauché, un JÉSUS-CHRIST commencé, « par une expression vive et naturelle de « ses perfections infinies [1]. » Je contemple l'Enfant-DIEU dans sa crèche, puis je regarde Marie, sa Mère future, en son berceau.. mêmes traits, même regard céleste, même sourire, mêmes charmes, mêmes suavités.. JÉSUS ! Marie !. — Approche, mon âme, sois humble, modeste, mais sois surtout simple, confiante et aimante !. Incline-toi vers le saint berceau de la Mère de DIEU, de ta Mère ; reçois sa première bénédiction, et ne te retire pas sans emporter d'auprès d'elle une impression de pureté et un goût du surnaturel et du divin qui te rendent insipides les attraits du péché et les vains plaisirs qui souillent et qui perdent.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1 Bossuet.





Huit Septembre.

Nativité de la T. S. Vierge.

Un rejeton sortira de la tige de Jessé.

Et egredietur virga de radice Jesse. — Is., XI.

1er PRÉLUDE. — Voir en son berceau l'admirable, la toute immaculée petite Marie.. son regard tombe sur moi, sa bouche me sourit, ses mains s'ouvrent pour me recevoir, me caresser si je suis pure et simple, et me bénir.

2me PRÉLUDE. — « Marie brille par l'éclat d'une race royale. Nous demandons instamment qu'elle daigne nous aider par ses prières [1]. »

1er POINT. — *Je verrai* cette enfant conçue dans l'esprit de DIEU de toute éternité, et naissant à la terre, belle et radieuse, parmi l'universalité des fils d'Adam souillés, pécheurs.. Les regards de la Très Sainte Trinité s'abaissent sur elle avec complaisance et amour : le Père retrouve en elle sa divine ressemblance effacée par le péché.. le Saint-Esprit, banni de tous les cœurs, se repose avec délices dans son sein comme en un temple digne de sa sainteté infinie.. le Fils a hâte de l'appeler sa Mère.

1. Liturgie.

— « O Marie, que de gloire déjà !. Que sera-ce au cours de votre incomparable vie ?. » — *Je verrai* les Anges s'incliner avec respect sur le saint berceau, se séjouir pour le futur rachat du genre humain.. Satan se tordre de rage devant cette créature vénérée, devant l'Immaculée échappant à son empire.. Anne et Joachim abîmés dans la reconnaissance ; les parents, les amis, partageant leur joie.. — Et moi, ne la partagerai-je pas ?

2me POINT. — *J'entendrai* la parole divine : *Levez-vous, hâtez-vous, venez*[1] *!.* Oui, venez, Vierge sainte, nous donner le Réparateur de nos âmes, notre Sauveur. — Les Anges chantent : « *Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore naissante*[2] *?* » DIEU le Père peut répondre : « *C'est ma fille bien-aimée en qui j'ai mis toutes mes complaisances*[3], c'est la Mère du Roi des rois !. » J'entendrai ces heureux parents bénir le Ciel, répondre aux félicitations de tous ceux qui les connaissent et qui s'écrient, comme on dira à la naissance de Jean-Baptiste : « *Que pensez-vous que sera cette enfant*[4] *?* » — Temple vivant où reposera le Créateur des mondes, Mère de tous les hommes, Coré-

1. Surge, propera, amica mea.. et veni. — Cant., II, 10. — 2. Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens ? Cant., VI, 9. — 3. Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui. — Matth., III, 17. — 4. Quis putas, puer iste erit ? — Luc., I, 66.

demptrice du genre humain, recevant dans sa Nativité tous les biens pour nous les communiquer, comment, ô Marie, vous admirerai-je et vous aimerai-je jamais assez ?

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS, qui tendent à augmenter en moi la pureté et la simplicité.



Dimanche dans l'Octave de la Nativité.

Saint Nom de Marie.

Et le nom de la Vierge était Marie.

Et nomen Virginis Maria. — Luc., I, 27.

1er PRÉLUDE. — Voir, par toute la terre, la famille des Saints s'incliner au nom de Marie, le répéter, et avec quel amour ! — Voir les pécheurs l'invoquer, et avec quel profit ! renaître à l'espérance et au bonheur.

2me PRÉLUDE. — Marie ! nom si honoré, si doux, si salutaire, qui remporte tant et de si beaux triomphes... nom de ma Mère ! Qu'il soit le premier et le dernier, avec celui de JÉSUS, sur mes lèvres et dans mon cœur..

1er POINT. — **Au Ciel.** Marie ! Il vient de DIEU, ce nom ; Lui seul pouvait nommer sa Mère. Ne puis-je pas penser qu'au moment de l'Immaculée-Conception et de la création de l'âme très sainte de Marie, son nom retentit sous les voûtes du Ciel ?. que, dès l'origine, le Seigneur le dit à ses Anges en même temps que le grand mystère de l'Incarnation du Verbe ?. Et en l'entendant comme les chœurs angéliques durent se le répéter les uns aux autres et l'acclamer avec d'indicibles transports, voyant dans ce nom tout un monde de clartés, de grâces et d'harmonies splendides et divines !. Sorti de la bouche de DIEU, ce premier et trois fois auguste « *Ave Maria* » dut inonder de lumière les esprits célestes ; et assurément aussi ils saluèrent tous ensemble et à l'envi la créature incomparable qui méritait d'être saluée par le Roi des rois. Je m'unis à vous, Anges et Chérubins, Archanges et Séraphins, et à Vous, mon DIEU !. Quelle gloire pour moi d'entrer en ce concert : « *Ave, Maria !* »

2me POINT. — **Sur la terre.** Marie ! Ce nom sanctifie les lèvres et avec elles notre chair ; il sanctifie même l'air qui nous environne et dans lequel il répand comme un doux parfum ; il en écarte les esprits mauvais et y attire les saints Anges, qu'il fait tressaillir d'allégresse. — *Maria exal-*

tata ! Excellente, transcendante, élevée, supérieure à quiconque n'est pas DIEU. — *Maria Domina !* Maîtresse et souveraine.— *Maria, Stella maris !* Étoile de la mer, astre qui luit sur le monde, qui rend l'espérance à ceux qui naviguent dans la sombre nuit. — *Maria, amaritudinis mare !* Mer d'amertume, océan de douleur, confluent de toutes les désolations. — *Marie, Marie !*. ce nom sacré exprime toutes les voies par lesquelles la Vierge a passé et les hauteurs où sa dignité l'a fait parvenir. — *Marie !* le pécheur écrasé par ses fautes et noyé dans l'affliction vous implore ; l'abandonné lève les yeux vers vous ; le criminel trouve par vous sa grâce,le naufragé le port du salut.. Secours de tous, soyez aussi mon secours, et que mon âme, vous aimant et aimée de vous, parvienne au Paradis !

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.





Nomen tuum ita magnificavit ut non recedat laus tua de ore hominum. — Judith, XIII, 25.

Le Seigneur a rendu votre nom si glorieux que la bouche des hommes ne cessera de vous louer.

1er PRÉLUDE. — Nous rappeler que si l'Évangile ne nous dit rien de particulier touchant la nativité et les ancêtres de la Très Sainte Vierge, c'est qu'elle ne tire pas sa noblesse de ses aïeux, mais que la maison de David, la tribu de Juda, le peuple juif, le genre humain, la création tout entière, sont ennoblis par elle d'une grandeur qu'elle tire elle-même de JÉSUS-CHRIST.

2me PRÉLUDE — *Pleine de grâce*, sauver les pécheurs ! « *En vous invoquant*, Marie, *ils invoqueront un grand nom* [1]. »

1er POINT. — Pleine de grâce [2]. — Ce mot, dans sa brièveté, épuise tout éloge... Grâces extérieures parfaites, qualités physiques que Marie doit communiquer plus tard à l'humanité de son Fils. — Les trois Personnes divines la douent à l'envi de tous les dons, de toutes les grâces : « La « *Pureté* en personne s'avance pour étendre de ses mains la matière qui doit

1. Nomen enim magnum invocabunt in te. — Tob., XIII, 15. — 2. Ave, gratia plena. — Luc., I, 28.

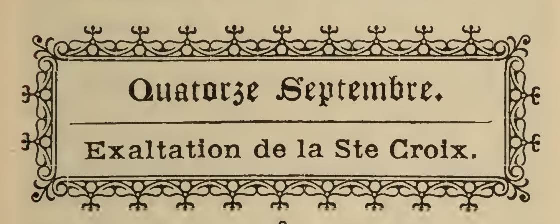
« former son corps ; la *Providence* pour « l'organiser ; la *Grâce* pour l'animer. « La *Charité* forme son cœur ; la *Prudence* s'applique à disposer son cerveau ; « la *Pudeur* arrondit son front ; l'*Affabilité* verse la suavité sur ses lèvres ; la « *Décence* orne ses joues ; la *Modestie* et « la *Virginité* épanchent sur tout son « corps la grâce et le charme. Toutes les « vertus enfin concourent à former cette « Vierge insigne [1]. » — *Pleine de grâce !* Jamais princesse née dans les palais des plus puissants monarques n'a été enrichie de tant de dons excellents. Quelle virginale beauté, quelle noblesse de caractère, quelle distinction de manières, quelle dignité royale et angélique elle présente à la terre !.. Suis-je la copie fidèle, suis-je seulement l'ébauche imparfaite de la perfection de ma Mère ?...

2me POINT. — **Pleine de grâce.** — Mais de quelle sainteté se trouve remplie l'âme de cette céleste et presque divine créature ! Comme une lyre touchée par l'Esprit-Saint, l'accord mélodieux de ses vertus d'humilité, de douceur, de foi, de charité, de patience, de pureté, réjouit intimement le Cœur de DIEU.. Tout son être révèle la vérité de cette parole : « *Dominus tecum,* » car le Seigneur rem-

1. Gerson.

plit son entendement et sa volonté, il est le principe de ses pensées, des mouvements de son cœur et de toutes ses actions. — Ame de Marie, si silencieuse, si recueillie, si calme, si initiée aux secrets d'en haut, si inébranlable dans son ardente foi, si fidèle, si inviolablement fidèle !... *Pleine de grâce*, il le faut répéter, car on n'a jamais fini de le dire... *pleine de grâce*, renfermant des mondes de sainteté, de paix, de béatitude...*pleine de grâce !* Épris de tant d'attraits, « par elle DIEU est descendu sur la terre ; ah ! que par elle les hommes méritent de monter au Ciel [1] ! »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri JESU CHRISTI per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo ! — Gal., VI, 14.

A DIEU ne plaise que je me glorifie en rien autre chose qu'en la Croix de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST par qui le monde est crucifié pour moi, et par qui je suis crucifié au monde !

1. S. Augustin.

— Sous le règne de l'empereur d'Orient Héraclius Ier, dans la première moitié du septième siècle, Chosroës II, roi des Perses, entra dans la Syrie, prit la ville de Jérusalem, la pilla, la brûla, emmena en Perse Zacharie, qui en était patriarche, et enleva la principale partie de la vraie Croix, que sainte Hélène, mère du grand Constantin, avait fait déposer dans le temple bâti par elle, à l'endroit de la sépulture de JÉSUS et de l'invention de l'instrument de notre rédemption. Siroës, fils, assassin et successeur de Chosroës, fit sa paix avec les Romains. Héraclius posa comme condition principale du traité le recouvrement de la Sainte Croix, qui, depuis quatorze ans, était au pouvoir des infidèles. Le vertueux empereur la voulut porter lui-même en triomphe à Jérusalem et en l'église du Saint-Sépulcre, la couronne impériale au front, revêtu d'habits magnifiques. Dans cet appareil pompeux, il ne put avancer ; une force supérieure le fixait au sol, jusqu'à ce que, pieds nus, couvert du vêtement de l'humilité, s'étant fait semblable à JÉSUS-CHRIST pauvre, il put marcher jusqu'au Calvaire au milieu des transports et de la joie de l'armée et du peuple.

1er PRÉLUDE. — Voir ce triomphe : le chemin jonché de branchages et de fleurs, l'empereur pieux et ému, le cortège, la foule qui se presse au-devant de la Sainte

Croix, portant des flambeaux et des rameaux d'olivier. Entendre les acclamations et les hymnes saintes des chrétiens.

2me PRÉLUDE. — « Nous vous adorons, ô JÉSUS, et nous vous bénissons, parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix [1] ! » Soyez adoré et béni par tous les hommes dans tous les siècles.

1er POINT. — **Exaltation de la Croix dans le temps.** — Après avoir été un signe d'ignominie, l'instrument d'un supplice réservé aux esclaves criminels et aux plus vils scélérats, l'honneur que reçoit la Croix depuis dix-huit siècles n'est égalé que par l'honneur que reçoit DIEU lui-même. « *Lorsque vous vous êtes levé pour régner, ô Dieu, pour sauver tous ceux qui sont humbles et pacifiques sur la terre* [2], » vous avez fait du trône de votre majesté, de votre Croix, un signe de gloire et d'espérance ; vous avez renversé la chaire d'une philosophie ennemie de votre puissance, et avec elle les idées du monde, établissant sur ses débris le triomphe de la doctrine de la Croix et l'Évangile du salut éternel. — Placée entre le Ciel et la terre, portant entre ses bras sanglants la divine Victime, vers la Croix se portent tous les regards, tous les soupirs, toutes les suppli-

1. Liturgie. — 2. Cum exsurgeret in judicium DEUS, ut salvos faceret omnes mansuetos terræ. — Ps., LXXV, 10.

cations, se tendent tous les bras. De la Croix descend tout secours, découlent toute grâce et toute consolation. « *Lorsque je serai élevé, exalté au-dessus de la terre, j'attirerai tout à moi* [1], » et le divin Immolé, sur sa Croix, attire avec une invincible puissance, subjugue et prosterne la terre entière à ses pieds transpercés. Les rayons éclatants de cette Croix éclairent les espaces et les mondes : « Sa largeur est la charité ; sa longueur, la patience ; sa hauteur, l'espérance ; sa profondeur, la crainte [2]. » Elle est l'étendard royal de notre foi, l'épée du combat, notre boulevard de défense contre les ennemis du Nom de DIEU, le gage de la victoire, le sceau de la paix. « La Croix est la liberté des esclaves, la philosophie des sages, la magnificence et la force des rois, la grandeur du chrétien, la condamnation de l'impie. Elle est l'objet des louanges des prophètes, la bannière triomphante des apôtres, le principe de la gloire des martyrs, la joie du prêtre, le soutien du pénitent, la défense des vierges, le fondement de l'Église, la ruine du judaïsme, la destruction des idoles, l'arbre de la vie éternelle [3]. » — Le grand Apôtre ne voit rien de plus glorieux que la Croix [4] ; on peut

1. Et ego, si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum. — Joan., XII, 32. — 2. S. Bernard. — 3. S. Jean Chrysostome. — 4. Mihi autem absit gloriari nisi in cruce Domini nostri JESU CHRISTI. — Galat., VI, 14.

l'aimer, elle a son ivresse ; sur son bois s'épanouit la vie et se forme le fruit du bonheur. C'est le char du haut duquel JÉSUS-CHRIST, vainqueur, triomphe de Satan, du péché, du monde, de la mort, de l'enfer, de l'homme, de DIEU lui-même. La Croix brille au sommet de nos temples ; quand l'âme chrétienne est laissée à ses instincts surnaturels et à ses légitimes aspirations, elle cherche la Croix au frontispice de nos monuments, le long du chemin de son pèlerinage ici-bas, dans les sanctuaires de la science, dans celui de la justice, dans celui de la famille. Tout ce qui est bon, beau, grand, noble, solennel, se fait au nom de la Croix : l'entrée du chrétien dans la vie spirituelle, son accroissement et sa perfection par les sacrements, ses débuts, ses progrès dans la vocation providentielle qui le doit rendre saint. Muni de la Croix, il part pour la paix ou la guerre; marqué de la Croix, il travaille, il prend sa nourriture, il s'endort, il meurt, son corps est rendu à la terre. Tous nos membres, tous nos sens, sont bénis et sanctifiés, ennoblis et glorifiés par ce signe auguste ; il protège le cœur virginal des épouses du CHRIST, il honore le sein des braves. La Croix partout, la Croix toujours; elle embrasse l'univers : ses bras s'étendent de l'orient à l'occident, du septentrion au midi ; JÉSUS-CHRIST lui a communiqué sa puissance, sa majesté, sa sagesse, son

éternité ! — Salut, étendard du grand Roi, ô Croix, notre unique espérance !

2me POINT. — **Exaltation de la Croix à la fin des temps et dans l'éternité.**— Par elle DIEU a régné et il régnera à jamais: « *Regnavit a ligno Deus* [1].» JÉSUS-CHRIST s'est déclaré Roi sur la Croix, c'est écrit, et pour toujours ! En vain les ennemis de la Croix, en leur courte vie, en leur pouvoir éphémère et changeant ; en vain les faux savants, les sages de la terre, les philosophes insensés ; en vain les rois et les puissances la combattent, l'abattent, la brisent, cherchent à l'anéantir, à en effacer partout le souvenir, et partant l'amour et le culte, elle reste toujours debout et aimée. En vain donc veulent-ils la détruire au cœur de l'enfance et du peuple. la bannir des écoles, des ateliers, de l'armée, des tribunaux, des hôpitaux, et jusque de la demeure sacrée des morts.. en vain ! « *Pourquoi les nations ont-elles frémi? pourquoi les peuples ont-ils formé de vains complots ? Les rois de la terre se sont levés, les princes se sont ligués contre le Seigneur et contre son Christ* [2] *!* » Seront-ils vainqueurs ? « *Non, Celui qui habite dans les cieux se rira d'eux, le Seigneur insultera*

1. Liturg., *Hymne Pass.* — 2. Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania ? Adstiterunt reges terræ et principes convenerunt in unum adversus Dominum, et adversus CHRISTUM ejus. — Ps., II, 12.

à leurs efforts[1], » il les renversera et les écrasera du pied de sa Croix. Ils ont osé, debout devant JÉSUS crucifié, insolents, les bras croisés sur leur poitrine, la menace à la bouche, le bravant et le provoquant, répéter la parole impie : « *S'il est le roi d'Israël, qu'il descende à présent de la Croix*[2] *!* » Il n'en descendra pas, et c'est sur sa Croix, c'est de sa Croix qu'il les jugera tous. L'heure de son triomphe n'est pas loin. La voici qui se précipite sur les méchants ; pour eux, c'est l'heure des mécomptes, de la défaveur, de l'insuccès, des surprises de la fortune, des étreintes de la maladie, du mépris, de l'abandon, de la vengeance des hommes ; c'est l'heure de la mort, heure finale des justices divines, de l'exaltation de la Croix si longtemps persécutée ! Elle est tout pour le juste au moment suprême, cette Croix triomphante; en l'adorant, en la baisant, en s'appuyant sur elle, il entre au port ; mais pour le pécheur, quelle sera son épouvante ! Et quand, au dernier jour, le signe du Fils de l'Homme paraîtra dans les airs, porté et soutenu par les Anges, plus beau, plus éclatant que le soleil, il séchera de frayeur. Il entendra alors proclamer à la face de la terre et des cieux cette vérité : que JÉSUS-CHRIST, par sa Croix, a mérité de

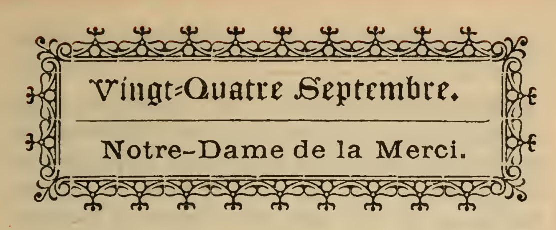
1. Qui habitat in cœlis irridebit eos, et Dominus subsannabit eos. — Ps., II, 4. — 2. Si rex Israel est descendat nunc de cruce. — Matth., XXVII, 42.

devenir le Juge des vivants et des morts, qu'Il s'est acquis une gloire éternelle, que c'est pour tous qu'Il est mort, et que le méchant qui a repoussé sa grâce est sans excuse dans son péché. Il verra alors que la Croix, qui n'avait cessé d'être une folie et un scandale aux impies, aux hérétiques, aux mondains, glorifiée, exaltée, adorée, communiquera aux élus, aux amis de JÉSUS-CHRIST, sa gloire, sa splendeur, sa radieuse et triomphante beauté. Elle a été, malgré tout, souveraine dans le temps, en dépit des haines, des blasphèmes, des décrets impies, des exécutions sacrilèges, des efforts sataniques pour la faire disparaître de la surface du globe; elle est souveraine à la mort, à la fin du monde et dans l'éternité.

O Croix sainte, signe de foi, d'espérance et d'amour, mon signe, ma gloire, je contribuerai, dans la mesure de mon influence, à vous exalter en vous faisant respecter, honorer ; en vous plaçant sur ma poitrine, sur la poitrine innocente de l'enfance ; en vous révérant, dans ma demeure ; en vous baisant, saluant, invoquant,défendant partout et toujours.. *O Crux, ave, spes unica*[1]*!*

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Liturgie.



Vingt-Quatre Septembre.

Notre-Dame de la Merci.

Contemplation.

Dirupisti vincula mea : tibi sacrificabo hostiam laudis. — Ps., CXV, 16, 17.

Vous avez rompu mes liens, je vous offrirai une hostie de louange.

1er PRÉLUDE. — Au commencement du treizième siècle, la Très Sainte Vierge Marie apparaît à trois de ses serviteurs pour leur manifester sa volonté d'établir un Ordre religieux pour le rachat des chrétiens d'Espagne, captifs des Maures.

2me PRÉLUDE. — Le moment solennel où, dans la cathédrale de Barcelone, au pied de l'autel, Jacques Ier, roi d'Aragon, Raymond de Pennafort et Pierre Nolasque jurent d'accomplir les desseins de la Mère de DIEU. — Cérémonie imposante : l'évêque,les conseillers de Barcelone,les grands du royaume servent de témoins à la parole donnée au Ciel et à la terre.

3me PRÉLUDE. — Mon DIEU, *délivrez-nous du mal*, de l'esclavage du péché !

1er POINT. — Je verrai la Très Sainte

Vierge Marie abaissant un regard de pitié sur les esclaves chrétiens, et résolue d'essuyer les larmes de l'Église d'Espagne.— Au premier jour du mois d'août 1218, vers le milieu de la nuit, elle descend, accompagnée d'une multitude d'anges et de saints, belle, majestueuse ; son visage est doux, son sourire ineffable ! Elle vient pour racheter, pour sauver, et pour chercher un cœur apostolique qui comprenne le sien. En voici trois, préparés par la prière, le sacrifice, les œuvres chrétiennes : un jeune homme [1], un prêtre, un roi ; elle se montre à eux dans le silence de la nature et le secret de la prière, revêtu d'un habit bleu semblable à celui qui distinguera l'Ordre auquel on donnera le nom de Ste-Marie de la Merci ou de la Miséricorde. Jacques Ier en sera l'instituteur, Raymond de Pennafort le prédicateur et l'apôtre, Pierre Nolasque le premier religieux. La Vierge Marie, qui s'en est constituée la fondatrice en sera aussi la mère, la gardienne, la douce et puissante protectrice. Elle met au cœur de ses enfants l'héroïsme qui jette dans les fers pour délivrer ceux qui vont mourir de désespoir ou perdre leur âme en reniant la foi. — Ma Mère, je suis esclave de mes sens, de mes passions, du péché... envoyez-moi aussi un libérateur ! je suis enchaînée par le respect humain, les pré-

1. Bolland.

jugés, l'opinion, les coutumes mondaines.. venez vous-même, et rendez la liberté de l'esprit et du cœur à votre enfant qui espère en vous.

2me POINT. — **J'entendrai** les mystérieux colloques entre Marie et ses fils. A chacun d'eux : « Mon fils, je suis la Mère « du DIEU qui, pour le salut et la liberté « du genre humain, répandit tout son « sang.. je viens ici chercher des hommes « qui veuillent, comme lui, donner leur « vie pour le salut et la liberté de leurs « frères captifs... Je désire que l'on fonde « un Ordre en mon honneur, dont les « membres, avec une foi vive et une vraie « charité, rachètent les esclaves chrétiens, « et se donnent en gage, s'il est besoin, « pour les arracher à la tyrannie des « Turcs... » Ils s'humilient aux pieds de la Reine du Ciel : « Que suis-je ! » — « Ne crains rien, je t'assisterai. » — Dès le matin ils se communiquent leur vision ; leur joie est extrême, leurs résolutions sont généreuses. Marie veut bien se servir d'eux, les voici prêts ; ils sont à Marie, ses esclaves ; ils sont aux âmes, leurs otages. — Je suis aussi à vous, ma Reine et ma Mère, *tuus sum ergo*... envoyez-moi, employez-moi pour vos desseins miséricordieux et maternels...

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Troisième Dimanche de Septembre.

Notre-Dame des Sept Douleurs.

Un glaive percera votre âme.

Et tuam ipsius animam pertransibit gladius. — Luc., II, 35.

1er PRÉLUDE. — Voir le cœur très saint de Marie traversé de sept dards ; nombre mystique qui signifie l'universalité des douleurs par lesquelles la Vierge-Mère a mérité d'être appelée Reine des martyrs.

2me PRÉLUDE. — « O sainte Mère, je veux désormais demeurer avec vous près de la Croix et m'unir à vos douleurs [1]. »

1er POINT. — **Douleurs prophétisées.** Depuis quarante jours seulement Marie est Mère de JÉSUS, et déjà un mot tombé des lèvres du saint vieillard Siméon annonce et caractérise son futur martyre : « *Un glaive, son glaive, traversera ton âme...* » JÉSUS tout entier est renfermé dans cette parole : JÉSUS méconnu, JÉSUS contredit, nié, repoussé, calomnié, condamné et livré à la mort... Dès lors, le glaive de JÉSUS-CHRIST martyrisé, non

1. Liturgie. Prose *Stabat.*

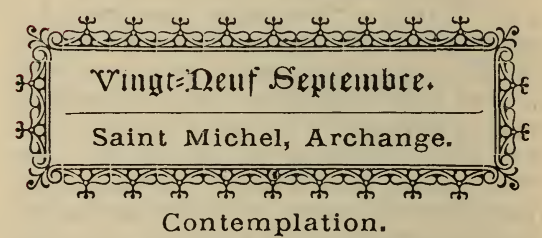
seulement atteint, touche, blesse l'âme de sa Mère, mais la perce de part en part ! Tourment sans égal, douleur invisible mais cruelle, qui atteint au plus intime de l'être le plus aimant, pour n'y rien laisser sans tortures, pour y tout immoler d'une manière inénarrable, perpétuelle, héroïque... La plus sensible, la plus tendre des mères voit de loin son Fils, et quel Fils ! aux prises avec tous les opprobres, victime de toutes les fureurs, couvert de blessures, agonisant sur un gibet et mourant pour les ingrats qu'il voulait sauver et rendre heureux !.. — O la plus désolée de toutes les mères, par les mérites de votre cœur transpercé, obtenez-moi de n'avoir jamais d'autre glaive, d'autre douleur, que votre glaive et votre douleur, qui sont ceux de JÉSUS-CHRIST.

2me POINT. — **Douleurs acceptées.** Le sublime *fiat* de l'Annonciation est répété par Marie à la Purification. Son cœur sera déchiré, elle le sait d'avance, elle le sent, mais n'importe. C'est ainsi qu'elle doit être la co-Rédemptrice du monde ; son Fils souffrira, pourrait-elle vivre sans souffrance ?. Et quand, au cours de sa vie, les douleurs feront de son âme une mer d'amertume, elle dira encore : *fiat !*. Aux privations, aux sueurs de Nazareth, *fiat !* Aux persécutions, aux contradictions, aux ingratitudes et aux haines de la vie pu-

blique, *fiat !*. Au drame de Gethsémani, de la nuit douloureuse et du Calvaire, *fiat !*. *Fiat* aux longues années d'exil sur la terre après l'Ascension de JÉSUS !. *Fiat* partout où il y aura à gémir, à pâtir ; et Marie gémit et pâtit sans cesse et jusqu'à la mort, car elle aima toujours, et l'on ne vit pas sans souffrance dans l'amour... elle aima tendrement et fortement, et souffrit héroïquement. *Debout*, comme un sacrificateur au pied de la Croix, elle offrit son Fils immolé et sa Mère !. Ah ! comprenons, s'il se peut, le sublime de cette douleur et la puissance de cette tendresse.

Eia, Mater, fons amoris,
Me sentire vim doloris
Fac ut tecum lugeam [1].

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.



Contemplation.

Il y eut un grand combat dans le Ciel : Michel et ses Anges

Et factum est prælium magnum in Cœlo : Michael et Angeli ejus

1. Liturgie, *Stabat.*

præliabantur cum dracone, et draco pugnabat, et angeli ejus. Et non valuerunt. — Ap., XII, 7, 8.

combattaient contre le dragon, et le dragon combattait avec ses anges, mais ceux-ci furent les plus faibles.

1er PRÉLUDE. — Se rappeler l'histoire de cette première et terrible lutte. Le tiers des Anges, selon l'opinion de plusieurs, refuse de s'abaisser devant un DIEU fait chair dont le futur mystère leur est révélé. Lucifer donne le signal de la révolte, l'Archange saint Michel, celui de la résistance et de la fidélité au cri de « *Quis ut Deus?* Qui est comme DIEU? » La victoire et la confirmation dans la grâce sont pour Michel et ses Anges; l'enfer et le mal sans fin pour Lucifer et ses suppôts.

2me PRÉLUDE. — Contempler le monde des intelligences auquel j'appartiens par mon âme, la plus noble partie de moi-même. Entrer en communication avec saint Michel et ses Anges, qui m'invitent à la connaissance et à l'amour du DIEU de gloire que je dois louer et bénir éternellement avec eux dans le Ciel.

3me PRÉLUDE. — Saint Michel Archange, défendez-nous dans nos combats, afin que nous ne périssions pas au jour terrible du jugement [1]. »

1er POINT. — *Je verrai* le Ciel éclatant

1. Liturg. Messe de S. Michel.

de mille feux, le Seigneur, le DIEU trois fois saint et terrible, sur le trône de sa gloire.. le Père, le Fils, l'Esprit-Saint, un et égaux dans leur essence, dans leur puissance et leur immuable et parfait bonheur.. Autour d'eux, tremblantes d'allégresse et d'amour, les phalanges célestes ; leur splendeur est digne du Roi leur Maître ; Lucifer et Michel étincellent entre tous.. Lucifer, hélas ! l'orgueil envahit et pervertit sa sublime intelligence ; je le vois se dresser contre le Très-Haut.. Malheureux !.. Voici son adversaire ; le signe de la fidélité est sur son front, son bras est armé du glaive de la justice.. *Le grand combat* s'engage sous les yeux de DIEU ; l'issue en peut-elle être douteuse ? Les révoltés et les orgueilleux sont toujours les victimes de leur propre folie. Michel et ses Anges sont vainqueurs.. « Salut, très glorieux prince, illustre triomphateur, premier héraut du Seigneur ! Vous marchez, comblé de délices, dans le Paradis, vous avançant à la montagne sainte, comblé de grâces, rempli de beauté, portant le sceau de la ressemblance divine.. Sublime héros, salut [1] ! »

2me POINT. — *J'entendrai*, au milieu des bénédictions, des louanges, des chants d'amour dont retentissent les voûtes du Ciel, les voix audacieuses de l'orgueil révolté, Lucifer et sa cohorte : « *Je m'élève-*

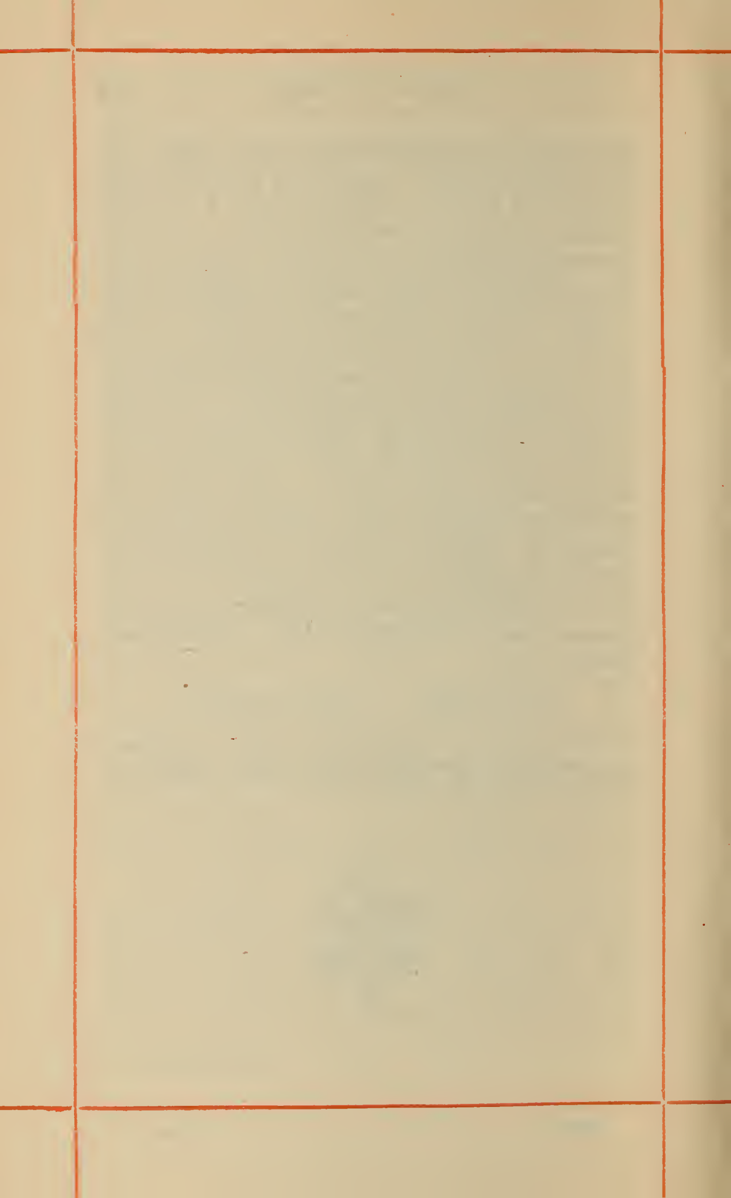
1. Preces Gertr.

rai et je serai semblable au Très-Haut.. [1] » Orgueil, orgueil !.. Mais voici Michel et ses Anges : « *Qui est comme Dieu ?* » Grande parole qui a rallié les hiérarchies du Ciel sous l'étendard de leur prince, qui appelle et rassemble encore, sous les enseignes de l'Église, tous ceux qui veulent être corps et âme à DIEU et à son CHRIST. J'aurai le courage de la dire en face du monde et de ses séductions, des hommes et de leurs vaines promesses, de leurs enseignements impies, de leurs doctrines mensongères... « *Qui est comme Dieu ?* » Quel est celui parmi les humains qui a l'empire, la puissance, la gloire, la félicité, ou qui peut donner quelque chose, la moindre chose de cela? Personne, ah! personne ! « *Qui est comme vous*, Seigneur, *qui est comme vous ?..* »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Ascendam super altitudinem nubium, similis ero Altissimo. — Is., XVI, 14.






Retraites du Mois.



Première Retraite du mois.

PREMIÈRE MÉDITATION

Ma vie, c'est JÉSUS-CHRIST.

Mihi enim vivere, CHRISTUS est. — Phil., I, 21.

1er PRÉLUDE. — Se rappeler ce qu'était le monde quand JÉSUS-CHRIST n'y était pas encore : ténèbres, esclavage, dégradation... Il vient ; il apporte la vie, sa vie, et avec elle la lumière sereine, la liberté, la pureté, la sainteté.

2me PRÉLUDE. — « *Ce que j'ai maintenant de vie en ce corps mortel, je l'ai en la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé et s'est livré pour moi* [1]. »

1er POINT. — **Vie du chrétien, vie du Christ.** « *L'amour de Dieu a éclaté en ce qu'il a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par Lui* [2] ; » que nous vivions de cette *vie divine* que le Verbe reçoit de son Père par sa génération éternelle, et qu'il verse à son tour sans mesure pour l'humanité qu'il s'est

1. Quod autem nunc vivo in carne, in fide vivo Filii DEI qui dilexit me, et tradidit semetipsum pro me. — Galat., II, 20. — 2. In hoc apparuit charitas DEI in nobis, quoniam Filium suum unigenitum misit DEUS in mundum, ut vivamus per eum. — I Joan., IV, 9.

unie. — *Vie nouvelle*, que la terre, vivant seulement de la vie « *du premier Adam* », ne connaissait pas avant Lui ; *vie* de l'esprit, *vie* du cœur, *vie* de l'âme ; *vie* haute, *vie* d'un ordre à part et qui laisse loin derrière elle les vies inférieures. Quand on vit de cette *vie* de JÉSUS-CHRIST, on se sent à l'étroit dans la sphère terrestre, on s'élève à des hauteurs où les mille riens de ce monde sont ce qu'ils sont : vanité, néant, petites choses dignes de mépris.. Le chrétien qui vit de JÉSUS-CHRIST plane, oublie la terre et regarde le Ciel ; il ne peut plus se nourrir que de pensées et d'affections surnaturelles, d'immortelles espérances, de charité, de dévouement, de sacrifices et de vertus surhumaines. — En dehors de Vous, ô Verbe, ô JÉSUS-CHRIST, c'est en vain que nous chercherions, même dans l'amour divin, la *vie* pleine, débordante, sans affaissements, sans meurtrissures. Quelle distance de DIEU à nous ! mais avec Vous, mais passant *en Vous* avec tout mon être intérieur et extérieur, je commence magnifiquement la divine transformation, prélude de l'éternelle *vie* « *dans la terre des vivants.* »

2me POINT. — **Vie du chrétien, vie du Christ.** Comment y participerai-je ? Écoutons le Disciple bien-aimé : « *Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est dans son Fils ; celui qui a ce Fils a la vie ; celui*

qui n'a point le Fils n'a point la vie[1]. » La mesure donc de mon union avec JÉSUS-CHRIST sera celle de ma *vie* en Lui et de sa *vie* en moi ; alors une pensée : Lui ; un désir : Lui ; une volonté : la sienne ; il élève l'âme aux sommets les plus divins de l'amour ; elle se laisse pénétrer, envahir, mouvoir par Lui. Heureuse est-elle ! en le trouvant, « *elle a trouvé la vie et le salut*[2]. » C'est dans la méditation, dans la sainte communion que se fait la merveilleuse transmission de cette *vie du Christ* en nous ; puisons-la à ces sources sacrées comme ont fait les saints... Ouvrez, Seigneur, ouvrez les fontaines de *vie*, apprenez-moi à y chercher tout ce qu'elles contiennent pour moi de force dans mes faiblesses, de consolation dans mes douleurs, de décision dans mes alternatives et mes doutes, de joie solide dans mes tribulations. Vous l'avez dit : « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang aura la vie en lui*[3] ; » que cette vie divine remplisse les sens de mon corps et les puissances de mon âme, et que mon cœur, pénétré de reconnaissance pour cette ineffable et

---

1. Et hoc est testimonium, quoniam vitam æternam dedit nobis DEUS. Et hæc vita in Filio ejus est. Qui habet Filium, habet vitam ; qui non habet Filium, vitam non habet. — I Joan., V, 11, 12. — 2. Vita enim sunt (eloquia mea) invenientibus ea, et universæ carni sanitas. — Prov., IV, 22. — 3. Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem habet vitam æternam. — Joan., VI, 55.

incompréhensible union, jette sans cesse au monde et au Ciel ce cri d'amour : « *Ma vie, c'est Jésus-Christ !* »

EXAMEN MENSUEL.
PRÉVOYANCE ET RÉSOLUTIONS.



Nunc finis super te, et judicabo te juxta vias tuas. Ecce dies, ecce venit. — Ez., VII, 3, 10,

Ta fin est arrivée, je te jugerai selon tes voies... Voilà le jour, le voilà, il vient.

1er PRÉLUDE. — Je verrai, aux prises avec les dernières douleurs, avec les convulsions suprêmes, un chrétien, une chrétienne, pour qui, dans peu d'heures, dans un instant, va s'ouvrir l'éternité.

2me PRÉLUDE. — « *J'ai cette confiance, Seigneur, que votre bonté et votre miséricorde m'accompagneront tous les jours de ma vie et que j'habiterai éternellement dans la maison du Seigneur* [1]. »

1er POINT. — Incertitudes et terreurs.

1. Et misericordia tua subsequetur me omnibus diebus vitæ meæ : et ut inhabitem in domo Domini, in longitudinem dierum. — Ps., XXII, 6.

Quand, où et comment mourrai-je ? — Quand ? Je ne sais... le trait qui doit me frapper est déjà *peut-être* parti de la main de DIEU ; le bois de mon cercueil est *peut-être* au chantier, *peut-être* les vêtements de deuil sont-ils prêts, les affaires que je traite resteront inachevées ; c'est demain, c'est aujourd'hui *peut-être ! « La terreur que je redoute vient, le mal que je crains arrive*[1]. » « *Soyez prêts*[2] *!* » — *Incertitude : où ? comment ?* Pendant une absence ? au retour ? après une sainte Communion ? dans une nuit de plaisir, dans une fête ?. La mort est de toutes les fêtes ; c'est là souvent qu'elle va chercher ses victimes et qu'elle frappe. A la veille d'une faute ? après l'avoir commise ?. M'endormirai-je dans le péché ? mort affreuse : *pessima !* M'endormirai-je dans le Seigneur ? mort précieuse : *pretiosa !* Verrai-je la mort venir ? serai-je soudainement jetée dans mon éternité ? « *Mes jours ne sont rien*[3]*;* » et « *qui me donnera, Seigneur, que vous me marquiez le temps où vous vous souviendrez de moi*[4] *?* » Mais non, incertitude ! je mourrai à mon heure, dans le lieu, les circonstances et les douleurs du choix de DIEU. Et quelle sera mon sort au tribunal suprême ? C'est de ce

1. Quia timor, quem timebam, evenit in me, et quod verebar accedit. — Job, III, 25. — 2. Estote parati. — Matth., XXIV, 44. — 3. Nihil enim sunt dies mei. — Job, VII, 16. — 4. Quis mihi hoc tribuat ut... constituas mihi tempus in quo recorderis mihi ? — Job, XIV, 13.

terrible jugement qu'il est dit : « *En ce jour, je scruterai Jérusalem la lampe à la main* [1] ; » « *voilà que je viens à toi* [2], » « *je te dépouillerai de tes vêtements* de luxe et de fête, *j'exposerai aux yeux de tous ta nudité* [3]. » Qu'aurai-je à répondre quand je serai comparée à JÉSUS-CHRIST ? Quel poids, pour la gloire, aura mon inutile vie? Que penserai-je alors du monde et de ses plaisirs ? de mes devoirs tant négligés ? Terribles mais tardives réflexions !. « *Quel protecteur invoquerai-je alors, quand à peine le juste sera rassuré* [4] *?* »

« *O juge qui punissez avec justice, accordez-moi le pardon de mes fautes avant le jour du jugement* [5]. »

2me POINT. — **Espérances et allégresses.** — S. Bernard veut qu'on salue trois fois la mort, libératrice du travail, du péché et du péril ; S. Ambroise, qu'on chante trois fois le cantique de la délivrance des liens d'ici-bas : liens du corps, liens du péché, liens des affaires qui agitent et qui lassent. — La mort, espérance du repos, espérance d'une vie nouvelle... repos après le labeur, les fatigues, les sueurs, les souffrances et les larmes... « *Heureux ceux qui meurent dans le Seigneur ! ils se reposeront de leurs travaux,*

1. Et erit in tempore illo, scrutabor Jerusalem in lucernis. — Sophon., I, 12. — 2. Et ecce ego ad te. — Nahum, II, 13. — 3. Ostendam gentibus nuditatem tuam. — Nahum, III, 5. — 4. Liturgie, *Dies iræ.* — 5. Liturgie.

car leurs œuvres les suivent[1]. » Repos, la course s'achève... les mains, les pieds, l'intelligence, le cœur ont saigné, beaucoup saigné aux ronces du chemin ; mais vous, Seigneur, « *qui avez compté mes pas, pardonnez mes péchés ! Vous m'appellerez et je vous répondrai, vous tendrez votre droite à l'ouvrage de vos mains*[2]; » tout va finir, je n'ai plus qu'à exhaler mon dernier soupir entre vos bras, sur votre Cœur; « le Seigneur sera mon trésor, *il me tiendra lieu de toutes les richesses*[3]. » Mon âme, « *tu mettras en Lui tes délices, tu tourneras vers Lui tes regards, tu le prieras, il t'exaucera et il remplira tes vœux*[4], » tes vœux dans les splendeurs de l'éternelle vie.

Marie, ma Mère, « *puissé-je, embrasée, consumée d'amour, vous avoir pour protectrice au jour du jugement; défendez-moi par la mort du Christ, et faites qu'après ma mort mon âme obtienne la gloire du Paradis*[5]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Beati mortui qui in Domino moriuntur..requiescant a laboribus suis, opera enim illorum sequuntur illos. — Apoc., XIV, 13. — 2. Tu quidem gressus meos dinumerasti, sed parce peccatis meis... Vocabis me, et ego respondebo tibi; operi manuum tuarum porriges dexteram. — Job, XIV, 15, 16. — 3. Erisque omnipotens contra hostes tuos, et argentum coacervabitur tibi. — Job, XXII, 25. — 4. Tunc super omnipotentem deliciis afflues, et elevabis ad DEUM faciem tuam. Rogabis DEUM et exaudiet te, et vota tua reddes. — Job, XXII, 26, 27. — 5. Liturg., *Stabat*.



Deuxième Retraite du mois.

PREMIÈRE MÉDITATION

Mihi enim vivere, CHRISTUS est. — Phil., I, 21.

Ma vie, c'est JÉSUS-CHRIST.

1er PRÉLUDE. — Je verrai, sur la surface de la terre, les hommes allant, venant, se pressant, s'agitant, se livrant à leurs affaires.. Les uns vivent de la grâce du CHRIST; les autres méritent ce reproche de l'Esprit-Saint : « *Je connais vos œuvres, vous paraissez vivants, mais vous êtes mort* [1]. »

2me PRÉLUDE. — « *Seigneur, que mes efforts, mes prières, mes désirs tendent à me débarrasser de tout intérêt propre, à vous suivre ainsi dépouillé, à mourir à moi-même et à vivre éternellement en vous* [2]. »

1er POINT. — Vie du chrétien, vie du Christ. — « Notre-Seigneur est la vie de toutes choses : sa divinité est la vie, son éternité est la vie, sa chair est la vie, sa passion est la vie, ses blessures sont la vie, sa mort est la vie, sa résurrection est la vie de l'univers [3] ; » « et moi, si humble que je sois, si je crois en Lui, si je l'aime,

---

1. Scio opera tua, quia nomen habes quod vivas, et mortuus es. — Apoc., III, 1. — 2. III Imit., XXXVII, 5. — 3. S. Ambroise.

je nais librement, je vis librement du CHRIST [1] ; » « il grandit et se développe en moi [2], » il me communique un être surélevé « *jusqu'à participer à la nature même de Dieu* [3], » sorte d'incarnation de JÉSUS-CHRIST en moi, extension de l'union hypostatique du Verbe avec la nature humaine : « *Nous devenons le corps du Christ, les membres de ses membres* [4], » identification si profonde que « nous ne sommes plus seulement des chrétiens, mais d'autres CHRIST [5]. » Je n'attendrai donc pas l'éternité pour vivre de vous, ô mon DIEU ; j'ai en moi la source de *la vie*, JÉSUS-CHRIST !. Mais que de sacrifices et d'immolations pour être vraiment *un autre Christ !* Au dehors c'est la vie ordinaire, la vie de tous; mais au dedans quelle transfiguration, quelle déification ! La flamme de cette *vie* brûle tout ce qui est purement de l'*homme :* ses aspirations, ses plaisirs, les honneurs terrestres et mondains, tout ce qui n'est pas *de Jésus-Christ ;* elle brûle et se propage partout où elle trouve l'aliment qui lui convient ; de l'âme qu'elle dévore, elle gagne d'autres âmes pour les remplir toutes, par le zèle même du Cœur de JÉSUS-CHRIST, de lumières et de grâces. — Vie de DIEU, soyez ma vie !

1. S. Jérôme. — 2. S. Paulin. — 3. Ut per hæc efficiamini divinæ consortes naturæ, — II Petr., I, 4. — 4. Vos autem estis corpus CHRISTI, et membra de membro.— I Cor., XII, 27. — 5. S. Augustin.

2me POINT. — **Vie du chrétien, vie du Christ.** — « Viens toi-même, dit Notre-Seigneur à la Bienheureuse Marguerite Marie, imprimer dans ton cœur ma vie eucharistique, vie toute *cachée* et *anéantie*, vie de *mort* et de *sacrifice.* » — Si je suis *un autre Christ*, je dois reproduire la vie *cachée* et *anéantie* de Nazareth : travail, humilité, support, douces vertus d'intérieur ; la *vie* patiente, mortifiée, zélée, toute de *sacrifice* des années publiques de JÉSUS, la reproduire dans le monde, y porter le CHRIST de telle sorte que je puisse dire : « *Aspice et fac... regardez et faites,* » car « *ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi*[1] ; » reproduire la *vie* de *mort* de son existence tout entière, les douleurs de ses derniers jours ici-bas, si je veux que le CHRIST soit parachevé en moi ; adhérer à la volonté divine quelle qu'elle soit, dans les agonies de l'âme comme dans les souffrances du corps. Vivant ainsi de JÉSUS-CHRIST, je serai pure, je serai forte ; mais quels mépris pour ce qui passe, quelles luttes pour en arriver là !... luttes contre le démon, le monde et l'égoïsme, qui est l'amour humain porté à sa plus haute puissance. L'âme qui vit de soi et du monde ne fera jamais dire : *C'est un autre Christ.* — Rentrons en nous-mêmes... quel est le principe

1. Vivo autem, jam non ego : vivit vero in me CHRISTUS. — Galat., II, 20.

de ma vie et de quelles sources s'alimente-t-elle ? que disent de moi le Ciel et la terre ? que dis-je à mon tour dans la droiture de mon cœur : Ma vie c'est le plaisir, c'est l'entrain du monde, ce sont les louanges, les affections humaines ?... ou bien : *Ma vie, c'est Jésus-Christ ?*

EXAMEN MENSUEL. — RÉSOLUTIONS.



DEUXIÈME MÉDITATION

La Mort.

La mort est la solde du péché.

Stipendia enim peccati mors. — Rom., VI, 23.

1er PRÉLUDE. — Contempler le crucifix. Aux pieds de JÉSUS-CHRIST mourant, une tête de mort.. l'homicide et le déicide, double peine du péché.

2me PRÉLUDE. — « *Seigneur, que votre colère se détourne de nous... exaucez nos vœux et nos prières, et accordez-nous de trouver grâce devant vous et à cause de vous*[1]. »

1er POINT. — Il faut mourir. — Sentence juste et irrévocable : le péché est

1. Avertatur ira tua a nobis.. Exaudi, Domine, preces nostras et orationes nostras, et educ nos propter te, et da nobis invenire gratiam. — Bar., II, 13, 14.

entré dans le monde, et avec lui la mort; la mort, séparation violente de l'âme et du corps, châtiment mérité de la criminelle séparation de l'âme d'avec DIEU. « *Au jour où vous mangerez du fruit* défendu, *vous mourrez de mort* [1]. » DIEU l'a dit : *il faut mourir !* « *J'attends, j'attends que le tombeau devienne ma demeure* [2]. » « *Le Seigneur*, en regardant son CHRIST élevé en croix, *touché de compassion, me sauvera de la mort* éternelle ; *il dira : J'ai trouvé sa rançon* [3], » la rançon de son âme ; « *la solde du péché, c'est la mort,* » la destruction de ce corps, complice, instrument de la prévarication : « *Tu entreras au tombeau après avoir achevé les années de la vie, comme ces gerbes qu'on recueille dans l'aire au temps de la moisson* [4]. » Courbons la tête, nous l'avons mérité par nos péchés personnels, si nombreux, si calculés ! mérité par notre vie irréfléchie et païenne ; voilà pourquoi « *ceux qui embrassent la vanité dépouillent toute pitié pour eux-mêmes* [5]. » Le Seigneur les avertit « *qu'il les retranchera de la face*

1. In quocumque enim die comederis ex eo, morte morieris.— Gen., II, 17.— 2. Si sustinuero, infernus domus mea est.— Job, XVI, 13.— 3. Miserebitur ejus, et dicet: Libera eum ut non descendat in corruptionem : inveni in quo ei propitier. — Job, XXXIII, 24. — 4. Ingredieris in abundantia sepulcrum sicut infertur acervus tritici in tempore suo. — Job, V, 26. — 5. Qui custodiunt vanitates frustra, misericordiam suam derelinquunt.— Joan., II, 9.

de la terre [1] *:* » « *Je hais vos fêtes, je ne puis respirer l'encens de vos solennités* [2]. » Mondains, écoutez et tremblez : » « *Je changerai vos jours de fête en jours de deuil, et vos cantiques de joie en lamentations... votre fin sera un jour amer* [3]. » Pour moi, mon DIEU, qui veux vivre en chrétienne, qui veux vous aimer et aller en vous dans les tabernacles éternels, « *je vous ai offensé, mais que dois-je faire, ô Juge de tous les hommes* [4] *?* » Je prierai, je travaillerai, je ferai pénitence, je vivrai au milieu du monde « *comme n'y vivant pas,* » car aussi bien : *il faut mourir !*

2me POINT. — Il faut mourir. — Arrêt inexorable qui retentit au-dessus du Golgotha, parce que JÉSUS-CHRIST s'est fait caution des pécheurs, s'est fait péché : l'Ambassadeur meurt, et la paix est conclue. Ainsi, lorsqu'il faudra mourir, ah ! partons et payons la dette de la justice ; donnons à notre sacrifice, volontairement accepté, un mérite qui le rapproche de celui du Sauveur : mourons avec Lui, et parce qu'*il le veut* et non parce qu'*il le faut.* Mourons pour notre propre rançon, pour nos péchés, et pour la rançon, les pé-

1. Conteram illud a facie terræ. — Amos, IX, 8. — 2. Odi, et projeci festivitates vestras ; et non capiam odorem cœtuum vestrorum. — Amos, V, 21. — 3. Convertam festivitates vestras in luctum, et omnia cantica vestra in planctum.. et novissima ejus quasi diem amarum. — Amos, VIII, 10. — 4. Peccavi, quid faciam tibi, ô Custos hominum ? — Job, VII, 20.

chés de nos frères : livrons-nous, donnons-nous ; signons le traité de paix entre DIEU et nos âmes, entre DIEU et notre famille, notre cité, notre pays, et mettons-y le sceau sacré des dernières souffrances et de la mort.. « *J'ai dans le Ciel un témoin, et Celui qui connaît mon cœur habite au plus haut des Cieux*[1] *;* » il sait que c'est pour la gloire de son Nom et par amour que je lui veux rendre mon âme, pour conformer mon vouloir à son vouloir éternel et divin. — Maître de mes destinées, « *vous m'avez donné la vie et la miséricorde, et vos soins ont conservé mon âme*[2]*,* » je sais qu'*il faut mourir*, mais je sais aussi que « *le châtiment est au-dessous de mes offenses*[3], » que vous êtes bon, infiniment bon, même dans vos rigueurs.— Quand donc viendra mon heure dernière, « oubliez, Seigneur, les péchés et les erreurs de ma jeunesse, et dans votre miséricorde infinie, souvenez-vous de moi au sein de votre gloire ; que les Cieux me soient ouverts et que les anges m'introduisent dans votre royaume. Amen[4]. »

ACTE D'ACCEPTATION DE LA MORT.
RÉSOLUTIONS. — PRÉVOYANCE.

1. Ecce enim in cœlo testis meus, et conscius meus in excelsis. — Job, XVI, 20. — 2. Vitam et misericordiam tribuisti mihi,visitatio tua custodivit spiritum meum.— Job, X, 12. — 3. Ut intelligeres quod multo minora exigeris ab eo quam meretur iniquitas tua. — Job, XI, 5. — 4. Liturgie.

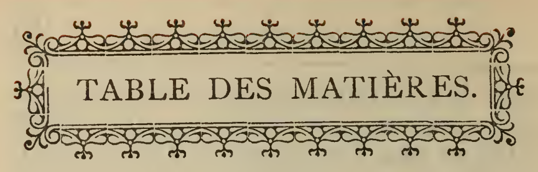


TABLE DES MATIÈRES.

AOUT.

SEPTEMBRE.

Méditations pour les fêtes du Mois.

Retraite du mois.

Première Retraite du mois.

Deuxième Retraite du mois.



Table des Méditations pour les Dimanches.

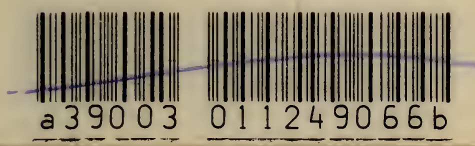
Dim. des Rameaux. La Passion de N.-S. J.-C. selon St Matthieu.

St Jour de Pâques. . . . . . 17e j. d'Avril.
Dim. de Quasimodo . . . . . 24e j. »
2e Dim. après Pâques . . 13e j. de Septembre.
3e » » » . . . 27e j. de Février.
4e » » » . . . 20e j. » »
5e » » » . . . 19e j. » »
Dim. dans l'Oct. de l'Ascension. 26e j. » »
St Jour de la Pentecôte . . . 22e j. » »
Fête de la Sainte Trinité. . . . 28e j. d'Avril.
2e Dim. après la Pentecôte. . 2e j. d'Octobre.
3e » » » » . . 3e j. »
4e » » » » . . . 14e j. de Juin.
5e » » » » . . . 26e j. » »
6e » » » » . . . 27e j. d'Août.
7e » » » » . . 31e j. de Juillet.
8e » » » » . . 9e j. d'Octobre.
9e » » » » . 10e j. de Novembre.
10e » » » » . . 19e j. d'Octobre.
11e » » » » . . . 26e j. d'Août.
12e » » » » . 17e j. de Septembre.

13e	Dim.	après	la	Pentecôte.	6e j. de Septembre.
14e	»	»	»	»	1er et 2e j. de Juillet.
15e	»	»	»	»	19e et 20e j. » »
16e	»	»	»	»	. . 1er j. d'Octobre.
17e	»	»	»	»	16e j. de Septembre.
18e	»	»	»	»	. . 12e j. de Juillet.
19e	»	»	»	»	20e j. de Novembre.
20e	»	»	»	»	. . 13e j. de Juin.
21e	»	»	»	»	. 5e j. de Septembre.
22e	»	»	»	»	21e j. de Novembre.
23e	»	»	»	»	15e et 16e j. de Juillet.
24e	»	»	»	»	24e j. de Novembre.



Imprimé par Desclée, De Brouwer et Cie, Bruges.


a39003 011249066b

